HENRI DORÉ

RECHERCHES
SUR LES
SUPERSTITIONS EN CHINE

III ÈME PARTIE
TROISIÈME SECTION
LAO-TSE ET LE TAOÏSME
TOME XVIII

CHANG-HAI – IMPRIMERIE DE T'OU-SÈ-WÈ, 1938.

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00099164 6
DS
721
D6
t.18

VARIÉTES SINOLOGIQUES N° 66

RECHERCHES

SUR LES

SUPERSTITIONS EN CHINE

PAR

LE P. HENRI DORÉ, S. J.

IIIÈME PARTIE

TROISIÈME SECTION

LAO-TSE ET LE TAOISME

TOME XVIII

CHANG-HAI

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE

A L'ORPHELINAT DE T'OU-SÈ-WÈ

ZI-KA-WEI

1938

DS
321
D6
t. 18

LIBRARY
SEP 26 1962
UNIVERSITY OF TORONTO

810849

DIVISION.

IIIe PARTIE. IIIe SECTION.

LAO-TSE ET LE TAOISME

COMPREND :

A

Vie légendaire et illustrée de Lao-tse.

B

La Doctrine taoïste.

I. Cosmogonie taoïste. — II. L'Immortalité. — III. La genèse de l'enfançon de l'Immortel. — IV. Le Taoïsme moderne et ses moyens d'action.

AVERTISSEMENT

Le présent volume clôt l'œuvre considérable des Recherches *entreprise par le P. Doré.*

Ainsi qu'il l'annonçait dans la préface de son premier volume, paru en 1911 (1), *l'auteur se proposait, 1° d'abord, de faire connaître, en les concrétisant au moyen des images populaires, les* pratiques superstitieuses *qu'il avait pu observer personnellement pendant plus de vingt ans; 2° de donner, en second lieu, la monographie illustrée des principaux dieux, esprits ou génies qui constituent le* panthéon chinois; *3° enfin, dans une troisième partie, comprenant les biographies illustrées, d'après les documents chinois, de Confucius, Çakyamouni et Lao-tse, d'exposer la doctrine et la manifestation pratique des* "trois religions".

Ce programme a été rempli jusqu'au bout. Le P. Doré, rappelé à Dieu en 1931 (2), *après l'apparition du quinzième volume, avait laissé les trois derniers entièrement rédigés, ce qui nous a permis de mener à bonne fin la publication intégrale des* Recherches.

L'édition anglaise suit son cours : le volume XIII est actuellement sous presse à T'ou-sè-wè.

---

(1) Variétés sinologiques n° 32.

(2) Cf. vol. XVI, préface.

Il nous reste, du P. Doré, un certain nombre d'autres travaux en manuscrit:

1. Calendrier quotidien de toutes les fêtes et coutumes païennes.

2. Dictionnaire des montagnes célèbres et temples remarquables du Bouddhisme et du Taoïsme.

3. Dictionnaire biographique des bonzes "célèbres" (environ 6.000).

4. Dictionnaire biographique des *tao-che* "célèbres" (environ 5.000).

5. Histoire du Taoïsme, du principe jusqu'à nos jours.

6. Analyse détaillée du canon taoïque, texte et auteurs, d'après l'édition de la Presse Commerciale 1923-1926, avec tables.

7. Table générale alphabétique des *Recherches*.

Les pertes énormes subies par notre Mission au cours de la guerre (1937) nous empêchent de songer, pour le moment, à la publication de ces travaux. Attendons des temps plus heureux !

2 février 1938.

Le Bureau sinologique.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME XVIII.

A

VIE LÉGENDAIRE ET ILLUSTRÉE DE LAO-TSE.

CHAPITRE I.

Lao-tse avant Confucius (Les légendes du Hoa Hou-king)

Art. I Les Origines 1

Art. II Les premières apparitions de Lao-kiun sur terre.. 3

A. Dans les temps préhistoriques.
B. A l'époque semi-historique.
C. Aux temps historiques.

Art. III Incarnation de Lao-kiun dans le sein de Hiuen miao Yu-min 9

I. L'Incarnation de Lao-kiun.
II. Les noms de Lao-tse. — A. Nom de famille. — B. Nom personnel. — C. Prénom. — D. Surnom.
III. Autres noms de Lao-tse.

Art. IV Les 21 Particularités prodigieuses de la naissance de Lao-tse 14

Art. V Dignité de Lao-tse. — Son voyage à Han-kou-koan 18

La rencontre de In-hi, le préposé à la douane. — Le "Tao-té-king".

Art. VI L'épisode de Siu-kia, cocher de Lao-tse 24

Art. VII Lao-tse remonte au Ciel (Le marché de "Ts'ing-yang-se") 25

Lao-tse renaît au Se-tch'oan.
In-hi retrouve son Maître Lao-tse.

Art. VIII Lao-tse visite les terres des Génies et les neuf Cieux 28

Art. IX La Conversion des Hou 胡 (Le "Hoa Hou-king"). 30

Résumé historique du pamphlet Hoa hou-king.

Art. X Relation du voyage de propagande de Lao-tse au Cachemire 33

Art. XI Prédication de Lao-tse en Chaldée (Tiao-tche).. 40

Art. XII La grande assemblée du Khotan (Yu-tien) 42

Noms des 80 royaumes dont les souverains furent convoqués.

Art. XIII Diverses apparitions de Lao-tse 49

Sous le règne de I-wang (894-879).
Sous P'ing-wang (770-720).
Sous Tchoang-wang (696-682). — Il prend alors le nom de Che-kia mou-ni (Çakya).
Sous Ting-wang (606-586).

CHAPITRE II.

Lao-tse après Confucius.

Art. I L'entrevue de Confucius et de Lao-tse. 54

Art. II A quelle époque vécut Lao-tse? 56

Diverses opinions suivant les divers historiens. — Documents qui semblent les plus précis. – Pays natal de Lao-tse. — Topographie.

Art. III **Apparitions de Lao-tse à la fin des Tcheou, et à l'époque des Ts'in.** 62

Sous le règne de Lié-wang (375-269). — Sous Hien-wang (368-321). — Sous Nan-wan (314-256). — Sous Ts'en-Che-Hoang-ti (246-210).

Art. IV **Apparitions de Lao-tse sous les Han.** 66

I. Ho-chang-kong et l'empereur Wen-ti (179-157 av. J. C.).
II. Lao-tse et l'empereur Han Ou-ti (140-87 av. J. C.).
III. Apparition de Lao-tse à Yu Ki (28-24 av. J. C.).

Art. V **Lao-tse et Tchang Tao-ling** (34-157 ap. J. C.). 71

Les Abstinences taoïstes.

Art. VI **Lao-tse se manifeste au tao-che Ko Hiuen** (238-250) 76

Art. VII **Lao-tse et le tao-che K'eou K'ien-tche.** (415 ap. J. C). 80

K'eou K'ien-tche. — Sa vie et son œuvre.

Art. VIII **Lao-tse prédit l'avènement des T'ang.** 83

Lao-tse apparaît à Ki Chan-hing. — (617 ap. J. C.). — Ki Chan-hing porte le message à Li Che-ming.
Apparitions ultérieures.
Décret de 638 donnant au Taoïsme le pas sur le Bouddhisme.

Art. IX **Faveurs diverses accordées par Lao-tse à la dynastie des T'ang.** 88

Sous le règne de T'ang Kao-tsong (650 684 ap. J. C.).
Sous Hiuen tsong (713-756.).
Sous Té-tsong (780-805.).
Sous King-tsong (825-827).
Sous Hi-tsong (874-889).

Art. X **Apparition de Lao-kiun sous les Song.** 93

B

LA DOCTRINE TAOÏSTE.

CHAPITRE I.

La cosmogonie taoïste. Cieux. Terres. Génies et Hiérarchie.

Art. I Formation de l'univers, révolutions cosmiques. 97

Les Tsié ou Kalpas; leur durée.
Le T'ai-k'i.
Les Trois Purs. (San-ts'ing.)

Art. II Les Cieux taoïstes. 101

Les 3 Cieux Supérieurs (Cieux de la Triade)
A Cieux soumis aux révolutions cosmiques.
B Cieux hors d'atteinte des révolutions cosmiques.
I. Région sensuelle. — II. Région sensible. — III. Région suprasensible.—IV Les 4 Cieux "Semence de l'humanité". Description tirée des livres du Canon taoïste.
A Cieux Supérieurs de la Triade.
B Les 36 Cieux Médians. — Les 9 rois des 36 Cieux.
C Les 32 Cieux Inférieurs. — Tableau explicatif.

Art. III La hiérarchie des Génies taoïstes. 109

I. — La Triade. — II. Les Saints (Chen). — III Les Héros (surhommes) (Tchen-jen.). — IV. Les Génies (Sien).
Les 8 stades de l'ascension vers la nature des Génies. — Les 9 transformations successives.

Art. IV Les Terres habitées par les Génies. 112

1° Les 72 montagnes heureuses (Tsi-che eul fou-ti). — Deux listes un peu différentes.
2° Les 36 grottes célestes. — (San-che-lou tong-t'ien.) — Deux listes quelque peu différentes.
3° Les 10 grandes grottes célestes. — (Che ta-tong-t'ien)
4° Les 3 îlots montagneux des Génies. — Hai tchong san chen-chan (alias San tao).
5° Les 40 beaux sites montagneux du taoïsme. — (Se-che min-chan cheng-king).

6° Les 5 capitales terrestres de Lao-tse. — Tao-kiun hia-tou).
7° Les dix continents du taoïsme.
8° Les 5 monts sacrés (Ou-yo).
9o Les 4 montagnes extra-célèbres. — (Se ta-ming-chan). — Les 4 grands pèlerinages païens.
10° Les 36 villas des Génies. — (San-che-lou tsing-liu).
11° Les 24 lieux d'illumination ou d'apothéose des Génies (Eul-che-se ling-hoa).

Art. V **Les neuf degrés de la hiérarchie taoïste.**

I. — La hiérarchie familiale.
II. — La hiérarcie officielle jusqu'en 1116, sous les Song.
III. — Les préceptes taoïstes. — Les 10 préceptes taoïstes. — Les 36 conseils directeurs.

Art. VI **Les dieux et les Génies du Taoïsme moderne** . 118

Evolution de cette doctrine. — Le Taoïsme primitif.
A l'époque des Tsin et des Han.
Vers le Ve siècle et les siècles suivants.

Art. VII **Le Taoïsme à ses diverses périodes**..... 123

1° Le Prétaoïsme.
2° Le Taoïsme doctrinal et ses ouvrages fondamentaux.
3° Le Néo-Taoïsme ou Taoïsme décadent.
4° Le Taoïsme éclectique ou contemporain.
5° Le Taoïsme sous les Ming et sous les Ts'ing.
6° Le Taoïsme sous la République chinoise.

CHAPITRE II.

La théorie de l'Immortalité. Principes généraux.

Art. I **Les lois de la croissance et de la débilité.** 129

A. Lois de la croissance. — B. Lois de la débilité.

Art. II **Fausses méthodes expérimentées pour parvenir à l'immortalité.** 132

Enumération de ces expériences.

Art. III **Introduction du In et du Yang dans les**

cavités du corps humain. 135

I La partie antérieure du corps.

II La partie postérieure du buste.

III L'heure favorable pour la pénétration du K'i primordial.

IV La disposition des organes internes.

Art. IV Le médicament conférant l'immortalité. 138

I Principes directeurs.

II Application des principes. — Caractères symboliques désignant le In et le Yang.

III Les complications. — Le mercure. — L'oiseau solaire. — Le lapin lunaire. — L'or. — Le bois. — Les cinq directions et les cinq éléments. — La physiologie ancienne.

IV Le double creuset : interne et externe. — Nécessité d'un double médicament.

Résumé de la théorie de l'Immortalité. — "Lien tan".

Anatomie Chinoise (figure A).

Gymnastique respiratoire (figure B).

1°. Les 9 cavités du crâne.

2°. Les autres cavités de la tête et du visage.

3°. La région du cœur et de la poitrine. Cavités centrales.

4°. Les cavités du buste inférieur. — Le fourneau interne où est conçu l'enfançon.

Art. V Procédé alchimique pour la composition de la pilule d'immortalité. Description. 152

1°. Le laboratoire. — 2°. Le fourneau (Ts'ao). — 3°. La marmite. — 4° L'eau. — 5°. Eléments constitutifs de la pilule de vie.

a) La pilule Pa-kiong tan (aux 8 ingrédients).

b) La pilule Kieou tchoan hoan tan (aux 9 tours).

6°. Le chauffage. — 7°. La production de l'argent artificiel. — 8°. La production de l'or artificiel. — 9° Le traitement du cinabre (sulfure de mercure). — Description de l'appareil des tao-che. — 10°. Les neuf décompositions et les neuf recompositions. Noms de la pilule à chaque nouvelle recomposition. — 11°. Le raffinage. — 12°. Mode d'usage. — 13° Effets produits dans le corps humain. — 14°. Contre-poison.

Art. VI Formation de l'Immortel et son développe-

ment. 161

I Formation de l'âme supérieure et de l'âme inférieure.
II Incantation de Koan-in et des dieux des cinq éléments.
III Les trois degrés d'Immortels.
IV Les divers modes de voler dans les airs.—La théorie du tao-che Kieou Tch'ang-tch'oen.—Celle de Tchang P'ing-chou.

CHAPITRE III.

Genèse et exode de l'enfançon de l'Immortel. Moyens pratiques.

Art. I L'Hygiène du cœur. 165

Art. II La gymnastique respiratoire. 166

Les 12 exercices fondamentaux de la respiration et de l'aspiration.

Art. III Circulation de la salive saturée d'air. 171

Art. IV Le point de formation de l'embryon. 172

Arr. V Dispositions favorisant la formation du fœtus de l'Immortel. 175

1°. Chez l'homme en marche. – 2°. Debout. – 3°. Assis. – 4°. Couché.

Art. VI Eclosion et croissance de l'embryon de l'Immortel avant l'animation. 178

1°. L'éclosion. – 2°. La croissance de l'embryon. — 3°. Expulsion des derniers restes du "In".

Art. VII Animation et maturité de l'enfançon. 182

1°. L'animation.—2°. La maturité. (nutrition méthodique; causes nocives a écarter.)—3°. Spiritualisation du corps.

Art. VIII Exode de l'enfançon. 186

1°. Attitude du corps au moment de l'exode. — 2°. Les six dons de science (Lou t'ong).—3°. L'exode.—4°. Les divers modes d'ascension au Ciel.

CHAPITRE IV.

Le Taoïsme moderne et et ses moyens d'action.

Art. I Branches d'industrie et idée-mère du Taoïsme moderne 191

Prolonger la vie. — Dessiner des talismans. — Chasser les diables. — Modeler le monde inférieur sur le système de gouvernement terrestre.
Parallèle entre les deux mondes. — Souverains. — Fonctionnaires. — Ministères. - Tribunaux. — Militaires, civils. — Police. — Principales époques de la vie. — Syndicats.

Art. II Emprunts faits au Bouddhisme et au Confucéisme 196

1° Au Bouddhisme.
La Triade. Les faits miraculeux attribués à Bouddha. Son antiquité. Pagodes et statues Les supplices de l'enfer.
2° Au Confucéisme.
La piété filiale. Le culte des ancêtres. Le Taoïsme corrige la négation d'une vie future. Résumé.

Art. III Le Taoïsme popularisé par les Tche-ma 199

Liste des "Tche-ma" spéciaux aux taoïstes.

Art. IV Autres modes de popularisation 202

I. Par les tracts populaires illustrés.
Exemples tirés de l'Histoire de Chine. Sauver les petits enfants exposés. Punitions exemplaires de tel ou tel vice. Châtiment réservé à ceux qui noient les filles.
II. Par les calendriers.
Tableaux des Huit Immortels taoïstes. Tchang Sien chassant le chien céleste. Tong-Wang-kong, Si wang-mou. Lieou-hai sien et son Tchan d'or. — Les cinq Esprits des Monts Sacrés. — Pi-hia-yuen-kiun. — Les "San Mao". — Eul-Lang. — Le vieux "Cheou-sin," dieu de la longévité. — Koei-sing, le dieu des lettrés. — Ts'ao-kiun, le mandarin céleste. — Les-Tou-ti, gardes-champêtres célestes.
III. Par les livres.
Les ouvrages classiques, Tao-té-king et autres, entre les mains de quelques savants. Pour le commun: les livres-

recueils de talismans; les traités du Fong choei; les méthodes pour dire la bonne aventure; enfin : l'encyclopédie Chen-sien t'ong kien; le Fong chen pang; le fameux roman "Si-yeou-ki".

IV. Par l'Epinal chinois.

Les marchands l'images installés sur les rues.

V. La visite aux pagodes taoïstes.

Les deux plus belles pagodes de chaque ville. Le Tch'eng-hoang-miao.—La pagode de Koan-kong.—L'habile présentation des scènes de l'enfer. Les temples de la médecine.

VI. Les pèlerinages.

Ou-tang-chan au Hou-pé.—Kiu-kiu-chan au Kiang-sou.—Les cinp Monts sacrés.

Art. V **Les Cérémonies taoïstes à domicile (Tao tchang.)** 210

I. Les 28 genres de cérémonies (Tchai.) Description.

II. La Cérémonie "Li-kou": Aumône aux âmes faméliques. Description des fonctions rituelles. Tableaux.

III. La Cérémonie "P'ouo-ti-yu": Ouverture des portes de l'enfer.

IV. La Cérémonie "Chao-p'ing-ngan-hiang": l'encens de la paix.

V. Délivrance des âmes du "Lac sanglant". L'enfer "Hiué-hou-tche". Plan de l'enfer du "Lac sanglant".

VI. Les neuf promesses exigées pour tirer une âme de l'enfer.

Art. VI **Le Taoïsme popularisé par les talismans, la divination, les tables tournantes.** 218

I. Les talismans.

II. Les tables tournantes.

Description de la cérémonie.—Modes de réponse aux questions posées.

III. Divination dite: "Tchou-ko Liang chen-ko".

IV. "Mou hoa-tsing".—La méchante Mou-hoa t'ai t'ai.

Art. VII **Temple taoïste dernier modèle.** 226

Le Tch'eng-hoang-miao de Changhai. (1927). Description et plan.

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Une perle lumineuse pénètre dans la bouche de *Hiuen-miao Yu-niu* 9

Naissance de *Lao-tse* 16

Lao-tse et son cocher *Siu Kio* arrivés à la passe de *Han-kou-koan* 21

Apparition de *Lao-tse* à *Chan-hing* 84

Le *T'ai-ts'ing-kong*, temple de *Lao-tse* à Po-tcheou 88

Statue de *Lao-tse* au *T'ai-ts'ing-kong* 89

Apparition de *Lao-tse* sous le règne de *T'ang King Tsong* ... 90

La cure de lumière. Exposition du corps nu à l'influence de la lumière lunaire et des rayons solaires 133

Symboles des cinq éléments constitutifs de la pilule d'immortalité 144

Le grand et le petit creuset 152

La gymnastique respiratoire 168

La manière de se coucher pour la méditation 176

Tableau symbolique pour expliquer l'éclosion et la croissance du fœtus de l'enfançon 178

La formation de l'enfançon et sa maturité 184

L'exode de l'enfançon 188

L'Immortel s'envole dans les airs 190

A

Vie légendaire et illustrée de Lao-tse

I Lao-tse avant Confucius.

II. Lao-tse après Confucius.

CHAPITRE I.

LAO-TSE AVANT CONFUCIUS

Les légendes du Hoa-Hou-king 化胡經

ARTICLE I.

Les Origines.

Pendant la période du chaos primordial, avant la séparation du ciel et de la terre, alors que la matière inerte n'était encore qu'un amas confus et informe, gisant au milieu d'épaisses ténèbres, déjà existait le "Tao" (1) sans commencement et sans bornes. Un grand saint naquit dans ces temps; on le nomme. Ou-che 無始: Sans commencement; Ou-in 無因, Ou-tsong 無宗: Sans origine, "a se"; ou bien encore Miao-ou-chang-ti 妙無上帝: le Souverain mystérieux, sans ancêtres; il est la cause des causes, l'ancêtre du K'i 氣 (2) primordial. Il n'a ni lumière, ni forme, ni principe, ni cause; c'est un être absolument incompréhensible et caché, essentiellement droit et pur; pour cette raison on le nomme aussi le Grand Principe, Ta Tao 大道, ou la source merveilleuse de toute cause seconde. Cet être vraiment unique parut dans le mystérieux abîme du vide: il n'est ni l'être ni le néant. Puis la vertu féconde des trois airs supérieurs, issus eux-mêmes de l'air primitif, constitua la première personne de la triade taoïste: T'ien Pao 天寶: le Trésor du ciel, Yuen che t'ien tsuen 元始天尊: le premier Vénérable du ciel. De ce premier principe émanèrent les trois airs médians, dont la

(1) Tao 道: Cause première; principe; voie.

(2) K'i 氣: air; fluide vital; principe constitutif de la matière.

mystérieuse fécondité engendra Tchen Lao 眞老: l'Ancien véritable. Ses autres noms sont: Miao-yeou-ta-ti 妙有大帝: l'Etre merveilleux, le Grand Souverain; Yu-tcheng-ta-tao-k'iun 玉晨大道君: le Grand Prince de la doctrine de la pure aurore; et enfin Ling Pao 靈寶: le Trésor de l'intelligence. C'est la seconde personne de la triade.

De lui procèdent les trois airs inférieurs, dont l'action vivifiante donne naissance à T'ai-chang Lao-k'iun 太上老君, la troisième personne de la triade, Chen-pao 神寶: le Trésor spirituel. Yuen-che-t'ien-tsuen 元始天尊, le premier Vénérable du ciel, eut pour disciple Yu-tcheng-ta-tao-k'iun 玉晨大道君, le promulgateur de la doctrine, et ce dernier fut dans les cieux le maître de T'ai-chang Lao-k'iun 太上老君, l'Educateur du genre humain. Avant son apparition sur terre, Lao k'iun 老君 régnait au plus haut des cieux, son corps brillait comme l'or, son visage était éblouissant de lumière; il créa les génies, les rois et les puissants de ce monde, le dragon, tous les animaux, la licorne et le lion; tous ces êtres sortis de ses mains composaient sa garde d'honneur. Tantôt il apparaissait sur un trône de fleurs de lotus, brillant de clarté, comme un soleil radieux, le front ceint d'une couronne étincelante, vêtu d'habits somptueux, tenant en main son sceptre royal, et la tête illuminée d'une glorieuse auréole; tantôt il parcourait l'immensité des cieux, assis sur son char aux roues de diamant, tout ruisselant de pierreries et traîné par les dragons. D'autres fois on le vit, montant le dragon aux cinq couleurs, fendre la plaine éthérée, glissant rapide sur une vague de lumière, sous des nuages d'encens et une pluie de fleurs, escorté de tous les génies, et comme enivré de la suave harmonie des concerts divins. Tel paraissait le maître des dieux, le souverain des saints, le prince des génies, le maître des héros, le grand empereur des génies stellaires, le maître du Taoïsme, T'ai chang Lao-k'iun 太上老君.

T'ai-chang 太上 est le titre d'honneur que lui décerna Yuen-che-t'ien-tsuen 元始天尊, en récompense de ses services

pendant des centaines de milliers de kalpas. Lao 老 montre son ancienneté, et K'iun 君 signifie qu'il est l'ancêtre de tous les souverains Tel est aussi le titre honorifique que lui donne le premier chœur des dix groupes de saints; chacun des neuf autres chœurs des saints lui décerna un des appellatifs honoraires suivants:

1° Ou-ming-k'iun 無名君: le Prince sans nom.

2° Ou-chang-yuen-lao 無上元老: L'Ancien des temps, sans ancêtres.

3° Kao chang Lao-tse 高上老子: Le Vieillard Enfant des temps primitifs.

4° T'ien-hoang ta-ti 天皇大帝: Le Grand Empereur souverain des cieux.

5° Hiuen-tchong ta-fa-che 玄中大法師: Le Grand Docteur du ciel mystérieux.

6° Yeou-kou-sien-cheng 有古先生: Le Maître de l'antiquité.

7° Kin-k'iué ti-k'iun 金闕帝君: Le Souverain suprême du palais de la Porte d'or.

8° T'ai-chang kao-hoang 太上高皇: Le Premier Empereur de l'époque primordiale.

9° Hiu-ou ta-tchen-jen 虛無大眞人: Le Grand Héros du vide et du néant (1).

ARTICLE II.

Les premières apparitions de Lao-k'iun sur terre comme éducateur des premiers souverains.

Le rôle de Lao k'iun 老君 dans l'humanité fut de propager la vraie doctrine. Il descendit snr terre, par une sorte de

(1) Tao-tsang tsi yao 道藏輯要: 40e vol., p. 1, 3, 4. Cheou-chen-ki (Chang-k'iuen) 搜神記 (上卷): p. 5. Tsi chouo-ts'iuen-tchen 集說詮眞: Ier vol. p. 29.

bilocation (1), tout en restant au ciel; son esprit s'incarna dans la personne des maîtres les plus distingués, et, grâce au prestige de son savoir, devint temporairement le précepteur des anciens empereurs. Il nous faut donc passer rapidement en revue cette succession de renaissances, ou plutôt de bilocations, et les diverses connaissances qu'il popularisa dans le monde au cours des siècles.

A. Dans les temps préhistoriques.

L'ouvrage San ou li 三五歷 nous enseigne qu'au début de la formation du ciel et de la terre, quand s'opéra le développement des deux modalités In et Yang 陰陽, le ciel enveloppait la terre comme le blanc de l'œuf enveloppe le jaune, et du germe intérieur naquit Pan-kou 盤古, le premier homme, qui se trouva ainsi placé entre le ciel et la terre. Plus tard parurent les trois souverains.

Pendant le règne des souverains célestes, T'ien-hoang 天皇, Lao-k'iun 老君 parut dans le monde sous les noms de T'ong-hiuen t'ien-che 通玄天師: Maître du ciel initié aux célestes secrets, et Hiuen-tchong-ta-fa-che 玄中大法師: Grand Docteur des profondeurs du ciel. Sous le règne des souverains terrestres, Ti-hoang 地皇, Lao-k'iun descendit sur terre et prit le nom de Yeou-k'ou sien-cheng 有古先生: Maître de l'antiquité, et Kin k'iué-ti-k'iun 金闕帝君: Souverain de la Porte d'or. A l'époque des souverains humains, Jen-hoang 人皇, Lao-k'iun s'incarna de nouveau et se nomma Pan-kou sien-cheng 盤古先生: Maître Pan-kou. Après l'avènement de Fou-hi, 4477 av. J.-C., Lao-k'iun vint lui enseigner le Yuen-yang-king 元陽經, pour civiliser le genre humain; il se nommait alors Yu-hoa-tse 鬱華子. Il apprit au souverain l'art de dessiner les huit trigrammes, pa-koa 八卦, et l'art de la calligraphie, pour composer des ouvrages et écrire les annales de l'histoire humaine. Les caractères graphiques remplacèrent les nœuds mnémoniques qu'on avait coutume de faire

(1) Les taoïstes nomment la bilocation "fen cheng" 分身: partager son corps, le rendre présent en plusieurs endroits en même temps.

sur des cordes pour se rappeler les faits et les dates. De cette invention de l'écriture date le début de la caste des lettrés.

Au temps de Tchou-yong 祝融 (1), les hommes mangeaient leurs aliments crus et froids; ils ne connaissaient ni le feu, ni ses usages, et cette préparation défectueuse de l'alimentation causait d'innombrables maladies. Lao-k'iun se montra dans la personne de Koang-cheou-tse 廣壽子, et apprit aux hommes les recettes du Ngan-mô-tong-tsing-king 按摩通精經, pour prolonger leur existence. Il leur enseigna à tirer le feu du bois, puis à fondre des ustensiles et des récipients pour chauffer et cuire leurs aliments: tels furent les débuts de l'art culinaire et de la métallurgie.

Quand Chen-nong 神農 monta sur le trône, 3217 av. J.-C., Lao-k'iun reparut sous les traits de Ta-tch'eng-tse 大成子. Dans ces temps primitifs, les hommes ne se nourrissaient que de la chair et des sang du animaux. Pour leur apprendre la culture des terres et un nouveau mode d'alimentation avec les céréales, il leur expliqua le Yuen-tsing-king 元精經; ce fut encore lui qui leur apprit les diverses recettes médicinales pour guérir les maladies. L'art de la médecine et l'abstention de tuer les êtres vivants remontent à cette époque. Lao-k'iun se nomma encore Tch'oan-yu-tse 傳豫子.

En résumé, le genre humain est redevable à Lao-kiun de toutes les découvertes et de toutes les institutions de la période primitive qui s'écoula depuis Fou-hi 伏羲 jusqu'à Hoang-ti 黃帝. Il promulgua les lois, fixa les règles des rites et de la musique, pour délimiter les diverses classes de la société. Par la diversité du vêtement, il différencia le riche du pauvre. Pour remplacer les huttes primitives, il apprit aux hommes à bâtir des maisons; la construction des bateaux et des chars développa les transactions commerciales; l'usage des cercueils remplaça peu à peu la coutume semi-barbare de jeter seulement quelques

(1) Cf. IIe Partie. Ministère du feu. Tchou-yong 祝融.

broussailles pour recouvrir les corps des défunts. Les arcs et les instruments de combat devinrent de puissants moyens pour réduire les rebelles; les prisons et les supplices réprimèrent l'audace des malfaiteurs; les caractères graphiques remplacèrent avantageusement les nœuds des cordes pour consigner les faits historiques. Lao-k'iun apprit aux hommes la manière d'atteler aux chars les bœufs et les chevaux; à son initiative l'humanité doit encore les premiers instruments aratoires et les ustensiles de ménage.

B. A l'époque semi-historique.

L'empereur Hoang-ti 黃帝, parvenu à la 19° année de son règne, apprit qu'un sage nommé Koang-tch'eng-tse 廣成子 vivait retiré sur la montagne de K'ong-tong-chan 崆峒山. Ce sage n'était autre que Lao-k'iun. L'empereur se rendit auprès de lui, et lui exposa ses désirs de faire prospérer l'agriculture afin de pourvoir aux besoins de ses nombreux sujets. Il lui demanda donc le moyen de développer les énergies vitales du In et du Yang, pour accroître les productions de la terre. Koang-tch'eng-tse se contenta de répondre qu'il demandait là une chose de peu d'importance, et qui par ailleurs exigeait une étude qu'il n'avait pas le loisir de faire. Il lui remit un ouvrage intitulé In-fou-king 陰符經 (1). Hoang-ti se retira, bâtit une maison où il habita pendant trois mois, puis revint se présenter devant Koang-tch'eng-tse. Le maître était couché; l'empereur se mit à genoux à ses pieds, puis s'approcha humblement, le priant de bien vouloir l'instruire. Cette fois-ci, il lui demanda la recette pour prolonger la vie. A cette demande, Koang-tch'eng-tse se leva, et lui dit: "Parfait! Au moins vous me posez une question importante, aujourd'hui; je vais vous donner la solution désirée. Voyez, ajouta-t-il, j'ai plus de 1200 ans de

(1) Cet ouvrage important a été inséré dans le Canon taoïste, volume 26, N° 30, et a été souvent et longuement commenté par les auteurs taoïstes.

vie, et je suis resté jeune et vigoureux.'' Hoang-ti se prosterna de nouveau pour écouter ses instructions et recevoir la recette de longue vie. Après avoir longtemps gouverné son vaste royaume, cet empereur se retira à Ts'ing-k'ieou 青邱, communiqua son merveilleux secret à Tse-fou sien-cheng 紫府先生, à Tchong-hoang tchen-jen 中黃眞人, à Ta-wei-k'iun 大隗君, à Hoang-kai t'ong-tse 黃蓋童子, à Ning sien-cheng 甯先生 et à T'ien-tchen-hoang-jen 天眞皇人 de Ou-mei-chan 峨嵋山: tous parvinrent à l'immortalité. L'empereur Hoang-ti bâtit un temple sur la montagne de King-chan 荆山, puis s'éleva au cieux, monté sur un dragon et entouré de ses soixante-douze ministres.

Déjà, précédemment, Hoang-ti avait élevé le temple de Kao-koan 高觀, pour recevoir les statues de Yuen-che-t'ien-tsuen 元始天尊 ,que lui avait données la déesse Si-wang-mou 西王母. L'empereur aimait à se rendre en grand apparat dans ce temple pour y offrir de l'encens. Un nuage merveilleux, frangé de couleurs étranges, restait suspendu au-dessus; un parfum céleste embaumait les parvis; soir et matin on offrait de l'encens dans ce riche et superbe sanctuaire, qui est considéré comme le premier temple taoïste. Hoang-ti convertit encore en temples les trois cents résidences impériales qu'il possédait sur les plus célèbres montagnes de l'empire, et dans chacun d'eux sept tao-che furent chargés de brûler de l'encens et de remplir les fonctions du culte.

Sous le règne de Chao-hao 少昊, (2597-2514), Lao-tse descendit à K'ong-tong-chan 崆峒山 et prit le nom de Soei-ing-tse 隨應子; on l'avait surnommé T'ai-ki sien-cheng 天極先生. Pour compléter l'instruction de l'empereur après ses conférences, il lui laissa un exemplaire de l'ouvrage Tchoang-king-king 莊敬經 (1).

Sous le règne de Tchoen-hiu 顓頊 (2513-2435), Lao-tse

(1) Cf. T'ai chang hoen yuen Lao-tse che lio, 太上混元老子史略, vol. 554, N° 788 (765 Wieger), Kiuen 上, p. 2.

alla habiter Heng-chan 衡山 et s'appela Tch'e-tsing-tse 赤精子. Il commenta le Wei-yen-king 微言經, dans le but d'inculquer aux contemporains les vertus de soumission et de loyauté.

Pendant la période du règne de Ti-kao 帝嚳 (2435-2366), Lao-tse se nommait Lou-t'ou-tse 錄圖子 et habitait Kiang-pin 江濱. Il donna à l'empereur un traité de diététique physico-moral en 50 kiuen, intitulé Hoang-ting king 黃庭經. Les taoïstes nous racontent que le petit traité actuel T'ai-chang hoang-ting nei king yu king 太上黃庭內景玉經 incorporé dans la compilation du Canon taoïste, volume 167, N° 338 (328 Wieger), ne serait qu'un reste de l'ouvrage apporté par Lou-t'ou-tse à l'empereur. Ce petit opuscule d'une douzaine de pages chinoises, en vers de sept caractères, a été fréquemment et longuement commenté par divers auteurs.

Quiconque récite cette poésie dix-mille fois monte au ciel, disent les tao-che (1).

C. Temps historiques.

L'empereur Yao 堯 (2) reçut le Li-ho-king 離合經 des mains de Lao-k'iun (3), qui habitait alors la montagne de Kou-ché-chan 姑射山 et se nommait Ou-tch'eng-tse 務成子. Cet ouvrage était une exhortation au désintéressement.

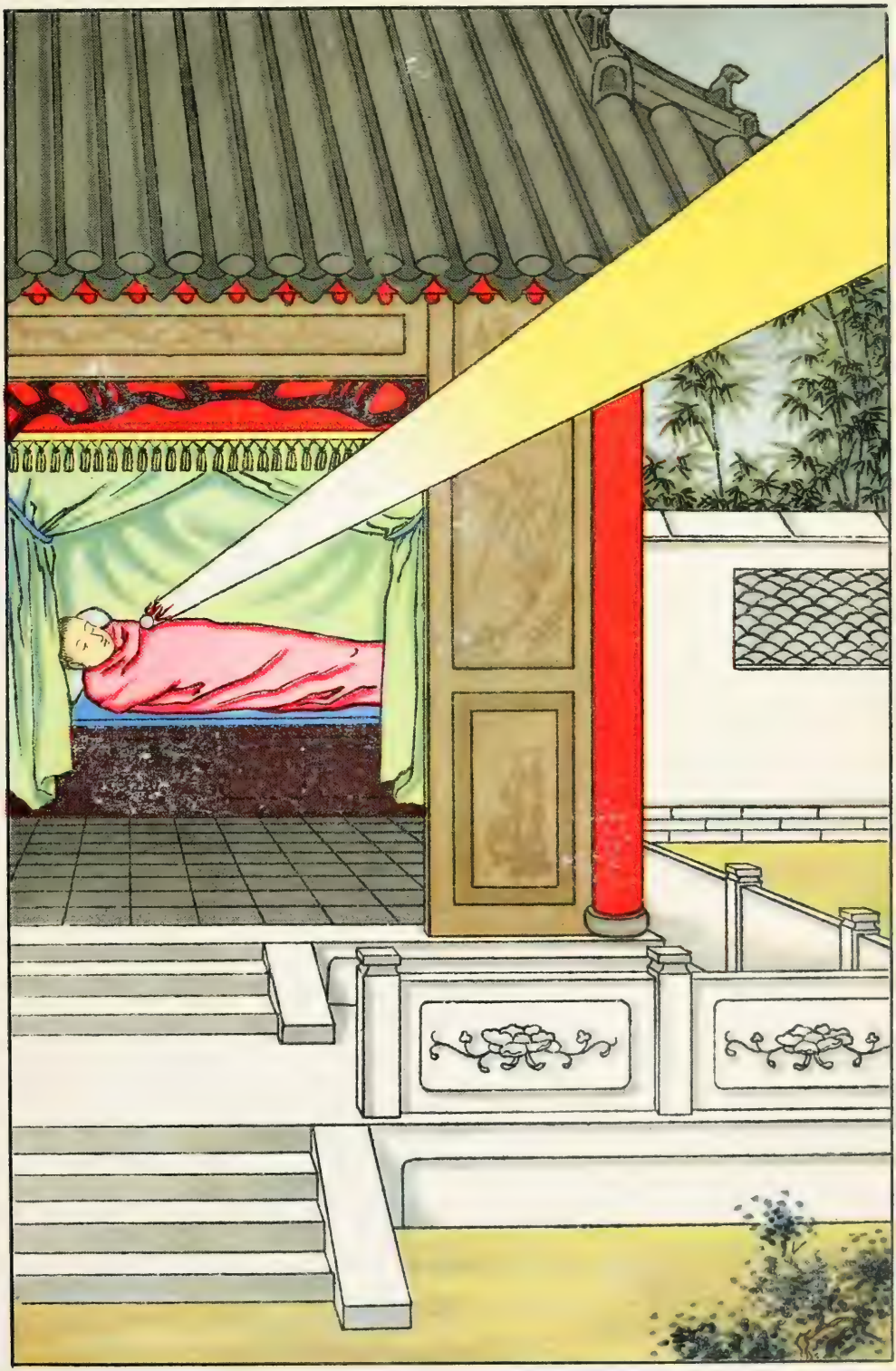
Pendant le cours du règne de l'empereur Choen 舜 (2255-2205), Lao-k'iun résidait à Ho-yang 河陽 et portait le nom de In Cheou-tse 尹壽子.

Après l'élévation au trône de l'empereur Yu 禹, Lao-k'iun apparut de nouveau à Chang-chan 商山, sous le nom de Tchen-hing-tse 眞行子 et de Ning tchen-tse 甯眞子, et donna au souverain le Té kiai-king 德戒經, ouvrage destiné à enseigner

(1) Cf. Tao-tsong, vol. 167, N° 338 (328 Wieger).

(2) 2357 av. J.-C., mort en 2255.

(3) Le tao-té-king 道德經, d'après l'ouvrage T'ai chang hoen yuen Lao tse che lio 太上混元老子史略. K 上 p. 2.



l'économie. Il lui remit aussi les cinq Talismans de Ling-pao, Ling-pao ou-fou 靈寶五符, et Tche-chsei tchen wen 治水眞文, qui lui servirent à appeler à son aide les génies et les esprits, pour creuser le lit des fleuves et parfaire le grand travail de l'écoulement des eaux.

Quand Tch'eng-t'ang 成湯 fonda le dynastie des Chang 商, 1766 av. J.-C., le maître Si-tsé-tse 錫則子, de Ts'ien-chan 潛山, lui donna le Tch'ang-cheng-king 長生經 pour lui apprendre le respect et l'amour. Tch'eng-t'ang 成湯 aima ses peuples comme lui-même. Si-tsé-tse 錫則子 n'était qu'un nom d'emprunt, grâce auquel Lao-kiun put continuer l'éducation des souverains (1).

ARTICLE III.

Incarnation de Lao-kiun dans le sein de Hiuen-miao Yu-niu.

I. L'incarnation de Lao-kiun.

La dix-septième année Keng chen 庚申 (2) de l'empereur Yang-k'ia 陽甲, de la dynastie des Chang 商, Lao-kiun, métamorphosé en une perle lumineuse et porté sur les rayons du

(1) Cf. Tao-tsang tsi-yao (Yeou long tchoan) 道藏輯要(猶龍傳), p. 15-18. T'ai chang Lao kiun nien pou yao lio 太上老君年譜要略, p. 53-54.

(2) L'auteur débute par une erreur. Yang-kia 陽甲, d'après les meilleurs historiens, n'eut que 7 années de règne et régna de 1408-1402. L'année Keng chen est la 21e année de Pan-keng. Le Sou-wen-hien-t'ong-k'ao 續文獻通考, livre 241, p. 12, n'est guère plus heureux dans sa narration. Il place la descente de Lao-kiun dans le sein de Yu-niu la 5e année de l'empereur Nan-keng 南庚, l'année cyclique Keng-chen 庚申; or la cinquième année du règne de Nan-keng, 1429 av. J.C., est l'année Jen chen 壬申. Donc toutes ces dates sont erronées, si nous nous en rapportons aux synchronismes généralement admis en histoire.

soleil, entra dans la bouche de Hiuen-miao Yu-niu 玄妙玉女, qui le conçut dans son sein. Elle resta enceinte pendant quatre-vingt-un ans, ou soixante-douze seulement d'après le Chen-sien-tchoan 神仙傳, et accoucha le 15° jour de la 2e lune, la 9e année de l'empereur Ou-ting 武丁, l'année cyclique Keng tch'en 庚辰 (1). Yu-niu faisait alors sa promenade dans le jardin. Quelque temps après le lever du soleil, elle vit soudain l'astre du jour diminuer progressivement de volume et descendre des cieux vers la terre. Il parut se changer en une étoile filante, puis en une perle lumineuse qui vint se poser sur ses lèvres; elle la prit à deux mains et l'avala: soudain l'enfant sortit de son sein par l'ouverture miraculeuse de son côté gauche. Ses cheveux étaient déjà blancs, aussi l'appela-t-on Lao-tse: "le Vieil Enfant", (et non pas "le vieux Maître", comme on l'a dit quelquefois). Kou-hien 苦縣, sa ville natale, avait d'abord fait partie du royaume de Tch'en 陳, mais celui-ci avait été démembré par le prince de Tchou 楚. Cette ville de Kou-hien, appelée Tchen-yuen hien 眞源縣 en 666 ap. J.C., Tche-hien 赤縣 en 882 ap. ap. J.C., puis Wei-tchen-hien 衛眞縣, et faisant alors partie du Po-tcheou 亳州, est la ville actuelle de Lou-i-hien 鹿邑縣 au Ho-nan 河南 (2). Lao-tse vint au monde dans le hameau de Kiu-jen-li 曲仁里 dans la campagne de Lai-hiang 瀨鄉, qui devait son nom à un cours d'eau voisin, peut-être la rivière Houo 渦, (vulgo Kouo 過), qui passe à Po-tcheou 亳州, et se jette dans le Hoai-ho 淮河 à Hoai yuen hien 懷遠縣, au Ngan-hoei 安徽.

Du reste le Chen-sien-t'ong-k'ien 神仙通鑑 mentionne que le jardin où naquit Lao-tse était non loin des bords de cette rivière. De nos jours encore, certe partie du Ho-nan possède de

(1) Indication fautive. La 9e année de Ou-ting, 1316 av. J.C., est l'année cyclique I tcheou 乙丑. Ces auteurs suivent une chronologie qui ne concorde pas avec celle des meilleurs historiens chinois.

(2) Lou-i 鹿邑, ville du cerf, est une allusion évidente à l'ascension de Lao-tse, qui s'éleva dans les cieux, monté sur un cerf blanc. Néanmoins les Honanais montrent l'emplacement de son tombeau au S.E. de la ville.

nombreux vergers, plantés d'arbres fruitiers. On y trouve en particulier le châtaignier, le noyer, le pommier, le cerisier, le plaqueminier le poirier, le prunier, etc. D'après une vieille tradition, Lao-tse serait né au pied d'un prunier, Li 李, et le nom de cet arbre serait devenu son nom de famille.

II. Les nom de Lao-tse.

A. Son nom de famille, Li 李. Opinions diverses.

1° Des auteurs disent que ce nom de famille, Li 李, était celui de son père, qui s'appelait Li Ling-fei 李 靈 飛 (1).

2° Son père se nommait Li K'ien 李 乾, et avait pour prénom Yuen-kao 元 杲; il remplissait la charge d'annaliste sous les Tcheou 周. De son mariage avec une femme de la famille Hong 洪, naquit un fils nommé Tan 儋, l'an 786 av. J.-C. (2).

3° Li était le nom de famille de sa mère; cet enfant, né d'un commerce illégitime, porta le nom de sa mère (3).

4° Sa mère se trouvait au pied d'un prunier, Li, quand il vint au monde; elle lui donna pour nom de famille le nom de cet arbre.

5° Lao-tse, après sa naissance, désigna de la main un prunier, et dit qu'il s'appellerait du même nom (4).

6° Lao-tse était bâtard; ou lui donna le nom de Fils de l'arbre. Arbre se dit en chinois Mou 木, et fils, Tse 子; la réunion de ces deux caractères forma le caractère Li 李, nom de famille de Lao-kiun 老 君 (5).

(1) Tao-tsang-tsi-yao 道 藏 輯 要, p. 23.

(2) Cf. Yuen-k'ien-lei-han 淵 鑑 類 函, liv. 318, p. 6. — Lou-che-heou-ki 路 史 後 紀, liv. 7, p. 11.

(3) Lou-che-fa-hoei 路 史 發 揮, liv. 3, p. 17.

(4) Commentaires du Lou-che-heou-ki 路 史 後 紀, (loco citato); Tao-tsang-tsi-yao 道 藏 輯 要, p. 23.

(5) Lou-che-fa-hoei 路 史 發 揮, liv. 3, p. 17.

B. Son nom personnel.

Il fut nommé Eul 耳, l'Oreille, soit parce qu'il avait de grandes oreilles, soit parce que ses oreilles semblaient munies d'un triple tube auditif (1).

C. Son prénom.

Le prénom de Lao-tse fut Pé-yang 伯陽 (2). Le commentaire du Che-k'i 史記 combat cette opinion, et dit que son prénom était Tan (3). Le Lou che 路史, qui identifie Lao tse avec l'amnaliste des T'cheou 周, nommé Tan , donne cet appellatif comme étant son prénom (4).

D. Son surnom.

Les auteurs donnent communément à Lao-tse le surnom de Tan , l'Oreille plate, parce qu'il avait les oreilles plates et sans rebords (5).

Ceux qui prétendent que Lao-Lai-tse 老萊子 fut Lao-tse, lui donnent aussi ce surnom, qui signifie le Vieux Sage du pays de Lai (6). Cette opinion ne paraît guère admissible. Lao Lai-tse, le type de la piété filiale, est presque universellement regardé comme un personnage absolument distinct de Lao-tse, et pour l'époque et pour le pays d'origine, l'un étant originaire de Po-tcheou, l'autre du royaume de Tch'ou (7).

(1) Cf. Tao-tsang-tsi-yao 道藏輯要, p. 25. - Che ki 史記, liv. 63, p. 1.

(2) Tao-tsang-tsi-yao 道藏輯, p. 25.

(3) Che-k'i 史記, Liv. 63, p. 1.

(4) Lou-che 路史, Liv. 7, p. 11.

(5) Cf. Certains auteurs prétendent que ce fut son nom posthume.

(6) Cf. Auteurs déjà cités.

(7) Cf. Recherches, T. XIV, p. 481.

E. Autres noms de Lao-tse.

Nom		Prénom	
Ya	雅	Pé-tsong	伯宗
Tchong	忠	Pé-koang	伯光
Che	石	Mong-kong	孟公
Tchong	重	Tse-wen	子文
Ting	定	Yuen-yang	元陽
Yuen	元	Pé-che	伯始
Hien	顯	Yuen-cheng	元生
Té	德	Pé-wen	伯文

Des auteurs vont même jusqu'à lui donner 72 noms et 36 prénoms.

III. Les parents de Lao-tse.

Yu-niu 玉女, souvent nommée Hiuen-miao-yu-niu 玄妙玉女, (Nom posthume: Ou-chang yuen-kiun 無上元君), était dans les cieux l'épouse de T'ai-i yuen-k'iun 太乙元君. Quand Lao-kiun eut résolu de se réincarner, il lui commanda de reprendre naissance dans la famille de In 尹. In la donna pour épouse à Ling-fei 靈飛. Après l'incarnation de Lao-tse, elle reprit au ciel sa dignité de reine. Ling-fei et son père King-ping 慶賓 arrivèrent aussi à la perfection. Le père, parvenu à l'âge de cent ans, fut transporté au ciel par un dragon. Le fils, Ling-fei, voyant son père monter au ciel, fut pris, lui aussi, du désir de la perfection; quand il monta au ciel, il avait atteint la centaine, et Lao-tse ne s'était pas encore incarné. Lao-tse descendit alors du ciel T'ai-ts'ing, se transforma en perle lumineuse et s'incarna dans le sein de Yu-niu (1).

(1) Tao-tsang-tsi yao 道藏輯要, p. 24.
Hoen-yuen-cheng-ki, K. II, p. 33.

ARTICLE IV.

Les Particularités prodigieuses de la naissance de Lao-tse.

Avant la naissance de Lao-kiun, une brillante lumière apparut au-dessus de sa demeure, et des dragons traversèrent les airs: c'était le signe de la sainteté de l'enfant qui allait naître. Vingt et une particularités signalèrent cette naissance.

1° Il descendit dans le sein de sa mère sous l'aspect d'une perle lumineuse et porté sur les rayons du soleil, pour symboliser l'énergie du principe actif Yang 陽.

2° Il parut assis sur son char à neuf dragons, puis se changea en étoile filante, et pénètra dans la bouche de Hiuen-miao Yu-niu 玄妙玉女. Dans la ville de Fou-hien 父縣, du Po-tcheou 亳州, la terr sse de l'Etoile filante rappelle ce prodige. Ce tertre se trouve dans le temple T'ien-ts'ing-kong 天靖宮. Cette terrasse se nomme Lieou sing tan 流星壇.

3° Sa naissance diffère de celles de tous les autres saints. Elle n'eut lieu qu'après 81 ans révolus, pour signifier les 9 apogées du principe actif: 9×9.

4° Un jour que Hiuen-miao Yu-niu sommeillait, elle vit en songe une perle précieuse descendant sur un faisceau de lumière: cette perle pénétra dans sa bouche, et Lao-tse fut conçu dans son sein. Pendant ses 81 ans de gestation, elle conserva toute la fraîcheur de la jeunesse; elle surabondait de joie, ces années s'écoulèrent heureuses et rapides: tout autant de présages que le fruit de ses entrailles serait un saint.

5° Ni les chaleurs de l'été ni les froids de l'hiver ne se firent sentir dans sa demeure pendant tout le temps qu'elle porta cet enfant; toute calamité fut écartée, elle coula ses jours dans un parfait bonheur; de plus, une merveilleuse clarté parut au-dessus de la maison qu'elle habitait.

6° Bien que conçu dans le sein d'une mère, l'enfant voulut en sortir par l'ouverture du côté gauche, pour bien marquer son pouvoir prodigieux.

7° Aussitôt après sa naissance, il fit neuf pas, et sous ses pieds sortirent de terre de magnifiques fleurs de lotus parfumées des plus suaves senteurs.

8° Le génie du soleil et la déesse de la lune dirigèrent sur lui des projections lumineuses; de beaux nuages d'or et d'azur laissèrent tomber une pluie de fleurs. Au moment où Yu-niu prenait une branche de prunier, Lao-tse sortit de son côté.

9° Des grues parurent dans les airs; neuf dragons sortirent de terre, creusant neuf puits et vomissant l'eau pour le bain du nouveau-né. On voit encore ces neuf puits, en communication les uns avec les autres; ils se trouvent dans le temple de T'ai-ts'ing-kong 太清宮, à Wei-tchen hien 衛眞縣, au Po-tcheou (Lou-i-hien 鹿邑縣 du Ho-nan).

10° Dès sa naissance, Lao tse, d'une main montrant le ciel et de l'autre la terre, dit d'une voix forte: "Dans les cieux et sur la terre, rien de plus noble que le "Tao 道"; en comparaison, tontes les joies de ce monde ne sont que tristesse".

11° A une époque où la vraie doctrine était oubliée, Lao-kiun eut compassion des misères de l'humanité, et résolut de naître en ce monde pour la sauver.

12° Pour manifester sa puissance d'une manière plus éclatante, il choisit une époque où la perversion était à son comble, afin de forcer tout le monde à croire en lui.

13° Lao-kiun voulut donner aux hommes la recette pour parvenir à l'immortalité; dans ce but il composa la pilule d'immortalité. On peut voir encore dans son temple le puits et l'arbre près desquels il combina la pilule d'or comestible (1).

---

(1) L'or est par essence le principe actif Yang, qui produit et nourrit l'embryon de l'Immortel.

14° Lao-tse se proposa le perfectionnement de l'homme à l'extérieur et à l'intérieur ; aussi, après la composition de la pilule d'or comestible, enseigna-t il la manière d'emmagasiner l'air dans l'organisme. Le temple Hiu-ou-t'ang 虛無堂, construit au lieu même où il fit cette expérience, a été réparé de siècle en siècle par tous les empereurs. Quiconque mettra en pratique cette merveilleuse recette atteindra sûrement le bonheur des cieux.

15° Lao-tse, ayant achevé sa grande tâche, monta un cerf blanc et s'éleva au ciel. Dans son temple on peut voir encore l'empreinte des pieds du cerf, et le genévrier près duquel il se trouvait.

16° Lao-tse naquit le 15 de la seconde lune, la 9e année du règne de l'empereur Ou-ting 武丁, 1316 av. J.-C., l'année Keng tch'en 庚辰 (1).

17° Lao-tse naquit dans le royaume de Tch'ou 楚, à Kou-hien 苦縣, dans la campagne de Lai-hiang 瀨鄉, qui devait son nom au cours d'eau près duquel elle était placée. Le hameau ne K'iu-jen-li 曲仁里 fut sa terre natale.

18° Durant les 9 jours qui suivirent sa naissance, Lao-kiun atteignit la taille de 9 pieds. Sur son corps ou comptait 72 marques d'une haute destinée et 81 signes de félicité : beaux sourcils, bouche carrée, double ossature nasale, oreilles percées d'un triple tube auditif, cornes du front brillantes, etc.....

19° Sa mère, après lui avoir donné naissance, s'éleva au ciel en plein jour, assise sur un char somptueux, entourée de tous les génies et de tous les immortels. Sous les T'ang 唐, elle reçut le titre honorifique de Reine du ciel primitif. Elle eut aussi son temple nommé "Tong-siao" 洞霄, au Nord du temple T'ai ts'ing-kong 太清宮, à Wei-tchen-hien 衛眞縣, et on peut y voir la terrasse d'où elle monta au ciel.

(1) La 9e année de Ou-ting est l'année I tcheou 乙丑; l'année Keng tch'en 庚辰 est l'année 1301, la 24e du règne de cet empereur.

20° Après l'ascension de Lao-kiun au ciel, les empereurs de toutes les dynasties : Tcheou Mou wang 周穆王, Ts'in Che-hoang 秦始皇, Han Hoan-ti 漢桓帝, Soei Wen-ti 隋文帝 tinrent à honneur de restaurer ses temples, et ordonnèrent à leurs officiers de faire graver sur pierre les actes de sa vie. C'est ainsi que fut élevée la stèle de Pien Chao 邊韶, sous les Han 漢, (1) et la stèle de Hiué Tao-heng 薛道衡, au temps des Soei 隋.

21° Sa mère l'appela Lao-tse 老子, Vieil Enfant, parce qu'il naquit avec des cheveux blancs. Dans le langage ordinaire, Lao, Vieux, marque la fin de l'existence, et Tse, Enfant, indique le début de la vie : les hommes naissent enfants, puis vieillissent ; mais Lao-tse voulut naître vieillard et redevenir jeune, afin de mieux faire comprendre aux hommes qu'il leur apportait la recette pour rajeunir et atteindre l'immortalité. Au sens symbolique, Lao-tse signifie père et mère de tous les êtres, docteur de tous les saints. Tse a encore le sens de sage ; c'est l'appellatif d'honneur des hommes illustres ; et parce que Lao-kiun existe depuis une infinité de Kalpas, c'est avec raison qu'on lui donne le titre de Vieillard. Lao-tse est l'Ancien Sage qui ne vieillit pas et ne meurt pas.

On a dit que Lao-tse vint au monde sous la dynastie des Tcheou 周 ; c'est une erreur. Elle vient de ce que Ts'in Che-hoang 秦始皇 brûla tous les livres historiques, et ainsi les documents qui prouvaient l'existence de Lao-kiun sous les dynasties précédentes furent tous perdus. La stèle de Hiué Tao-heng 薛道衡 nous apprend que Lao tse fut gardien des archives sous Wen-wang 文王 et sous Ou-wang 武王. Les ouvrages Koan-in Lao-kiun pen-ki 關尹老君本紀, T'ai-houo-tchen-jen leou-k'oan-nei-tchoan 太和眞人樓觀內傳, Lieou-hiang-lié-sien-tchoan 劉向列仙傳, disent tous qu'il vint au monde sous Ou-ting 武丁, l'année Keng tch'en 庚辰 (2).

(1) Sous le règne de Hoan-ti 桓帝, 165 ap. J.C.

(2) S'il n'y a plus de documents, comment sait-on qu'il naquit sous le règne de Ou-ting 武丁 ? Et s'il naquit en 1301, comment le donne-t-on comme archiviste de Ou-wang 武王, 200 ans après ?

Beaucoup des faits prodigieux signalés à la naissance de Lao-tse ont été calqués sur les prodiges racontés dans la vie de Bouddha; les inventeurs de ces fables ont eu pour but évident de montrer que le fondateur du Taoïsme n'était point inférieur au fondateur du Bouddhisme (1).

ARTICLE V.

Dignités de Lao-tse. Son voyage à Han-kou-koan 函谷關.

(Figure 48).

Lao-tse, après sa renaissance sur la terre, continua son œuvre de l'éducation du genre humain. L'extérieur même de sa personne témoignait visiblement du pouvoir prodigieux de cet homme étrange. Sa tête ronde au vertex rebondi était ornée de longs cheveux blancs; ses sourcils vert-violet avaient cinq pouces de long; trois tubes auditifs peçaient ses oreilles plates et sans rebords, ses yeux aux prunelles carrées brillaient comme deux miroirs; son nez était muni d'une double ossature, et 48 dents armaient sa grande bouche carrée. Il avait la langue épaisse et longue, son front était ridé, et le caractère Tchen 眞, Vérité, était gravé sur sa poitrine. De petits poils verdâtres apparaissaient çà et là sur la surface de son corps; l'extrémité de sa main dépassait son genou quand son bras s'abaissait. Bien souvent on le vit accompagné du Dragon vert et du Tigre blanc; au-dessus de sa tête planait le génie stellaire Tchou-tsio 朱雀, et Hiuen-ou 玄武 (Tchen-ou 眞武) marchait devant lui (2).

(1) Tao-tsang tsi-yao (Yeou-long-tchoan 道藏輯要 (猶龍傳), p. 19-22.

(2) Tous les détails de cette légende ont servi de thèmes aux peintres et aux statuaires. Dans les pagodes taoïstes on trouve souvent les deux statues monumentales du Dragon vert et du Tigre blanc (Cf. IIe Partie). Tchen-Ou 眞武 est le dieu familier des temples taoïstes, et le génie stellaire Tchou-tsio 朱雀 est un des Tche-ma 紙馬 les plus achetés, quand il s'agit d'éconduire une mauvaise étoile. On le représente sous la figure d'un génie armé d'un bâton crochu.

Sous le règne de Wen-wang 文王, quand s'engagèrent les grands combats où sombra la dynastie des In 殷, Lao-tse prit le nom de Sié-i-tse 燮邑子, ou de Wen-i-sien-cheng 文邑先生 suivant d'autres. On le vit descendre du ciel sur la roue ignée des tempêtes, précédé du génie des vents et guidé par P'ong-tsou 彭祖. C'était la 21e année du tyran Tcheou 紂, l'an 1134 av. J.-C. Wen-wang 文王 ayant appris que Sié-i-tse 燮邑子 s'était fixé au Sud de la montagne Ki-chan 岐山, le prit à son service et lui confia la garde des Archives de l'Etat, Cheou tsang che 守藏史. Ce fut pendant cette période de guerres et de carnage que Sié-i-tse 燮邑子 donna à Wen-wang 文王 l'ouvrage Tche-tsing-king 赤精經, pour lui enseigner l'humanité et la sincérité.

Après le triomphe des Tcheou 周, sous le règne de Ou-wang 武王 1122-1116, Lao-tse changea son nom en celui de Yu-tcheng-tse 育成子, composa l'ouvrage Siuen-ki-king 璇璣經, fut le maître de Tcheou-kong 周公 (1) et remplit l'office de Gardien des Archives Tchou hia che 柱下史.

Educateur de Tch'eng-wang 成王 (1115-1078), il se nomma King-tch'eng-tse 經成子, expliqua le Koang-hoa-king 廣化經 à l'empereur, puis partit pour l'Ouest, où il se nomma Kou sien-cheng 古先生. Pendant ce premier voyage, Lao-tse enseigna dans les pays de Ta ts'in 大秦, Tchou-k'ien 竺乾, Ngan-si 安息 (pays des Parthes Pahlava), Yué-ti 月氏 (Yué-tche, les Gètes), Ou-kouo 烏戈 (Tibet). Les souverains de ces royaumes embrassèrent sa doctrine, le peuple suivit leur exemple, la face du pays fut renouvelée, et les mœurs, barbares jusqu'alors, furent adoucies.

Sous le règne de K'ang-wang 康王, l'an 1061, Lao-tse revint en Chine et reprit ses anciennes fonctions de Gardien des

(1) Wen-wang 文王 et Tcheou-kong 周公, les deux saints ancêtres des lettrés, sont donnés ici comme les disciples de Lao-tse, qui devient de ce fait le premier maître du Confucéisme!

Archives Tchou hia-che 柱下史, sous le nom de Kouo Chou-tse 郭叔子.

Sous le règne de Tchao-Wang 昭王 (1022-1052), plusieurs particularités remarquables sont à noter pour l'histoire légendaire de Lao-tse :

a) — son voyage à Han kou-koan 函谷關 en 1028 ;

b) — son ascension au ciel en 1027 ;

c) — sa réincarnation au Se-tch'oan en 1026 ;

d) — le voyage de In-Hi 尹喜 au Se-tch'oan en 1024 ;

e) — la tournée de Lao-tse et de In-Hi 尹喜 aux pays de l'Ouest en 1024.

Voyage à Han-kou-koan 函谷關.

L'année Koei-tcheou 癸丑, la 25e du règne de Tchao-wang 昭王, 1028 av. J.-C., le 29 de la Ve lune, Lao-tse, après avoir donné sa démission de Gardien des Archives et s'être retiré dans son pays natal de Po-tcheou 亳州, entreprit un nouveau voyage (1).

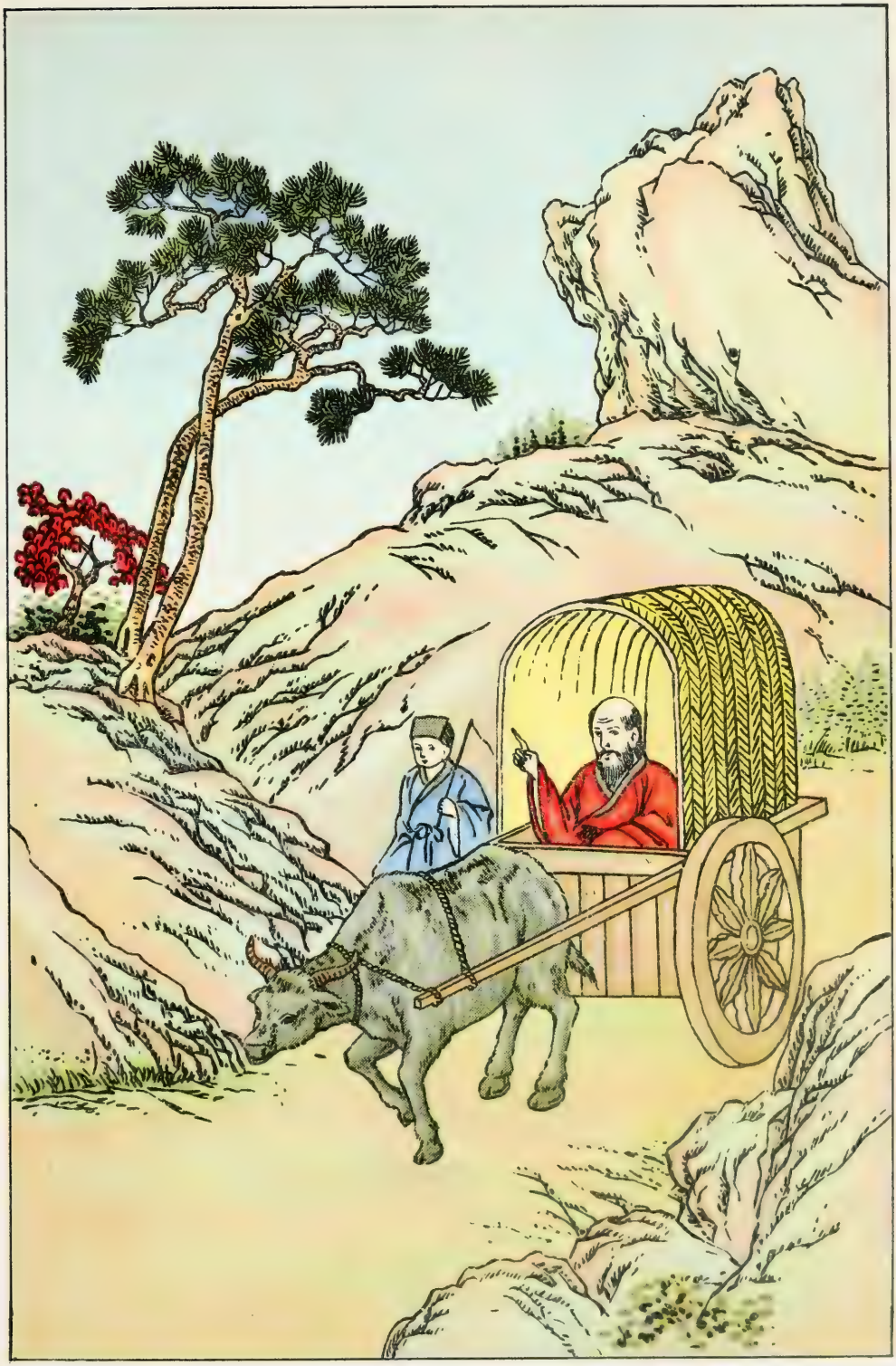
Il monta donc dans son char trainé par un bœuf gris, et conduit par son cocher Siu Kia 徐甲, il se dirigea vers la passe de Han-kou-koan 函谷關.

Le mandarin préposé à la garde de cette passe célèbre se nommait In-Hi 尹喜 (2), astrologue de renom, très versé dans la science de la géomancie. Il présagea qu'un saint devait sous peu passer par le défilé dont il avait la garde. En conséquence

(1) Hoen yuen cheng-ki, K. I, p. 19—24; — K. III, p. 1—26; — K. IV, p, 4.

T'ai chang Lao-k'iun nien pou yao lio, p. 4. 5; — T'ai chang hoen yuen Lao-tse che lio, K. 上, p. 5, 6.

(2) Ce passage important se trouvait dans la sous-préfecture de Ling-pao-hien 靈寶縣 du Chan-tch'ou 陝州, au Ho-nan, à 12 lis au Sud de la ville.



Lao-tse et son cocher *Siu Kio*

il fit venir un de ses subordonnés nommé Suen-King 孫景, et lui recommanda de l'avertir dès qu'il verrait paraître un homme habillé d'une façon étrange et montant un char tranchant sur le commun. Or, voici que, le 12 de la VIIe lune, Lao-tse, accompagné de Ou-k'i sien-cheng 無極先生, de Koei-kou sien cheng 鬼谷先生 et de T'ai-k'i sien-cheng 太極先生, se présenta à la douane. Suen-King 孫景 courut avertir son maître et lui dit: "Un vieillard aux cheveux tout blancs, montant un char traîné par un bœuf gris, arrive à la passe. — C'est le saint, s'écria In-Hi 尹喜; dites-lui d'attendre: je vais le recevoir". Lao-tse insistait pour qu'on lui laissât continuer sa route vers l'Ouest, mais l'employé s'excusa de ne pas lui ouvrir la passe, parce qu'il avait des ordres de son supérieur. In-Hi 尹喜 revêtit à la hâte ses habits mandarinaux, alla rejoindre le voyageur et lui dit: "Je prie le saint de bien vouloir accepter l'hospitalité dans mon tribunal". — Lao-kiun s'excusa par trois fois pour mettre sa constance à l'épreuve. "Je ne suis qu'un pauvre vieux, je demeure à l'Est de cette douane, et je vais visiter mes terres qui se trouvent à l'Ouest. Pourquoi voulez-vous me retenir ici, et que signifient toutes ces cérémonies? Je ne mérite point tant d'honneurs. — J'imagine que vous n'allez point visiter vos terres, reprit In-Hi; daignez accepter ma sincère invitation. — Pour tout vous dire, continua Lao-kiun, je vais au pays de Tchou-k'ien 竺乾, dans l'Inde, pour conférer avec Yeou-kou sien-cheng 有古先生, très versé dans la science de l'immortalité. Dans quel but voulez-vous m'arrêter ici? — Je sais, répondit le chef de douane, que vous êtes un homme céleste; prenez-moi en pitié, ne refusez pas mon invitation. — Comment

In-Hi 尹喜, dont le prénom était Kong-tou 公度, était un officier préposé à la douane de Han-kou-koan 函谷關 suivant les uns, de San-koan 散關 suivant les autres. La passe de San-koan 散關 était à l'Ouest de la sous-préfecture de Pao-ki hien 寶雞縣, au Chen-si 陝西. Ce mandarin suivit Lao-tse au pays de Lieou-cha 流沙; on ignore ce qu'il devint ensuite. Il composa l'ouvrage en 9 chapitres intitulé: Koan In tse 關尹子. Cf. T'ong-kien-kang-mou-tcheng-pien 通鑑綱目正編, liv. 43, p. 143.

savez-vous ce que vous venez d'avancer? poursuivit Lao-tse. In-Hi lui dit: "L'an dernier, à la dixième lune, l'étoile T'ien-li 天理, dans sa course vers l'Ouest, passa en Mao 昴; cette année, depuis l'automne, un vent de bon présage a soufflé trois fois du S.-E; j'ai vu encore un dragon qui se dirigeait vers l'Ouest: tous ces présages annoncent le passage d'un saint. Depuis ma jeunesse j'étudie l'astrologie et la géomancie; jamais je ne me trompe en inspectant le ciel et la terre; je sais à n'en point douter qu'un saint doit passer par ici, et je vous attendais depuis de longs jours".

Après cette triple épreuve, Lao-tse lui dit: "Je sais que vous êtes bien préparé pour recevoir la semence de la vraie doctrine, et je suis venu ici pour vous éprouver." Et il lui remit son ouvrage intitulé Tao-té-king 道德經, traité qui compte plus de cinq mille caractères.

Le Tao-té-king a-t-il été composé par Lao-tse? C'est une question bien controversée. Une bonne douzaine d'auteurs chinois, critiques judicieux, entr'autres Ma Toan-ling, nient que cet ouvrage soit l'œuvre de Lao-tse. On croit que l'ouvrage primitif est depuis longtemps perdu, et que le Tao-té-king actuel n'est qu'un remaniement complet et une amplication de cet ancien manuscrit disparu. Le premier texte de "Lao-tse" remonterait probablement à environ 400 av. J.-C., tandis que le texte du Tao-té-king actuel daterait des premiers Han, environ un siècle av. J.-C.

De fait, sur une quarantaine de commentaires du Tao-té-king, cités dans le Canon taoïste, un seul précède l'ère chrétienne: c'est celui de Yen-Tsuen 嚴尊, mort en 87 av. J.-C. Cf. Tse yuen (Yen).

Ensuite, il faut aller jusqu'au IIIe siècle de l'ère chrétienne pour trouver le nouveau commentateur Wang-Pi 王弼, mort en 249 ap. J.-C. Cf. Canon taoïste (Tao tsang, Nos 707, 710).

Les autres commentaires s'échelonnent du IVe au XIIIe siècle ap. J.-C.

Plusieurs savants modernes: MM. P. Pelliot, Giles, Maspero, inclinent à penser que le Tao-té-king tel que nous le possédons est un ouvrage refondu, et non une œuvre originale de Lao-tse. (Cf. China Journal, Sept. 1931, No 3, p. 127-129).

Le Dr Allen (China Review, vol. XV, p. 96-99) traite cette question, et note que ce traité aurait pu avoir une origine bouddhique. L'ouvrage aurait été composé au IIe siècle avant J.-C. Le Taoïsme ne serait qu'un composé du système dualiste des Parsis et de Bouddhisme. Le

nom de Lao-kiun est exactement la traduction de Zarat Ushtra, "vénérable prince", *alias* Zarathustra, Zoroastre. Le nom de "tao che" donné aux maîtres de cette secte était primitivement le nom des moines bouddhistes.

La 26° année de Kia-in 甲寅, 1027 av. J.-C., Song Tcheng-tsong 宋眞宗 fit élever à la passe de Han-kou-koan 函谷關 une stèle commémorative de ces évènements; il y est dit clairement que In-Hi reçut le Tao-té-king des mains de Lao-tse, quand il passa cette douane pour se rendre dans les pays de l'Ouest. "Après le passage d'un char, on voit l'empreinte de ses roues; Lao-tse a passé par ici, et sa doctrine reste".

Le 25 de la XIIe lune, In-Hi résigna ses fonctions, et Lao-tse, trois jours après, lui donna le Tao-té-king. Avant la naissance de In-Hi, des signes non équivoques firent présager sa haute destinée. Un jour que sa mère s'était endormie, un éclair pénétra dans sa bouche, et elle conçut. Quand elle mit son enfant au monde, de brillantes flammes voltigèrent dans l'air tout autour d'elle. Les yeux du jeune enfant brillaient d'un vif éclat; il avait un port majestueux. Plus tard, il devint très érudit, grand astrologue et magicien sagace; il fut aussi charitable que savant. Sa principale préoccupation était d'arriver à monter au ciel. Il avait fait construire un petit belvédère à l'étage d'une maison de paille: c'est de là qu'il inspectait les astres, et qu'il eut connaissance du passage futur de Lao-kiun. Cette maison est restée célèbre dans les temps anciens; elle se trouvait sur la montagne de Tchong-nan-chan 終南山, dans la préfecture de Fong-siang-fou 鳳翔府, près du hameau de Wen-sien li 聞仙里, et elle se nommait Leou-koan 樓觀. (Sous-préfecture actuelle de Tcheou-tche-hien, de l'ancien Si-ngan-fou). Tcheou Mou-wang 周穆王 (1001-946 av. J.-C.) la restaura; Ts'in Che-hoang 秦始皇 fit bâtir une pagode près de cet emplacement; l'empereur Han Ou-ti 漢武帝 (140-96 av. J.-C.) éleva un temple au Nord, et T'ang T'ai-tsong 唐太宗 (628 ap. J.-C.) donna à cette paillotte le nom de Tsong-cheng-k'oan 宗聖觀 (1).

(1) Tao-tsang-tsi-yao (Yeou long tchoan) 道藏輯要 (猶龍傳), p. 25-31.

ARTICLE VI.

L'épisode de Siu-kia 徐甲, cocher de Lao-tse.

Lao-tse avait loué un cocher nommé Siu-Kia, qui depuis deux cents ans déjà conduisait son char; d'après une convention passée entre eux, le cocher devait recevoir cent sapèques par jour. Avant de partir pour les pays de l'Ouest, Ta-ts'in 大秦, Ki-pin 罽賓, T'ien-tchou 天竺, Ngan-si 安息 etc., son maître lui dit: "Si tu veux me conduire dans tous ces pays que je dois parcourir, je te continuerai ton traitement de cent sapèques par jour, et à mon retour je te paierai en or." Siu-Kia parut d'abord y consentir et alla jusqu'à Han-kou-koan 函谷關. Pendant son stage dans le tribunal de In-Hi, Lao-tse voulut éprouver la fidélité de son ancien serviteur. Il l'envoya donc paître son bœuf dans une campagne isolée, puis, d'une plante mystérieuse, il forma une femme d'une grande beauté, qu'il envoya dans le lieu solitaire où se trouvait le cocher. Siu-Kia fut victime de ses séductions, et sa raison se troubla. Il se prit à penser que Lao-tse ne reviendrait probablement pas du pays lointain de Lieou-châ 流沙; finalement il l'accusa au tribunal de In-Hi, pour l'obliger à lui payer la somme due pour ses longs services. Lao-kiun fit venir son cocher et lui dit: "Voilà deux cents ans passés que je t'ai pris à mon service; tout bien compté, je te dois sept millions deux cent mille sapèques; mais quand tu mourus jadis, je déposai en ta personne un talisman vital de T'ai-hiuen 太玄, pour te rendre la vie et te la conserver jusqu'à ce jour; te le rappelles-tu?" A ces mots le cocher ouvrit la bouche, et le talisman en sortit frais et neuf comme s'il venait d'être tracé. Siu-Kia tomba mort, et il ne resta plus de lui qu'un squelette desséché. In-Hi, ému de compassion, intercéda pour lui, et se prosterna aux pieds de Lao-kiun en le suppliant de rendre la vie à cet infortuné; de plus il s'engagea à lui payer comptant la somme qu'il venait d'exiger. Lao-tse accéda à ses

supplications; il remit le talisman vital sur les os de Siu-Kia et le ressuscita. Puis il lui dit: "Sois sans crainte; je ne te dirai rien de désobligeant; sache seulement que tu es mort parce que tu as manqué à ton engagement". Quand le cocher eut reçu sa solde, il fut congédié. Alors il tomba aux genoux de Lao-kiun en disant: "Vous avez daigné me pardonner ma faute et me rendre la vie: je suis prêt à vous suivre partout où vous irez". Lao-kiun refusa ses services (1).

ARTICLE VII.

Lao-tse remonte au Ciel.

Le marché de Ts'ing-yang-se 青羊肆.

Lao-tse annonça son prochain départ pour l'Inde. In-Hi se prosterna devant lui, et lui demanda comme une grâce la permission de l'accompagner dans ce lointain voyage. Sa demande ne fut pas accueillie. "Vous n'avez pas encore appris le grand secret, lui dit Lao-tse; dans ces contrées demi sauvages, rebelles à toute exhortation à la vertu, que deviendriez-vous? Attendez que "la vivante doctrine soit entrée dans votre ventre"; alors votre intelligence sera éclairée. Il vous faut passer mille jours dans le calme pour développer en vous l'homme nouveau: après ce laps de temps vous viendrez au Se-tch'oan 四川, et vous m'y rejoindrez à Ts'ing-yang-se 青羊肆". Ce disant, il lui remit le talisman des neuf pilules d'or liquéfié, les huit charmes de T'ai-ts'ing 太清 et plusieurs prières, puis il s'éleva dans les cieux, la 26e année de Kia-in 甲寅 (1027 av. J.-C).

Il alla habiter le palais de T'ai-wei 太微, et prit le nom de T'ien-hoang ta ti 天皇大帝: "Grand et suprême Souverain du Ciel".

(1) Tao-tsang-tsi-yao (Yeou-long-tchoan) (道藏輯要) (猶龍傳) p. 27-28.

In-Hi passa les jours marqués dans son petit observatoire de Leou-koan 樓觀, et quand il eut atteint le degré de perfection voulu, il prit la route du Se-tch'oan, arriva à Tch'eng-tou 成都, et demanda où se trouvait Ts'ing-yang-se 青羊肆; personne ne put lui répondre: la localité ainsi nommée était inconnue. En traversant le marché de la ville, In-Hi aperçut quelqu'un qui conduisait une chèvre grise: la pensée lui vint que c'était bien là le lieu désigné comme rendez-vous (1). — "A qui appartient cette chèvre?" demanda-t-il. Le conducteur de la bête lui dit: "Ma femme a mis au monde un enfant qui ne cesse pas de pleurer, et, chose inouïe, qu'on le jette dans l'eau ou dans le feu, il n'en reçoit aucun mal. Un tao-che nous a dit qu'il cesserait de pleurer dès qu'il aurait bu le lait d'une chèvre grise; je viens donc d'en acheter une pour faire cette expérience." In-Hi reprit: "Dès votre retour, dites à l'enfant que In-Hi est arrivé." — Aussitôt que l'enfant eut entendu ces mots, il se leva des bras de sa mère, et commanda qu'on fît entrer de suite In-Hi. A peine In-Hi fut-il devant lui, que le nouveau né atteignit la hauteur de dix pieds; sa peau devint jaune comme l'or; un cercle de lumière entoura sa tête; il était revêtu d'un brillant costume, et portait un chapeau orné de sept brillants. Tous les assistants demeurèrent interdits et épouvantés. In-Hi se prosterne en disant: "Je ne pensais pas avoir le bonheur de vous retrouver ici; comment allez-vous depuis notre séparation? — Fort bien, répliqua Lao-tse; et vous, avez-vous retiré du profit des recettes mystérieuses que je vous ai données? — J'ai beaucoup profité de vos legs précieux, ma reconnaissance est plus haute que le ciel". — Lao-tse continua: "Je vous ai laissé 1000 jours dans la retraite, pour vous donner le temps de développer en vous le germe de l'immortalité; je vois maintenant une auréole illuminer votre tête." A peine avait-il achevé ces dernières paroles, que

(1) Tout roule sur un jeu de mots. "Chèvre grise" se rend en chinois par Ts'ing-yang 青羊, et marché par Se 肆. Ts'ing-yang-se 青羊肆, dont lui avait parlé Lao-kiun, n'était pas le nom d'une localité, mais "le marché de la chèvre grise".

des génies descendirent du haut des airs, lui offrirent un chapeau rouge-tendre, une ceinture de plumes bleues, le saluèrent du nom de Wen-che sien-cheng 文始先生, et lui donnèrent le titre honorifique de Ou-chang-tchen-jen 無上眞人: In-Hi était devenu génie. Voici ce qui s'était passé depuis la dernière entrevue de Lao-tse et de In Hi.

Lao-tse était monté dans le palais céleste de T'ai-wei 太微, puis, en vertu de son pouvoir de bilocation, il avait repris naissance dans la famille de Li-t'ai-koan 李太官, l'an 1026, la 27e année de Tchao-wang, l'année I-mao 乙卯, au Se-tch'oan, à Tch'eng-tou 成都. Il était encore tout jeune enfant quand In-Hi arriva au Se-tch'oan, l'an 1024 av. J.-C. Du haut de son palais du ciel, il envoya sur terre un employé du palais de Ts'ing-ti 青帝, qui prit la forme d'une chèvre grise, Ts'ing yang 青羊. In-Hi la trouva sur le marché, Se 卧, et ainsi il eut l'indication suffisante pour trouver le rendez-vous assigné. Le "marché de la chèvre grise" se trouve à quelques centaines de pas hors les murs de Tch'eng-tou 成都, au S. O. de la ville. L'an 882 ap. J.-C., sous T'ang Hi-tsong 唐僖宗, on trouva dans ce lieu une brique merveilleuse, et l'empereur commanda qu'on y élevât le "temple de la Chèvre grise", Ts'ing-yang-koan 青羊觀. Dans ce temple, on voit aussi deux autres pavillons, dont l'un est nommé Kiang-cheng-t'ai 降生臺, "Terrasse de la naissance", et l'autre Yuen yang t'ai 元陽臺. Ce dernier nom est une allusion au fait que Lao-tse, pour récompenser sa mère Cheng Mou 聖母 et le T'ai-koan Li 太官李, leur expliqua le Yuen yang king 元陽經 (1).

Ce temple est situé à l'Ouest de la ville, il est un des plus beaux spécimens de l'architecture religieuse chinoise. Sa tour octogonale, ses piliers de laque rouge et or, décorés de dragons et de phénix, ses brûle-encens de bronze, hauts de plus de dix pieds et très finement sculptés, ses deux chèvres de bronze, sont autant d'œuvres d'art, qui méritent l'attention des visiteurs. On le nomme communément "le Temple des deux Chèvres."

---

(1) Tao-tsang-tsi-yao 道藏精要, p. 32-33. Hoen-yuen cheng ki, K. III. p. 2 à 27.

ARTICLE VIII.

Lao-tse visite les terres des Génies et les neuf Cieux.

In-Hi et Lao-tse partirent pour T'ien-choei 天 水, au Kan-sou 甘 肅, et se fixèrent sur la montagne de K'i-ling-chan 啟 靈 山 pour instruire les habitants du pays. Au bas du pic, on voit encore la terrasse dite de "l'Ascension vers l'Ouest", Si cheng t'ai 西 昇 台, et le temple de "la Sainte Face", Cheng yong tien 聖 容 殿. De là, ils entreprirent un voyage aux quatre mers. Ils firent l'ascension du mont sacré du centre, des montagnes de Kocn-luen 崑 崙, et arrivèrent au temple de Kiong-hoa 瓊 華.

Partout les génies venaient en foule leur présenter leurs hommages, les escorter et demander leurs instructions.

Lao-tse et son compagnon commencèrent la visite des neuf cieux.

1r Ciel : Pouo-li-t'ien 波 利 天.

Le souverain de ce ciel vint au devant d'eux. Il était assis sur un char de nuages aux neuf vertus, de nuance rouge doux passé, surmonté du parasol des sept premiers feux de l'aurore. Il portait à la main son fouet chasse-démons ; Yu-tong 玉 童, Yu-niu 玉 女 et 90.000 personnes formaient son escorte. Il invita Lao-tse dans son palais du "Grand avoir", et le pria de bien vouloir l'instruire.

2e Ciel : Mo-i-t'ien 魔 夷 天.

Le dieu du ciel montait son char aux orbes rapides, roulant sur des nuages irisés ; un parasol de plumes de phénix était tendu au-dessus de sa tête ; dans sa main il tenait un fouet aux sept reflets, pour diriger les dragons ses coursiers ; il était suivi de toute sa cour, de Yu-tong, Yu-niu et de 50.000 hommes. Lao-tse fut introduit dans son palais de la "Terrasse de Jade", dans la cité des "Phénix", où on le pria d'exposer sa doctrine.

3e Ciel : Fan-pao-t'ien 梵 寶 天.

Le maître de ce ciel se porta au-devant de Lao-tse. Un nuage volant formait son char, d'une merveilleuse docilité ; les sept brillants de l'aurore lui formaient un parasol d'honneur ; sa main tenait le fouet mystérieux pour appeler les génies. Escorté de Yu-tong, de Yu-niu, de toute sa cour et de 80.000 hommes, il fit introduire Lao-tse dans son palais "Rouge lumière", et lui demanda de l'instruire.

4e Ciel : Hoa-ing-t'ien 化 應 天.

Le souverain apparut sur son char de nuages étincelants et dorés ; un splendide parasol de soie, orné de cinq brillants, était tendu au-dessus sa tête ; à la main il tenait son fouet magique ; Yu-tong, Yu-niu et 60.000 hommes l'entouraient. Il fit entrer Lao-tse dans son palais des "Sept trésors", pour se faire instruire des mystères de sa doctrine.

5e Ciel : Pou-kiao-lô-t'ien 不 驕 樂 天.

Porté sur le char royal des nuages bleu-lumière aux neuf vertus, abrité sous un dôme mouvant de lumière blanc-frimas, escorté de tous ses ministres, de Yu-tong, de Yu-niu et de 70.000 hommes, le souverain suprême de ce ciel vint en personne recevoir Lao-kiun, et l'introduisit dans sa Tour de jade à neuf étages, puis écouta respectueusement ses instructions.

6e Ciel : Teou-chou-t'ien 兜 術 天.

Lao-tse fut reçu par le maître suprême de ce ciel. Celui-ci vint avec 60.000 hommes, Yu-tong, Yu-niu et toute sa cour ; il montait un char de nuages carmin-clair, surmonté d'un baldaquin de nuages multicolores, aux reflets variés. Il fit entrer son visiteur dans le palais du "Vermillon subtil", et lui fit exposer ses théories doctrinales.

7e Ciel : Siu-yen-t'ien 須 延 天.

Un char de nuages rose-lilas, à effluves lumineux, portait le souverain maître de cet orbe céleste ; il siégeait sous un parasol de soie, veiné aux cinq couleurs, et tenait dans sa main droite le

bâton noueux, insigne de son pouvoir sur les héros; Sien-tong 仙童, Yu-niu 玉女 et 90.000 hommes composaient sa garde du corps. Lao-tse fut admis avec honneur dans le palais royal, où il enseigna sa doctrine.

8e Ciel: Chan-chan-t'ien 禪善天.

Le premier maître de cette région céleste reçut Lao-tse au milieu de tous ses officiers et d'une garde de 70.000 hommes. Yu-tong et Yu-niu étaient à ses côtés; il était monté sur son char de nuages irisés, nuancés de vert changeant; son parasol d'honneur était orné de huit pierres lumineuses. Lao-tse fut admis dans son palais des Perles et du Jade pour y exposer sa doctrine.

9e Ciel: Yué-tan-t'ien 鬱單天.

Pour recevoir Lao-tse, le dieu du 9e ciel monta son char de nuages bleu-saphir; il parut sous son parasol enrichi de neuf perles lumineuses; dans sa main il portait le fouet magique, insigne de son autorité sur les esprits. Yu-tong, Yu-niu et une escorte de 90.000 hommes accompagnèrent Lao-kiun devant le palais royal: la "Maison violette", où il enseigna la doctrine de la rétribution.

La visite des cieux terminée, Lao-kiun et In-Hi se mirent en route pour Lieou châ 流沙 et les pays occidentaux.

ARTICLE IX.

La conversion des Hou 胡.

(Le Hoa hou king 化胡經).

On désigne sous ce nom de Hou 胡 les peuples de l'Asie centrale, et sous le nom de Fan 梵 les Hindous.

Sous le règne de Hoei-ti 惠帝 (290-306), le tao-che Wang Fou 王符 (*alias* Wang Feou 王浮) écrivit un libelle connu sous le nom de Hoa hou king 化胡經 ou encore Lao-tse hoa hou king 老子化胡經, Che Lao-tse hoa hou tch'oan 釋老子化胡

傳, ou voyage de Lao-tse au pays des Hou pour y jeter les premières semences du Bouddhisme. Ce libelle tend à prouver que Çakyamouni, le fondateur du Bouddhisme, n'était qu'un avatar de Lao-tse, ou du moins son disciple. Cet ouvrage, en un kiuen d'abord, fut ensuite complété, illustré et devint un brandon de discorde pendant mille ans. Entre les Taoïstes et les Bouddhistes s'élevèrent des disputes séculaires et des recours au bras séculier. Nous ne pouvons donner ici qu'un court résumé de ces débats. Wang Feou 王浮 eut pour adversaire le bonze Pé Fa-tsou 白法祖, traducteur sous le règne de Hoei-ti 惠帝. Les bonzes prétendirent que Wang Feou 王浮, après sa mort en 304, avait été condammé aux supplices de l'enfer. Li T'ong 李通 le vit en songe, enchaîné dans son cachot de supplicié, tandis que Pé Fa-tsou 白法祖, au milieu des devas des Cieux, expliquait un des livres canoniques; le Sûtramgamasamadhisûtra. Bien plus, l'auteur du pamphlet devait rester en enfer jusqu'à la complète disparition de son ouvrage calomniateur. Malgré les réfutations, le livre augmenta en popularité: de savoureuses illustrations, accompagnant le texte, alléchèrent les lecteurs, et chacun voulait lire la légende de Lao-tse, grand-père du Bouddhisme.

Les bonzes eurent recours aux autorités judiciaires. En 520, ils bénéficièrent des bonnes dispositions de Liang Ou-ti 梁武帝, l'empereur-bonze, pour obtenir de lui un verdict contre les tao-che. La sanction impériale ne détruisit point la popularité de la légende illustrée; aussi, en 668, les bonzes firent-ils appel à T'ang Kao-tsong 唐高宗, indignés qu'ils étaient de voir les tao-che affirmer que Lao-tse ne s'était pas arrêté au pays de Khoten, mais avait encore converti le roi du Cachemire, et s'était avancé jusqu'en Chaldée. T'ang Kao-tsong convoqua une réunion de 100 bonzes et tao-che, qui exposèrent leurs raisons dans une discussion publique en présence de l'empereur. Malgré les tendances du souverain pour le taoïsme, il donna gain de cause aux bonzes. Le Hoa-hou-king 化胡經 fut condamné au feu, après la plaidoierie victorieuse du bonze Fa-ming 法明.

Comme il arrive bien souvent en Chine, la sentence fut exécutée mollement; le livre continuait à circuler, et l'Impératrice Ou heou 武后, en 696, lui donna plus de crédit encore par son édit de tolérance. Un comité avait été constitué sous son règne pour examiner la question; parmi les huit membres de la Commission siégeait Lieou Jou-siuen 劉如璿, qui prouva que le voyage de Lao-tse chez les Hou était mentionné dans les Histoires des Han 漢 et des Soei 隋. Sur ce témoignage on passa outre, et le Hoa-hou-king ne fut pas condamné.

En 705, l'empereur Tchong-tsong 中宗 fut moins tolérant. Le libelle fut condamné au feu; les planches qui avaient servi à l'impression devaient être brisées et jetées au feu, ainsi que tous les ouvrages qui contenaient des extraits de ce pamphlet. Il fut également défendu de conserver ou de reproduire les illustrations qui avaient trait à la conversion des Hou 胡.

Au XIIIe siècle, l'ouvrage avait changé de titre, mais le fond restait le même; il circulait en Chine sous le nom de Lao-kiun hoa Hou tch'eng fou-king 老君化胡成佛經. Des gravures succulentes accompagnaient le texte; il y était question des 80 royaumes convertis, des succès de Lao-tse au Cachemire, en Chaldée et même dans l'Inde, où son disciple le roi du Cachemire s'était réincarné sous le nom de Che-kia-fou 釋迦佛. Enfin d'autres légendes allaient jusqu'à dire que Çakyamouni lui-même n'était qu'un avatar de Lao-tse, et que ce dernier était bel et bien le premier ancêtre du Bouddhisme. Les bonzes étaient au paroxisme de la colère, et multipliaient les réfutations. Le Fou-tsou t'ong-ki 佛祖統紀 nous mentionne les neuf chefs de réfutation que Tche-p'an 志盤 essayait de faire parvenir à la connaissance de tous.

En 1258, le litige fut déféré au tribunal souverain de l'empereur Hien-tsong 憲宗 (Meng-ko-khan, le Mongol Mangou). Le lama Tibétain Pa-se-pa 八思巴 (Phag's-pa) démontra l'anachronisme manifeste que cette légende mensongère tendait à faire prévaloir, en reculant l'époque de Lao-tse d'une façon

invraisemblable, contre toutes les données de l'histoire; il montra que la légende de la conversion des Hou 胡 par Lao-tse ne reposait sur aucune base solide. "Mangou se réjouit de la victoire des bouddhistes," nous dit le Fou tsou t'ong-tsai 佛祖通載. Quelle fut la décision impériale? Nous le savons par l'édit de Koubilaï daté de 1281. L'empereur Mangou avait condamné au feu la légende pamphlétaire et les planches d'imprimerie, mais l'ordre fulminé n'avait pas été obéi pleinement; la légende continuait à circuler, et on fit savoir à Koubilaï que les planches d'impression, dans bien des endroits, n'avaient point été détruites. Koubilaï, fatigué de ces incessantes récriminations, résolut d'en finir. Il lança un édit dans lequel, après avoir rappelé le jugement porté par Mangou en 1258, il ordonnait de brûler tous les écrits taoïstes et tous les livres du Canon taoïste, et de jeter au feu les planches d'impression.

Pour rendre encore plus efficace cette mesure radicale, il donna ordre d'ériger une stèle en pierre, sur laquelle fut gravé le texte de l'édit impérial. L'article suivant nous montrera que le Hoa-hou-king 化胡經 a survécu aux bûchers et aux édits. Cf. B.E.F.E.O., T. III, p. 325-327; — T. VI, p. 379-387.

Wieger: Textes Historiques, p. 1867.
Fou tsou t'ong-ki, K. 36, p. 3, 7, 51.
Fou tsou t'ong-tsai, K. 32, 33, 34, 36, passim.

ARTICLE X.

Relation du voyage de propagande de Lao-tse au Cachemire.

Le Canon taoïste, nouvelle édition de la Commercial Press, dans les volumes 551, 552, 553, N° 785 (762 du Canon taoïste, Wieger) contient l'ouvrage Hoen-yuen-cheng-ki 混元聖紀 en 9 Kiuen, qui est une imitation, sinon une compilation des parties

restantes du Hoa-hou-king 化胡經 (1). On y relate les divers voyages de Lao-tse et de In-Hi au Tarim, au Cachemire, en Chaldée, la conversion des rajahs de l'Inde, et finalement la naissance de Çakyamouni, l'avatar d'un disciple de Lao-tse.

Conversion du roi du Cachemire (*Ki-pin* 罽賓).

Lao-tse, après avoir, avec son compagnon In-Hi, traversé le Kan-sou, le Tarim, le Tibet, le Pahlava, comme nous l'avons vu, résolut d'aborder le Cachemire. Il se fixa dans une vallée près de Caboul, et commença à propager sa doctrine.

Le roi du Cachemire, nommé Fan t'o li-che 煩陀力士, guerrier, grand amateur de chasse, se livrait un jour à ce plaisir, quand il aperçut soudain une lumière prodigieuse irradier le sommet de la montagne. Il alla aussitôt reconnaître la cause de ce phénomène anormal, et trouva Lao-tse. Il lui demanda son nom, sa profession, son lieu d'origine. "Je suis, répondit Lao-tse, le prédicateur de la vraie doctrine, le Très-Vénérable, descendu du Ciel pour enseigner les souverains terrestres. Après avoir prêché ma religion dans l'empire des Tcheou 周, je viens maintenant ici pour vous instruire et vous enseigner la voie du salut. Quiconque a foi en ma doctrine ne tarde pas à en éprouver les plus heureux effets. Les hommes en la pratiquant acquièrent l'immortalité; les oiseaux deviennent des phénix; les animaux sont changés en licornes. — De fait, c'est une admirable doctrine, répondit le roi; mais ne pourriez-vous pas la propager dans mes Etats? — Vos mœurs sont encore barbares; souverain et peuple, tous vous avez des habitudes sanguinaires, vous commettez beaucoup de fautes et de cruautés en tuant les êtres vivants, en vous livrant à la chasse avec passion; si vous ne faites disparaître ces obstacles, ma doctrine ne pourra vous être prêchée."

(1) L'auteur est le tao-che Sié Cheou-hao (Hoai-ing) 謝守灝 (懷英), bachelier de Wen-tcheou-fou, au Tché-kiang, puis supérieur du temple Wan cheou-kong 萬壽宮, à Si-chan 西山, au Kiang-si. Il écrivit la préface pour l'impression de son ouvrage, en 1191.

Lao-tse expliqua alors le Fou-tou-king 浮屠經, exhortant les hommes à la miséricorde envers les êtres vivants, et établissant l'obligation de ne plus les tuer. Le roi, en entendant l'exposé de ces théories subversives des coutumes nationales, protesta énergiquement. "Depuis la fondation de notre royaume, ajouta-t-il, la chasse a toujours été en honneur; le bonheur et la longévité n'en souffrirent jamais. Bien plus, mon peuple se livre à la chasse pour se procurer des aliments; la chasse est pour nous une question vitale; vous ne pouvez interdire cette coutume. Si vous désirez des secours pour le vivre et le couvert, je vous les accorderai avec plaisir, mais je vous défends absolument de prêcher votre doctrine dans mes Etats."

Le roi rentra au palais, et, quelques jours après cette première entrevue, il partit pour une partie de chasse dans les montagnes de Kiu-chan 屈山. Il y rencontra encore Lao-tse, et aussitôt il l'apostropha en disant: "Quelle faute y a-t-il à chasser? Pourquoi voulez-vous m'en empêcher? A la mort tout est fini, il n'y a ni peine ni récompense, nulle rétribution!"

Lao-tse lui expliqua que de cette poursuite pendant toute l'année des animaux et des oiseaux, il résulte fatalement que beaucoup sont tués avant de mettre bas, ou de pondre, ou de faire éclore leurs œufs. Or le Ciel a en horreur l'effusion du sang, surtout en ces circonstances. Il punit les meurtriers en les privant de leurs dignités, et en abrégeant la durée de leur vie. Au ciel, un Esprit note tous les meurtres, et à la mort du coupable il s'empare de son âme et la précipite dans l'enfer. "Outre la chasse, demanda le roi, ya-t-il encore d'autres péchés à éviter? — Le crime du meurtre, tuer un être vivant, est le crime le plus exécrable; cependant il y a encore d'autres fautes qu'il est nécessaire d'éviter, par exemple: l'orgueil, le manque de piété filiale, l'insubordination à l'égard des supérieurs, l'ivrognerie, la luxure, l'avarice, la calomnie, la croyance aux doctrines erronées, etc... Ce sont là des péchés qui conduisent à l'enfer. Si Votre Majesté ajoute foi à ma doctrine, vous aurez gloire et prospérité pendant la vie présente, et après votre mort vous éviterez les

peines de l'enfer. — Cette doctrine au premier abord me paraît profitable; veuillez nous l'expliquer plus en détail et avec précision." Lao-tse en expliqua les points importants. Le roi demanda alors à Lao-tse ce qu'il devrait faire. "Vous raser la tête, répondit Lao-tse, couper votre barbe, revêtir un habit d'étoffe commune, le porter en sautoir, laissant une de vos épaules nue, et marcher nu-pieds, pour faire pénitence et mater le corps. De plus il vous faudra observer les commandements, éviter les péchés et assister à un festin d'amende honorable (1). Si vous embrassez ce genre de vie, la prospérité du royaume et votre salut sont assurés."

Le roi reprit: "Bien, c'est bien! Mais je ne me sens ni le courage ni la force d'embrasser un tel genre de vie. Quant au festin dont vous me parlez, je consens à y assister, et même je veux bien renoncer à la chasse. Mais pour la conversion de mon peuple, quel moyen prendre?"

Lao-tse dit: "Je vais préparer un repas pour ce rite expiatoire. Venez-y avec toute votre Cour, tous vos fonctionnaires et tout votre peuple. — Bah! riposta le roi, tous mes sujets? Tout saint que vous êtes, comment préparerez-vous des aliments pour tous mes sujets? — Venez toujours", répondit Lao-tse. Le jour fixé, Lao-tse, en vertu de son pouvoir surnaturel, couvrit les montagnes de Kiu-chan d'une multitude de palais, où d'innombrables génies firent l'office de serviteurs et d'échansons. Les délégués envoyés pour examiner les préparatifs racontèrent ces prodiges au roi, qui n'en revenait pas. La fête dura 7 jours, et Lao-tse fit des présents magnifiques en pierreries, bijoux, soieries, au roi et à ses officiers. Le roi à son tour invita Lao-tse avec ses disciples à un banquet. — "Nous sommes trop nombreux, répondit Lao-tse; le roi ne peut se charger de nous héberger tous. — Comment! Est-ce que par hasard dans tout mon royaume

(1) Les païens invitent les tao-che à venir prier dans leur demeure, et leur servent un repas de fête; après quoi le chef de famille lit une amende honorable, demandant pardon des fautes commises.

je ne trouverai pas assez d'aliments pour vous et vos disciples? Fixez un jour et venez sans crainte." Lao-tse dit alors à In-Hi: "Ce roi n'est pas encore converti; pendant le banquet nous devrons essayer de le convertir." Ceci dit, Lao-tse donna ordre à tous les Génies de se rendre au Cachemire; et, pendant un mois entier, défilés, routes et sentiers furent couverts d'une infinité de Génies se rendant à l'invitation du roi. Déjà les greniers publics étaient vidés, et la moitié des convives n'avaient encore reçu aucun aliment.

Le roi prit peur; il rassembla son Conseil. "Ou cet homme est un magicien envoyé par un de nos ennemis, ou c'est un démon; dans les deux cas nous marchons à la ruine. Il faut à tout prix nous débarrasser de cet ennemi de notre pays." On résolut de le brûler vif. Les officiers du roi firent préparer un bûcher aux portes de la ville, les soldats s'emparèrent de Lao-tse et le lièrent sur le bûcher. Au milieu des flammes il apparut rayonnant de gloire, calme et impassible. Vainement on essaya de le noyer; de même il apparut joyeux et souriant dans une chaudière d'eau bouillante où on l'avait plongé. L'épouvante du roi fut à son comble: après ces tentatives infructueuses, il pouvait s'attendre à une vengeance terrible; aussi se hâta-t-il d'envoyer un message aux rois ses voisins, les informant qu'un Yao-koai 妖怪 (méchant diable), était entré dans son royaume, qu'il se métamorphosait à son gré, se rendant invulnérable, et qu'après avoir ruiné son royaume il pourrait causer le même dommage dans les royaumes voisins. Il les priait d'envoyer leurs soldats pour s'emparer de lui et le tuer. Des royaumes limitrophes arrivèrent des officiers avec leurs troupes, qui entourèrent la résidence de Lao-tse. Celui-ci les attendait calme, majestueux. Soudain le vent mugit, les tonnerres éclatent, la terre tremble, les flèches décochées contre Lao-tse ou se changent en fleurs ou se retournent contre les archers: bref, les armes tombent des mains de tous ces soldats, qui, pris de panique, se sauvent dans toutes les directions.

Le roi, à la vue du prodige, s'écrie: "Lao-tse est un grand saint: honorons-le; nous ne pouvons rien contre lui. Comme nous avons attenté à sa vie, j'irai en personne lui demander pardon." De fait, il alla se prosterner devant lui, frappant la terre du front et implorant son pardon.

Lao-tse lui dit: "Je suis T'ai-chang Lao-k'iun 太上老君, le Très-Noble et Très-Vénérable des Cieux; j'ai pouvoir absolu sur tous les êtres de l'univers; je puis à ma volonté punir ou récompenser. Or, j'ai eu pitié de toi, je suis venu pour te convertir, pour ton bien; et toi, tu as abusé de ta puissance pour tenter de me mettre à mort; tu as répondu à mes avances par une noire ingratitude. Voici l'heure venue où les armées célestes vont anéantir ton royaume et exterminer tes sujets." Lao-tse n'avait pas achevé ces paroles que les Cieux se remplirent de guerriers célestes, montant des dragons, équipés pour le combat, et d'un aspect terrifiant.

L'épouvante n'eut plus de bornes: roi, ministres, fonctionnaires, sujets, tous se jettent à terre, s'ensanglantant le front et criant pardon et miséricorde, promettant d'obéir à la vie et à la mort! Lao-tse leur dit: "Ce sont là de belles résolutions inspirées par la crainte; il est bien à craindre qu'elles ne soient point sincères. Vous devrez faire le serment, jurer de m'obéir." Alors le roi et tous ses fonctionnaires jurèrent d'être fidèles aux injonctions de Lao-tse, et les armées célestes se retirèrent.

Le roi dit alors que sa résolution était prise, qu'il renonçait à la couronne, et abdiquait en faveur de son fils, à qui il remettait les rênes du gouvernement. Quant à lui, il se faisait raser la tête et se retirait dans la solitude des montagnes. "Bien! reprit Lao-tse. Si vous y allez vous-même, je laisse la liberté à vos femmes, à vos fonctionnaires et à vos sujets de vous imiter ou non; à leur gré! Ceux qui ne vous suivront pas dans la retraite devront observer les Cinq Préceptes et pratiquer les Dix Œuvres pies (Che Chan 十善), à savoir: 1° Hiao 孝: la piété filiale; 2° Tchong 忠: la fidélité au prince; 3° Jen 忍: l'humanité; 4° Che hoei 施惠: les œuvres de bienfaisance;

5° Tse 慈 : la miséricorde ; 6° Tsing king 精勤 : la diligence ; 7° Kong yang 供養 l'aumône aux tao-che ; 8° Sin hing 信向 : la foi au taoïsme ; 9° Kiuen hoa 勸化 : le zèle ; 10° Tsing ting 靜定 : la maîtrise de soi (1). Ceux qui voudront aller mener la vie érémitique dans les montagnes devront observer les Six Préceptes."

Le roi accepta les conditions posées par Lao-tse ; il renonça à la royauté, passa le pouvoir à son fils et se fit ermite. 12500 personnes, fonctionnaires et plébéiens, hommes et femmes, vinrent se prosterner devant Lao-tse, qui leur donna In-Hi pour maître instructeur.

In-Hi les exorta à faire amende honorable pour toutes leurs fautes passées, à s'en repentir sincèrement, en prenant une ferme résolution de ne plus les commettre, et à déraciner les San Yé 三業 (trois convoitises) (2), les Lou Keng 六根 (six racines des fautes), les Che Ngo 十惡 (dix mauvaises actions) (3), les Ou Ni 五逆 (*alias* Lou-Ni 六逆) (cinq—ou six—rébellions). In-Hi expliqua ensuite les Cinq Préceptes, les Dix Œuvres pies, et dit : "Si vous observez fidèlement ces préceptes, les Génies du Ciel vous protégeront."

Il commenta encore les 10 préceptes, les 18 prescriptions, les 24 règles et les 250 recommandations concernant la conduite à tenir par le roi et par ceux qui s'étaient engagés à suivre la vie parfaite. Finalement il donna lecture des 500 prescriptions qui regardent les femmes.

Sur les instances des habitants du Cachemire, Lao-tse et In-Hi restèrent un mois entier à les instruire. Le roi se fit solitaire dans les montagnes. Lao-tse et In-Hi passèrent dans la Chaldée, au pays de Tiao-tche 條支 (4).

(1) Tao-tsong, Vol. 552, Kiuen IV, p. 4-12.

(2) Les San Yé 三業 : péchés de la chair, péchés du cœur, péchés de la langue.

(3) Les Che Ngo 十惡 : Omission du culte du Ciel et de la terre, manque de piété filiale, jalousie, luxure, vanité, fautes à l'endroit du prochain, meurtre des êtres vivants, ivrognerie, désobéissance à ses maîtres, croyance aux fausses doctrines.

(4) Hoen-yuen cheng-ki, K. IV, p. 15 et seq.

ARTICLE XI.

Prédication de Lao-tse en Chaldée (Tiao tche 條支).

Après la conversion du roi du Cachemire, Lao-tse et In-Hi se rendirent en Chaldée. Le roi de cette contrée avait adhéré à la doctrine d'un maître Mo-che 魔師 (1), qui enseignait une fausse religion et avait plus de 3.000 adhérents. Depuis douze ans le roi subvenait libéralement à leur nourriture et à leur entretien. Le chef hétérodoxe était un magicien fort habile, et le roi avait foi en lui. Un jour le roi lui dit: "Dans mon royaume, il y a une haute montagne qui s'élève juste au milieu de la route; elle barre le chemin; en temps de pluie elle empêche l'écoulement des eaux, et cause une infinité de désagréments aux voyageurs: pourriez-vous la changer de place et la transporter ailleurs? — Parfaitement, répondit le Maître; demain nous viendrons exécuter les ordres du roi." Le lendemain, Lao-tse, assis au pied d'un arbre, examinait les incantations et les gestes rituels des maîtres hérétiques. La montagne commençait déjà à se déplacer. Lao-tse dit alors à In-Hi: "Si l'hérétique parvient à déplacer la montagne, le roi croira à ses sortilèges, et nous ne le convertirons pas." Ausitôt il envoya In-Hi derrière la montagne, avec ordre d'user de son pouvoir pour la rendre immobile. Le maître hérétique se dit en lui-même: "La montagne commençait à se déplacer, et voici qu'elle ne bouge plus: sûrement quelqu'un par ses sortilèges a enrayé son déplacement." Sur ce, on examina

(1) Dans le Bulletin de l'E.F.E.O., Tome 3, p. 318, on parle de cette religion de Mo ni 末尼 et 摩尼. Les uns pensent que ce mot désigne exclusivement les Manichéens, Mo-ni étant la transcription de Mâni. D'autres, avec M. Chavannes, croient plutôt que sous ce nom les Chinois désignent aussi l'Islamisme.

Le Mo-che 魔師 dont il est question ici pourrait bien être un maître de la religion Mo-ni, ou simplement un maître hétérodoxe.

attentivement les abords de la montagne, et on trouva In-Hi, qui fut pris et conduit devant le roi. Celui-ci l'interrogea sur son nom, son pays, sa profession. Il répondit qu'il était disciple du Saint des Cieux, qu'il venait du Cachemire dans le dessein de convertir le pays, et que son maître était au bas de la montagne. Le roi commanda qu'on le fît venir en sa présence; il le fit asseoir, puis lui adressa la parole en ces termes: "On dit que vous êtes un saint; il y a dans mon royaume une haute montagne qui obstrue la route et cause mille ennuis aux voyageurs; le maître Mo che 魔師 n'arrive pas à la déplacer; le pourriez-vous? — Très-facilement — Combien vous faudra-t-il d'hommes pour vous aider? — Pour cette bagatelle, reprit Lao-tse, il est inutile d'appeler des aides." — Le Mo-che, entendant ces propos, et craignant de voir Lao-tse faire ce prodige, pria le roi de le laisser encore essayer lui-même. Le roi y consentit. Le Mo-che amena ses trois mille disciples; tous mirent en œuvre leurs moyens d'action: la montagne resta en place. Le roi, constatant leur impuissance, s'adressa à Lao-tse. Lao-tse prit son bâton à neuf nœuds, et l'agita pour faire signe à la montagne: immédiatement elle s'ébranla avec la même facilité qu'une motte de terre; le terrain se trouva nivelé, et l'eau put s'écouler. Le roi se prosterna devant Lao-tse, se déclara son disciple et ne crut plus au Mo-che. Parmi les fonctionnaires et le peuple, personne qui ne vénérât Lao-tse et ne crût à sa parole. Lao-tse retourna s'asseoir au pied de son arbre. Le roi l'invita à un banquet, les fêtes durèrent sept jours.

Lao-tse leur donna pour maître In-Hi. Celui-ci expliqua au roi les dix-huit préceptes, à toutes les personnes du palais et au peuple, les trois commandements et les cinq défenses. Puis il commenta le Fou-t'ou-king 浮屠經, pour exhorter ses auditeurs à la mansuétude, et les convaincre de la nécessité de cesser absolument de tuer les êtres vivants.

Le roi demanda à Lao-tse quelles conversions il avait opérées depuis sa descente sur terre. Lao-tse lui raconta comment il s'était constitué l'éducateur des premiers souverains chinois,

et comment la Chine avait produit des génies. Le roi demanda ensuite quelle différence existait entre sa doctrine et la doctrine bouddhique, entre les génies du Bouddhisme et les surhommes (tchen-jen 眞人) du Taoïsme.

Lao-tse répondit que les bouddhistes visent à supprimer tout acte de volonté et toutes les racines des sensations, pour arriver à l'illumination, et finalement à l'annihilation pratique: le Nirvana. Les taoïstes au contraire, par la pratique de la perfection, engendrent, nourrissent et perfectionnent le génie, qui, arrivé à maturité parfaite, s'envole, quitte la gaîne du corps mortel et vit éternellement. Le roi dit: "Comment ne pas embrasser une si profitable doctrine?" Il fit ériger un temple, où il plaça la statue de Lao-tse.

Après la conversion de la Chaldée, Lao-tse et In-Hi revinrent dans le royaume de Yu-tien 于闐 ou Khotan. (Yu-tien-hien 于闐縣 actuel, dans la nouvelle province du Sin-kiang 新疆) (1).

ARTICLE XII.

La grande assemblée du Khotan (Yu-tien 于闐).

Le roi du Khotan, apprenant la prochaine arrivée de Lao-tse et de In-Hi, alla les recevoir au Sud de la capitale, aux montagnes de Kiu-chan 渠山 (*aliàs* Tan-té-chan 檀特山), et fit construire un temple pour leur habitation. Lao-tse y résida, mais il ne but ni ne mangea. Le roi et ses ministres venaient fréquemment conférer avec lui et lui demander de les instruire. Lao-tse leur expliquait les défenses et les cérémonies rituelles (Tchai 齋), les trois parties du Canon taoïste (san tong tchen king 三洞眞經), les 36 sections (san che lou pou 三十六部)

(1) Hoen-yuen Cheng-ki, K. IV, p. 15-18.

et les 18.000 articles, les devoirs des princes et des sujets, la récompense et les châtiments, les moyens à prendre pour parvenir aux trois degrés des génies: saints, héros, génies terrestres et célestes. Il expliquait aussi l'aérothérapie, la gymnastique respiratoire, la vertu des herbes des génies (ling tche ts'ao 靈芝草), le procédé à prendre pour se métamorphoser, les incantations par lesquelles on peut appeler les génies, l'art de dessiner les talismans, etc. etc.

Le roi dit alors: "J'ai entendu dire qu'au Cachemire un Fou-t'ouo 佛陀 (Bouddha) vient de paraître sur terre, pour apporter aux hommes la doctrine du salut; cet homme n'est-il pas un saint maître? — Cette doctrine du Fou-t'ouo 佛陀 (doctrine bouddhique) est la religion du Si-yu 西域 (Tarim) et de tous les royaumes voisins; rois et peuples, tous la pratiquent. Ils s'abstiennent de tuer les êtres vivants, ils ne commettent ni impureté, ni cruauté: ils en seront récompensés pour toujours dans les cieux. Vous devez suivre leur exemple, pratiquer la même religion avec zèle et persévérance, régler soigneusement votre intérieur et votre extérieur afin d'éviter toute faute: ainsi vous obtiendrez, la félicité ici-bas, et vous vous préparerez pour les siècles des siècles un bonheur qui ne finira jamais."

Le roi ajouta foi à ces instructions, salua respectueusement Lao-tse et suivit ses prescriptions.

Lao-tse, s'adressant alors à In-Hi, lui dit: "J'ai prêché ma doctrine dans tous les pays de l'Ouest; ces royaumes, jadis imbus de fausses doctrines, connaissent et suivent la voie du salut. Pour les royaumes qui ignorent encore la véritable doctrine salvifique, je vais organiser une assemblée plénière, où je pourrai les instruire et dissiper leurs erreurs. J'ai choisi Pi-mo-tch'eng 毗摩城". (Bhimâ, à 330 li Est de Khotan. — Le temple de P'i-mo-se 毗摩寺 a été souvent visité; c'est là que Lao-tse aurait convoqué les trois et les fonctionnaires des 80 royaumes, y compris ceux de l'Inde. Il y aurait eu dans ce temple un pilier polygonal en pierre, portant cette inscription; "Un saint du pays

oriental, appelé Lao-kiun, est venu convertir notre pays.") (1).

Lao-tse donc, par un acte de sa toute-puissance, éclaira d'une lumière surnaturelle ces contrées jusqu'aux extrêmes limites, et réunit ainsi tous les rois des quatre-vingts royaumes. Tous ces souverains, accompagnés des grands dignitaires de leur Cour, entendirent de la bouche de Lao-tse les vérités du salut; ils se prosternèrent devant son trône, offrirent de l'encens et des fleurs, et promirent de suivre désormais la loi bouddhique: Sin fong fou t'ouo 信奉佛陀 (2).

Voici les noms des 80 royaumes dont les souverains furent convoqués:

Yu-tien	于闐	Kéria (Yu-tien-hien actuel), Sin-kiang.
Ki-ping	罽賓	Cachemire (Kapiça).
Tiao tche	條支	Chaldée (B.E.F.E.O., T. 3, p. 219
Ngan-si	安息	Parthie (Pahlava) id.
Ta yué-ti	大月氏	Udyana (Les Gètes).
Tchou kiu pan	朱俱半	Kargalik, Sin-kiang.
K'o-pan-t'ouo	渴叛陀	Tach-kourgane (?)
Hou-mi-touo	護密多	Homi, Sin-kiang (?)
Kou tchouo t'ouo	骨咄陀	Koutcha, Sin-kiang (?)
Kiu-mi	俱密	Kauçambi (?)
Kiai sou	解蘇	
Pa-yu-na	拔汙那	Bayana (?)
Kieou yué té-kien	久越得犍	Koutcha (?)
I-ta	悒怛	
Ou-la-ho	烏拉喝	Région des Ourates.
Che fan yen	失范延	
Hou-che-kien	護時健	Djouzdan.
Ho-ta louo-tche	訶達羅支	
P'ouo-se	波斯	Perse.

(1) B.E.F.E.O., T. 3, p. 325.

(2) Hoen-yuen cheng-ki, K. IV, p. 15-20; K. V, p. 1-2.

Sou-lei	踈勒	Kachgar.
Soei kong	碎莖	
Koei-tse	龜茲	Kucha (Sud du Tourfan, ouest du Tsing hai).
Fou-lin	拂菻	Empire Byzantin.
Yen-ki	焉耆	Kharachar.
Kong-yué	弓月	
Ché-gni	瑟匿	
K'ang kouo	康國	Samarkand.
Che-kouo	史國	Kesch (Chahr-i-salz).
Tsai-kouo	采國	
Se-mou-p'an	似沒盤	
Ts'ao-kouo	曹國	
Ho-kouo	何國	Homi (Camul).
Ta siao ngan kouo	大小安國	Pays des Arsacides.
Mou-hou	穆護	
Ou-na-ko	烏那葛	
Siun-ou	尋勿	
Houo-siun	火尋	
Si-niu	西女	
Ta-ts'in	大秦	Monde Gréco-Romain.
P'ouo-louo-nai	波羅柰	Bénarès.
Ti-na-hou	帝那忽	
Kia-mo-lou	伽摩路	Royaume au Nord de l'Inde
K'ien-t'ouo-louo	乾陀羅	Gandhara. [Kanara?
Ou-tchang	烏萇	Udyana.
Tan ling	曇陵	
Touo-lei-kien	多勒建	Darel (du Dardistan)?
Ta-che	大食	Tashkand (Tadjik).
Tche fou	殖賦	
Chou-man	數漫	
Ta-mou	怛沒	
Kiu-yo	俱藥	
Ts'ouo-kou	嵯骨	
Kia yé mi louo	迦葉彌羅	Gaya?

Kia-louo	迦羅	Kharostra?
Pou-lou-louo	不路羅	Hondou-kouch oriental; Gilgit (Bolor. Est du Tchitral).
Gni p'ouo-louo	泥婆羅	Népal.
Che-tse	獅子	Ceylan.
Kiu-che-na-kié-louo	拘尸那揭羅	Kucinagara.
Pi-ché-li	毗舍離	Vaiçali.
(Kié)Tsié-pi-t'ouo	劫毗陀	Kapilavastu.
Che-louo-fa	室羅伐	
Tchan-pouo-louo	瞻波羅	Camp à (Champa).
San-mo-ta-tch'a	三摩怛吒	
Ou-tch'a	嗚荼	
Sou-la-tch'a	蘇剌吒	
Sin-tou	信度	Indus (Sindhu).
Ou-li-che	烏利尸	
Hou-li	扈利	
Ché-kia-li	色伽栗	
Man-tou-man	漫土漫	
Gni-pa	尼拔	Népal.
Yué-ti-yen	越底延	
Ché-mi	睒彌	Tchitral.
Siao-jen	小人	
Hien-kiu	軒渠	
Touo-louo-i-louo	陀羅伊羅	
Lang-kié-louo	狼揭羅	
Ché wei	舍衛	Çravasti.
Mo kié-ti	摩竭提	Maghada.
Lin gni	臨倪	Lumbini.
T'ien-tchou	天竺	Inde (1).

Le roi de Ché wei 舍衛 (Çravasti) et celui de Mo-kié-ti 摩竭提 (Magadha (2) saluèrent Lao-tse, et lui demandèrent:

(1) Tao-tsang, Tome 552, N° 785 (762), K. V, p. 1, 2.

(2) L'auteur dit que la capitale du Magadha est située sur la rive du Gange, et que dans ce royaume on trouve la montagne du Vautour, Ling-tsieou-chan 靈鷲山.

"En quoi consiste la doctrine du "Fou-t'ouo" 佛陀 (bouddhique), et comment la pratiquer?" Lao-tse leur répondit: "Vous faites bien de me demander comment pratiquer ma loi. Vous devrez ériger un temple très-décent, y brûler de l'encens matin et soir, prier pour vous et pour le salut du prochain, vous adonner aux œuvres charitables, distribuer des remèdes aux malades nécessiteux, honorer les vieillards, aider les orphelins, ne jamais tuer les êtres vivants, et éviter aussi les autres péchés; de cette façon vous aurez la félicité terrestre, et vous mériterez le bonheur sans fin dans le Ciel."

Les rois de Çravasti, du Magadha et de l'Udyana Ou tchang 烏萇 résolurent de renoncer à la couronne, d'abdiquer leur dignité et de se faire moines, et tous les auditeurs pensèrent à travailler à leur perfection.

Lao-tse, voyant la conversion sincère de tous ces pays, annonça qu'il allait remonter au Ciel. Ces rois firent maintes instances pour le retenir chez eux, déclarant qu'ils ne pouvaient se passer de lui. Alors Lao-tse leur dit: "Faites sculpter une statue à ma ressemblance: elle restera au-milieu de vous, et sera comme un autre moi-même; honorez-moi, et je vous apparaîtrai pour vous instruire. Mais je dois remonter au Ciel, pour contrôler les registres des fautes et des mérites; ensuite, je redescendrai sur terre."

L'histoire des Heou-Han 後漢 mentionne ces faits sous le règne de Hoan-ti 桓帝 (166 ap. J.-C.) (1). "J'ai entendu dire que dans le palais on a élevé un temple sous le vocable du Bouddha Hoang-lao, Hoang-lao fou t'ou tche ts'e 黃老浮屠之祠. Sa doctrine est celle de la pureté, du vide et du non agir (du laisser aller); elle aime laisser la vie aux êtres vivants et défend de les tuer; elle cherche à éteindre les désirs et à réprimer les passions."

(1) Le texte du Hoen yuen cheng ki, K. V, p. 5, diffère quelque peu de celui qui est indiqué dans le Bulletin de l'Ecole Française E. O., T. 6, p. 385-386.

Lao-tse le premier se rendit chez les barbares de l'Ouest et les convertit au Bouddhisme. Le Bouddha ne couchait pas trois nuits sous le même mûrier (1); il ne souhaitait pas faire naître longtemps le bienfait et l'affection: c'est le degré extrême du raffinement. Les Devas lui donnèrent de belles filles, et le Bouddha leur dit: "Ce ne sont que des sacs de cuir pour contenir du sang." (des outres pleines de sang). Il ne daigna pas même les regarder. Quand on est ferme de propos à ce point, on peut arriver à la perfection. C'est pourquoi, ajoute notre auteur, on sait que le Bouddha qui fonda le Bouddhisme fut le roi du Cachemire nommé Fan-t'ouo 煩陀, qui abdiqua la royauté, et se retira dans la montagne pour vaquer à la perfection. Ce fut ce Fan-t'ouo qui revint sur terre sous le nom de Çakyamouni. Lao-kiun, en quittant les rois de Pi-mo-tch'eng, leur avait prédit qu'après quelques siècles naîtrait dans le royaume de Chen-tou-kouo 身毒國, dans l'Inde, le roi Fan-t'ouo-wang 煩陀王, qui serait le chef du Bouddhisme: Fou t'ou kiao tchou 浮屠教主. Or ce roi Fan t'ouo ne fut autre que le roi du Cachemire, Fou t'ouo li-che 佛陀力士, qui reprit naissance la 9e année de Tchoang Wang 莊王, l'année Koei-se 癸巳, 688 av. J.-C., le 7 de la IVe lune, au milieu de la nuit. Il reprit naissance dans l'Inde; sa mère fut Mo-yé 莫耶 (Ma-ya), et son père était le roi Sié-t'eou-yé 鄔頭耶 (Suddhodana) (2). Le commentaire ajoute que la IVe lune de la dynastie des Tcheou est maintenant la IIe lune, et que la naissance de Bouddha est maintenant célébrée le 8 de la IIe lune (3).

Il suit de là que Çakyamouni est l'avatar de Fan-t'ouo, disciple de Lao-tse. L'auteur donne ensuite en résumé la biographie de Çakyamouni.

(1) Sous le même toit. Pour marquer le parfait détachement du cœur.

(2) Hoen yuen cheng ki, K. V, p. 1 à 11.

(3) ibid. K. V, p. 11-12, 16.

ARTICLE XIII.

Diverses apparitions de Lao-tse.

Le voyage de Lao tse et de In-Hi en Asie Centrale pour la conversion des Hou 胡 et des Indiens avait duré 23 ans; ils étaient partis de Tch'eng-tou 成都 en 1024, et Lao-tse était remonté au Ciel la première année de Mou-Wang 穆王, 1001. Il redescendit des Cieux, la 5e année de ce règne, l'an Kia-chen (997 av. J.-C.) (1); il vint en Chine, puis partit pour l'Est, et se rendit à Fou-sang 扶桑 pour une réunion des Génies; ensuite il se rendit au Si-hai 西海, jusqu'au royaume de Sou-ling 蘇鄰: on le nommait alors Ta koang ming che 大光明使. Sa tournée d'inspection terminée, il retourna au Ciel.

L'empereur Mou-Wang 穆王, à son retour d'une visite à Si-wang-mou 西王母, apprit que In Hi était devenu Immortel et était monté au Ciel. Il fit restaurer le temple de Leou-koan 樓觀, bâti sur sa maison d'habitation, et y installa sept tao-che chargés d'y exercer les fonctions du culte (2).

I-wang 夷王 (894-879).

La première année du règne de I-wang, Lao-tse, accompagné du Génie Hiuen-kou san che 玄古三師, descendit sur terre au Se-tch'oan, à Mien-tchou hien 綿竹縣, sur la montagne de San-hio chan 三學山, instruisit Li Tchen-touo 李眞多, sœur cadette (3) du Génie Li Pa-pé 李八百 (Li Huit-cents), et lui conféra le degré de "Génie volant". Cette montagne se nommait San-hio chan, parce que Li Huit-cents y était venu à trois reprises différentes pour s'initier à la science taoïste et à l'alchimie;

(1) Le texte porte la 1e année, or "Kia-chen" est la 5e année du règne.

(2) Hoen-yuen cheng-ki, K. I, p. 24.
T'ai-chang hoen-yuen Lao-tse che-lio, K. 上, p. 6.

(3) Le Chen sien t'ong-kien dit que c'était son épouse.

enfin, après huit-cents ans d'essai, il avait composé la pilule d'immortalité et avait immortalisé son existence. Sa sœur Wang-ti 望帝, plus souvent nommée Li Tchen-touo 李眞多, fut changée en homme après avoir mangé la pilule merveilleuse que lui donna son mari à Long-kiao 龍橋. Elle mena ensuite la vie érémitique à Mien-tchou chan 綿竹山, au Se-tch'oan, et ce fut sur cette montagne que Lao-tse lui apparut. Elle s'envola au Ciel à Choei-tcheou 瑞州, au Kiang-si. La porte Wang-sien-men 望仙門 fut construite en souvenir de cet événement. Elle demanda aussi qu'on lui bâtit un temple à Ou-long-kang 五龍岡, au Se-tch'oan; ce fut là sa résidence terrestre. Son titre honorifique est: Miao-ing tchen jen 妙應眞人 (1).

P'ing-wang 平王 (770-720).

L'année cyclique Koei-mao 癸卯, la 33e année du règne de P'ing-wang, 738 av. J.-C., à la 12e lune, Lao-tse reparut sur la terre de Chine, passa la douane de Han-kou-koan 函谷關, et alla prêcher sa doctrine dans les régions occidentales, à Si-hai 西海, au Lieou ling 流麟, etc. Il avait surtout pour but d'examiner les mérites des Génies, qui, grâce à ses leçons, étaient arrivés à divers degrés de perfection. Il les réunit tous: leur nombre dépassait 80.000. Il les divisa en cinq classes, ayant chacune leur lieu d'habitation: Koei sien 鬼仙, Jen sien 人仙, Ti-sien 地仙, T'ien-sien 天仙, Chen-sien 神仙 (2). Les Saints, les Héros et les Génies forment trois grandes hiérarchies, de neuf degrés chacune, et établies dans les trois Cieux: Yu-ts'ing 玉清, Chang-ts'ing 上清, T'ai-ts'ing 太清. Il y a somme toute vingt-sept degrés dans la hiérarchie des Génies (3). Lao-tse les classa tous d'après leur mérite, puis remonta au Ciel (4).

(1) Chen sien t'ong-kien, K. V, art. II. p. 5–6.
Hoen yuen cheng ki, K. V, p. 8; K. I, p. 24.
T'ai chang Lao-kiun nien p'ou yao lio, p. 5.

(2) Cf. Tao tsang, vol. 181, N° 376 (366); vol. 196, N° 440 (430).

(3) Id., vol. 344, N° 677 (655).

(4) Hoen-yuen cheng-ki, K. V., p. 11.

Tchoang-wang 莊王 (696-682).

La dixième année du règne de Tchoang-wang, l'année du cycle Kia-ou 甲午, 687 av. J.-C., le 8 de la 4e lune, au milieu de la nuit (des auteurs disent le 7 de la 4e lune), le roi du Cachemire Fan-t'ouo 煩陀 reprit naissance sous le nom de de Çakyamouni, et naquit dans l'Inde. Sa mère se nommait Maya, et son père fut le roi Suddhodana. Il sortit du côté droit du sein de sa mère (1). Après sa naissance il fit sept pas; on remarqua sur son corps 32 marques d'excellence. Quand il eut atteint l'âge de 17 ans, son père lui donna pour épouse Yasôdharâ. De ce mariage il eut deux fils: l'aîné fut Rahula, le second Kiao-tch'en-jou 憍陳如. Douze années s'écoulèrent. Un jour, la vue d'un malade le fit réfléchir sur les réalités de la vie; il quitta son palais, ses plaisirs, se retira dans la solitude des montagnes Neigeuses, et fut illuminé au pied de l'arbre sous lequel il s'était assis après six années d'une dure pénitence; ce fut alors qu'on le surnomma Che-kia-mou-ni 釋迦摩尼: Che-kia 釋迦: Çakya, nom de sa famille; Mou-ni 摩尼: l'illuminé. La 4e année du règne de Koang-wang 匡王, l'an Jen-tse 壬子, 609 av. J.-C., le 15 de 2e lune, il entra au Nirvana, d'après l'expression usitée dans ces pays pour désigner la mort du Bouddha. — La 2e lune de cette époque correspond à la 12e lune du Calendrier actuel.

Mais l'auteur taoïste n'entend pas le Nirvana à la manière bouddhique, car il a soin d'ajouter: Che-kia (Çakyamouni), après sa mort, monta au 32e Ciel, prit possession de son palais Yen tchen kong 延眞宮, et exerce son plein pouvoir sur l'élite des Devas, intangibles et impassibles au milieu des diverses destructions et reconstitutions de l'univers. Ce sont eux qui repeuplent le monde, après les cataclysmes de la fin des mondes. — Le titre

(1) Ici l'auteur note quelques divergences dans la date exacte de sa naissance: v. g. la 9e année de Tchoang-wang (688), l'année cyclique Koei-se.

(2) Cf. Recherches, Vie du Bouddha Çakyamouni, T. XV, p. 36,54.

honorifique de Che-kia est: Chan hoei tchen-jen 善惠眞人 (1).

Au volume 344 du Canon taoïste, nouvelle édition, N° 675 (653), nous trouvons encore un fragment du Hoa-hou-king 化胡經, plus explicite que l'auteur cité ci-dessus. Cet opuscule raconte que Lao-tse se réincarna le 8 de la 4e lune de l'année 688, dans le royaume de Ché wei kouo 舍衞國 (Çravasti), dans l'Inde, et prit le nom de Çakyamouni (Che-kia-fou 釋迦佛); son disciple In-Hi changea son nom en celui de Ngo-nan 阿難: Ananda (1). Cette allégation avait mis les bonzes dans un état de véritable exaspération. C'était une réponse péremptoire à l'insinuation d'un de leurs controversistes, qui avait admis la venue de Lao tse au Khotan, ajoutant malicieusement que Lao-tse n'était autre que Kasyapa, lequel avait été envoyé par Bouddha pour convertir la Chine et ses dépendances. Après un séjour en Chine, où il avait laissé son ouvrage intitulé: Tao-té-king 道德經, il était rentré dans le pays des Hou 胡, au Tarim, à Khotan, et avait converti tous ces pays à la loi de Bouddha (2).

Ting wang 定王 (606-586).

La 1ère année de son règne, I-mao 乙卯, 606 av. J.-C., Ting-wang eut une conférence avec Lao-kiun et lui demanda des renseignements précis sur les Génies qui séjournaient dans l'empire. Lao-tse lui apprit le nom des Génies des cinq Monts sacrés.

"A T'ai-chan 泰山, pic sacré de l'Est, réside Tchan-K'in sien-cheng 展禽先生; au mont sacré du Sud, réside K'oang-Sou sien-cheng 匡續先生; à celui de l'Ouest réside In-Hi 尹喜; à celui du Nord, Hoang-Jen 皇人; à celui du Centre, Ta-kou sien-cheng 大古先生. Ce dernier nom me désigne moi-même", ajouta Lao-tse. K'oang-Sou sien-cheng 匡續先生 avait

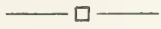
(1) Hoen yuen cheng-ki, K. I, p. 27-28, K. V, p. 12-16.
(2) " " " , K. V, p. 16.
T'ai-chang hoen-yuen Lao-tse che-lio, K. 上; p. 7-8
(1) Tao tsang, Tome 344, N° 675 (653); T'ai-chang miao che king.
(2) B.E.F.E.O., Tome 3, p. 325.

pour prénom Tse-hiao 子孝. Disciple de Lao-tse, il s'exerça à la vertu à Liu chan 盧山 pendant sept cents ans, et, sous le règne de Lié wang 烈王 (375-369), il atteignit la perfection des Génies. L'empereur envoya un de ses officiers reconnaître le lieu même où ce Génie avait habité, et on donna à la montagne le nom de Tsing liu chan 靖盧山, puis de K'oang feou 匡阜, du nom de K'oang-Sou sien-cheng 匡續先生.

Plus tard, l'empereur Han Ou-ti 漢武帝, pendant l'un de ses voyages aux montagnes les plus célèbres pour y offrir des sacrifices aux diverses divinités, demanda qui était le Génie intendant de cette montagne. On lui apprit que c'était la solitude où s'était exercé K'oang-Sou sien cheng 匡續先生. Sur cette réponse, il ordonna de construire sur les bords du torrent Hou-k i 虎溪 un temple, où on offrirait des sacrifices au Génie. Cet ancien temple fut ensuite donné au bonze Hoei-yuen 慧遠, le fondateur de l'Amidisme, et prit depuis le nom de Tong-lin-se 東林寺, pagode où résidèrent plusieurs bonzes célèbres dans l'histoire.

Lao-tse conféra à K'oang-Sou 匡續 le titre de Tchen-jen 眞人 (surhomme, héros taoïste), lui donna l'intendance sur eau et sur terre des pays de Ou 吳 et de Tch'ou 楚, et lui remit un sceau, insigne de sa dignité officielle de Président des huit tribunaux des Esprits des épidémies. Aussi le nomme-t-on communément : Houo-wen K'oang feou sien cheng 和瘟匡阜先生.

En 1101, l'empereur Song Hoei-tsong lui décerna le titre honorifique de Tsing ming tchen-jen 靖明眞人.



(1) Hoei-yuen cheng-ki, K. VI, p. 11-12.

CHAPITRE II.

LAO-TSE APRÈS CONFUCIUS

ARTICLE I.

L'entrevue de Confucius et de Lao-tse.

Au sommet de l'humanité est le Saint: sa science est innée; au second degré est le Sage, qui acquiert sa science par l'étude. Lao-tse et Confucius sont deux Saints. Confucius n'ignore rien de ce qui est profitable à l'humanité: même ce que les savants ignorent, Confucius le sait. S'il alla trouver Lao-tse pour conférer avec lui, ce n'est pas qu'il eût besoin de ses leçons, mais ce fut pour donner l'exemple aux lettrés. Aussi, quand il fut de retour, il loua le Vieillard en le comparant au dragon.

A la demande de Nan-kong King-chou 南宮敬叔, le prince de Lou 魯 donna à Confucius un char, deux chevaux et un cocher pour le conduire dans le royaume de Tcheou 周; Nan-kong l'accompagna.

Les récits les plus fantaisistes ont circulé de siècle en siècle relativement à cette célèbre conférence. D'après le Che ki 史記 (1), Lao-tse aurait dit à Confucius: "Vos paroles me font l'effet d'os desséchés; elles ne sont qu'un son qui frappe l'oreille, elles sont vides de sens. Un vrai sage examine et pèse les circonstances; quand le temps s'y prête, il accepte une situation officielle; si le temps ne lui semble pas propice, il se retire des affaires." (2)

Voici maintenant un résumé de leurs conversations d'après le Tao-tsang-tsi-yao 道藏輯要: Une première fois, Lao-tse

(1) Che-ki 史記, liv. 63, p. 1.

(2) Critique acerbe de la conduite de Confucius, l'éternel mendiant de dignités.

refusa de recevoir Confucius, qui se présentait accompagné de Tse-lou 子 路. Confucius écrivit alors la dissertation comprise dans le chapitre T'ai-man 太 謾 des canoniques. Lao-tse lui en demanda le sens. Confucius répondit: "Il est question ici d'humanité et de justice. — Ces deux vertus sont naturelles à l'homme", dit Lao-tse. — Confucius reprit: "L'humanité et la justice consistent dans l'amour universel et sans préférence. — Hélas! répliqua Lao-tse, vous parlez comme un enfant. Ce prétendu amour universel et sans préférence est une préférence. A quoi bon nous saturer les oreilles de ces grands mots: humanité, justice? A vous entendre parler sur ce thème, on dirait que vous battez le gong pour ressusciter un enfant. Ah! vous ne parlez point en homme sensé!"

Après une autre conversation sur le In 陰 et le Yang 陽, Confucius lui parla de ses six canoniques, traitant des premiers souverains et des coutumes anciennes, puis il ajouta avec mélancolie: "Hélas! pas un seul souverain ne veut mettre ma doctrine en pratique! D'où vient le peu de cas qu'on en fait? serait-ce que ma doctrine est obscure, ou que les hommes sont mal disposés? — Par bonheur, répondit Lao-tse, vous n'avez point rencontré de princes intelligents. Ces fameux livres canoniques ne parlent que des faits et gestes des anciens souverains: en quoi cela les touche-t-il? Vous ne parlez que du passé; or le passé n'est que la trace du soulier, ce n'est pas le soulier lui-même. N'imitez donc pas les hérons, qui se regardent des journées entières sans cligner de l'œil. Votre doctrine doit s'adapter à tous les temps et à toutes les classes d'hommes. Puis, si vous m'en croyez, vous imiterez les marchands judicieux, qui n'exposent pas à la devanture de leurs boutiques les marchandises de grand prix, mais les conservent soigneusement enfermées au fond de leurs magasins. Le véritable sage ne fait jamais parade de ses vertus; il est simple et naturel dans toute sa conduite. Renoncez à ces grands airs prétentieux, à cet amour propre, à cette vie errante et ambitieuse. Quelle sottise de censurer sans relâche

les travers d'autrui, sans se rendre compte de la situation critique où nous réduisent nos propres défauts!"

Lao-tse reconduisit Confucius, et, en prenant congé de lui, ajouta une dernière et verte leçon: "Les riches ont coutume d'offrir des présents en reconduisant leurs visiteurs; pour moi, je préfère vous donner un bon conseil. Que de prétendus sages détournent constamment les yeux de leurs propres défauts, pour ne considérer que ceux des autres!"

Confucius remercia son interlocuteur et se retira silencieux. Pendant trois jours il ne parla pas. Ses disciples, surpris de ce silence prolongé, lui demandèrent son opinion sur Lao-tse. "Ne m'en parlez pas, répondit Confucius. Le dragon change sans cesse de forme; il apparaît et disparaît à son gré, il monte dans les nues, agit ou se cache, comme bon lui semble: que peut-on lui dire? Je vois où l'oiseau s'envole; je sais que le poisson descend au fond des eaux et que les bêtes fauves vont se tapir dans les fourrés; mais je ne puis me rendre compte de la nature du dragon, qui monte dans les cieux porté sur l'aile des vents et des nuages. Lao-tse est aussi insaisissable que le dragon" (1).

ARTICLE II.

I. A quelle époque vécut Lao-tse?

C'est surtout à propos de l'entrevue de Confucius et de Lao-tse, que les historiens se posent la question, toujours insoluble, de l'époque précise où vécut ce dernier philosophe. Je n'ai point la prétention de résoudre la difficulté, et probablement

(1) Ces derniers mots sont restés historiques, et beaucoup d'auteurs n'ont plus appelé Lao-tse que du nom de Yeou-long 猶龍: le "Semblable du dragon."

Je n'ai trouvé aucun auteur qui nie cette entrevue célèbre; pourtant les lettrés avaient tout intérêt à le faire.

elle ne sera jamais définitivement résolue; je veux seulement apporter ici quelques documents, sur lesquels on s'appuie pour établir les diverses opinions. Ce sont du reste à peu près les seuls que nous possédions.

1e *Opinion.* — Lao-tse serait né la 9 année de Ou-ting 武丁, 1316 av. J.-C., l'année cyclique Keng-tch'en 庚辰, le 15 de la seconde lune. — D'après les meilleurs auteurs, la 9e année de Ou-ting était l'année I-tcheou 乙丑 du cycle chinois (1).

2e *Opinion.* — Lao-tse vint au monde la 34e année de Ou-ting, 1291 av. J.-C. — Là encore, l'année cyclique désignée, Keng-tch'en 庚辰, ne cadre pas avec le cycle généralement reçu: cette 34 année devrait être l'année Keng-in 庚寅 (2).

3e *Opinion.* — La naissance de Lao-tse arriva l'année I-mao 乙卯, la 42e année de Siuen-wang 宣王, 786 av. J.-C. — D'après cette théorie, Lao-tse aurait eu pour père Li Yuen-kao 李元杲 (3).

4e *Opinion.* — Lao-tse serait l'archiviste Pé-yang-fou 伯陽父 du règne de Yeou Wang 幽王, 781-770 av. J.-C. — Le commentaire du Che-ki 史記 inflige un blâme aux tenants de cette opinion (4).

5e *Opinion.* — La naissance de Lao-tse est fixée au règne de Ting-wang 定王, 606-585 av. J.-C. — C'est l'opinion à laquelle s'est rallié le P. Zottoli, après beaucoup de recherches.

Cette opinion me paraît de beaucoup la plus probable, car il me semble difficile de nier l'entrevue du vieux philosophe avec

(1) Tao-tsang-tsi-yao (Yeou-long tchean) 道藏輯要 (猶龍傳), p. 18. Cheou-chen-ki (Chang) 搜神記 (上), p. 5.

(2) Opinion relatée dans les ouvrages: Sou-wen-hien-tong-kao 續文獻通考, liv. 241, p. 12; Chen-sien-tong-kien 神仙通鑑, liv. 4, art. 5, p. 2.

(3) Yuen-kien-lei-han 淵鑑類函, liv. 318, p. 6; Lou-che (Heou-ki) 路史 (後紀), liv. 7, p. 11.

(4) Che-ki 史記, liv. 63, p. 1.

Confucius. Le Che ki 史記, l'ouvrage le plus autorisé pour cette époque, admet cet entretien (1).

Documents les plus précis trouvés dans les livres d'histoire chinois. =

1° Le "Fou-tsou t'ong-tsai" 佛祖通載, K. IV, p. 22. Cet ouvrage donne les dates suivantes: "L'entrevue de Confucius et de Lao-tse Lao-Tan 老聃, à la cour des Tcheou 周, eut lieu la 19e année de King-Wang 景王, l'année I-hai 乙亥, 526 av. J.-C. Confucius avait alors 26 ans, et Lao-Tan avait 79 ans accomplis. Lao-tse mourut 5 ans après, c'est-à-dire l'année Ki-mao 己卯, 522, à l'âge de 84 ans." — D'après les documents des ouvrages taoïstes, l'entrevue de Confucius et Lao-tse aurait eu lieu en 503. S'il est vrai qu'il soit mort dans sa 84e année, il aurait donc vécu de 584 à 500; Confucius aurait eu 48 ans lors de l'entrevue. Cette date paraît vraisemblable.

2° Le Hoen yuen cheng-ki 混元聖紀, K. I, p. 27, donne comme date de cette entrevue l'année 503, la 17e année de King-Wang 敬王.

3° Le T'ai-chang Lao-kiun nien p'ou yao lio 太上老君年譜要略, p. 6, fixe cette date à l'année Ou-Siu 戊戌 de King Wang 敬王, 503 av. J.-C.

4° Le T'ai-chang hoen yuen Lao-tse che lio 太上混元老子史略, K. 上, p. 9, donne aussi l'année 503.

II. Pays natal de Lao-tse.

Les historiens et les géographes désignent presque tous la ville de Lou-i-hien 鹿邑縣, au Ho-nan, comme le pays natal de Lao-tse. Longtemps cette ville fit partie du territoire de Po-tcheou 亳州, au Ngan-hoei 安徽; de là vient une divergence, plus apparente que réelle, entre les chroniqueurs.

(1) Zottoli, Cursus litteraturæ sinicæ. T. II, p. 24.

Le P. Wieger lui-même, influencé d'abord par certaines opinions avancées sans preuves suffisantes, a reconnu dans ses derniers ouvrages que Lao-tse, plus âgé que Confucius, avait cependant été son contemporain. Cf. Histoire des croyances religieuses, p. 143.

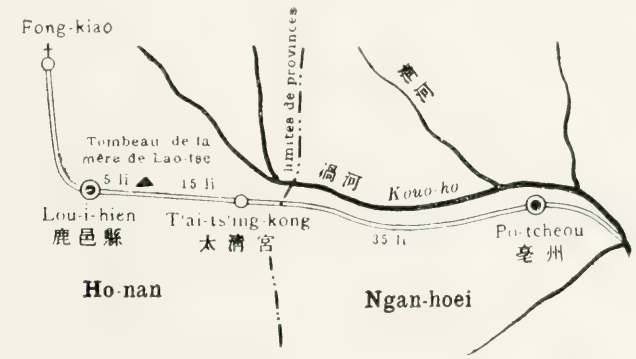
La dernière édition des Annales de Po-tcheou, sous K'ang-hi, admet que le lieu de naissance de Lao-tse est à 45 li à l'Ouest, au lieu connu dans tout le pays sous le nom de T'ai-ts'ing-kong 太清宮. Les différentes positions occupées par la ville de Po-tcheou et les limites de son territoire sont consignées dans les vieilles Annales de la ville, Liv. I, p. 17-43; Liv. 19, p. 35 à 40; Liv. 20 p. 1-20.

Il ressort de ces longues explications que le territoire de Lou-i-hien fut très-longtemps dépendant de Po-tcheou. C'est pour ce motif que les historiens officiels mentionnent toujours la ville de Po-tcheou comme but des pèlerinages au tombeau de Lao-tse. Là se rendirent les empereurs qui offrirent des sacrifices en son honneur.

Dans les Annales de Po-tcheou, Liv. I, p. 54 à 58, on trouvera le tableau chronologique de toutes ces variations.

Ayant visité personnellement ce pays, nous croyons utile d'indiquer l'état actuel des choses, en l'année 1922.

Voici la topographie actuelle de ces lieux, assignés à la naissance et au tombeau de Lao-tse, et au tombeau de sa mère.



Le tombeau de la mère de Lao-tse se trouve à 5 li Est de la ville de Lou-i-hien. Le lieu de naissance, le tombeau de Lao-tse et sa pagode T'ai-ts'ing kong 太清宮 sont à 15 li Est de Lou-i-hien et à 35 li Ouest de Po-tcheou.

Nous devons à l'obligeance du R. P. Grimaldi, missionnaire S. J. au In-tcheou-fou, la photographie de la statue colossale

de Lao-tse, dans la pagode de T'ai-ts'ing-kong. Devant la pagode est fixée en terre une grosse barre de fer, de 1 mètre et quelques centimètres de hauteur. La légende raconte que c'est le bâton du vieux philosophe. Assurément il devait avoir le bras solide, pour manœuvrer avec aisance une pareille masse!

III. Lao-tse, Lao-Lai-tse, Tan.

L'ouvrage Lou-che 路史 et son commentateur identifient Lao-tse à Lao-Lai-tse 老萊子 et à Tan 儋, fils de Li Yuen-k'ao 李元杲. D'après eux, ces trois personnages n'en font qu'un. Voici comment ils établissent leur thèse.

1° Lao-Lai-tse 老萊子. — Lao-Lai-tse était du royaume de Tch'ou 楚. Au moment des troubles, il alla se réfugier au Sud de Mong-chan 蒙山, dans la préfecture de Ngan-lou-fou 安陸府, au Hou-pé. (1) Confucius eut un entretien avec lui quand il se rendit dans le royaume de Tch'ou; il avait alors plus de deux cents ans, ou même deux cent cinquante! Il avait été archiviste sous les empereurs Hoan-Wang 桓王 (719-696) et Tchoang-Wang 莊王 (696-681), puis gardien des archives sous Kien-Wang 簡王 (585-571) et Ling-Wang 靈王 (571-544). Le commentaire ajoute même qu'il avait exercé la charge de grand historien sous l'empereur P'ing-Wong 平王 (770-719).

Invraisemblable pour l'époque, ce récit ne paraît guère mieux documenté; pour assimiler Lao-Lai-tse à Lao-tse, il s'appuie sur l'argument suivant:

Lao-Lai-tse veut dire "le Sage du pays de Lai.". Il pourrait se faire, ajoute-t-il, que le caractère Lai 萊 eût été pris pour le caractère Lai 賴 de Lai-hiang 賴鄉, le pays natal de Lao-tse. — C'est une supposition gratuite, et plutôt même une objection contre la thèse soutenue, car on ne trouve nulle part le pays de Lai-hiang écrit avec ce caractère.

Par ailleurs, tous les auteurs ont coutume de regarder la conversation de Confucius avec Lao-Lai-tse comme tout-à-fait distincte de celle qu'il eut avec Lao-tse.

(1) Après son retour à Po-tcheou, il prit le nom de Lao Tan 老丹. Chen-sien-t'ong-kien 神仙通鑑, liv. 6, art. 5, p. 4.

2° Tan 儋. — Tan est l'historiographe des Tcheou 周, fils de Li Yuen-kao 李元杲, dit le Lou-che 路史, au passage déjà indiqué. Il partit pour le pays de Lieou-châ 流沙 et devint Bouddha à l'âge de 400 ans. Il eut un fils nommé Tsong 宗. — Il reste bien des doutes sur la vérité de cette assertion.

a) Tan 儋, le nom de l'historiographe, s'écrit tout autrement et a un tout autre sens que le caractère Tan 聃 de Lao-tan 老聃, surnom de Lao-tse.

b) Le commentaire du Che-ki 史記 dit que l'historiographe Tan 儋 vit le duc Hien 獻, du royaume de Ts'in 秦. Or, Hien-kong 獻公 régna de 384 à 361, il s'ensuit donc que Tan 儋 vivait encore 168 ans après la naissance de Confucius, qui vint au monde l'an 552 av. J.-C.

c) Le Nien-piao 年表 nie formellement que Tan 儋 soit le même personnage, que Lao-Tan 老聃, ou Lao-tse, puisqu'il vivait plus d'un siècle après Confucius.

Enfin, contre l'assertion du Lou-che 路史, nous avons l'autorité du Che-ki 史記, écrit par le célèbre Se-ma Ts'ien 司馬遷, historiographe des Han 漢, mieux placé et vraisemblablement mieux renseigné que le lettré Louo Tchang-yuen 羅長源, l'auteur du Lou-che, qui vécut sous les Song 宋.

Se-ma Ts'ien déclare nettement qu'on ne connaît aucun document qui permette d'identifier Lao-Lai-tse et Tan à Lao-tse. Le commentaire du Che-ki condamne aussi ceux qui attribuent à Lao-tse le titre de Pé-yang-fou 伯陽父, et l'identifient avec l'archiviste de Yeou Wang 幽王 (781-770 av. J.-C.).

Une réflexion très judicieuse de l'auteur du Sou-wen-hien-tong-kao 續文獻通考 paraît bien résumer les débats: "On trouve la naissance de Lao-tse à toutes les époques de l'histoire et sous tous les règnes!" (1).

(1) Che-ki-tsé-i 史記測議, liv. 63, p. 1, s.
Ts'ien Han chou 前漢書, liv. 25 (上), p. 4.
Yuen kien-lei-han 淵鑑類函, liv. 318, p. 6.
Lou-che-heou-ki 路史後集, liv. 7, p. 11.
Lou-che-fa-hoei 路史發揮, liv. 3, p. 17.

ARTICLE III.

Apparitions de Lao-tse à la fin des Tcheou 周 et à l'époque de la dynastie des Ts'in 秦.

Hien-wang 顯 王 (368-321).

L'année 361 fut marquée par l'intronisation de Ts'in Hiao kong 秦 孝 公 et le retour de Lao-tse, qui, après sa tournée d'inspection dans l'Ouest, rentra en Chine. Bientôt il repart pour l'Est, en compagnie du génie In-Hi, passe au Chang-yu 上 虞, à Mong-chan 蒙 山, va àssister à la réunion des génies à Fou-sang 扶 桑, puis finalement revient à Song-chan 嵩 山 (1), où il mène la vie bienheureuse des génies, tantôt montant la grue, tantôt voyageant sur l'aile des vents, porté par les nuées du ciel. La il compose des ouvrages renfermant plus de cent mille caractères écrits en lettres d'or (2).

Nan-Wang 赧 王 (314-256).

En 305, Lao-tse députa des génies avec char et escorte pour inviter Chen-Hi 沈 羲 à monter au Ciel. Chen-Hi était un tao-che parvenu à une haute perfection. Il était originaire de Ou-kiun 吳 郡, et s'était retiré dans une solitude à l'Ouest du Se-tch'oan (3). Voici en résumé son histoire. C'était un médecin célèbre du royaume de Ou 吳. Il quitta le pays pour aller trouver le génie Ma Tch'eng-tse 馬 成 子 au Se-tch'oan. Pendant assez longtemps il étudia la sagesse avec lui sur les montagnes de Lou-fong-chan 濾 峰 山. Un jour qu'il voyageait avec son épouse Kia-che 賈 氏, ils rencontrèrent trois chars, trainés le premier par un cerf blanc, le second par un dragon vert, le troisième par un tigre blanc. Ces trois chars étaient

(1) Les montagnes de King che chan 景 室 山 et de T'ai-che chan 太 室 山 fout partie du bloc de Song-chan 嵩 山.

(2) Hoen-yuen cheng-ki, K. VI, p. 24 seq.

(3) Hoen yuen cheng-ki, p. 25-26.

conduits par trois officiers de Lao-tse; une brillante escorte accompagnait les célestes voyageurs. L'un d'eux s'adresse à Chen-Hi 沈羲 et lui dit : "La somme de tes mérites est complète; ta diligence à guérir les malades mérite récompense: Hoang-lao nous envoie pour t'introduire auprès de lui." Les génies l'emmenèrent au Ciel avec son épouse. Pendant que les équipages montaient vers la voûte azurée, soudain un nuage vint à les dissimuler, et tout disparut: il ne resta sur terre que le char et le bœuf de Chen-Hi. Quatre siècles après, Chen-Hi apparut à Hoai-Hi 懷喜, un de ses descendants, et lui raconta les diverses péripéties de son voyage au Ciel. Il fut introduit devant Lao-tse entouré de ses bayadères, qui lui offrirent des pilules de vie dans une coupe de nectar. Lui et sa femme burent le contenu, et leur vie fut prolongée de dix mille années. Elles leur donnèrent aussi à chacun une jujube grosse comme un œuf. Avant son retour sur terre, Chen-Hi reçut un talisman et un recueil de recettes médicales. Yu-niu 玉女 lui dit au départ: "Quand tu voudras monter au Ciel, dessine ce talisman et suspens-le au bout d'un long bambou: aussitôt j'irai te chercher." Ces derniers mots à peine achevés, Chen-Hi s'endormit; à son réveil, il se trouva revenu sur terre. (1).

Ts'in Che-hoang-ti 秦始皇帝 (246-210).

L'année Jen-ou 壬午, 219 av. J.-C., Ts'in Che-hoang-ti fit un voyage à T'ai-chan 泰山, au Chan-tong, pour y accomplir la cérémonie "fong-chan" 封山; de retour il fit élever le temple Lao-kiun ts'e 老君祠, au Sud du temple de Leou-koan 樓觀, à Tchong-nan-chan, offrit lui-même un sacrifice à Lao-tse, et lui adressa une prière. Lao-tse descendit des Cieux, et se posa sur un trône pour recevoir les congratulations du Souverain. Ts'in Che-hoang-ti, saisi tout à la fois de respect et de joie, se prosterna devant Lao-tse et le pria de lui donner la recette pour

(1) Hoen-yuen cheng-ki, K. VI, p. 25, 26, 27.
T'ai p'ing koang-ki, K. V, p. 5, 6.
Chen-sien t'ong-kien, K. VI, art. VII, p. 9.

l'immortalité, Lao-tse regarda l'empereur avec un air de grande bienveillance, mais se contenta de sourire et remonta au Ciel. Cependant, avant de disparaître, il avait remis à un génie, son assesseur, un traité: Koei lin king 鬼林經, pour le donner à l'empereur, qui ne cessait de le supplier. (1).

L'empereur Che-hoang-ti était à la recherche de l'élixir de longue vie; il avait envoyé plusieurs tao-che dans les îles de P'ong-lai 蓬萊, pour demander aux génies l'herbe des Immortels. L'un des plus célèbres imposteurs qui abusèrent de sa crédulité fut le tao-che Siu-Fou 徐福, qui se faisait passer pour avatar de Siu-Kia 徐甲, le cocher de Lao-tse. L'empereur l'avait envoyé une première fois à P'ong-lai pour lui quérir l'herbe d'immortalité: Ling-tche ts'ao 靈芝草. L'expédition ne réussit point, comme bien l'on pense! Pour éviter le châtiment qu'il méritait, cet aigrefin prétendit avoir vu l'herbe en question, mais le génie avait refusé de la lui donner: il exigeait en échange des garçons et des filles vierges, des ouvriers, des artisans, etc. Che-hoang-ti donna à Siu-Fou et à ses compagnons trois mille jeunes gens, des ouvriers de tous métiers, 10 grands bateaux, des provisions en vivres, des outils, et une forte somme d'argent. La flottille prit le large, mais on ne la revit plus. Vainement l'empereur explorait la haute mer du haut de sa tour Wang hai t'ai 望海台 ou "Belvédère de la mer": Siu-Fou ne revint pas. On raconte qu'il arriva à une grande île où il établit une colonie; cette île prit le nom de Siu Che-tao 徐市島, du nom du tao-che. Il est probable que c'est l'une des îles du Japon, où il est honoré. Siu-Fou était un lettré taoïste du royaume de Ts'i 齊. (2).

L'empereur demanda au tao-che Ngan K'i-cheng 安期生 pourquoi Siu-Fou tardait tant à revenir. "C'est, répondit-il, parce que lui-même a mangé l'herbe de l'immortalité; il ne pourra

(1) Hoen-yuen chen-ki, K. I, p. 34; K. VI, p. 27.

(2) Cf. Tschepe, Textes historiques, p. 263.
Wieger, Royaume de Ts'in, p. 267.
Chen sien t'ong-kien, K. VII, art. II, p. 8. 7; art. III, p. 4.

plus s'en procurer une seconde fois." Il s'offrit pour aller en personne chercher la précieuse plante, et trompa une seconde fois le crédule souverain, qui lui donna de l'argent pour organiser une seconde flotte (1). Ngan K'i cheng 安期生 était un avatar de Ts'oei Wen-tse 崔文子, le médecin de T'ai-chan 泰山. Il prêchait la possibilité de se rendre immortel. Lui-même avait été instruit du procédé par Lao-tse, qui, sous le nom de Jen-in 人因, s'était rendu visible sur les bords de la rivière Chen-ho, après la chute des Tcheou 周. Ce maître Jen-in 人因 est le même personnage que bientôt nous allons rencontrer avec l'empereur Wen-ti, sous le nom de Ho-chang-kong 河上公 ou Ho-chang tchang-jen 河上丈人. L'empereur Ts'in-Che Hoang-ti avait été dûment informé de ces mystérieuses relations, et avait député deux des ses officiers pour lui amener le célèbre tao-che à Lang-ya 琅琊, où se passa l'entretien ci-dessus relaté. "Combien vous faudra-t-il d'hommes, lui demanda Che hoang-ti, pour votre voyage aux îles P'ong-lai? — Quelques bateliers et un bateau, cela suffira." — L'empereur lui fit préparer un bateau solide, lui donna une escorte, et une forte somme pour les frais du voyage et les cadeaux. Le tao-che partit en passant par Feou-hiang 阜鄉, s'embarqua, puis, à 100 li de la côte, le bateau fut assailli par une tempête. Ngan K'i cheng laissa aux bateliers une lettre et un soulier en jade rouge, pour être remis à l'empereur. L'équipage se voyant contraint de rentrer au port, le génie se jeta à la mer, et continua son voyage pour aller rejoindre Siu-Fou.

Ainsi parle la légende pour expliquer la fuite de cet industriel qui avait si bien dupé le superstitieux empereur.

Cette même bande d'imposteurs avait persuadé à l'empereur que Ngan K'i cheng était possesseur de la clochette "ébranle montagnes" et du fouet "cingle rochers"; qu'avec ces deux

(1) Chen sien t'ong kien, K. VII, art. I, p. 2; art. II, p. 8; art. III, p. 1-4; art. IV, p. 3.

talismans, il pourrait transporter les rochers en pleine mer, et y construire une jetée d'où l'on contemplerait le soleil levant. (1).

ARTICLE IV.

Apparitions de Lao-tse sous les Han 漢.

I. *Hiao Wen-ti* (179-156 av. J.-C.).

Au temps où l'empereur Hiao-Wen-ti 孝文帝 et la reine Teou 竇 croyaient aveuglément à tous les prestiges de Hoang-lao 黃老, un décret impérial exigea comme condition pour l'admission aux charges officielles l'adhésion au taoïsme.

L'empereur apprit par cœur les 1000 caractères du Tao-té-king, mais il n'en comprenait point le sens; pour l'instruire, Lao-tse s'incarna sous le nom de Ho-chang-kong 河上公, et alla habiter sur les bords du Chen-ho 陝河 (2); tout le jour il ne cessait de réciter le Tao-té-king L'empereur délégua un de ses officiers, et le chargea de demander le sens de cet ouvrage. Ho-chang-kong dit à l'envoyé: "Cette doctrine est trop subtile pour être expliquée à distance; l'empereur lui-même doit venir: c'est la condition essentielle." — Hiao Wen-ti vint donc en personne trouver Ho-chang-kong; mais celui-ci ne daigna pas même se lever pour recevoir le monarque.

Wen-ti lui dit: "L'empire entier m'appartient; tous les officiers sont mes sujets; tout savant que vous puissiez être, vous êtes quand même mon subordonné: pourquoi me refusez-vous l'hommage de votre respect? Je dispose comme bon me semble et des honneurs et des richesses."

(1) Wieger, Textes historiques, p. 262-263.
Chen sien t'ong-kien, K. VII, art. II, p. 8, 9; art. III, p. 1-4.

(2) L'année Ou-tch'en 戊辰, 173, la 7e année du règne de Hiao-Wen-ti.

Ho-chang-kong battit des mains en ricanant et s'éleva dans l'air à une hauteur de plusieurs dizaines de pieds, puis il apostropha l'empereur en ces termes: "Je ne suis pas dans le ciel, je ne fais plus partie du commun des mortels, je n'appartiens plus à la terre: en quoi suis-je votre sujet? Quel pouvoir avez-vous pour m'anoblir ou m'appauvrir?" L'empereur comprit qu'il avait affaire à un saint; il descendit de son char et se prosterna. Alors Ho-chang-kong consentit à lui commenter le Tao-té-king. La maison qu'il habitait fut convertie en pagode, sous le vocable de Ho-chang miao; elle se trouve au Nord de Chen-tcheou 陝州, près du "Pavillon de l'entrevue de Wen-ti avec l'Immortel": Wen-ti-wang-sien-t'ai 文帝望仙臺 (1).

II. *Hiao Ou-ti* (140-87 av. J.-C.).

L'empereur Hiao Ou-ti 孝武帝 fut un fervent sectateur du taoïsme. Ce fut en récompense de sa foi en cette doctrine que Lao-tse lui envoya Tong-fang Cho 東方朔 pour l'aider de ses conseils. Il députa encore vers lui Si-Wang-mou 西王母 et Chang-yuen-fou-jen 上元夫人 (2), qui lui offrirent cinq statues d'argent. "Ce sont, dirent-elles, des statues de Lao-tse." Elles lui donnèrent encore les deux ouvrages: Chang-ts'eng-king 上清經 et Ou-yo-tchen-hing-t'ou 五嶽眞形圖.

L'empereur reçut ces présents, puis alla au pic sacré du centre, pour lui conférer une dignité. Ce fut pendant son séjour au mont central, qu'une voix se fit entendre du haut des cieux pour acclamer l'empereur à trois reprises: "Wan soei 萬歲" "Dix mille années!"

En souvenir de ce prodige, Ou-ti donna à son palais du pic central le nom de: "Temple des dix mille années", Wan-soei-koan 萬歲觀. Une trentaine de pavillons impériaux, qui se trouvaient dans les alentours, furent aussi transformés en temples taoïstes, et sept tao-che furent désignés pour remplir les fonctions du culte dans chacune de ces nouvelles pagodes.

(1) Hoen yuen cheng-ki, K. I, p. 34; K. VII, p. 3-5.

(2) La mère des T'ien-hoang 天皇, Souverains célestes.

La déesse Wang-mou avait expliqué à Han Ou-ti la manière de devenir génie.

L'air primordial Kou k'i 古氣 se change en sang, le sang se change en tsing 精, le tsing 精 se transforme en chen 神, le chen 神 se transforme en yè 液 (humeur, salive) les humeurs se transforment en soei 髓 (moëlle), la moëlle se change en muscles et en nerfs, puis, après sept ans, les os se forment, ainsi que les cheveux. Après un laps de neuf ans, le nouvel homme, le génie, est arrivé à la pleine maturité, à la perfection. (1).

1° année	on change le K'i	氣,	on fortifie l'air vital.
2° —	on change le Tsing	精,	,, ,, les forces vitales.
3° —	on change le Mei	脈,	,, ,, le pouls (le sang).
4° —	on change la chair Jou	肉,	,, ,, les chairs.
5° —	on change le Soei	髓,	,, ,, la moëlle des os.
6° —	on change les Kin	筋,	,, ,, muscles et nerfs.
7° —	on change les T'eou fa	頭髮,	,, ,, les cheveux.
8° —	on change les Kou	骨,	,, ,, les os.
9° —	on change l'aspect Hing	形,	on devient génie parfait.

Si-Wang-mou et Chang-yuen-fou-jen avaient exhorté l'empereur Han Ou-ti à se corriger de graves défauts, surtout de son orgueil qui le rendait hautain et dédaigneux, de son caractère irascible et violent, de sa tendance à la luxure. Pendant quelque temps il s'était surveillé, mais la nature reprit le dessus, et les malheurs dont il avait été menacé en cas de récidive étaient imminents. Lao-tse députa vers lui le génie Wei Chou-k'ing 衛叔卿, la 2e année de T'ien-han, l'an 99 av. J.-C. Il montait un char traîné par un cerf blanc. L'empereur lui demanda qui l'avait envoyé et d'où il venait. "Je viens de Tchong-chan; Lao-tse m'envoie pour vous communiquer un message. — Vous venez de Tchong-chan; vous êtes par conséquent mon sujet; venez: qu'avez-vous à me dire?" A peine eut-il prononcé ces mots, que le génie, offensé par ces propos orgueilleux, disparut.

(1) Hoen yuen cheng ki, Kiuen VII, p. 5, 6.
Cf. Canon taoïste Tao tsang, vol. 342, N° 660 (538).

L'empereur eut regret de son procédé, et envoya Liang-Pé 梁栢 à Tchong-chan pour retrouver le génie et lui faire ses excuses. Liang-Pé ne trouva que son fils Wei Tou-che 衞度世. Tous deux allèrent se présenter devant Han Ou-ti; Wei Tou-che lui dit que son père était à Hoa-chan, au mont sacré de l'Ouest. Le souverain leur commanda de s'y rendre sans retard et de trouver Wei Chou-k'ing. Les deux envoyés se mirent en route; arrivés au bas du pic, ils aperçurent le génie qui s'entretenait avec plusieurs personnages célestes: ils étaient étendus sur des lits de jade; des porte-insignes les assistaient.

Wei Tou-che se prosterna devant son père, lui exposa la requête de l'empereur, et l'invita à les accompagner à la capitale. Le génie répondit: "Je suis allé de la part de Lao-tse avertir l'empereur des malheurs qui menacent son royaume; il s'est redressé avec hauteur et m'a traité comme son sujet: je ne paraîtrai plus devant lui. Du reste mes occupations actuelles ne me permettent pas ce voyage." Liang-Pé et son compagnon rentrèrent à la capitale. L'empereur fut attristé de la réponse. (1).

Pendant la période Ho-p'ing 河平, de Han Tch'eng-ti 漢成帝 (-8-24 av. J.-C.), Lao-tse apparut à K'iu-yang-ts'iuen 曲陽泉, dans le pays de Lang-ya 琅琊, et donna à Yu Ki 于吉, de Pé-hai 北海, les 170 Chapitres du T'ai-p'ing-king 太平經 (2), N° (1087) du Canon taoïste, volumes 746 à 755 (N° 1117 de la nouvelle édition).

La seconde année de Yuen-ho 元和 (85 ap. J.-C.), sous

(1) Hoen yuen cheng-tsi, p. 5-9.

(2) Cet ouvrage est un traité pratique sur l'art d'arriver à l'immortalité. L'homme reçoit du ciel une âme, de la terre sa substance spermatique, de l'air la matière. Qui connaît la méthode de nourrir et de développer ces trois composants, forme et perfectionne en lui-même un être nouveau, l'Immortel. Le Lao-tse-nei-tchoan 老子內傳 dit que cet ouvrage fut trouvé flottant sur l'eau, ou que Yu Ki 于吉 en fut l'auteur 40 chapitres manquent actuellement dans le Canon taoïste.

le règne de Han Tchang-ti 漢章帝, Lao-kiun apparut de nouveau à Lang-ya, et donna à Yu Ki les 180 recettes pour développer le germe de l'immortalité, puis il ajouta ces paroles: "Les anciens Immortels ont tous suivi cette méthode pour arriver au grand secret. Cette doctrine ne peut être transmise sous forme sensible; il faut un maître pour l'enseigner." Yu Ki se prosterna et écouta avec respect les instructions de Lao-tse.

Kong Tsong 宮崇, de Lang-ya, fit présent du T'ai-p'ing-king 太平經 à l'empereur Han Choen-ti 漢順帝 (126-145 ap. J.-C.). Sur la carte de présentation il écrivit les lignes suivantes: "Cet ouvrage m'a été remis par Yu Ki, qui l'avait lui-même reçu de la main de T'ai-chang Lao-kiun."

Il existe encore trois autres ouvrages du même genre; ce sont:

1° Le Fou-Wen 複文, qui comprend 2123 caractères d'une forme très spéciale, accompagnés d'une préface fort obscure.

2° Le T'ai-p'ing-tchao 太平鈔, composé de deux sections, dont la première se nomme T'ai-p'ing-pi-tche 太平秘旨.

3° Le Tsong-che tchoan 宗師傳, compilation des écrits de Wang kiun 王君, Pé Houo 帛和 et Yu Ki 于吉.

Le principal commentateur du T'ai-p'ing-king 太平經 est Liu-kieou Fang-yuen 閭邱方遠, natif de Sou-song 宿松, qui vécut à la fin des T'ang 唐. Ce fut un savant très versé dans la connaissance des livres taoïstes; il eut pour maître Tsouo Yuen-tché 左元澤, de Hiang-ling 香林. Son maître lui dit un jour: "Ne connaissez-vous pas la maxime de Lao-tse: "Mon corps est mon supplice: ce corps est venu du néant et il retourne au néant." C'est ce qu'on appelle Ou Wei 無爲, le non-être, le vide. Yeou 有, c'est l'être; rentrer dans le néant, voilà le grand secret. Les bonzes nomment cet état l'abstraction; les Confucéistes, l'oubli. Le I-king 易經 dit: "Plus de pensée, plus de volition: le calme sans mouvement. C'est une seule et même doctrine: inutile d'apprendre autre chose. Seuls, ceux qui ont compris ce grand secret pourront éviter les suites interminables

d'existences durant d'infinis Kalpas. Quiconque possède ce mystérieux secret n'a plus besoin de s'exercer dans les grottes solitaires ou sous les sapins sauvages: il a atteint le sommet de la science." Fang-yuen 方遠 se prosterna, remercia son maître et se retira. Il fut l'intime de Kouo Tse-tch'oan 葛稚川 et de T'ao Tcheng-pé 陶正白. Ses commentaires du T'ai-p'ing-king 太平經 comprennent 30 chapitres. (1).

ARTICLE V.

Lao-tse et Tchang Tao-ling (34-157).

Le taoïsme charlatanesque, qui remplaça le taoïsme primitif, a pour "Chef" Tchang Tao-ling 張道陵, vulgairement appelé Tchang T'ien-che 張天師. Pour autoriser toutes leurs supercheries, les tao-che ont inventé des récits d'apparitions de Lao-tse, qu'ils ont consignées dans le Tao-tsang-king 道藏經. Ce sont ces entretiens de Tchang Tao-ling avec Lao-tse qui feront le sujet du présent article.

Les talismans tirent leur merveilleuse efficacité de la puissance des dieux, des génies et des saints dont les noms sont écrits ou symbolisés d'une façon visible sur le tracé de la figure. Ce sont des proclamations, des édits officiels, munis du sceau de l'autorité, et qui imposent le respect à tous les esprits bons et méchants de l'un et de l'autre monde. Le sceau officiel du T'ien-che 天師, grand maître du Taoïsme, commande le respect universel, car Lao-tse vint en personne apporter à Tchang Tao-ling les 24 fascicules de talismans de Chang-ts'ing 上清. Ce fut à partir de ce jour mémorable, que le grand maître du Taoïsme commença à dessiner des talismans pour guérir les maladies, écarter les malheurs et chasser les influences néfastes. Lao-tse lui donna encore des livres et des recettes pour prolonger la vie, attirer le bonheur et remettre les péchés.

(1) Tao-tsang-tsi-yao 道藏輯要, p. 43-44.

La préface du Nan-teou-king 南斗經 atteste que T'ai-chang Lao-kiun descendit en l'an 142 sur la montagne de Ho-ming-chan 鶴鳴山, au Se-tchoan, et y donna à Tchang Tao-ling des talismans, des incantations, des prières pour pardonner les péchés et retirer les âmes de l'enfer. (1). Après la visite de Lao-kiun, Tchang T'ien-che séjourna trois ans sur cette montagne, s'occupant d'alchimie et de la composition de la pilule conférant l'immortalité. Quand il eut réussi ses expériences, il dit à son disciple Wang Tchang 王長: "J'ai réussi à composer la pilule d'immortalité; quiconque la mangera, s'envolera au ciel et deviendra un génie; mais je n'ose pas la manger: mes mérites sont insuffisants; je dois faire bénéficier l'Etat de mes recettes libératrices, et en user pour le bien du peuple. Il me faut d'abord travailler pour le bien commun; puis je mangerai cette pilule: mon corps deviendra léger et subtil, il pourra monter au ciel, et je jouirai alors de mes travaux passés."

Une seconde fois, Lao-kiun descendit du ciel et donna à Tchang Tao-ling une recette importante; puis il lui recommanda de travailler pendant mille jours au grand œuvre de sa transformation. Au bout de ces exercices, il put voir tous les viscères à l'intérieur de son corps, et tous les esprits qui peuplent les airs. Ts'ing-houo Yu-niu 清和玉女, députée par Lao-tse, lui apprit la gymnastique respiratoire, l'art de dompter les mauvais esprits, la divination et l'appel des esprits. Après ces diverses instructions, il mangea sa pilule, et son intelligence fut éclairée soudain d'une indicible lumière. Dans un combat contre les six rois des démons, il remporta une glorieuse victoire: vingt-quatre de leurs repaires tombèrent en son pouvoir et devinrent l'emplacement de temples taoïstes. Le généralissime des démons fut défait, et Tchang Tao-ling lui donna une situation officielle dans le monde des morts. A Jen-cheou-hien 仁壽縣, il soumit encore 12 génies féminins, qui devinrent les esprits des puits (2). Lors

(1) Hoen Yuen cheng-ki, K. VII, p. 22-25.

(2) Cf. IIe Partie: Esprits des puits.

de sa troisième apparition, Lao-tse remit à Tchang Tao-ling un guide de perfection de mille pages, en lui recommandant de le transmettre à ceux qu'il trouverait déjà initiés à la perfection, afin qu'ils pussent faire croître en eux le germe de l'immortalité.

Tchang Tao-ling partit pour Tcheng-tou 成都 en compagnie de Lao-tse; l'un montait la grue, l'autre était assis sur un char traîné par un dragon. Tous deux arrivèrent dans le laboratoire où T'ai-hao Yu-niu 太昊玉女 composait ses pilules de longue vie.

L'esprit terrestre fit surgir de terre un trône de jade, haut d'une d'une dizaine de pieds; Lao-tse alla s'y asseoir; Tchang T'ien-che se prosterna devant lui pour écouter les instructions qu'il lui donna sur le Pé-teou-ts'i-yuen-king 北斗七元經, recueil des recettes de l'Etoile polaire pour prolonger la vie. C'était l'an 155 ap. J.-C., la première année de Yong-cheou du règne de Hoan-ti 桓帝, le 7 de la Ie lune.

Le 15 de la Ie lune, Lao-tse expliqua à Tchang Tao-ling le Nan-teou-lou-se-yen-cheou-tou-jen miao-king 南斗六司延壽度人妙經, c'est-à-dire le formulaire des recettes de l'Etoile du Sud à l'usage de ceux qui tendent à l'immortalité.

Son œuvre pédagogique terminée, Lao-tse proposa à Tchang Tao-ling une excursion dans les montagnes de Koen-luen. Le palais de Lang-fong 閬風, l'Elysée aux murs d'or, est agréablement situé entre ces géants de granit, au front ridé, et à la chevelure neigeuse. Tous les génies des cieux, par milliers et centaines de milliers, pendant trois jours et trois nuits, descendirent, montés sur des chars d'or, et se réunirent en assemblée plénière sur les sept plateaux de ces hautes montagnes. Le coup d'œil est féerique: les héros, les Immortels et les saints hâtent leur vol à travers le vaste firmament; plus rapides qu'un météore, ils disparaissent aux yeux; une longue traînée d'éclatante lumière marque la trace de leur passage, et l'oreille est charmée par la douce harmonie des concerts divins.

Lao-tse, s'adressant alors à Tchang Tao-ling, lui dit: "La

vérité a disparu de la terre; partout la vertu est mise en oubli; des légions de démons parcourent le monde pour porter les hommes au mal; je vais te donner le vrai remède à tant de maux." Ceci dit, il commanda à un de ses suivants de remettre à Tchang T'ien-che un sceau précieux qu'il devrait apposer sur 1200 talismans et proclamations, afin d'expulser tous les mauvais génies, rendre la paix à l'empire et remettre les peuples dans le droit sentier du devoir. "A cette époque, ajouta-t-il, tous les brigands semblent coalisés contre l'Etat; pour les combattre avec avantage, l'empereur devra bâtir un temple à Pé-mang-chan 北 邙 山, dans le Lo-yang 洛 陽; là on prêchera ma doctrine; le bonheur et la paix renaîtront, et l'empire échappera à la ruine."

Les abstinences taoïstes.

Outre de nombreux livres de prières et d'autres recettes de talismans, Lao-tse donna encore à Tchang Tao-ling un catalogue d'abstinences.

I. *Les six abstinences annuelles, Soei lou tchai* 歲 六 齋.

Elles tombent pendant les 1e, 2e 5e, 7e, 9e et 11e lunes.

II. *Les dix abstinennences mensuelles, Yué che tchai* 月 十 齋.

Elles reviennent à époque fixe:
le 1er du mois, descend du ciel sur terre l'esprit de l'Etoile polaire; le 8, le bourreau de l'Etoile polaire; le 14, l'ambassadeur de T'ai-i 太 乙; le 15, les Trois Souverains; le 18, T'ien-i 天 一; le 23, les huit délégués de T'ai-i 太 乙; le 24, l'étoile Pé-tcheng 北 辰; le 28, Hia-T'ai-i 下 太 一 (Choei koan 水 官); le 29, Tchong-T'ai-i 中 太 一 (Ti koan 地 官); le 30, Chang-T'ai-i 上 太 一 (T'ien koan 天 官). En observant ces abstinences, on obtient la cessation des fléaux; T'ai-i 太 乙 et les Trois Principes inscrivent les mérites et pardonnent les péchés. Ceux qui honorent Lao-kiun pendant ces jours méritent la vie éternelle.

III. *Jours mémorables.*

Le jour cyclique Kia tse 甲 子, T'ai-i 太 乙 examine les

esprits. Le jour cyclique Keng cheng 庚 申, les San Che 三 尸 (1) accusent les péchés des hommes. Le jour anniversaire de la naissance, les esprits font le total des mérites. Les jours des 8 sections de l'année, huit esprits sont députés pour faire la somme des œuvres bonnes et mauvaise.

IV. *Les abstinences des Trois Principes, San-yuen tchai-je* 三 元 齋 日.

Le 15 de la Ie lune, en l'honneur de T'ien k'oan 天 官; Le 15 de la VIIe lune, en l'honneur de Ti k'oan 地 官; le 15 de la Xe lune, en l'honneur de Choei k'oan 水 官. Ces jours sont spécialement consacrés aux trois souverains du ciel, de la terre et de l'eau, qui viennent faire le compte des péchés et des mérites des homme (2). Ces jours-là, il convient de prendre un bain et d'observer les règles prescrites pour l'abstinence. Il est opportun de bénéficier de la descente de Ché-tsoei ta-Ti 赦 罪 大 帝, "le Grand Empereur qui remet les péchés", pour implorer le pardon de ses fautes. (3).

V. *Les abstinences des trois jours de réunion, San-hoei-je* 三 會 日.

Le 7 de la Ie lune est le jour de la protection et des faveurs; le 7 de la VIIe lune, le jour des félicitations pour l'anniversaire de la naissance; le 15 de la Xe lune, la réunion pour l'affermissement des mérites. A ces trois époques de l'année, les Trois Principes font leur tournée d'inspection, pour supputer les mérites et les démérites des hommes.

VI. *Les cinq jours pour les sacrifices, Ou-la-je* 五 臘 日.

Le 1er de la Ie lune s'appelle T'ien-la 天 臘: le sacrifice au Ciel; le 5 de la Ve lune, Ti-la 地 臘; le sacrifice à la Terre; le 7 de la VIIe lune, Tao-té-la 道 德 臘: le sacrifice au Tao 道

(1) P'ong Kiu 彭 踞, P'ong Kiao 彭 蹻, P'ong Tche 彭 質 sont les noms des San Che 三 尸.

(2) Cf. IIe Partie: Les Trois Principes-époques.

(3) C'est le Souverain de la terre: Ti-koan 地 官.

(Principe) : le 1er de la Xe lune, Ming-soei-la 民歲臘 : le sacrifice de l'année du peuple (on commence à penser au nouvel an) ; le 8 de la XIIe lune, Wang-heou-la 王侯臘 : le sacrifice des rois et des marquis.

VII. *Les 8 jours d'abstention, Pa-kiai-je* 八解日.

On désigne sous ce terme général les cinq jours du sacrifice La 臘 et les trois jours d'abstinence en l'honneur des Trois Principes.

En quoi consiste l'abstinence taoïste? Elle consiste à s'abstenir de tout aliment doux, gras, aromatisé ou fumé; à résister à tout mouvement de volupté, de haine ou de jalousie, en un mot à éviter toute mauvaise action. En plus, il est convenable de brûler de l'encens, d'allumer des bougies, de réciter des prières, de se repentir de ses fautes, et de tendre d'une manière générale à tout ce qui est capable de nous faire éviter l'adversité. Ceux qui observent l'abstinence aux jours fixés acquièrent d'innombrables mérites.

ARTICLE VI.

Lao-tse se manifeste au tao-che Ko Hiuen 葛玄.

Le tao-che Ko Hiuen 葛玄, *alias* Ko Yuen 葛元, prénom Hiao-sien 孝先, et mieux connu sous son surnom de Ko sien-wong 葛仙翁, joue un rôle si important dans l'histoire du Taoïsme qu'il importe de faire avec lui plus ample connaissance.

Il naquit à Kiu-yong-hien, du Nan-king-fou, au Kiang-sou, la 7e année de la période Yen-hi 延熹, l'année du cycle Kia-tchen 甲辰, sous le règne de Han Hoan-ti, l'an 164 ap. J.-C., le 8 de la IVe lune.

Le tao-che Tche Tao-ki 支道紀, qui passait pour connaître l'avenir, dit à son père : "J'ai entendu dire qu'hier T'ong-hiuen tchen jen 通玄眞人 est descendu du Ciel Ta-louo-t'ien

大羅人, et s'est incarné dans ta famille; cet enfant qui va naître est prédestiné à une glorieuse carrière. Ko Hiuen était doué d'une intelligence supérieure, mais ses parents moururent alors qu'il était encore dans l'adolescence, et il entra dans l'un des monastères taoïstes de Mao-chan 茅山, où il fut initié à toutes les rêveries taoïstes. Il eut pour maître le tao-che Tsouo Tse 左慈, l'inspirateur du Néo-taoïsme, qui lui donna à étudier le traité Kieou tan kin-yé Sien-king 九丹金液仙經. Il se mit alors à chasser les diables et à guérir les maladies par tous les moyens cabalistiques en usage dans la secte: incantations, talismans, etc.; puis il s'appliqua aux méthodes indiquées pour le prologement de la vie: régime, massage, aérothérapie, gymnastique respiratoire et autres.

Le Yun ki ts'i ts'ien 雲笈七籤 nous apprend qu'il fut un des protégés de Suen Kiuen 孫權, qui se fit proclamer empereur de Ou 吳 en 229 ap. J.-C., et régna jusqu'en 252 à Nan-king. Il fit construire un temple taoïste dans sa capitale et en confia l'administration à Ko Hiuen. Ce tao-che fut aussi en relations avec le bonze indien Tchou Fa-lien 竺法廉 et le bonze chinois Che Tao-wei 釋道微. Pendant la période Tche-ou (238-250), Ko Hiuen se retira sur les montagnes de T'ien t'ai-hien 天台縣, au Tché-kiang, et se posa comme visionnaire, favorisé des apparitions de Lao-tse, et dépositaire d'écrits sacrés reçus du Ciel pour l'instruction des hommes. — Voici maintenant le résumé de quelques-unes de ces légendes.

Lao-tse, accompagné de T'ai-ki tchen-jen 太極眞人, surnommé San-tong fa-che 三洞法師, *alias* Siu Lai-li 徐來勒, et d'une multitude de génies célestes, descendit sur les montagnes de T'ien-t'ai-chan, au Tché-kiang, et commanda à l'un de ses intendants, Wang Se-tchen 王思眞, de remettre à Ko Hiuen: 1° les 36 sections du Canon taoïste; 2° Chang-ts'ing tchai-fa 上清齋法, Méthode de méditation taoïste; 3° San lou ts'i p'in tchai-fa 三籙七品齋法, Cérémonial pour toutes les prières rituelles, soit au bénéfice des souverains et de la famille impériale, soit pour les fonctionnaires ou les gens du peuple, soit pour les vivants ou les morts.

(Dans la nouvelle édition du Canon taoïste, T. 343, N° 671, (649 Wieger) K. 中, p. 3-4; Tome 111, N° 223, K. 上, p. 15, on trouve la classification complète des 28 espèces de cérémonies Tchai 齋: Eul-che-pa p'in tchai 二十八品齋.) — 4° K'iuen-kiai fa-luen king 勸戒法輪經, 45 Kiuen; 5° Ou-liang t'ong-miao tchoan chen jou-ting-king 無量通妙轉神入定經; etc. En tout, 23 ouvrages, plus 10 gloses: ce fut le second dépôt des écritures révélées que le Taoïsme dégénéré prétendit avoir reçues du Ciel. (1).

Lao-tse lui-même daigna lui donner le traité T'ai-chang-kan-ing-pien 太上感應篇, et lui promit qu'il monterait au Ciel dès que ses mérites atteindraient le nombre de trois mille.

Dans le temple T'ong-pé-koan 桐柏觀 à T'ien-t'ai-chan, on peut voir le temple Fa luen yuen 法輪院, où les génies des Cieux accompagnant Lao-tse remirent à Ko Hiuen les livres inspirés. (2).

L'année Ou-ou 戊午, la 1ère année de la période Tché-ou 赤烏 (238 ap. J.-C.), le 1er de la Xe lune, Lao-tse envoya Ti-che 帝釋 (Indra) porter à Ko sien wong 葛仙翁 un certificat officiel, par lequel il était promu à la dignité transcendante de T'ai ki tsouo sien wong 太極左仙翁. Les génies du cortège lui apportaient un chapeau, un costume complet, des drapeaux, et un char traîné par des dragons lui était préparé. L'investiture lui donnait juridiction sur tous les rois des diables, et 500 Yu-niu 玉女 (bayadères) célestes étaient mises à son service. Une auréole de gloire resplendit au-dessus de sa tête. Il monta sur le char, et partit visiter les 9 palais du Ciel Chang-ts'ing 上清.

(1) Le 1er dépôt des livres révélés avait été donné à Wang Pao 王褒 par Lao-tse lui-même, puis, trois siècles après, il fut apporté du Ciel à la voyante Wei Hoa-ts'uen 魏華存, morte en 334 ap. J.-C., par Wang Pao 王褒 qui vivait sur terre de 30 à 60 ap. J.-C. Wei Hoa-tsuen avait transmis ce dépôt sacré au tao-che Yang Hi 楊羲, mort en 386. Cf. Chen-sien t'ong kien, K. IX, art. III, p. 2-3; K. XV, art. I, p. 4.

(2) Hoen yuen cheng ki, K. VII, p. 28, 29, 30.

Depuis lors, troi fois l'an il alla au Ciel pour y présenter ses devoirs.

Les deux bonzes Che Tao-wei 釋道微 et Tchou Fa-lan 竺法蘭 (1) vinrent à T'ien t'ai-chan s'offrir à Ko Hiuen comme disciples, et le prièrent de leur expliquer en quoi le Taoïsme diffère du Bouddhisme. Ko Hiuen leur répondit que les deux religions n'en sont qu'une, sans différence de plus ou de moins quant à la dignité; seuls les noms diffèrent. — On voit encore à T'ien t'ai-chan la terrasse élevée au lieu même où les deux bonzes reçurent les instructions du tao-che Ko Hiuen et les livres taoïstes: Ou yo tchen hing t'ou 五源眞形圖, T'ai-chang kin tan king 太上金丹經, Ling-pao tse-jan ou tch'eng pao yao wen 靈寶自然五稱寶曜文, San-hoang nei-wen ta-yeou miao king 三皇內文大有妙經, T'ien-che tche kiao kin chou yu-tse 天師旨教金書玉字. — Le tao-che remit à chacun des deux bonzes une tige de Ling tche ts'ao 靈芝草 (herbe des Immortels), à chacun une pilule, et à partir de ce jour ils n'éprouvèrent plus aucun besoin de recourir à l'alimentation par les céréales. Il les envoya ensuite en pèlerinage aux montagnes célèbres, et leur promit d'achever en cinq ans leur formation complète, et de les conduire à la dignité de génies.

La 7e année de la la période Yen-hi 延熹, sous le règne de Heou-ti 後帝 des Chou-han 蜀漢 (244 ap. J.-C.), le 15 de la VIIIe lune, Ko Hiuen monta au ciel; il avait 81 ans. Lao-tse vint avec les phalanges célestes le recevoir à la porte du Ciel (2). Ses habits, sa ceinture et son chapeau, restés sur terre, furent transportés par son fils Ko Ts'uen 葛存 à Kiu-yong hien, au Kiang-sou, où on les enterra. En 1246, l'empereur Li-tsong lui conféra le titre posthume de Fou-yeou tchen-kiun 孚佑眞君.

Du point de vue historique, Ko Hiuen fut un jongleur, un filou qui se fit passer pour visionnaire afin d'en imposer à ses

(1) Hoen-yuen cheng-ki, K. VII, p. 31. — L'auteur fait bon marché de la chronologie!

(2) Hoen-yuen cheng-ki, K. VII, p. 31-34.

contemporains trop crédules. Il ne fonda aucune doctrine nouvelle, et préféra toujours le vin à la philosophie.

Les livres taoïstes sont pleins de légendes qui circulent sur son compte. En voici quelques échantillons.

Un jour, pendant son repas, tous les grains de riz qu'il avait mangés se changèrent en gros frêlons rouges; l'essaim sortit de sa bouche et alla se grouper sur son dos, puis ils rentrèrent dans sa bouche où ils se changèrent de nouveau en grains de riz.

Pendant un banquet avec le génie Kin kao 琴高, les deux tao-che s'enivrèrent. A leur réveil, les deux carpes transcendentes qui leur avaient servi de montures s'étaient pétrifiées; Sien wong 仙翁 les remplaça par deux grues qu'ils montèrent au retour. (1).

ARTICLE VII.

Lao-tse et le tao-che K'eou K'ien tche 寇謙之.

La seconde année de la période Chen-choei, l'année cyclique I-mao, sous le règne de T'ai tsong Ming yuen-ti 太宗明元帝, des Yuen-Wei, en 415 ap. J.-C., à la 10e lune, Lao-tse apparut de nouveau, mais cette fois-ci, ce fut K'eou K'ien-tche 寇謙之, maître de Tch'eng Kong-hing 成公興, qui eut l'honneur de recevoir la céleste visite.

Lao-tse descendit des cieux sur la montagne sacrée de Song-chan 嵩山. Deux estafettes célestes richement costumées, vêtues d'une livrée en plumes d'or, casques d'or en tête et sabres à la ceinture, montant des dragons, vinrent annoncer à K'eou K'ien-tche que T'ai-chang Lao-kiun approchait. Bientôt en effet la musique se fit entendre, et Lao-kiun, digne et majestueux, assis sur un char traîné par neuf dragons, descendit du ciel. Des légions de génies et d'Immortels composaient sa brillante

(1) Chen-sien t'ong-kien, K. X, art. VIII, p. 1; K. XI, art. I, p. 2-4. Tao-tsang, Vol. 201, No 457, p. 2-27.

escorte; il s'arrêta sur le sommet de la montagne sainte. Cinq Immortels, ses officiers, tenaient la tête du cortège. Soudain, cinq portes monumentales s'ouvrirent sur la façade d'un superbe palais; de mélodieux concerts égayaient ce séjour enchanteur, où Lao-tse parut assis sur un trône de feuilles de lotus au reflet argenté. Il commanda à Wang Fang-ping 王方平, chef de sa maison militaire, de lui amener K'eou Kien-tche.

Dès qu'il fut arrivé en sa présence, Lao-kiun lui dit: "Tchao Hong-tcheng 趙洪政 et les Immortels de mon palais m'ont fait connaître votre haut mérite; ils m'ont aussi informé que, depuis la mort de Tchang Tao-ling, le Taoïsme n'avait plus de Maître: je veux vous constituer le protecteur du royaume, et le libérateur du peuple." A ces mots, il lui donna le King kiai 經戒 (1) en 9 livres, puis la vision s'évanouit.

La 2e année de T'ai-tchang, l'an Ting-se, 417, le 15 de la Ière lune, Lao-tse apparut de nouveau à K'eou Kien-tche, lui donna de nouveaux formulaires de talismans, et l'établit successeur de Tchang Tao-ling avec le titre de "Maître du Ciel." L'an Koei-hai, 423, le 15 de la Xe lune, Lao-tse envoya un de ses descendants nommé Li P'ou-wen 李普文 (2), avec ordre de remettre à K'eou Kien-tche quatre talismans du palais du ciel, un chapeau d'Immortel, des habits célestes, le titre honorifique de T'ai-p'ing-tchen-kiun 太平眞君, "Vrai prince de la paix", et six fruits des vergers du ciel. Dès qu'il eut mangé ces fruits, il ne toucha plus à aucun aliment terrestre. Douze Immortelles Tchang Yong 長容 et autres, députées par Lao-kiun, reçurent la mission de lui enseigner la méthode d'absorption de l'air.

L'an 424, Tai-ou-ti 太武帝, des Yuen Wei 元魏, montait sur le trône. K'eou Kien-tche réussit par l'entremise de Ts'oei Hao 崔皓 à faire parvenir à la connaissance de l'empereur les

(1) Prières et Préceptes.

(2) Son titre d'honneur est Chang-che tchen-jen 上師眞人.

faveurs qu'il avait reçues de Lao-tse et lui fit présenter le Chapeau d'Immortel, les habits célestes et les talismans. T'ai-ou-ti envoya Ts'oei Hao à Song-chan, avec des présents et des offrandes pour le pic sacré, puis il donna un édit dans lequel il exprimait toute sa reconnaissance à Lao-tse, qui avait daigné lui faire remettre un chapeau et des habits célestes, et lui conférer le titre d'honneur de "Vrai prince de la paix". L'empereur goûtait fort ce titre d'honneur, et tous ses officiers reçurent l'ordre de le mettre en tête de toutes les pièces officielles qu'ils lui présenteraient.

Il fit broder sur ses drapeaux les talismans de Lao-tse, et voulut qu'ils fussent confectionnés en étoffe grise, de la couleur des habits des tao-che. Un jubilé universel fut proclamé par tout l'empire, le Taoïsme fut reconnu supérieur au Bouddhisme, et tout nouvel empereur, au jour de son intronisation, devait recevoir les talismans comme preuve de son adhésion au Taoïsme. K'eou Kien-tche reçut le titre de "Maître du Ciel". Cette même année, le 25 de la Ve lune, K'eou Kien-tche passa de la terre au séjour des Immortels: il avait alors 84 ans, et habitait le temple Tsing-luen kong 靜 輪 宮. On vit un jet de vapeur semblable à une colonne s'échapper de sa bouche et monter dans les airs.

Le 15 de la VIIe lune, Chen Yeou-hing 沈 猷 興, qui habitait Song-chan, vit K'eou Kien-tche, environné d'une éclatante lumière, le corps brillant comme l'argent, monter majestueusement vers les cieux.

L'empereur Liang Yuen-ti 梁 元 帝 (552-555 ap. J.-C.) expliqua le Taoïsme dans le temple Long-koang-tien 龍 光 殿. L'empereur Tcheou Ou-ti 周 武 帝 (561-578) fit bâtir le temple de T'ong-hiuen-koan 通 玄 館, y fit placer la statue de Lao-tse, et ordonna aux tao-che de venir à la cour pour y expliquer le Tao-té-king.

Soei Wen-ti 隋 文 帝 (590-605) donna ordre à l'architecte Yu Wen-kiai 宇 文 愷 de construire dans sa capitale un

magnifique temple taoïste, comprenant 36 pavillons agréablement situés, et dépassant en richesse tous ceux qui avaient existé jusqu'à ce jour. (1).

ARTICLE VIII.

Lao-tse prédit l'avènement des T'ang 唐.

La dernière année du règne de Soei Yang-ti 隋煬帝, 617, Lao-kiun députa le dieu du pic sacré de Ho-chan 霍山 (2), pour annoncer à Li Yuen 李淵, duc de T'ang 唐, qu'il monterait sur le trône impérial. Avant l'avènement de Kao-tsou 高祖, l'année suivante, Lao-kiun apparut à Ki Chan-hing 吉善行 sur la montagne de Yang-kio-chan 羊角山, dans la sous-préfecture de Fou-chan-hien 浮山縣, du Tsin-tcheou 晉州 (3), et lui renouvela la même prédiction (4).

Ki Chan-hing était un homme droit et probe, natif de Kiu-wo-hien 曲沃縣, au Hian tcheou 絳州. En ce temps-là Tsin-tcheou 晉州 et Hiang-tcheou 絳州 tombèrent aux mains du général Song Kin k'ang 宋金剛, un des lieutenants du grand chef de rebelles Lieou Ou-tcheou 劉武周, vulgairement appelé Lieou Hé-ta 劉黑闥. Li Che-min 李世民, fils de Kao-tsou, commandant des armées impériales, reprit ces pays sur son adversaire. Pendant ces troubles, Chan-hing 善行 s'était enfui à Ta-t'ong-pao 大通堡, au Lin-fen hien 臨汾縣. Etant retourné à Yang-kio-chan pour s'acquitter d'une mission dont on l'avait

(1) Hoen yuen cheng-ki, K. VII, p. 35-42. T'ong-kien-kang-mou-tcheng-pien 通鑑綱目正編, liv. 24, p. 80-82. Tao-tsang-tsi-yao 道藏輯要, p. 50-51-52. Chen sien-t'ong-kien 神仙通鑑, liv. 12, art. VII, p. 7, 8; liv. 12, art. 8, p. 8. Cf. IIe Partie. Tchang Tao ling (Maître du Ciel.)

(2) Cf. II. Partie. Les cinq monts sacrés. — Ho-chan 霍山, mont sacré du Sud, sous les T'ang 唐.

(3) Du P'ing-yang-fou, au Chan-si.

(4) Hoen yuen cheng-ki, K. I, p. 36-37.

chargé, il vit tout à coup accourir du Nord de la montagne un cavalier montant un cheval blanc : Chan-hing prit peur et s'enfuit à Kan-t'ang-wo 甘棠窠.

Quelle ne fut pas sa surprise d'y trouver encore ce cavalier qu'il venait d'éviter ! Barbe blanche, cheveux blancs, habits blancs et chapeau noir, il montait un cheval blanc, à la queue et aux fanons rouges. Il était accompagné de deux jeunes enfants de 13 à 14 ans, chaussés de souliers en cuir rouge, vêtus d'habits gris et la tête ceinte d'un turban ; ils se tenaient de chaque côté du cavalier ; l'un portait un chasse-mouches et l'autre une enveloppe de sceau. Le vieillard, qui était Lao-tse en personne, dit à Chan-hing : "Fais savoir à l'empereur des T'ang qu'il doit me bâtir un temple à l'Est de sa capitale de Tchang-ngan 長安, et y exposer ma statue ; alors il verra renaître la paix par tout l'empire." A ces mots il disparut dans les airs.

Pendant la nuit du 27 de la IVe lune, un messager vint prier Chan-hing de se rendre à Kan-t'ang-wo, où il trouverait Lao-tse. De fait, le même cavalier lui apparut ; la seule différence, c'est que, cette fois-ci, sa tête était ceinte d'un diadème d'or. "Vous souvenez-vous, lui dit-il, de l'ordre que déjà je vous ai donné ? — Oui, reprit Chan-hing. — Allez donc sans tarder le communiquer à l'empereur. — Je suis pauvre et ignorant : comment oserais-je me présenter devant l'empereur ? — Allez quand même et soyez sans crainte. — Mais quelle preuve lui donnerai-je de la véracité de mes paroles ? — Quand vous serez arrivé à la capitale, vous y trouverez un homme qui vous donnera une tablette de pierre : ce sera votre témoignage." La vision disparut. Le 5 de la Ve lune, Chan-hing se présentait chez le gouverneur de Tsin-tcheou 晉州, nommé Ho-jo Hiao-i 賀若孝義, qui le reçut poliment et lui dit d'attendre quelques jours ; puis, le 11 de la Ve lune, il l'introduisit au palais de Li Che-min 李世民. Celui-ci écouta avec bienveillance le narré de l'apparition de Lao-tse ; il commanda ensuite au gouverneur Tou Ngang 杜昂 d'aller au lieu même de l'apparition, pour y

offrir un sacrifice. Le 13 de la Ve lune, le gouverneur offrit un sacrifice; à l'instant où il se relevait, il aperçut dans un nuage violet un majestueux vieillard, le même qui déjà était apparu à Chan-hing.

"Qui es-tu? demanda-t-il au gouverneur. "Je suis Tou Ngang, le député du roi de Tsin. Je viens vous offrir un sacrifice en son nom.—Je ne bois ni ne mange, répondit Lao-tse; à quoi bon ce sacrifice?" Et désignant de la main Chan-hing, il ajouta: "Cet homme est mon chargé d'affaires pour vous manifester mes volontés." Tou Ngang, à son retour, rendit compte de sa mission, et rapporta à Li Che-min les paroles mêmes qu'il avait entendues. Celui-ci écrivit un mémorial pour l'empereur Kao-tsou.

Le 19 de la Ve lune, Tou Ngang et Chan-hing arrivèrent au palais impérial. Soudain un nommé Tchang Ta 張達, de Kiong-tcheou 邛州, leur remit une tablette de pierre sur laquelle étaient gravés les mots suivants: "Paix à l'empire, prospérité au peuple, dix millions d'années de règne, pendant dix millions de générations." L'empereur reçut avec une joie visible l'ambassade de Lao-tse, et, le 11 de la VIe lune, il accorda une charge officielle à Chan-hing; 100 pièces de soie lui furent données en cadeau. Le 6 de la VIIe lune, Lieou Hien 柳獻, délégué de l'empereur Kao-tsou, partait pour Yang-kio-chan, avec mission d'y élever un temple commémoratif de l'apparition de Lao-tse. Fou-chan-hien 浮山縣, nom de la sous-préfecture où se trouve cette montagne, fut changé en Chen-chan hien 神山縣, c'est-à-dire "la sous-préfecture de la montagne de l'Esprit."

Le 25 de la VIIIe lune, Lao-tse manda de nouveau Chan-hing dans sa pagode, et lui apparut sous une superbe tente dressée entre deux arbres. Il reposait sur un lit d'ivoire, près de tables à thé ornées de fleurs; deux employés en livrée grise le servaient, et, en arrière, un écuyer au costume jaune tenait son cheval. — "L'empereur est-il content? dit Lao-tse — Fort content, répliqua Chan-hing. — A-t-il encore quelque doute?—

Il ne sait pas votre nom. — Je suis l'immortel Ou chang 無上; je me nomme Li Pé-yang 李伯陽, et mon surnom est Lao-kiun; je suis l'ancêtre de sa famille. Après la défaite des brigands, la paix va renaître; son règne sera long et glorieux." Il disparut en prononçant ces dernières paroles.

Ho-jo Hiao-i 賀若孝義, apprenant cette nouvelle prédiction, se hâta d'envoyer Si T'ong 席通, sous-préfet de Siang-ling-hien 襄陵縣, et Chan-hing, en avertir Kao-tsou. L'audience impériale eut lieu le 5 de la Xe lune. Le souverain, au comble de la joie, donna à Chan-hing une robe de cour et 40 pièces de soie. Tous les mandarins félicitèrent l'empereur à l'occasion de la nouvelle marque de faveur que lui accordait Lao-kiun.

Une nouvelle apparition de Lao-tse eut encore lieu dans la même pagode de Yang-kio-chan, le 7 de la XIIe lune. Une dizaine de génies l'accompagnaient; il était assis à côté d'une table à thé en jade.

En signe de bienveillance à l'endroit des tao-che, Kao-tsou donna une charge officielle à Wang Yuen-tche 王遠知, tao-che de Tsin-yang 晉陽, qui lui avait prédit son élévation au trône. Ce tao-che reçut un bonnet rayé d'or et un habit de soie violette. C'est le premier exemple de la faveur impériale, accordée aux tao-che marquants, de porter des habits violets.

Wang Yuen-tche 王遠知 monta encore en dignité l'an 627, et l'impératrice Ou-heou 武后 l'honora d'un titre posthume.

L'année 622, le 17 de la IIIe lune, Lao-tse revint dans la pagode de Yang-kio-chan, avec une imposante escorte de génies montant des dragons et des animaux fabuleux. Une cohorte de soldats célestes formaient sa garde du corps; des porte-drapeaux et des troupes de cavaliers parcouraient les airs. Lao-tse était assis dans la grande salle; il dit à Chan-hing: "Maintenant que mes descendants vont être promus à la dignité impériale, le genévrier de mon temple à Po-tcheou a poussé un rejeton. J'envoie Tan 旦 (c'est-à-dire Tcheou-kong 周公) à la tête d'un million de soldats célestes pour combattre Lieou Hé-ta 劉黑闥,

le chef des rebelles: pendant la IVe lune il sera défait, et la paix va être rendue à l'empire." (1).

Ho-jo 賀若 députa Chan-hing et un officier nommé King Tsing 敬卿, pour faire connaître à l'empereur cette heureuse prédiction. (2). Le jour même où Chan-hing, porteur d'un édit impérial pour Lo-tcheou 洛州, quittait la capitale, le chef de la rébellion éprouvait une sanglante et irrémédiable défaite: c'était le 21 de la IVe lune. La paix revint, et le genévrier de la pagode de Lao-tse reprit vie.

L'an 637, le 25 de la Ie lune, parut l'important édit de T'ang T'ai-tsong 唐太宗, dont voici le résumé: "Le Taoïsme est la doctrine primitive du genre humain (3); il peut donc être adopté comme religion nationale. Le Bouddhisme au contraire vient des pays d'Occident, et n'a été importé en Chine qu'au temps des Han Orientaux. En conséquence les tao-che doivent avoir le pas sur les bonzes. J'ordonne que le présent décret soit exécuté dans tout l'empire".

T'ai-tsong 太宗 et l'impératrice Wen-té 文德 fournirent les fonds nécessaires pour la construction du temple Tong-ming-koan 東明觀, une des merveilles de l'époque. Tous deux s'y rendirent en grande cérémonie, pour présenter leurs hommages à Lao-tse. (4).

En 647 parut un édit ordonnant la traduction du Tao-té-king dans tous les dialectes de l'Inde, afin de le faire connaître dans ces pays (5).

(1) Lieou Hé-ta 劉黑闥 revint en 622 dans la province du Chan-tong, à la tête d'une armée de Tartares; il fut pris et décapité.

(2) Ces apparitions de Lao-tse à Yang-kio-chan sont racontées avec tous leurs détails dans le traité du Canon taoïste, Tome 610, No 982 (960) et intitulé Long-kio chan ki.

(3) Ceux qui soutiennent que le Taoïsme primitif était l'ancienne philosophie chinoise, donnent ce décret comme un des arguments qui prouvent leur thèse. Cf. Hoen-yuen cheng-ki, K. VIII, p. 9.

(4) Tao-tsang-tsi-yao 道藏輯要, p. 52-55.

(5) Hoen-yuen cheng-ki, K. VIII, p. 9-10.

ARTICLE IX.

Faveurs diverses accordées par Lao-tse à la dynastie des T'ang 唐.

Pendant le règne de Kao-tsong 高宗 (650-684 ap. J.-C.).

A la IIe lune de l'an 662, l'empereur demanda à ses courtisans s'ils ne connaissaient point quelques anciens vestiges du Taoïsme. Les vieux ministres lui dirent que sur la montagne, au Nord de la capitale, il existait une pagode où l'on ne priait jamais sans être exaucé. Kao-tsong commanda aussitôt à Hiu Li-che 許力士, de Lo-tcheou 洛州, d'y bâtir une pagode. En creusant la terre pour les fondations, on trouva une table de pierre dont l'inscription était rongée par le temps; les seuls caractères encore lisibles étaient les suivants: "Cette pierre a été érigée par Pé Tchong-li 帛仲理.". Elle avait quatre pieds de long, deux pieds de large et deux pouces d'épaisseur; elle était soutenue par huit pieds de pierre sur lesquels étaient gravés ces mots: "T'ai-chang Lao-kiun." On apporta cette table de pierre au palais. L'empereur fit venir les tao-che Kouo Hing-tcheng 郭行眞, Hoang Yuen-i 黃元頤, Lieou Tao-ho 劉道合, etc., et leur commanda de faire leurs cérémonies rituelles. Or, le 27 de la IIe lune, la nuit, pendant qu'ils récitaient leurs prières, une blanche et éblouissante lumière remplit le palais: au sein de ces rayons lumineux apparut Lao-tse. Ses cheveux et sa barbe étaient blancs comme neige, il était vêtu d'habits blancs, et deux serviteurs se tenaient à ses côtés. Au bout de quelques instants, l'apparition s'évanouit. Le mandarin Yang Hou-che 陽護師 de Lo-tcheou 洛州, et treize autres personnes, furent témoins du prodige. Un mémorial fut immédiatement rédigé et envoyé à Kao-tsong. Celui-ci fit peindre une image en tout conforme à l'apparition, et lui donna le nom de Lao-kiun-joei-siang 老君瑞像: "miraculeuse image de Lao-kiun."

Tout le corps officiel s'empressa de féliciter l'empereur.

Le *T'ai-ts'ing-kong*, temple de *Lao-tse*
à *Po-tcheou* (Ngan-hoei).

Statue colossale de *Lao-tse* dans le temple
T'ai-ts'ing-kong, à *Po-tcheou*,

(Hauteur 3^{m} 90)

Règne de T'ang Hiuen-tsong 唐玄宗 *ou T'ang Ming-hoang* 唐明皇 (713-756).

A K'iu-tcheou 衢州, vers 727, en fouillant la terre pour construire une pagode, on découvrit une pierre ressemblant à du jade, sculptée en forme de poisson, et mesurant trois pieds de longueur; elle était de couleur bleu-violet, couverte de gravures merveilleusement ciselées, et rendant un magnifique son. L'empereur fit venir tous ses officiers: personne ne put lui dire le nom de cette pierre étrange. Il l'appela Joei-yu-k'ing 瑞魚磬 "Pierre-sonore-poisson de bon augure", puis il commanda qu'on la suspendît dans le temple T'ai-wei-kong 太微宮. Défense fut faite de la faire résonner en dehors du temps consacré aux cérémonies taoïstes.

Dans tous les autres temples, on fit sculpter des poissons de pierre ou de bois qu'on se mit à faire résonner pendant la récitation des prières (1).

Au cours de l'année 746, on trouva sur la montagne de T'ai-pé-chan 太白山 un précieux recueil de talismans, qu'on se hâta de porter à T'ang Ming-hoang. Le livre fut conservé dans le temple Ling-fou-tien 靈符殿, à la capitale. Le mont T'ai-pé-chan 太白山 reçut en récompense le titre de duc (2), et on donna le nom de Kia-siang-tong 嘉祥洞 à la grotte qui le renfermait.

Règne de Té-tsong 德宗 (780-805).

L'an 794 est mémorable par le prodige suivant: Wang mou 王母 descendit sur la montagne de King-ts'iuen-chan 金泉山, au Kouo-tcheou 果州, et indiqua à une femme ermite, nommée Sié Tse-jan 謝自然, la formule de la coagulation de l'air

(1) De cette époque date l'adoption, dans les temples taoïstes, des "mou-yu" 木魚, poissons de bois, à l'imitation de ceux des bonzes.

(2) Ici apparaît clairement le sens de cette cérémonie "Fong" 封, pratiquée par les empereurs, qui conféraient des titres aux esprits des montagnes.

pour la composition de la pilule d'air comestible. Quand elle eut réussi sa combinaison, elle monta au ciel, le 16 de la Xe lune, en plein jour.

Règne de King-tsong 敬宗 (825-827).

L'an 826, à la première lune, l'empereur fit un voyage au Sud et résolut d'aller remercier Lao-kiun dans son temple T'ai-ts'ing kong 太清宮. Avant son arrivée, Lao-tse apparut à Tcheng Kien 鄭翦, mandarin de Tchang-ngan-hien 長安縣, et lui dit: "Vite, fais combler ce vieux puits en ruines; sinon un grand malheur te menace." Tcheng Kien, après examen, vit que la terre commençait déjà à s'ébouler: sans retard il fit combler le puits (1).

Le mandarin ne manqua point de raconter à l'empereur cette marque visible de la protection de Lao kiun. King-tsong commanda de suite à Wei Tchou-heou 韋處厚, assistant du tribunal de la guerre, de faire graver sur une stèle de pierre le récit de ce prodige, rédigé par le lettré Lieou Kong-k'iuen 柳公權. La stèle fut érigée près de l'ancien puits en ruines.

Pendant qu'on travaillait à cette inscription lapidaire, le 18 de la XIIe lune, un vent violent se leva soudain. Lao-tse apparut, habillé d'habits violets, portant un diadème d'or et des souliers dorés; ses pieds reposaient sur de blanches fleurs de lotus; dans sa main droite il tenait un éventail à cinq brillants, et sa gauche était ballante; il paraissait comme environné d'un nimbe d'or éblouissant. L'apparition se maintint pendant un temps assez long pour que le graveur pût dessiner sur le sol le portrait de Lao-tse. Dès qu'il l'eut achevé, l'apparition remonta dans les airs; Lao-tse désigna du bout de son éventail le faisceau lumineux qui l'entourait, et on ne vit plus rien. L'empereur fit ajouter sur la stèle le narré du prodige (2).

(1) Il était chargé de réparer les routes sur le passage de l'empereur: un éboulement lui eût attiré la peine de mort.

Hoen-yuen cheng-ki, K. IX, p. 11 seq.

(2) Tao-tsang-tsi-yao 道藏輯要, p. 65.

Apparition de *Lao-tse* à *Chan-hing*.

Règne de Hi-tsong 僖 宗 (874-889).

L'an 881, Wang Tchong-yong 王 重 榮, mandarin de Ho-tchong 河 中, apprit à l'empereur une réjouissante nouvelle. Le cyprès du temple King-t'ang-koan 慶 唐 觀, à Long-kio-chan 龍 角 山, desséché au temps de la révolte de Ngan Lo-chan 安 祿 山, sous Hiuen-tsong 玄 宗 et pendant les troubles suscités par Tchou Tse 朱 泚, sous l'empereur Tai-tsong 代 宗, venait subitement de reprendre vie : en dix jours il poussa une tige qui atteignit 50 pieds de hauteur (1).

A la 3e lune de l'an 882, P'an Tcheou 潘 稠, mandarin de Po-tcheou, députa les tao-che Ma Han-tchang 馬 含 章, Suen Si-ou 孫 樞 梧 et autres, pour présenter un mémoire à l'empereur, et l'informer que depuis de longues années les rebelles avaient vainement tenté de s'emparer de Po-tcheou et de détruire le temple T'ai-ts'ing-kong ; tous les pays environnants étaient tombés en leur pouvoir, mais Lao-tse, du haut du ciel, armé de foudres et de tonnerres, avait toujours dispersé les armées rebelles.

Un arrêt impérial déclara que la sous-préfecture natale de Lao-tse deviendrait territoire soumis directement à l'empereur, et s'appellerait Ki-hien 畿 縣.

Hi-tsong s'inclina vers l'Est pour témoigner sa reconnaissance à Lao-kiun. P'an Tcheou se montra plein de zèle pour restaurer le temple de Lao-tse : ameublement et statues, tout fut remis à neuf. L'empereur le nomma Ministre des Travaux publics.

Les tao-che, porteurs du mémoire, reçurent la faveur de porter des habits violets. La même distinction fut accordée au supérieur du temple T'ai-ts'ing-kong, nommé Ou Tchong-yuen 吳 重 元 ; on y ajouta même un titre honorifique (2).

(1) Hoen yuen cheng ki, K. IX, pp. 17-19.

(2) Hoen yuen cheng-ki, K. IX, pp. 19 et seq.

Le 29 de la VIIIe lune, en 882, Li Té-li 李特立, membre de la famille impériale, et le tao-che Li Ou-wei 李無爲, faisaient leurs dévotions dans le temple Yuen-tchong-koan 元中觀, bâti sur le marché de la Chèvre grise (Ts'ing yang che 青羊肆), à Tcheng-tou 成都, au Se-tch'oan. Tout à coup, ils aperçurent un cercle lumineux dans la bambouseraie au S. E. de la pagode; puis cette couronne de lumière vola lentement vers l'Ouest, sous un prunier en fleurs. Ils creusèrent la terre, et découvrirent, à une profondeur de trois pieds, une brique merveilleuse, de 1 pied 1 pouce et demi de longueur, sur 7 pouces 4 lignes de largeur. Ses deux extrémités étaient d'inégale épaisseur: l'une était épaisse de 1 pouce 3 lignes, et l'autre de 1 pouce 8 lignes; cette brique pesait 12 livres. Sur l'une de ses faces étaient gravés 6 caractères de 2 pouces carrés; la gravure avait environ 3 lignes de profondeur. "T'ai-chang p'ing Tchong-houo tsai 太上平中和災": tels étaient ces six caractères, dont voici le sens: T'ai chang (Lao-tse) rend la paix à Tchong-houo. — Tchong-houo 中和 était le nom de règne de Hi tsong, à l'époque de cette trouvaille. On n'oublia point d'apprendre à l'empereur le résultat de ces fouilles, et de toutes parts les félicitations arrivèrent à Sa Majesté.

Chacun des deux témoins et acteurs de ce qui vient d'être raconté reçut en récompense 200 pièces de soie; le tao-che eut le droit de porter la robe violette, et Li Té-li obtint un titre d'honneur.

L'empereur commanda d'agrandir l'ancien temple Yuen-tchong-koan, et changea son nom en celui de Ts'ing-yang-kong 青羊宮.

Ce temple avait été doté de 200 meous de terre, qui étaient loués à des cultivateurs; ceux-ci y plantaient des légumes proscrits par l'abstinence taoïste, v. g. de l'ail, des oignons, etc. Hi-tsong fit cadeau de trois cents ligatures pour permettre aux tao-che de racheter le fermage et de reprendre leurs terres.

En moins de dix mois, tous les rebelles étaient soumis. L'empereur ordonna de restaurer toutes les pagodes de Lao-tse,

et d'y célébrer des offices d'actions de grâces. Le collège des académiciens et l'assistant du Ministère de la Guerre reçurent l'ordre d'élever une stèle commémorative (1).

ARTICLE X.

Apparition de Lao-kiun sous les Song 宋.

L'an 1014, Song Tcheng-tsong 宋眞宗 fit un pèlerinage au temple de Lao-tse, à Po-tcheou. Il vint avec une suite nombreuse : chars, chevaux, équipages de toutes sortes couvraient les routes ; une multitude énorme accourut pour jouir du spectacle. L'empereur passa la nuit à Wei-tchen-hien 衛眞縣 ; dans son pavillon Koan-miao-ting 觀妙亭, il se mit en prière, le visage tourné vers le temple T'ai-ts'ing-kong. Quand il entra dans ce temple, le lendemain, Lao-tse lui apparut sur son autel. L'empereur écrivit de sa main l'attestation de ce prodige, et commanda qu'on la gravât sur pierre.

Quand il s'agit de restaurer la grande salle du temple Hiu-ou-t'ang 虛無堂, on s'aperçut qu'une branche du genévrier de Lao-tse touchait le toit au Nord ; on résolut de la couper. La nuit suivante, il survint un orage terrifiant, accompagné d'éclairs, de tonnerre et d'un vent impétueux qui fit rage toute la nuit. Le matin venu, on remarqua que la branche du genévrier, qui, la veille, était dirigée vers le Sud, se trouvait maintenant tournée vers le Nord. Les lettrés composèrent une poésie pour rappeler ce prodige aux générations à venir.

Les habitants de Ngan-lou 安陸 offrirent en présent à l'empereur un cerf blanc, chose bien rare au monde ; ils furent magnifiquement récompensés. Song Tcheng-tsong composa une

---

(1) Tao-tsang-tsi-yao 道藏輯要, pp. 66-69.
Hoen yuen cheng ki, K. IX, p. 20 et seq.

pièce de poésie et une préface, pour commémorer le souvenir de son pèlerinage à Po-tcheou (1).

Toutes ces légendes sont comme un commentaire explicatif de tous les noms de pagodes taoïstes, qu'on voit gravés au-dessus de la porte d'entrée; qui veut en bien comprendre le sens et l'origine, doit connaître ces récits fabuleux.

(1) Tao-tsang tsi-yao 道藏 輯 要, 40e Vol., pp. 70-74.
T'ong-kien-kang-mou-sou-pien 通鑑 綱 目 續 編, liv. 3, pp. 64-65.

B

La Doctrine taoïste

I. La Cosmogonie taoïste. — II. Théorie de l'Immortalité. — III. Genèse et exode de l'enfançon de l'Immortel. — IV. Le Taoïsme moderne et ses moyens d'action.

CHAPITRE I.

LA COSMOGONIE TAOISTE. CIEUX, TERRES, GÉNIES ET HIÉRARCHIE.

ARTICLE I.

Formation de l'univers et révolutions cosmiques.

Peut-on attribuer à un saint la formation du ciel et de la terre? — Le ciel et la terre sont d'énormes masses qui tombent sous les sens; or tout ce qui a une forme sensible vient d'un principe sans apparence; il n'y a donc qu'une cause sans apparence qui puisse créer le ciel et la terre. Cette cause intangible, c'est le Tao 道. Elle est la première de toutes les causes, la source de l'air primordial, et n'a elle-même ni commencement ni cause. Cette cause première et unique n'est ni l'être ni le néant (1); d'elle viennent le ciel, la terre et l'air. Au commencement, la matière pure et le légère forma le ciel, la matière impure et lourde composa la terre. Le ciel, c'est le Yang, ou principe fécondant; la terre, c'est le In, ou principe fécondé. Du ciel

(1) Ailleurs il est dit qu'elle est le vide et le néant, et que par conséquent tous les êtres viennent du vide et du néant. Leur source est le néant, leur cause formelle est le néant. — Notons ici, dès le début, la divergence avec le Confucéisme. Dans le Tchong-yong 中庸 il est dit que le Tao 道 vient du Ciel, et de ce fait est postérieur au Ciel. Lao-tse est le premier auteur connu qui donne au Tao 道 la priorité d'existence sur le Ciel. Des dizaines d'explications diverses ont été données sur le vrai sens du mot Tao 道. Tchoang-tse 莊子 dit judicieusement que Lao-tse n'a point expliqué ce qu'il entendait au juste par cette expression, et que nous n'en savons rien.

père, de la terre mère et de l'air médian fut formé l'homme. Tel est le sens du texte: "La cause première engendra un, un produisit deux, deux donnèrent naissance à trois". L'air médian est la matière; le ciel et la terre sont les ancêtres producteurs de tous les êtres qui existent, et tous sont de même nature. L'univers ainsi formé est soumis à une succession indéfinie d'évolutions appelées tsié 劫 ou kalpas. Lorsque le Yang est épuisé, le In lui succède; ce kalpa se nomme le kalpa de la "Grande eau". — Après l'épuisement du In revient le Yang, qui constitue le kalpa du "Grand feu". Le Yang a son apogée à la neuvième puissance, et ce dernier kalpa prend alors le nom de Neuvième puissance du Yang. Le In 陰 a son apogée en six, et ce kalpa est nommé la "Sixième puissance du In." Chacun des cinq éléments: Kin 金, Mou 木, Choei 水, Houo 火, Tou 土: or, bois, eau, feu, terre, régit un kalpa, de sorte qu'il y a le kalpa de l'or, celui du bois, celui de l'eau, celui du feu et celui de la terre. L'un commence quand l'autre finit; pendant qu'un monde se désagrège, un autre se reforme. Le petit kalpa comprend une période de 3.300 ans; le kalpa moyen s'accomplit en 9.900 ans; le kalpa final se termine au bout de 810.000 années. Chacun de ces kalpas se subdivise de la façon suivante: 30 jours font un kiao 交 (ou un mois); 12 kiao font un tou 度 (une année de 360 jours); 3. 300 tou constituent un petit kalpa; 9.900, un kalpa moyen; 810.000 tou, le grand kalpa. (1).

Voici le commentaire que les meilleurs lettrés chinois donnent du système précédent.

L'air primitif avant sa division s'appelle T'ai-ki 太極; il était un; se divisant, il engendra deux, ou Liang i 兩儀: les deux éléments tangibles: le ciel et la terre: de même que un est le principe de deux. Le ciel et la terre engendrèrent les quatre éléments: or, bois, eau, feu; puis l'homme parut entre le ciel et la terre.

(1) Tao tsang tsi yao (Wei tsi ou) 道藏輯要 (尾集五), p. 1; p. 5-7. Si cheng king, 函昇經, p. 8-10.

Le T'ai-ki 太極 en acte, c'est le Yang; le T'ai-ki en puissance, c'est le In. Cela ne signifie nullement que le Yang soit produit par l'action du T'ai-ki, et que le In soit le résultat de l'inaction du T'ai-ki; en d'autres termes, le In et le Yang n'ont point le T'ai-ki pour principe producteur, mais le T'ai-ki est dans le In-Yang, et le In-Yang sont dans le T'ai-ki.

Le lettré Tcheou Toen-i 周敦頤 a écrit un célèbre traité intitulé: T'ai-ki-t'ou 太極圖. "Le commentaire de cet ouvrage dit: Tout être a un principe. De fait, dans tout l'univers, il n'y a aucun être qui soit à proprement parler le T'ai-ki; ce n'est qu'une manière de parler pour exprimer l'origine de tous les êtres qui sont dans le monde; car tout être a son principe. Comme on ne connaît pas le nom de cette cause première, de cette cause efficiente de l'universalité du monde existant, on lui a donné le nom de T'ai-ki. Le T'ai-ki ne peut être circonscrit par aucun espace créé; il n'a aucune substance tangible, aucune apparence saisissable. On n'a pas de nom à lui donner, pas d'expression appropriée pour le désigner, et l'ignorance de l'origine de l'univers a fait inventer cette expression: T'ai-ki: Origine suprême." (1).

C'est en revenir à l'"ignoto Deo" d'Athènes.

Un ouvrage chinois, T'ai tch'ou kou fou tche tche kien sing yu lou 太初古佛直指見性語錄. Kiuen 上, p. 10 seq., donne une explication différente de la formation de l'univers. D'après cet ouvrage, les trois périodes qui suivirent le chaos primitif, Hoen toen 混沌, furent les suivantes:

1° T'ai i 太易: la première mutation: la formation de l'eau; l'air n'existait pas encore (Wei yeou k'i 未有氣).

2° T'ai tch'ou 太初: le premier commencement: la formation du feu; l'air commença à exister, mais il n'y avait encore aucune forme ou configuration (Wei yeou hing 未有形).

3° T'ai che 太始: la première origine: la formation du bois, des plantes, des arbres, et l'apparition des formes et des figures; mais les

(1) Le texte se trouve dans l'ouvrage Tsi-chouo-ts'iuen-tchen (T'ai-ki) 集說詮眞 (太極), p. 1.

éléments constitutifs de l'univers, les métaux manquaient (Wei yeou tche 未有質).

4° T'ai sou 大素: le premier classement des simples: la formation des métaux, des corps simples extraits d'alliages confus; alors il y eut les éléments constitutifs, mais la substance manquait, l'essence des choses restait à former (Wei yeou t'i 未有體).

5° T'ai ki 太極: la première origine des choses: la formation de la terre, des formes et des éléments constitutifs. L'univers est formé: cieux, terre et astres sont formés, avec ces cinq éléments: eau, feu, bois, métal, terre.

Yuen che T'ien-tsuen 元始天尊, expliquant le Grand Véhicule taoïste devant l'assemblée des génies, raconte comme il suit l'origine des êtres.

"Yuen che T'ien-tsuen, l'Etre sans origine, produisit de son souffle les Trois Purs, San Ts'ing 三清, et tous les génies.

1° Yu ts'ing 玉清, dont le nom est Ning t'ien (Hiuen-sien) 凝天 (玄先), et dont le titre honorifique est Chang-i-kieou-ti t'ien-kiun 上一九帝天君. Il a deux acolytes: Hiuen-i tao-kiun 玄一道君, et T'ai-houo tao-kiun 太和老君.

2° Chang-ts'ing 上清, nommé Chen-tchou (Tse-tan) 神珠 (子丹); son titre honorifique est Tchong-yuen san-i-ti-hoang 中元三一帝皇.

Il a deux acolytes: Tchen jen 眞人 et Koang-kien 光堅.

3° T'ai-ts'ing 太清, nommé Chen tsing (Kou hiuen) 神精 (谷玄); son titre d'honneur est Hia-yuen tchen-i ti tsuen 下元眞一帝尊. Il a deux acolytes: Yeou-tsing 幽精 et Ti-k'ing 帝卿."

Yuen-che T'ien-tsuen commanda ensuite à Hiuen-i tao-kiuen 玄一道君 et aux autres génies de prêcher par le monde la doctrine du salut: Ta-tch'eng 大乘, et de travailler de tout leur pouvoir à retirer les êtres de la roue de la métempsycose. (1).

Du premier coup d'œil on reconnaît ici une adaptation du Taoïsme au Grand Véhicule bouddhiste Mahayana.

(1) Tao tsang, Tome 28, N° 37.

ARTICLE II.

Les cieux taoïstes.

Le K'i 氣 (air) primordial forma le ciel Ta-louo-t'ien 大羅天, l'habitat de la Triade. Il se divisa en trois, et ces trois airs supérieurs donnèrent naissance aux trois cieux supérieurs: San ts'ing 三清, appelés Yu-ts'ing 玉清, Chang-ts'ing 上清 et T'ai-ts'ing 太清. Chacun de ces trois cieux est comme l'élysée de trois autres cieux; il y a donc 3×3 = 9 cieux, ainsi nommés:

1° Le ciel grand et sans bornes.
2° Le ciel de l'âge sans limites.
3° Le ciel de l'attente.
4° Le "Tusita" pacifique.
5° Le ciel de délices des ascètes.
6° Le ciel de la juste rétribution.
7° Le ciel des apôtres célèbres.
8° Le ciel du vide élevé et brillant.
9° Le ciel sans pensée, sans désir et sans amour.

De chacun de ces neuf cieux émanent trois airs producteurs, dont la mystérieuse fécondité constitue les 27 cieux inférieurs: 9×3 = 27.

Il y a donc au total 9 + 27 = 36 cieux; cet ensemble d'orbes superposés se divise de la façon suivante.

A. Cieux soumis aux révolutions cosmiques.

I. *Les six cieux de la région sensuelle.*

1° Le royal pacifique.
2° La lumière pacifique.
3° La pure lumière.
4° Le sein primitif.
5° La lumière primitive.
6° Les sept clartés.

II. *Les dix-huit cieux de la région sensible.*

1° Le ciel du vide et du néant.
2° Le ciel du principe premier.
3° Le ciel du rouge brillant.
4° Le ciel des fleurs.
5° Le ciel des splendeurs.
6° Le ciel des concerts.
7° Le ciel du vide brillant.
8° Le ciel de la pure beauté.
9° Le ciel de la primordiale splendeur.
10° Le ciel de l'acte pur.
11° Le ciel des trésors antiques.
12° Le ciel de la paix parfaite.
13° Le ciel de l'apogée de la gloire.
14° Le ciel de la majesté première.
15° Le ciel de la majesté pacifique.
16° Le ciel sans commencement.
17° Le ciel de la joie toujours renouvelée.
18° Le ciel de la promesse jurée.

III. *Les quatre cieux de la région suprasensible.*

1° Le ciel très élevé.
2° Le ciel de la profondeur primitive.
3° Le ciel des merveilles.
4° Le ciel de l'élévation suprême.

Ces trois catégories forment un total de 28.

B. Cieux hors d'atteinte des révolutions cosmiques.

I. *Les quatre cieux nommés : "la semence de l'humanité."*

1° Le ciel de l'éternelle clarté.
2° Le ciel de la pure altitude.
3° Le ciel du salut définitif.
4° Le ciel des trésors.

II. *Les trois cieux San ts'ing* 三 清, *des "Trois Purs."*

1° Yu-ts'ing 玉 清
2° Chang-ts'ing 上 清
3° T'ai-ts'ing 太 清

III. *L'habitat de la triade.*

Le ciel Ta-lo-t'ien 大 羅 天, au sommet de tous les cieux.

En résumé, 8 cieux sont placés au-dessus de toutes les perturbations cosmiques; si nous y ajoutons les 28 précédents, nous obtenons le total de 36, pour tous les cieux taoïstes.

Les habitants des 28 cieux des trois régions sensuelle, sensible et suprasensible ne sont pas délivrés pour toujours des perturbations de l'univers; les vicissitudes du In et du Yang se font encore sentir dans ces sphères paradisiaques. Là, on compte encore les années de vie, et l'existence, quoique fort longue, aura un terme.

Voici en millions d'années la durée de la vie, à partir du premier ciel, le Royal pacifique, jusqu'au 28e, le Ciel de l'élévation suprême.

I. *Région sensuelle.*

1r ciel		9	millions d'années
2e		18	,,
3e		36	,,
4e		72	,,
5e		144	,,
6e		288	,,

II. *Région sensible.*

1r ciel		576	millions d'années
2e	1	152	,,
3e	2	304	,,
4e	4	608	,,
5e	9	216	,,
6e	18	432	,,
7e	36	864	,,
8e	73	728	,,
9e	147	456	,,

10e	ciel		294	912	millions d'années
11e			589	824	,,
12e		1	179	648	,,
13e		2	359	296	,,
14e		4	718	592	,,
15e		9	437	184	,,
16e		18	874	368	,,
17e		37	748	736	,,
18e		75	497	472	,,

III. *Région suprasensible.*

1r	ciel	150	994	944	millions d'années
2e		301	989	888	,,
3e		603	979	776	,,
4e		1 207	959	552	,,

IV. *Les quatre cieux "Semence de l'humanité".*

Placés au-dessus des trois régions précédentes, ils sont à l'abri, pour toujours, de toute perturbation cosmique. La lumière du soleil et de la lune ne peut pénétrer jusqu'à ces insondables hauteurs; les habitants de ces fortunés parages ont des corps lumineux, et s'éclairent mutuellement. Là, il n'y a plus ni naissance, ni mort; on ne compte plus les années de la vie, il n'y a plus à craindre les vicissitudes ou les changements; même les plus redoutables cataclysmes qui détruisent les terres et les cieux ne peuvent troubler ces paisibles régions.

A plus forte raison les cieux des "Trois Purs" et leurs palais enchantés du Ta-lo-t'ien 大羅天, jouissent-ils d'une éternelle quiétude. Dans ces divins séjours habitent les Immortels, les héros et les saints, (1) lumineuses phalanges qui composent la cour glorieuse des trois membres de la Triade. Le tao-che Tao Hong-king 陶弘景 (+ 536) a composé un traité spécial:

(1) Tao-tsang-tsi-yao (Wei tsi ou) 道藏輯要(尾集五), p. 7, 8.
P'ing-tse-lei-pien 駢字類編, liv. 66 p. 5.
T'ai-ping-yu-lan 太平御覽, liv. 659, p. 3.
Consulter aussi le N° 145 du Canon taoïste, par Lieou Yuen-tao.

Tong hiuen ling pao tchen ling-wei yé-t'ou 洞玄靈寶眞靈位業圖, où il nomme les dieux des Cieux taoïstes, décrit la constitution de leurs Cours célestes, et donne les noms et les attributions de tous les hauts dignitaires des Souverains des Cieux Yu-ts'ing 玉清, Chang-ts'ing 上清, T'ai-ki-kong 太極宮, T'ai-ts'ing 太清, Kieou kong 九宮, Hoa yang tong-t'ien 華陽洞天, et du palais de Yen-ti 炎帝 à Louo fong-chan 羅酆山. Ce traité est inclus dans le volume 73 du Canon taoïste, N° 166 (164).

Les théories taoïstes sur les Cieux ont été longuement exposées dans plusieurs autres traités incorporés dans le Canon taoïste. Quelquefois il est fait mention des 32 Cieux, d'autres fois on en compte 36, ou même seulement 9: tout dépend du point de vue où se place l'écrivain. Selon qu'il exclut ou non les Cieux des Trois Purs (la Triade taoïste) et le Ciel Ta-lo-t'ien 大羅天, on arrive au nombre 32 ou 36. Ou bien il s'agira seulement d'indiquer les 9 zônes celestes. — Pour satisfaire la curiosité de ceux qui auront le loisir et la patience d'étudier toutes ces inventions des tao-che, nous croyons utile d'indiquer les sources les plus abondantes où ils pourront les trouver.

1° Noms des 32 Souverains des 32 Cieux.

Cf. Tao tsang, Tome 36, N° 79 (78), p. 17-20.
Tome 85, Kiuen IV, p. 10-12.
Tome 96, N° 217 (216), Kiuen 63, p. 9.

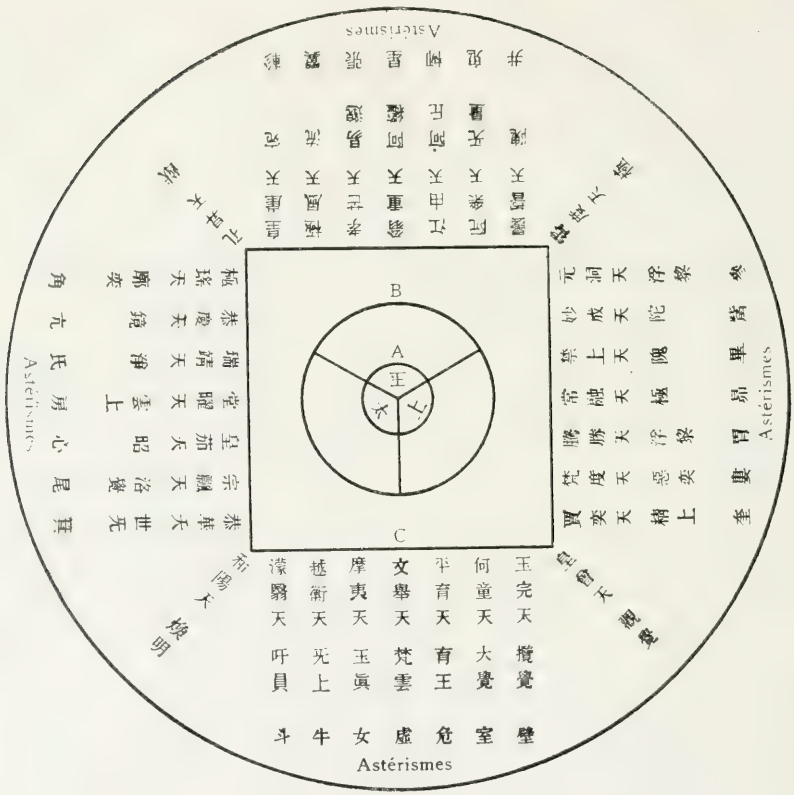
Les Cieux taoïstes.

D'après la description des livres Canoniques (Tomes 85 et 96).

(Edit. Commercial Press).

La disposition des Cieux taoïstes présente la figure d'un énorme cône tronqué, dont la base s'élargit démesurément, et est entourée comme d'une couronne rayonnante par les 32 Cieux inférieurs, autour desquels roulent les 28 constellations. Le plateau que forme le sommet du cône tronqué est occupé par les trois Cieux Supérieurs. Les 36 Cieux médians se développent en spirales dont les orbes forment les parois du cône. Les 32 Cieux inférieurs forment vers la base comme une immense couronne rayonnante.

三十二天帝諱二十八宿圖 San-che eul t'ien ti. Hoei eul-che-pa-sieou t'ou. Les 32 Cieux taoïstes entourés des 28 Constellations. Ces 32 Cieux forment comme une couronne rayonnante autour des 3 Cieux supérieurs des Trois Purs et des 36 Cieux où règnent les 9 dieux taoïstes et leurs 36 Intendants.



道藏 第八十五冊卷 4. p. 10-12. 第九六冊卷 63. p. 9. N° 218.
Tao-tsang. Tome 85. K. 4. p. 10-12. Tome 96. K. 63. p. 9. N° 218.

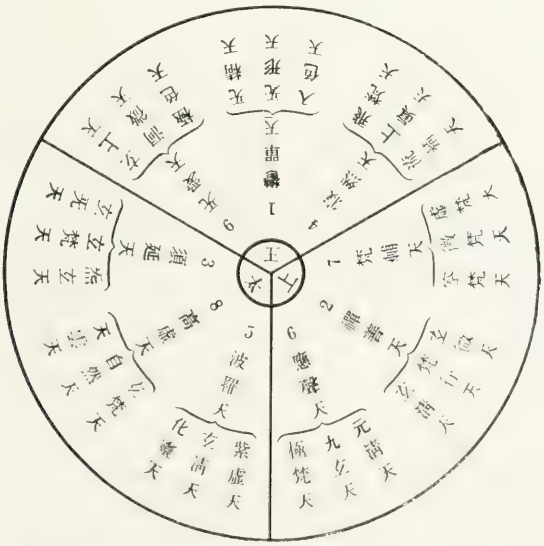
大羅天三境圖 Ta-louo t'ien san-king t'ou.
Cieux des Trois Purs. Cieux supérieurs.

A

道藏 第八十五册卷四 p. 3. 第九十六册卷六十三 p. 9. N° 218.
Tao-tsang. Tome 85. K. 4, p. 3. Tome 96. K. 63. p. 9. N° 218.

九重三十六天圖 Kieou tchong san-che-lou t'ien t'ou. Cieux des 9 dieux taoïstes. Chacun des 9 règne sur 4 Cieux, qu'il gouverne par l'intermédiaire d'un Intendant pour chacun d'eux.

B



道藏 (同上)
Tao-tsang. id. et N° 54. Tome 30.

Enfin les 28 constellations Eul-che-pa-sieou 二十八宿 sont comme la brillante auréole de ces séjours enchantés, peuplés d'Immortels et de Génies. Le tableau ci-joint donne les noms et la disposition des quatre régions dont nous venons de parler.

I (A)

Les trois Cieux Supérieurs: San-ts'ing 三清

ou

Les Cieux de la Triade.

Ciel Yu-ts'ing 玉清 ou Ts'ing-wei-t'ien 清微天, où règne la 1ère personne: Yuen-che t'ien-tsuen 元始天尊.

Ciel Chang-ts'ing 上清 ou Yu yu-t'ien 禹餘天, où règne la 2e personne: Ling-pao t'ien-tsuen (Tao-kiun) 靈寶天尊 (道吾).

Ciel T'ai-ts'ing 太清 ou Ta-tche-t'ien 大赤天, où règne la 3e personne: Chen-pao (Lao-kiun) 神寶 (老君).

II (B)

Les trente-six Cieux Médians.

Ces 36 Cieux sont gouvernés par neuf rois appelés T'ien-wang (Rois des Cieux). Chacun d'eux en régit quatre. Il a son palais royal dans l'un des quatre Cieux. Il a la haute main sur le gouvernement, qui est confié à quatre intendants: un pour chaque Ciel. Il a en outre un délégué, qui, trois fois par mois, descend sur terre pour faire une inspection, et à son retour présente son raport au Souverain des quatre Cieux. Le N° 54 du Canon taoïste donne les noms de ces rois, de leurs intendants et des délégués.

Dans les Tomes 85 et 90 du N° 218, on trouve en plus les noms des 36 Cieux. (Voir la figure B ci-jointe). Nous indiquerons ici les titres d'honneur donnés aux neuf rois qui gouvernent les 36 Cieux: c'est par ces titres qu'on a coutume de les désigner dans les ouvrages taoïstes. Quant aux autres noms, on pourra les trouver aux N^os indiqués ci-dessus.

Titres des 9 Rois des Cieux (Kieou T'ien-wang).

1°	Kieou T'ien tchang-jen	九天丈人
2°	Kieou T'ien tchen-wang	九天眞王
3°	Yuen-che T'ien-wang	元始天王
4°	Yuen-che T'ien-wang	元始天王
5°	Kao-chang yuen-hoang	高上元皇
6°	Hiu-hoang yu-ti	虛皇玉帝
7°	Wan-che sien-cheng	萬始先生
8°	Tsze-hiu ti-kiun	紫虛帝君
9°	T'ai-tchen wang	太眞王

2° Positions respectives de ces 32 Cieux, et noms des palais des Souverains.

Cf. Tao-tsang, Tome 85, Kiuen IV, p. 10-12.
Tome 96, N° 218 (216), Kiuen 63, p. 9.
Tome 315, N° 577. (555), p. 5-9.
Tome 618, N° 1001 (979).
Tome 309, Kiuen 31, p. 11-12.

3° Disposition des lampes que les tao-che allument pour célébrer la grande cérémonie taoïste en l'honneur des 32 Souverains des 32 Cieux.

Cf. Tao-tsang, Tome 208, Kiuen I, p. 36-37.
Tome 36, N° 79 (78).

4° Tableau technique des 36 Cieux taoïstes.

Cf. Tao-tsang, Tome 618, N° 1001 (979), p. 2-3.

Cf. Tao-tsang, N° 54, Tome 30. Tome 85, K. IV, p. 3.

5° Les 9 rois des 9 zônes célestes et les 9 génies fonctionnaires. Les Vénérables des 10 Directions.

Cf. Tao-tsang, Tome 30, N° 55, p. 6-8 ; N° 56, K. 30, p. 1.

ARTICLE III.

La hiérarchie des génies taoïstes.

Les auteurs taoïstes nous donnent une classification complète des génies et des dieux qui habitent les palais célestes, les palais stellaires et les séjours fortunés des diverses terres du globe. Voici d'une façon générale leur mode de classement.

I. *La Triade.*

Yuen-che T'ien-tsuen 元始天尊.
Ling-pao T'ien-tsuen 靈寶天尊.
Chen-pao Lao-kiun 神寶老君.

Leur palais supérieur est le Ta-lo-t'ien 大羅天.

II. *Les Saints*: *Cheng* 聖.

Les Saints habitent le Ciel Yu-ts'ing 玉 清.

III. *Les Héros*: *Tchen-jen* 眞 人.

Les Héros taoïstes, ou Surhommes, appelés Tchen-jen 眞 人, jouissent de la félicité des bienheureux dans le Ciel Chang-ts'ing 上 清 et dans le Ciel T'ai-ki-kong 太 極 宮, séjour paradisiaque situé entre le second Ciel, Chang-ts'ing 上 清, et le troisième Ciel, T'ai-ts'ing 太 清.

IV. *Les Génies ou Immortels*: *Sien* 仙.

Ils se divisent en 3 grandes catégories, comprenant chacune 3 classes, et chaque classe se subdivise en 3 degrés.

Beaucoup sont des génies terrestres: ti-sien 地 仙.

Génies: Sien 仙.	Chang-tch'eng 上 乘	Chang-p'in T'ien-sien	上 品 天 仙
		Tchong-p'in chen-sien	中 品 神 仙
		Hia-p'in ta-sien	下 品 大 仙
	Tchong tch'eng 中 乘	Chang-p'in chang-sien	上 品 上 仙
		Tchong-p'in chen-sien	中 品 神 仙
		Hia-p'in ti-sien	下 品 地 仙
	Hia-tch'eng 下 乘	Chang-p'in chen-sien	上 品 神 仙
		Tchong-p'in ti-sien	中 品 地 仙
		Hia-p'in ti-sien	下 品 地 仙

Ces Génies ou Immortels résident:

1° Dans le Ciel T'ai-ts'ing 太 清 (le troisième Ciel);

2° Dans les palais aériens, palais stellaires: Kieou kong 九 宮;

3° Dans les 10 grottes célestes;

4° Dans les 36 grottes célestes;

5° Dans les montagnes et lieux fortunés indiqués dans l'article suivant.

Les génies terrestres sont Immortels, même ceux du dernier degré. Ils semblent mourir, mais de fait ils ne meurent pas; leur dépouille mortelle inhumée dans le tombeau n'est que la vieille enveloppe de l'Immortel, qui est né, a grandi, et s'est échappé plein de vie, de même que le papillon sort alerte et gracieux du cocon où il a subi sa transformation.

Ceux qui voudront avoir de plus amples détails sur les sujets ci-dessus indiqués pourront consulter les ouvrages taoïstes suivants.

Tao tsang, Tome 196, N° 440 (430).
Tome 344, N° 677 (655), Kiuen IV, p. 2-5.
Tome 1037, N° 1366 (1335), Kiuen I, p. 9 seq.
Tome 85, N° 218 (216), K. IV, p. 12-13.

La Méthode Pa chou ki fang 八 術 奇 方.

Pour arriver à la perfection des génies, l'adepte suit une voie ascendante divisée en 8 stades.

1° Il peut se rendre invisible.

2° Il peut s'élever dans l'air: son agilité et sa subtilité se développent.

3° Il peut se rendre invisible dans l'air.

4° Sa subtilité lui permet de traverser les corps durs, v. g. un mur.

5° Il peut voler dans les airs.

6° Il peut changer à son gré de forme et de figure.

7° Il peut monter le dragon et entrer dans le Ciel T'ai-ts'ing 太 清.

Il peut être admis dans le Ciel Yu-ts'ing 玉 清. (1).

Le travail de transformation est achevé au bout de 9 années d'efforts pour la purification complète du cœur et la spiritualisation du corps. Les tao-che nomment ce travail Kieou pien 九 變: les neuf changements ou les neuf transformations.

(1) Cf. Tao tsang, Tome 1039, N° 1371 (1340).

1ère année.	On change le	K'i	氣	(matière aériforme, ténue).
2e	,,	,,	Tsing (Hiué)	精(血)	le sperme.
3e	,,	,,	Mei	脉	le pouls.
4e	,,	,,	Jou	肉	les chairs.
5e	,,	,,	Soei	髓	la moëlle des os.
6e	,,	,,	Kin	筋	les muscles, nerfs.
7e	,,	,,	Teou-fa	頭髮	les cheveux.
8e	,,	,,	Kou	骨	les os.
9e	,,	,,	Hing	形	l'apparence extérieure : on devient génie (1).

ARTICLE IV.

Les terres habitées par les génies.

Au-dessous des trente-six cieux et des neuf zônes aériennes produites par le K'i 氣 du principe supérieur Yang 陽, furent formées les terres émanées du principe inférieur In 陰. De même que chaque Ciel a son souverain, de même chacune de ces terres est régie par un t'ou-hoang 土皇, et toutes sont habitées par un nombre incalculable de génies terrestres : ti-sien 地仙, jen-sien 人仙, chen sien 神仙. Les neuf continents se subdivisent chacun en trois sphères distinctes : la sphère terrestre, la sphère de l'eau, la sphère du vent ; au-dessous, c'est l'abîme sans fond. Le vent soutient l'eau au-dessus des profondeurs de l'abîme, et l'eau porte la terre. Entre le Ciel et la terre, au sommet des montagnes célèbres, résident les génies-rois : Sien-wang 仙王. Chaque continent en compte 4. Les grottes enchantées où sont établis leurs palais terrestres sont comme des bouches d'air, qui descendent jusqu'à la base des continents. Elles sont éclairées par la lumière du soleil et de la lune, et les souverains qui les habitent gouvernent les génies et les Immortels terrestres (2).

(1) Tao tsang. Tome 342, N° 660 (638).

(2) Tao tsang tsi-yao (Wei-tsi ou) 道藏輯要(尾集五), p. 8-9.

Le In 陰 et le Yang 陽, les deux modalités de la cause première, ne se font plus sentir au-dessus des trente-six cieux et au-dessous des 36 terres, où il n'y a plus que le vide et l'abîme insondable. Le plus haut continent est séparé du plus bas ciel par une distance de 907.200 li, et de la base du plus bas continent au plus bas ciel il y a 12.180.000 li.

Les histoires de Chine, surtout les Annales des provinces, préfectures et sous-préfectures, énumèrent, avec maints détails légendaires, les séjours fortunés de tous ces génies taoïstes, et indiquent la position géographique des montagnes célèbres où ils sont honorés.

D'ordinaire on y a construit de grandes pagodes, qui attirent annuellement une foule de pèlerins. Autour de ces temples, à des dates déterminées, se tiennent des foires et des marchés, où les habitants des régions voisines viennent acheter les outils et ustensiles dont ils font usage pour la culture de leurs champs ou pour les besoins du ménage. Nous donnerons ici les plus célèbres de ces séjours, dont les noms reviennent le plus souvent dans les Chroniques chinoises.

1° Les soixante-douze montagnes heureuses, séjours des génies: Tsi-che-eul fou-ti 七十二福地.

2° Les trente-six grottes célestes, séjours des génies: San-che-lou tong-t'ien 三十六洞天 (1).

3° Les dix grandes grottes célestes: Che ta tong t'ien 十大洞天 (2).

4° Les trois îlots montagneux des génies: Hai-tchong san chen chan 海中三神山, *alias* San tao 三島.

1° P'ong lai chan 蓬萊山, près des murs de l'Ouest de la ville de Siang-chan hien du Ning-po fou (Tché-kiang). Séjour des génies, gouverné par Mao Meng 茅濛, le père des Trois Génies "San Mao 三茅".

2° Fang tchang chan 方丈山. Tchao-ling Li fou jen 照靈李夫人, la tante paternelle de Lao-tse, est souveraine de cette île.

(1) Canon taoïste, Commercial Press. Tome 331, p. 6-8.

(2) Canon taoïste, Commercial Press. T. 331, p. 3-5.

3° Tsang lang chan 滄 浪 山 (Koen-luen-chan 崑 崙 山.

Ici règne Yeou-ing Wang-fou-jen 右 英 王 夫 人, la 13e fille de Si-wang mou 西 王 母.

5° Les quarante beaux sites montagneux du Taoïsme: Se-che ming chan cheng-king 四 十 名 山 勝 景.

6° Les cinq capitales terrestres de Lao-tse: Tao kiun hia tou 道 君 下 都.

1° Tong kong-tong chan 東 崆 峒 山, à Ki-tcheou (Ki-hien, Choen-t'ien-fou, Tche-li): séjour du génie Che Sou-men 石 叔 門.

2° Nan kong-tong chan 南 崆 峒 山, à 60 li Sud de Kan-tcheou-fou (au Kiang-si): séjour du génie Wang T'an 王 探.

3° Pé kong-tong chan 北 崆 峒 山, à 30 li Ouest de P'ing-liang-fou (Kan-sou): séjour du génie Tchang Wei-tse 張 微 子.

4° Si kong-tong chan 西 崆 峒 山, à Tao-tcheou et Min tcheou (Kan-sou): séjour du génie Tchang Tchong 張 忠.

5° Tchong kong-tong chan 中 崆 峒 山, à 30 li S. O. de Lin-jou-hien (Ho-nan): séjour du génie musicien Che Koang 師 曠.

Ici, Hoang-ti eut une entrevue avec Koang tcheng-tse.

6° Lieou sing yuen 流 星 園, à Po-tcheou 亳 州 (Ngan-hoei), terre natale de Lao-tse: séjour de Li K'ing-pin 李 慶 賓, ancêtre de Lao-tse.

7° Les dix continents du Taoïsme, séjours des génies: Che tcheou 十 洲.

Les 9 fils de Mou-kong 木 公 et de Kin-mou 金 母 sont les souverains de neuf continents (1).

8° Les cinq monts sacrés: Ou Yo 五 嶽.

1° Tong yo T'ai chan 東 嶽 泰 山, à T'ai-ngan fou, au Chan-tong. Mont sacré de l'Est, séjour de Kin Hong-se 金 虹 氏.

2° Nan yo Heng chan 南 嶽 衡 山, à Heng-tcheou fou, au Hou-nan. Pic sacré du Sud, séjour de Tchong-tan 崇 覃 l'aîné des fils de Kin chan che 金 蟬 氏.

3° Si yo Hoa chan 西 嶽 華 山, à Hoa-in hien, du T'ong-tcheou fou, au Chen-si. Pic sacré de l'Ouest, séjour de Chan-cheng 善 聖.

4° Pé-yo Heng chan 北 嶽 恒 山. Il y a 2 localisations de la même montagne, les deux provinces Chan-si et Tche-li étant limitrophes:

(1) Canon taoïste, Commercial Press. Tome 330, p. 1-13.
Canon taoïste, N° 615; Tome 291, N° 530 (509).

a) à 140 li N. O. de Kiu-yang-hien, sous préfecture de Ting-tcheou, au Tche-li (limitrophe du Hoen-yuen hien, au Chan-si) ;

b) dans la sous préfecture de Hoen-yuen-hien, du Ta-t'ong-fou, au Chan-si. Séjour du génie Tch'en-ngo 晨鄂.

5° Tchong yo Song-chan 中嶽嵩山, à 5 li Nord de Teng-fong-hien, préfecture de Ho-nan-fou, au Ho-nan; séjour de Yun-chan 惲善, le plus jeune fils de Kin-chan 金蟬. Avec son père il résida sur cette montagne, dont ils sont les dieux souverains.

9° Les quatre montagnes extra-célèbres du Taoïsme: Se ta ming chan 四大名山.

1° P'ou-t'ouo-chan 普陀山, *alias* Lo-kia-chan 洛迦山, à 150 li de Ting-hai hien, dans les îles Tcheou-chan. Séjour de Koan-in pou-sa.

2° Ou-t'ai-chan 五臺山, *alias* Ts'ing-liang-chan 清凉山, à 180 li N. T. de Ou-t'ai-hien au Chan-si. Séjour du Bodhisattva Wen-tchou 文殊. Pèlerinage célèbre.

3° O-mei-chan 峨眉山, à 50 li S. O. de O-mei-hien, au Se-tchoan. Séjour du Bodhisattva P'ou-hien 普賢. Pèlerinage célèbre.

4° Kieou-hoa-chan 九華山, à Tsing-yang-hien, du Tche-tcheou-fou, au Ngan-hoei. Séjour du Bodhisattva Ti-tsan-wang 地藏王. Pèlerinage célèbre.

10° San-che-lou tsing-liu 三十六靖廬: les 36 demeures (maisons de plaisance) des génies. (Œuvre de T'ou Koang-ting 杜光庭 en 901.) (1).

11° Eul-che-se ling-hoa 二十四靈化: les 24 lieux d'illumination ou d'apothéose des génies. (Œuvre de T'ou Koan-ting 杜光庭, en 901.) (2).

ARTICLE V.

Les neuf degrés de la hiérarchie taoïste.

Dans le 989e volume du Canon taoïste, n° 1249 (1218), le tao-che Se-tchoanais Kia Chang 賈善翔, lettré des Song 宋

(1) Tao tsang, Tome 331, N° 616, p. 5-6.

(2) Tao tsang, Tome 85, K. 4, p. 3; Tome 96, K. 63, p. 9; N° 218 (216); Tome 30, N° 54 (54).

(1086), décrit en détail les cérémonies rituelles en usage pour la réception des tao-che : comment ils sont admis dans la Confrérie, ce qu'on exige d'eux, les règles qu'ils devront observer, les formalités à remplir à l'égard de leur maître, le dépouillement des habits laïques pour revêtir les habits des tao-che, etc...

On compte neuf degrés dans la hiérarchie familiale des tao-che ; quant à la hiérarchie officielle, il faut distinguer entre celle qui exista jusqu'en 1116 sous les Song 宋, puis celle de l'époque des Ming 明.

1. *La Hiérarchie familiale.*

Lou cheng ti-tse 錄生弟子 : c'est le nom qu'on donne aux jeunes enfants de 7 à 15 ans, se destinant à la carrière des tao-che.

1° 智慧十戒弟子 *Tche-hoei che kiai ti-tse.*
L'entrée au noviciat.

2° 太上初眞弟子 *T'ai-chang tch'ou tchen ti-tse.*
La prise d'habit. Cérémonie de la vêture.

3° 太上正一盟威弟子 *T'ai-chang tcheng-i ming wei ti-tse.*
Le tao-che peut figurer déjà dans les cérémonies rituelles.

4° 太上洞神法師 *T'ai-chang tong chen fa-che.*
Le tao-che de ce degré doit se séparer de son épouse et ne plus manger d'aliments gras.

Arrivés à ce degré, les tao-che montent de degré en degré jusqu'au 9e degré, et portent les titres honorifiques suivants :

5° *Kao-chang ts'e-hiu* 高上紫虛
Kao-hiuen fa-che 高玄法師
Yeou-hiuen sien-cheng 遊玄先生

6° *T'ai-chang ling-pao cheng-hiuen nei-kiao ti-tse*
太上靈寶昇玄內教弟子
Cheng hiuen tchen i fa-che 昇玄眞一法師
Koang-ming tchen-jen 光明眞人

7° *T'ai-chang ling-pao tong-hiuen ti-tse*
太上靈寶洞玄弟子
Ou chang tong-hiuen fa-che 無上洞玄法師
Ts'ing-ti tchen-jen 青帝眞人

8°	*San-tong fa-che*	三洞法師
	Ts'ing-ti tchen-jen	青帝眞人
	Cheng-hiuen sien-cheng	昇玄先生

9°	*Chang-ts'ing ta tong san king ti-tse* 上清大洞三景弟子	
	Ou-chang sen-tong fa-che	無上三洞法師
	Tao-té sien-cheng	道德先生
	Tong-yo tchen-jen	東岳眞人

2. *La hiérarchie officielle jusqu'en* 1116, *sous les Song* 宋. *Par ordre de dignité.*

1°	*T'ien-che*	天師	*Le Maître céleste* (1er *Maître*)
2°	*Fa-che*	法師	
3°	*Ta-che*	大師	
4°	*Tchen-jen*	眞人	
5°	*Sien-cheng*	先生	
6°	*Tch'ou-che*	處士	
7°	*Yuen che*	元士	*Ou-p'in* 五品 5e *Degré.*
8°	*Kao-che*	高士	
9°	*Ta-che*	大士	*Lou-p'in* 六品 6e *Degré.*
10°	*Chang-che*	上士	
11°	*Liang-che*	良士	*Ts'i-p'in* 七品 7e *Degré.*
12°	*Fang-che*	方士	
13°	*I-che*	逸士	*Pa-p'in* 八品 8e *Degré.*
14°	*Kiu-che*	居士	
15°	*In-che*	隱士	*Kieou-p'in* 九品 9e *Degré* (1).
16°	*Tche-i*	志以	

3. *Les préceptes taoïstes.*

Voici les 10 préceptes donnés par Yuen-che T'ien-tsuen 元始天尊 à T'ai-chang tao-kiun 太上道君.

1° Ne pas être dominé par la jalousie.

2° Ne pas tuer les êtres vivants.

3° Ne pas s'emparer par violence du bien d'autrui.

4° Ne pas s'adonner à la luxure.

5° Ne pas maudire ou invectiver le prochain.

6° Ne pas boire de vin.

7° S'adonner à la pratique de l'humilité.

(1) Tao tsang, Tome 553, N° 785, Kiuen IX, p. 48.

8° Ne pas critiquer la doctrine et les livres taoïstes.

9° Ne pas dire de paroles injurieuses aux saints du Ciel.

10° Etre juste dans toutes ses actions (1).

Le manuel des novices taoïstes contient 36 règles ou conseils directeurs qu'ils doivent observer pour s'avancer dans le chemin de la perfection (2).

ARTICLE VI.

Les dieux et les génies du Taoïsme moderne. Evolution de cette doctrine.

Le Taoïsme se distingue du Confucéisme en un point essentiel. Le Confucéisme, en cultivant les facultés supérieures de l'homme, en réglant sa conduite et ses aspirations, se confine dans les limites de la vie présente. Le Confucéime, d'après les enseignements de Confucius, fut comme le plan incliné sur lequel les anciennes traditions glissèrent peu à peu à peu vers l'athéisme pratique. S'occuper du présent, des affaires de la vie présente, ne se préoccuper en rien d'une autre vie: tel fut son adage. Le Taoïsme, lui, regarde au-delà de la vie présente; il cherche à perfectionner la nature matérielle de l'homme, à la transformer, à la spiritualiser pour la rendre immortelle; de l'homme charnel et grossier, il veut faire un génie: un être subtil, agile, invulnérable et glorieux. Sans doute, au début, ni Confucius ni Lao-tse ne conçurent le projet de fonder une religion; tous deux furent des philosophes politiciens; la religion n'eut primitivement aucune place dans le Tao-té-king de Lao-tse ni dans les quatre livres confucéistes: les idées religieuses qu'on y ajouta vinrent d'autres sources. Elles se mêlèrent au Confucéisme par le fait même qu'il fut le canal des anciennes traditions relatives au

(1) Tao tsang, Tome 77, N° 176 (174).

(2) Ibid., „ N° 177 (175).

culte des dieux du Ciel, de la terre, des montagnes, ainsi qu'au culte des dieux lares et surtout des ancêtres. Le culte des défunts prit une importance exagérée; il amena les sacrifices et les rites superstitieux du fong-choei. De même, sur le Taoïsme philosophique du Tao-té-king se greffèrent toutes les anciennes légendes du Taoïsme primitif, toute la vieille mythologie taoïste.

A. *A l'époque des Ts'in* 秦 *et des Han* 漢.

Sous les Ts'in 秦 et sous les Han 漢, ces légendes se multiplièrent. Les faits et gestes de l'empereur Ts'in Che hoang-ti à la recherche de l'herbe de l'immortalité, et surtout la conduite de l'empereur Han Ou-ti, transformèrent radicalement le Taoïsme classique.

Ce fut sous les Han que parurent les récits légendaires du Chan-hai-king 山海經, légendes de Koen-luen-chan 崑崙山, de Si-wang-mou 西王母 et de tant d'autres personnages fantastiques: dieu du foyer, Souverains des Cinq Directions... Dans le poème de Pan Kou 盤古, on trouve la description du palais de Han Ou-ti à Tchang-ngan, et des peintures qui décoraient les salles du palais. Un lac artificiel, T'ai-yé-tche 太液池, avait été creusé dans les jardins du palais; on y voyait plusieurs ilots des Immortels: Ing-tcheou 瀛洲, P'ong-lai 蓬萊, où croissait l'herbe des Immortels: Ling-tche-ts'ao 靈芝草.

Sur les bords du lac, deux colonnes de cuivre avaient été érigées; de l'une s'étendait la main d'un Immortel: Sien tchang 仙掌, destinée à capter la rosée qui se déversait dans un bassin. Cette rosée, mêlée à des parcelles de jade, devenait l'élixir de longue vie.

Sur une des rives de ce lac enchanté avait été construit le palais Kan-ts'iuen-kong 甘泉宮: "Palais de la Source douce", surmonté d'une terrasse préparée pour la réception des Immortels, qui, à leur descente du Ciel, y recevaient toutes sortes d'honneurs. Là étaient de belles peintures représentant les Esprits du Ciel, de la terre, des astres, le génie T'ai-i 太乙 et autres.

Un autre poème du Ir siècle après J.-C. (de Wang Yen chen) décrit le palais de Licou Kong-wang 劉公王, fils de l'empereur Wen-ti, et frère de l'empereur Han Ou-ti (un siècle avant l'ère chrétienne). Ce palais avait été bâti à Kiu fou-hien au Chan-tong. Des fresques représentaient les dieux, les Immortels, des fées célestes, toutes sortes de plantes aquatiques, des animaux de toute espèce, ainsi que des tableaux figurant les dieux des montagnes et des mers, et cinq dragons volants. L'Empereur Humain, Jen hoang 人皇, y était représenté avec neuf têtes (1); Fou Hi, avec un corps de poisson; Niu Wa 女媧, avec un corps de limace. Hoang-ti, Yao, Choen et les souverains des 3 premières dynasties, y étaient peints avec des robes ornées de figures de dragons. Des lettrés célèbres et des femmes vertueuses paraissaient également dans les galeries.

B. *Vers le Ve siècle, et dans les siècles suivants.*

Vers 510, Jen Fang 任昉, dans son ouvrage Chou-i-ki 述異記, raconte comment le mythe de Pan Kou 盤古 prit naissance sous les Ts'in 秦 et les Han 漢. Sa tête était à T'ai-chan 泰山, son ventre à Song-chan 嵩山, sa main droite à Heng-chan 恒山 au Chan-si, son épaule gauche à Heng-chan 衡山 au Hou-nan, ses pieds à Hoa-chan 華山 au Chen-si. Ses pleurs avaient formé les fleuves et les rivières, sa respiration avait produit les vents, sa voix le tonnerre, et l'éclat de ses yeux la lumière; sa joie créait le beau temps; sa tristesse ou sa colère, le pluie ou les tempêtes. Dans les pays du Sud, au Koang-tong 廣東, on montrait un plateau de 300 li de tour, où, disait-on, les descendants de Pan Kou avaient inhumé son corps. Il avait un temple à Koei-lin 桂林 au Koang-si.

Ce fut vers le Ve siècle que les Taoïstes imaginèrent leur Triade, sur le modèle de la Triade bouddhique (2).

(1) Chinese Recorder, Tome XV (1884), p. 335-343: Taoïsm in Ts'in and Han Dynasties. J. Edkins.

(2) Cf. Chinese Recorder, ibid., p. 344 seq.

La 1ère personne est Yuen-che t'ien-tsuen 元始天尊, le premier des dieux, le Maître de l'univers, la source de la lumière et de l'intelligence, le dieu de la 1ère origine, avant le chaos.

2e personne: Ling-pao t'ien-tsuen 靈寶天尊, le créateur, qui manifeste son action dans les détails de la formation de l'univers, qui créa les 99.000 formes de K'i 氣 et présida à l'évolution des 9 cieux; le producteur de tous les êtres de la nature.

3e personne: Lao-tse Chen-pao 老子神寶, le maître et le précepteur des anciens souverains, le sauveur des hommes. Comme il est absorbé dans la contemplation, il se décharge du soin de gouverner les choses humaines sur son intendant le dieu Yu-ti 玉帝.

Yu-ti 玉帝, *aliàs* Yu-hoang 玉皇, est le grand dieu du Taoïsme: le gouverneur du monde présent, le Président des Ministères divins des forces de la nature.

Au-dessous de ces divinités taoïstes de 1er ordre viennent:

1. San Koan 三官, *aliàs* San Yuen 三元: les Trois agents ou Principes: T'ien koan 天官, l'agent du Ciel, le distributeur du bonheur; Ti-koan 地官, l'agent terrestre, qui remet les péchés; Choei-koan 水官, l'agent de l'eau, qui délivre du malheur (1).

2. Les dieux des cinq éléments, figurés par les cinq planètes:

Kin-sing	金星	(Vénus)	Kin	Or, métal.
Mou-sing	木星	(Jupiter)	Mou	Bois.
Choei-sing	水星	(Mercure)	Choei	Eau.
Houo-sing	火星	(Mars)	Houo	Feu.
T'ou-sing	土星	(Saturne)	T'ou	Terre.

3. Les dieux stellaires des cinq astérismes, Ou teou 五斗: six du pôle Sud, 9 du pôle Nord, 4 du pôle Est, cinq du pôle Ouest, 3 du pôle central (2).

(1) Cf. Recherches, T. VI, p. 19-20; p. 7-11.

(2) Recherches, Tome XII, p. 1211 seq.; p.1224 seq.

4. Les dieux du soleil, de la lune et des 28 constellations (1).

5. Les dieux des palais stellaires de la G^de Ourse, où règnent la déesse T'eou mou 斗 姆 et Koei-sing 頌 星.

6. Les dieux du tonnerre et des orages, sous la présidence de Lei-tsou 雷 祖. Il a sous ses ordres le dieu des vents, le maître de la pluie, Lei kong 雷 公 (le dieu de la foudre), T'ien-mou 電 母 (la mère des éclairs), et 36 généraux transcendants (2).

7. Les Rois-Dragons, Long-wang 龍 王, intendants des mers et des fleuves, distributeurs des pluies.

8. Aux lettrés, les tao-che ont donné Wen-tchang 文 昌, le dieu de la littérature. Kin-kia 金 甲 et Tchou-i 朱 衣, ses deux acolytes, sont les protecteurs des candidats aux examens.

9. Aux militaires, les tao-che ont donné Koan-ti 機 帝, le dieu de la guerre. Ces derniers temps, depuis le passage de Yuen Che-k'ai 袁 世 凱 à la Présidence de la République, on a élevé Yo-Fei 岳 飛, son collègue, aux honneurs divins. Les 24 militaires modèles ont leur statues dans les pagodes Koan-ti-miao 關 帝 廟 (3).

10. A toutes les souffrances de l'humanité, les tao-che ont offert des consolateurs et des médecins: Suen Se-miao 孫 思 邈, Hoa T'ouo 華 陀, et tous les médecins divinisés (4).

11. Les dieux des richesses, les plus honorés en Chine, ont été magnifiquement installés dans les pagodes taoïstes. Ce sont: Tchao Kong-ming 趙 公 明, Siao Cheng 蕭 昇, Ts'ao Pao 曹 寶, Tch'en Kieou-kong 鄭 九 公, Yao Chao-se 姚 少 司. Les tao-che, dans le dispositif de leurs temples, ont fait preuve

(1) Recherches, Tome XII, p. 1181 seq.; p. 1190 seq.
(2) Recherches, Tome X, p. 682-707.
(3) Recherches, Tome XII, p. 1168-1179.
(4) Recherches, Tome X, p. 724 seq.

d'une véritable habileté, pour exploiter à leur profit les croyances populaires (1).

12. Peu de génies sont plus populaires que le légendaire Kiang Tse-ya 姜子牙, le grand protecteur des habitations. Partout on trouve son image avec l'exergue classique: Kiang t'ai-kong tsai tse, pé ou king ki. 姜太公在此百無禁忌 (2). "Kiang Tse-ya est ici, rien à craindre!"

ARTICLE VII.

Le Taoïsme à ses diverses périodes.

Plusieurs auteurs ont essayé, nous l'avons vu, de classer les théories taoïstes; ils ont donné des noms aux diverses écoles qu'ils ont cru pouvoir délimiter dans le fouillis des livres taoïstes; la tâche est ingrate et le résultat douteux. Ces écrits sont si vagues, qu'on pourrait en tirer à peu près tous les systèmes qu'on voudrait. On ne s'entend pas même sur le mot fondamental de la secte, le mystérieux "Tao". Qu'ils seraient étonnés, ceux qu'on nomme les Pères du Taoïsme, s'il leur était donné de lire les savantes théories philosophiques que les Européens ont édifiées sur le vague de leur sentences et le vide de leurs expressions! Sans nous attarder aux discussions d'écoles, voyons les grandes transformations du Taoïsme de l'origine jusqu'à nos jours.

1° *Le Prétaoïsme.*

Sorte de philosophie chinoise, mêlée peut-être d'exotisme, et dont on trouve les formules initiales dès les premiers temps. Les prétaoïstes, avant et depuis Fou-hi jusqu'à l'avènement de Lao-tse, furent des sages, retirés dans la solitude. Ces ascètes solitaires, mettant au-dessus des préoccupations terrestres la

(1) Recherches, Tome XI, p. 956-965.

(2) Recherches, T. IX, p. 666, fig. 199.

grave question de l'immortalité, s'ingénièrent à trouver les moyens de conserver la vie.

2° *Le Taoïsme doctrinal.*

Ce sont les premières idées taoïstes, condensées, codifiées et réunies en un corps de doctrine par Lao-tse dans le Tao-té-king. Suivant d'autres, c'est son disciple In-hi qui aurait résumé dans cet ouvrage les enseignements de son maître. La collection Lié-tse 列子, élaborée par les disciples de Lao-tse; les écrits de Tchoang-tse 莊子; plus tard les ouvrages collectionnés par Lieou-Ngan, roi du Hoai-nan, (vers 120 av. J.C.) et connus sous le titre général de Hoai-nan-tse 淮南子; le T'ong hiuen tchen king 通玄眞經 de Wen-tse 文子; enfin le Tong-ling tchen king 洞靈眞經 de Kang Tsang-tse 亢倉子, forment comme la patrologie du Taoïsme (1).

3° *Le Taoïsme décadent ou charlatanesque (Néo-Taoïsme).*

En grande partie fondé, mais surtout activement propagé par Tchang Tao-ling 張道陵, le premier grand Maître (天師 T'ien-che) de cette nouvelle secte. (Ier siècle de l'ère chrétienne) (2).

Ceux qui figurent en première ligne sur la liste des fauteurs de cette doctrine sont: Ko-sien-wong, Tcheng Se-yuen, Pao-pou-tse, Keou Kien-tche, Ko Hong...

La doctrine est reléguée au second plan; le Néo-Taoïsme est surtout utilitaire et même mercantile, en quête de tous les moyens de succès et surtout de lucre. La grande affaire est de composer la drogue conférant l'immortalité, d'étudier la genèse et la maturité de l'enfançon, de guérir les maladies, d'écarter les

(1) Cf. Recherches, Tome IX: Liê-tse, Tchoang-tse, Hoai-nan-tse.

(2) Tchang Tao-ling (34-156), né au Tché-kiang, fut le principal chef du Néo-Taoïsme. La résidence des Maîtres Tao-che est à Long-hou-chan, au Kiang-si.

maléfices par la confection des talismans. Cette dernière industrie devint même si prospère, que les bonzes se virent obligés de dessiner des talismans bouddhiques, pour conserver leur clientèle.

Les tao-che se posèrent hardiment comme pourchasseurs des diables malfaisants.

4° *Le Taoïsme éclectique ou contemporain.*

Sélection judicieuse de toutes les pratiques les mieux adaptées à l'esprit chinois et aux mœurs populaires, même si ces pratiques sont de provenance bouddhique ou confucéiste. C'est le dernier cri du Taoïsme, la dernière retouche de cette religion d'évolution et d'opportunisme. "San-kiao-wei-i", dit l'adage. "Les trois religions n'en font qu'une".

Les tao-che ont eu l'habileté de modeler leur code religieux sur le système gouvernemental chinois. Yu-hoang est le Chef d'Etat, les grands rois du Ciel sont ses maréchaux, les Tcheng-hoang 城隍 sont ses mandarins. Moyennant quelques pourboires, quelques cadeaux habilement distribués aux employés subalternes, il y a toujours chance de faire réussir une affaire au tribunal du grand Surhomme de l'autre monde.

Gengis-khan se montra favorable au Taoïsme; le tao-che K'ieou Tch'ang-tchoen 邱長春 et ses contemporains furent comblés de ses bienfaits.

Le coup droit porté au Taoïsme par la condamnation définitive des livres taoïstes, en 1281, fut le point de départ de l'éclectisme complet. Le Code de la secte, amalgamée au Bouddhisme et au Confucéisme, fut composé par le célèbre tao-che Tchao Yeou king 趙友欽 (1). Cet ouvrage est intitulé: "Sien fou tong-yuen 仙佛同源." Ce qui veut dire: "Les génies

(1) Tchao Yeou-king se fit tao-che en 1309, au Kiang-si. Il fut le maître du tao-che Tch'en Tche-hiu 陳致虛 du Kiang-si, qui eut plus de cent disciples et mourut en 1343.

taoïstes, les lettrés et les Bouddhas ont la même origine; les trois religions n'en font qu'une.'' Désormais, le vieux Taoïsme, et tout ce qui tenait encore au Taoïsme moyen-âge, tout a disparu. Toutes les pratiques émanées de l'une ou de l'autre des trois sectes sont désormais accueillies et regardées du même œil, pourvu qu'elles fassent arriver l'eau au moulin.

Il ne faudrait pas croire cependant que toute influence taoïste cessa à cette époque; loin de là. Koubilaï toléra toutes les religions, et si ses préférences furent plus marquées pour les bonzes, en raison de ses rapports plus intimes avec son conseiller le bonze tibétain Phags'pa, il gardait quand même autour de lui tous ses devins, magiciens, astrologues, et les consultait à l'occasion.

L'impératrice étant tombée malade, le Khan eut recours aux tao-che, leur recommanda d'offrir leurs prières pour la souveraine et de célébrer leurs cérémonies rituelles pour sa guérison.

Quand il l'eut obtenue, il récompensa les officiants et leur conféra des dignités honorifiques. Au jour anniversaire de sa naissance, Koubilaï acceptait les prières de tous les cultes, même celles des tao-che. Le jour de la fête du dieu des enfers, ils avaient allumé un grand bûcher d'environ vingt pieds de diamètre, et s'étaient engagés à le traverser nu-pieds, se confiant dans la protection de leurs dieux qu'ils portaient dans leurs mains en traversant le foyer. Beaucoup trouvèrent la mort au milieu des flammes (1).

5° *Le Taoïsme sous les Ming et sous les Ts'ing.*

Le fondateur de la dynastie des Ming, l'empereur Hong-ou 洪武, ancien bonze de Fong-yang fou, au Ngan-hoei, se montra bienveillant pour ses anciens confrères les bonzes; sous son règne, le Bouddhisme fut très-florissant, et les tao-che perdirent de leur crédit. Tout tao-che désireux d'être reconnu officiellement dut

(1) Cf. R. K. Douglas, Confucianism and Taoïsm, p. 253.

subir les examens sur les classiques du Confucéisme; défense fut faite aux tao-che de vivre séparément: ils durent être réunis en communauté; défense de porter des habits rouges comme les lamas mongols. En 1384, un taoïste de Hiu-i-hien 盱眙 présenta à l'empereur une lettre tombée du Ciel: pour récompense, il fut exécuté sur l'heure!

Les successeurs de Hong-ou se montrèrent plus ou moins mal disposés à l'égard du Taoïsme; aucun d'eux ne le favorisa effectivement; plusieurs se montrèrent plutôt hostiles, en particulier l'empereur Hiao tsong (Hong-tche) 孝宗 (弘治) (1488-1506), qui défendit sous des peines sévères les pratiques taoïstes sur l'alchimie et d'autres coutumes superstitieuses. Il tournait en ridicule toutes les jongleries des tao-che. On raconte qu'un jour, à propos d'un temple taoïste incendié, il dit à un tao-che en se moquant: "Si ces personnages que vous honorez étaient vraiment des dieux, permettraient-ils que leur temple devînt la proie des flammes? Se laisseraient-ils brûler eux-mêmes?"

L'avènement des Mandchous apporta peu d'espoir à la secte taoïste, car l'un des premiers décrets de l'empereur T'ai tsong, période Tch'ong-té 崇德, (1636-1643), fut dirigé contre les magiciens et les taoïstes, "qui, par leurs doctrines perverses, jettent le trouble dans l'Etat."

L'empereur K'ang-hi (1661-1721) ordonna que tout magicien taoïste convaincu d'avoir usé de moyens magiques pour le traitement d'un malade, serait déféré au Tribunal des Peines, et que le malade qui l'aurait mandé serait lui aussi susceptible d'une peine. Toutes les sectes issues du Taoïsme furent condamnées comme criminelles. Pendant le règne des empereurs de la dynastie des Ts'ing 清, les grands Maîtres taoïstes, "Maîtres célestes", résidant à Long-hou-chan 龍虎山 au Kiang-si, furent laissés en libre possession de leurs propriétés; ils furent souvent admis aux audiences impériales, et reçurent même des présents et des titres honorifiques; mais la décadence de la secte ne fut pas enrayée. En 1752, le Censeur Mei 梅

adressa un mémorial à l'empereur Kien-long, le priant d'enlever aux descendants de Tchang Tao-ling la dignité de T'ien-che. Seul, le sinistre Kia k'ing (1796-1821) honora de ses faveurs le Taoïsme décadent.

Enfin la grande rébellion des T'ai-p'ing 太平, Rebelles aux Longs Cheveux, (1860-1863), ruina les temples taoïstes de Long-hou chan 龍虎山, et mit fin à la succession régulière des chefs du Taoïsme, qui n'eurent plus dès lors qu'une existence précaire, à la merci des secousses politiques.

Malgré tout, le Taoïsme continua d'exister; bon nombre de fonctionnaires et même de grands lettrés aiment à terminer leur carrière dans les temples taoïstes, agréablement situés sur les montagnes célèbres. Là ils finissent leurs jours en dilettantes, dans la solitude et la paix, philosophant une coupe à la main, et noyant leurs derniers soucis dans de copieuses libations.

6° *Le Taoïsme sous la République.*

Après 1911, sous la République Chinoise, le Taoïsme a partagé le sort du Bouddhisme: il a été expulsé et spolié, ses grandes propriétés de Long-hou-chan 龍虎山 au Kiang-si ont été confisquées, et son grand chef, le T'ien-che ou Maître céleste, harcelé et chassé hors de ses temples, qui ont été livrés au pillage. La plupart des propriétés des grandes pagodes taoïstes ont été saisies au profit de l'Etat.

Il n'est plus question de philosopher: c'est la lutte pour ne pas mourir. Depuis 1928 surtout, le gouvernement Kouo-ming-tang de Nan-king tend à détruire toutes les religions. La nouvelle édition du Tao-tsang-king 道藏經, Canon taoïste, est venue à son heure pour conserver la collection des ouvrages taoïstes, qui en grande partie auraient fini par disparaître, avec les grandes pagodes où ils étaient encore conservés.

La "Commercial Press" de Chang-hai a achevé en 1927 l'édition complète du Tao-tsang-king, qui comprend 1120 volumes.

CHAPITRE II.

LA THÉORIE DE L'IMMORTALITÉ. PRINCIPES GÉNÉRAUX. (1)

ARTICLE I.

Les lois de la croissance et de la débilité.

Tout homme qui ne comprend pas le grand secret, té tao 得道, est infailliblement condamné à la mort. Le Yang 陽, ou principe actif, s'épuise peu à peu dans sa personne; il n'y reste plus que le In 陰, principe passif, et la mort arrive. Il ne faut donc pas s'étonner de voir les saints des trois religions consacrer leur existence entière à l'étude pratique de la vie, et aux moyens requis pour éviter la mort et la renaissance. Le Confucéisme enseigne que l'homme doit suivre les inclinations de sa nature, qu'il a reçue du Ciel, et conserver soigneusement le précieux dépôt de la vie. Le Taoïsme expose la méthode pratique pour atteindre l'immortalité, soit au moyen des produits médicinaux de l'alchimie, soit par la gymnastique respiratoire, la diététique, la photothérapie, le massage, etc... Le Bouddhisme emploie la

(1) La théorie sur l'immortalité et les moyens pratiques d'y parvenir sont exposés longuement et d'une manière fort diffuse, dans les quatre volumes de l'ouvrage intitulé: Sing-ming-koei-tche 性命圭旨. Les deux chapitres suivants sont un petit résumé, aussi clair que possible, de cette fantasmagorie nuageuse, où les tao-che ont exposé leurs idées sur la méthode à suivre pour devenir immortel. D'après eux, le premier auteur de cet ouvrage serait In tchen-jen 尹眞人, qui vécut sous la dynastie des T'ang 唐. Nous suivons le texte de la belle édition de Wan-li 萬歷. Ces notions ont été complétées par les ouvrages du Canon taoïste dont nous donnons des extraits.

méditation et l'abstraction, dans le but de parvenir à l'illumination finale, après laquelle l'homme est transformé en Bouddha. Ces trois religions, quoique distinctes nominalement, ne sont en fait qu'une seule et même religion, puisqu'elles ne poursuivent qu'un même but : la conservation de la vie.

A. *Lois de la croissance.*

L'embryon dans le sein maternel reçoit du couple producteur, en dehors du k'i primordial, 24 tchou 銖 (1) de in, principe passif. Le petit enfant de 1 à 3 ans reçoit en plus 40 tchou de in ; à l'âge de trois ans il ne possède donc que 64 tchou de in ; aussi est-il la faiblesse même, et l'intelligence ne s'est pas encore éveillée en lui.

De 3	ans à	5	ans,	il reçoit	64 tchou	銖 de yang 陽.
De 5	„	8	„	„	64 tchou	„
De 8	„	10	„	„	64 tchou	„
De 10	„	13	„	„	64 tchou	„
De 13	„	16	„	„	64 tchou	„

A l'âge de 16 ans, l'adolescent possède donc 320 tchou de yang et 64 tchou de in. C'est-à-dire un total de 384 tchou de k'i primitif, émané du Ciel et de la terre : en tout une livre. Il est alors arrivé à la pleine force de l'adolescence : le k'i et le sperme atteignent leur parfait développement. Si on lui apprend la vraie méthode pour conserver sa vie, il arrivera à un heureux résultat.

A cette étape de la vie, un écueil attend le jeune homme. En effet, ses appétits sensuels et ses passions deviennent impérieux ; s'il ne sait pas se modérer, son k'i constitutif s'échappe peu à peu et diminue, et, sans que jamais ses désirs soient assouvis, il subit une déperdition continue du k'i primordial, qui est remplacé par la même quantité de in.

(1) 24 tchou font un liang 兩 ou une once, et la livre chinoise est de 16 onces. Donc 384 tchou font une livre chinoise.

B. *Lois de la débilité.*

De 16 à 24 ans,	sortent	64 tchou	de k'i primordial.
De 24 à 32 „	„	64 tchou	„
De 32 à 40 „	„	64 tchou	„
De 40 à 48 „	„	64 tchou	„
De 48 à 56 „	„	64 tchou	„
De 56 à 64 „	„	64 tchou	„

Total des sorties: 384 tchou, ou une livre; c'est-à-dire que tout le k'i constitutif, reçu des parents, reçu encore du Ciel et de la terre, est complètement épuisé, et a été remplacé successivement par une quantité correspondante de in. En l'homme il ne reste donc plus une parcelle de principe actif: c'est la mort, ou le triomphe complet du in sur le yang.

En étudiant la loi des sorties du yang et des entrées du in dans l'organisme, on constate que le jeune homme, à partir de 16 ans, éprouve annuellement une perte de 8 tchou de yang, s'il ne met un frein à l'ardeur de ses passions; les désirs charnels viennent le piquer comme des abeilles, le yang s'écoule et est remplacé par la même quantité de in, si bien que l'homme, parvenu à l'âge de 40 ans, n'a pas plus de yang que de in: il reste dans son organisme 192 tchou de yang et 192 tchou de in. Un effort énergique, un régime bien compris, peuvent encore rendre à la nature ses forces perdues, parce que le k'i du sang est encore vigoureux.

Le contraire arrive quand le in a pris l'ascendant sur le yang, et d'année en année la tâche devient plus ardue. Par exemple, un vieillard approchant de 64 ans ne possède plus guère de yang; c'est un tison tout près de s'éteindre, une tige de blé sur le point de périr: le yang est épuisé, et le in est maître de la position. Un docteur expérimenté pourra bien, par une médication savante, greffer quelques parties de yang sur le in, et contrebalancer pour quelque temps son influence prépondérante; il pourra même nourrir l'air spermatique du Ciel postérieur par

l'absorption de la quintessence du yang; mais le k'i primitif du Ciel antérieur est perdu pour jamais: la vie éternelle devient impossible.

Le vide forme le chen 神; le chen forme le k'i; le k'i donne naissance au sang; le sang forme le corps, le corps passe par les phases successives de la jeunesse, de l'adolescence, de l'âge mûr et de la vieillesse, puis meurt et retombe dans le vide, pour se reformer de nouveau de la même façon. Cette succession non interrompue de changements, peut se comparer à la chaîne sans fin d'une noria. Seuls, les gens initiés au grand secret de l'immortalité peuvent se retirer de cet implacable engrenage (1). Le célèbre taoïste Ko Hong (Pao Pou-tse) 葛洪 (抱朴子), dans ses ouvrages, regarde la déperdition du sperme comme une des causes capitales de la débilité, et nous apprend que, dans les écoles taoïstes, cette question se traitait oralement et avec force détails, la décence ne permettant pas d'écrire sur une matière aussi scabreuse les explications suffisantes. C'est encore en s'appuyant sur le même principe que les charlatans cyniques du "Ta-tong-hoei", en 1923, ont rédigé les 3 degrés de nutrition de leurs adeptes.

Cf. L'Echo de Chine du 27 septembre 1923: "La nouvelle religion éclectique en Chine."

ARTICLE II.

Les fausses méthodes expérimentées pour parvenir à l'immortalité.

Le premier principe engendra le Ciel et la terre; du Ciel et de la terre furent produits les hommes et sous les êtres, qui tous sont de même nature et de même substance. Les animaux et les oiseaux se divisent en mâles et femelles; ils engendrent

(1) Sing-ming-kouei-tche 性命圭旨, 1r Vol., p. 1-15.

La cure de lumière.

des petits ou pondent des œufs; on remarque la même différence de sexes dans l'humanité : l'homme et la femme s'unissent par le mariage et élèvent des enfants. Or les unions engendrent des affections sensuelles; l'éducation des enfants produit l'amour et la reconnaissance : de ces trois sources sortent toutes les partialités et tous les maux, qui désolent la vie, amènent les maladies et conduisent à la décrépitude. C'est pour tirer l'humanité de cette mer de douleurs, que Lao-kiun a écrit son traité sur l'immortalité, et que In tchen-jen 尹眞人 a coordonné et expliqué toutes ces données qui nous ont été transmises par son disciple.

Innombrables sont les recettes, plus ou moins efficaces, qui ont été employées jusqu'ici pour procurer aux hommes l'inestimable bienfait de la vie éternelle; mais toutes ont manqué le but.

Les uns ont usé de la chaleur artificielle, se sont bouché l'orifice frontal ou le nombril; d'autres ont remué les yeux, pratiqué des massages autour du nombril, sur les testicules ou le long des vertèbres lombaires. Plusieurs se sont mis au régime lacté, ont essayé de retenir dans leurs poumons l'air aspiré, se sont exercés à la gymnastique respiratoire; on en trouve même qui, après s'être exposé le dos au soleil, pour s'incorporer le yang, se sont couchés ensuite sur la glace, pour s'assimiler le in. Il y a eu des mangeurs de sorgho, de champignons; des buveurs d'air, qui essayaient de l'avaler mêlé à leur salive. Il y a eu les méditatifs dont le regard était comme cloué vers l'intérieur de leur corps; les jeûneurs, renonçant pour leur alimentation à toutes sortes de céréales, ne se nourrissant que d'aliments dégoûtants et restant exposés au froid; les gymnastes respiratoires, tout préoccupés de diriger leur souffle vers certaines parties du corps pour l'unir au sperme, leur regard tourné vers le bout du nez, pour unir le feu de leurs yeux à l'air aspiré, ou bien encore fixé sur un miroir, pour s'inoculer la lumière solaire. Quitter femme et enfants, se retirer dans la solitude des montagnes, aspirer les nuages rouges, rester debout sans jamais se coucher, demeurer silencieux et occupé à la méditation, garder l'abstinence : voilà des moyens qui ont été fréquemment employés.

Les imaginatifs se sont promenés par la pensée dans le pays des Immortels, ou sont allés faire leur cour à Chang-ti; les magiciens ont eu recours aux incantations pour chasser les influences pernicieuses; les "priants" ont récité leurs formules déprécatoires ou écouté ceux qui priaient. Certains, pour enrayer ou compenser la déperdition des forces vitales, ont eu recours à des moyens que la bienséance ne nous permet pas d'exposer ici (1). Des hommes sérieux m'ont affirmé que ces expédients sont pratiqués de nos jours encore (2). Le sang des menstrues, mélangé au plomb argentifère, donna du plomb rouge, plus réputé encore que le sulfure de mercure, contenant la quintessence du in et du yang, et n'ayant pas, comme le sulfure d'arsenic, l'inconvénient d'empoisonner les expérimentateurs. Une paire de sabres, mâle et femelle, fondus en plomb, et exposés à la porte comme talismans exorcistes, pouvaient, croyait-on, écarter les atteintes de la mort. On eut recours à des massages méthodiques, pour expulser des organes les fluides nocifs, afin de les remplacer par des fluides nutritifs. Il y eut des ascètes qui méditèrent les yeux fermés pour mieux concentrer leurs pensées, ou qui restèrent, pendant 9 années entières, le visage tourné vers un mur, dans le but d'arriver à commander aux dragons et aux tigres.

D'aucuns aspirèrent la lumière solaire et les rayons lunaires pour fortifier en eux les deux principes yang et in; d'autres s'exercèrent à acquérir la subtilité, afin de pouvoir monter le phénix et le dragon; d'autres enfin, sur les ailes de leur imagination, entreprirent des voyages idéaux dans les étoiles T'ien-kang 天罡, au quadrilatère de la Grande Ourse. Certaines herbes

(1) Cf. Ouvrage cité, p. 18.

(2) Cf. id. La description du "Ta-tong-hoei" dans le journal de Chang-hai L'Echo de Chine, 27 Septembre 1923. Le 3e degré. Manducation du sperme en guise d'alimentation. — Dans les pharmacies, on vend à un prix très élevé un médicament nommé Tse-ho-tché 紫河車, composé en partie avec des fragments de la secondine, recueillie après la naissance d'un enfant. On s'en sert pour faire des bouillons réconfortants, très réputés pour accroître les énergies génératrices.

brûlées eurent la réputation d'éloigner les lutins, ennemis de la vie humaine. On vit des hommes s'efforcer d'exciter dans leur cœur le désir de la vie éternelle, s'exercer à voler en plein jour, manipuler leur corps pour lui conférer les propriétés de l'immortalité. Des pénitents s'enfermèrent pour la vie dans des grottes profondes, gardant une stricte abstinence, cherchant à découvrir le grand secret, en se purifiant de toute souillure et de toute imperfection. Les uns espéraient monter vivants au paradis de l'Ouest, les autres, y être admis après leur mort.

Impossible d'énumérer toutes les pratiques suivies par les bonzes et les tao-che désireux de parvenir à l'immortalité. Il n'ont réussi qu'à se tromper eux-mêmes et à tromper les autres. Les meilleures d'entre leurs méthodes peuvent tout au plus former des Louo-han 羅漢 (Arhats) ou quelques-uns des "Immortels" des îles de Pong-lai 蓬萊 (1).

ARTICLE III.

L'introduction du In et du Yang dans les cavités du corps humain.

I. *La partie antérieure du corps.*

Cette méthode pourrait être nommée "la cure de lumière", puisqu'elle consiste à exposer le corps nu à l'influence de la lumière solaire et de la lumière lunaire, pour faire pénétrer dans l'organisme l'essence du in, émanée de la lune, et l'essence du yang, dardée par les rayons du soleil.

La partie antérieure du buste est divisée en trois grandes zônes, comprenant de nombreuses cavités; les principales sont les six suivantes.

1° La zône supérieure, la poitrine, comprend la source du cœur et la mer de la vie: c'est la zône du feu.

(1) Sing-ming-koei-tche 性命圭旨, vol. I, p. 15-20.

2° La zône médiane, dans la région du nombril, appelée encore la région terrestre, contient la cavité centrale et le palais de la terre.

3° La zône inférieure du bas ventre, ou zône de l'eau, possède entre autres les deux cavités de la porte originelle et de la mer du k'i 氣.

II. *La partie postérieure du buste.*

La partie postérieure du corps humain se divise également en trois zônes principales, subdivisées en plusieurs cavités secondaires.

1° La zône inférieure, au bas de l'épine dorsale; on y remarque la porte inférieure et la fosse des excréments.

2° La zône médiane, vers le milieu de l'épine dorsale; entre les vertèbres lombaires sont percées deux portes, nommées: portes de l'épine dorsale.

3° La zône supérieure, dans l'occiput; elle est percée de deux cavités, appelées: la vallée du ciel et la cavité de l'encéphale.

On désigne ordinairement ces trois zônes sous le nom générique des "trois cavités postérieures."

III. *Les heures de pénétration du k'i primordial.*

Le yuen k'i 元氣, ou k'i primordial, pénètre dans les cavités du corps à heures réglées, comme une marée montante et descendante; il est donc de la plus haute importance de savoir l'heure précise du jour et de la nuit où il peut être inoculé dans telle ou telle cavité. Voici un tableau qui indique les heures de pénétration.

De 11^h du soir à 1^h du matin, le yuen k'i pénètre dans la cavité des organes génitaux.

De 1^h à 3^h du matin, dans la cavité du rein.
De 3^h à 5^h du matin, ... de l'axe central.
De 5^h à 7^h du matin, ... les cavités de l'épine dorsale.
De 7^h à 9^h du matin, ... la cavité du fourneau.

De 9h à 11h du matin . de l'encéphale.
De 11h à 1h du soir... ... du cerveau.
De 1h à 3h du soir . ... du front.
De 3h à 5h du soir... ... de la poitrine.
De 5h à 7h du soir . ... de l'estomac.
De 7h à 9h du soir. . ... du ventricule du cœur.
De 9h à 11h du soir. . ... du bas ventre.

Deux canaux ou artères sont destinés à charrier le in et le yang dans le corps de l'homme; le in est charrié par l'artère jen 任, l'artère tou 督 contient le yang.

Le canal du in remonte des parties génitales dans le ventre, aboutit au gosier et entre en communication avec la mer du in.

L'artère du yang part elle aussi des parties de la génération, suit la moëlle épinière, passe dans l'arrière crâne, le contourne, arrive sous le front, puis aboutit au nez, où il entre en communication avec la mer du yang (1).

Quand ces deux artères sont libres, quand le in et le yang circulent sans obstacle, toutes les veines et toutes les artères du corps humain fonctionnent normalement, et l'homme est à l'abri de toutes les maladies.

IV. *La disposition des organes internes.*

Le tableau ci-dessous représente les organes internes du corps humain, avec leurs positions respectives. Cette figure et l'explication ci-jointe nous feront mieux comprendre les idées taoïstes sur l'anatomie de l'homme.

Le cœur est le souverain; tous les organes du corps lui doivent obéissance, comme des ministres à leur roi.

Les poumons sont ses deux grands ministres.

(1) N. B. L'opinion taoïste considère le sperme comme de la cernelle liquéfiée.

Le foie est son généralissime, chargé de prendre les décisions pour la sécurité commune.

Le fiel est le grand juge.

La rate et l'estomac sont les préposés aux greniers de réserve et aux cinq goûts.

Le gros intestin est le préposé aux communications, chargé d'expulser les matières fécales.

L'intestin grêle est l'officier qui fait le triage, gardant le bon et expulsant les matières inutiles.

Le rein est un habile fonctionnaire, qui prend soin des distillations.

Le cerveau commande à toutes les substances moëlleuses, disséminées de la cervelle jusqu'au bas de l'épine dorsale.

La cavité de la poitrine entre les deux seins est la mer de l'air; elle a le merveilleux pouvoir de diviser le in du yang; elle est aussi la source de toutes les naissances et de toutes les transformations: c'est pour cela qu'on lui donne le nom de mer. Le diaphragme est l'officier des frontières; cette cloison placée entre la poitrine et l'abdomen empêche l'air vicié des intestins de remonter dans les parties supérieures.

Le cæcum est comme l'officier des douanes; c'est une porte entre l'intestin grêle et le gros intestin; elle déverse dans celui-ci les matières solides, et les parties liquides dans la vessie (1).

ARTICLE IV.

Le médicament conférant l'immortalité.

I. *Principes directeurs.*

Le In et le Yang, la terre mère et le Ciel père, ont produit l'homme et tous les êtres, composés des cinq éléments; or, bois, eau, feu, terre.

(1) Sing-ming-koei-tche 性命圭旨, vol. I, p. 20-23.

Le grand secret consiste donc à réunir dans une même potion tous ces éléments divers, constitutifs de l'homme, pour conférer l'immortalité au corps actuel, s'il se peut, ou du moins pour engendrer, dans ce cocon voué à la destruction, l'embryon d'un être nouveau, qui se fortifiera, grandira, atteindra son plein développement, et sortira victorieux et immortel de sa vieille gaîne usée.

Un autre loi des combinaisons alchimiques suppose toujours la présence du In dans le Yang et du Yang dans le In. Cette loi est symbolisée par la présence du lièvre dans la lune, et par l'oiseau noir sur le disque solaire. Le lièvre figure le Yang mêlé à la quintessence du In (le In est symbolisé par la lune). L'oiseau noir figure le In mêlé à la quintessence du Yang (le soleil est le symbole du Yang le plus pur, tandis que la couleur noire symbolise le Nord, l'eau et le In).

II. *Application de ces principes.*

Rappelons brièvement quelques notions essentielles qui servent de base aux expériences alchimiques des tao-che. On trouve en Chine le cinabre, sulfure rouge, violacé, pesant, improprement appelé deuto-sulfure ou bisulfure de mercure, et qui est en réalité un protosulfure, comme l'indique sa formule chimique HgS. On le trouve en abondance au Hou-nan, au Hou-pé, au Koang-si, etc... — Le cinabre en pierre se trouve dans le creux des rochers, dans les excavations des montagnes. — Le cinabre terreux se trouve dans les mines. — Le cinabre d'eau se recueille au fond des puits. On obtient artificiellement le cinabre par la réaction du soufre et du salpêtre sur le mercure.

Formule :

79 % de mercure.
13 % de soufre.
8 % de salpêtre.

Il est d'un beau rouge violacé ; on s'en sert pour la fabrication du vermillon.

Les auteurs chinois donnent la méthode (ou une des méthodes) employée pour transformer le cinabre en mercure métallique. On le place dans une chaudière en fer avec un poids égal de charbon. L'appareil est fermé hermétiquement, après qu'on y a introduit l'extrémité d'un tube de fer, dont l'autre bout plonge dans un vase rempli d'eau, où viendra se condenser le mercure volatilisé par la chaleur. — Plus loin on donne un procédé plus primitif.

L'alchimie taoïste emploie aussi l'orpiment, protosulfure d'arsenic, en chinois Hiong-hoang 雄黄, et le réalgar, bisulfure d'arsenic, sulfure rouge d'arsenic. La couleur du sulfure d'arsenic varie du jaune citron au jaune orangé, nuagé de vert. On le trouve au Chen-si, au Yun-nan.

L'attention des tao-che alchimistes se porta très spécialement sur ces drogues, afin d'introduire dans le composé humain le principe actif Yang, et de conserver la vie sans décrépitude. Le Yang, c'est la vie, le In, c'est la mort : donc, le but à obtenir, c'est l'introduction du Yang et l'expulsion du In.

Caractères symboliques désignant le Yang et le In.

Yang 陽		In 陰	
Long	龍 Dragon Vert.	Hou	虎 Tigre blanc
Je	日 Soleil	Yué	月 Lune
Houo	火 Feu	Choei	水 Eau
Mou	木 Bois (Est)	Kin	金 Métal (Ouest) (1)
Hong	汞 Mercure (2)	Kien	鉛 Plomb(Hé kien) noir
Kien	乾 Ciel	Koen	坤 Terre
Fou	父 Père	Mou	母 Mère
Fou	夫 Epoux	Fou	婦 Epouse
Li	離 Sud (feu)	Kan	坎 Nord (eau)
Ché	蛇 Serpent	Koei	龜 Tortue
Hoen	魂 Ame supérieure	Pé	魄 Âme inférieure

(1) L'or, considéré au point de vue de la couleur et de la dignité des métaux, est le symbole du Yang.

(2) Le mercure contenu dans le cinabre est considéré comme Yang, et figure le sang de l'oiseau rouge habitant le soleil.

Hong	紅 Rouge (Sud)	Hé	黑 Noir (Nord)
Ts'ing	青 Vert (Est)	Pé	白 Blanc (Ouest)
In eul	嬰兒 Petit enfant	Tché niu	姹女 Petite fille
Lou	鹿 Cerf	Choei nieou	水牛 Buffle
Kin-ou	金烏 Oiseau rouge du soleil	Yu tou	玉兎 Lapin blanc de la lune
Tchou tsio	朱雀 Oiseau rouge stellaire	Hiuen ou	玄武 Tortue

III. *Les complications.*

Gardons-nous de croire que la clarté préside à la rédaction des formules alchimiques, imaginées pour la composition de la pilule de vie : rien de plus arbitraire, et pour le choix des composants, et même pour la classification des ingrédients employés dans les manipulations.

Le même élément, In ou Yang par nature, devient Yang ou In suivant qu'il est adjoint à tel autre, et même suivant la direction des quatre points cardinaux. Donnons quelques exemples de ces excentricités.

1° Le mercure, Hong 汞. — Ce métal, liquide à la température ordinaire, devrait, d'après la loi des cinq éléments, être In, parce que le métal est l'élément de l'Ouest. Les tao-che disent clairement qu'il est contenu dans le cinabre comme le In dans le Yang (1). Or, à la page précédente, il est considéré comme le Yang par excellence, l'éclat du soleil, le k'i sans matière, qui, combiné avec le plomb, In, forme les deux composants père et mère des êtres (2).

Le mercure est le sang du cœur de l'oiseau Kin-ou 金烏, résidant dans le soleil, au Sud : il devient ainsi d'un genre supérieur, Yang.

2° L'oiseau du soleil, Kin-ou 金烏. — De sa nature étant noir, il appartient au Nord, et par le fait même il est In. Mais, parce qu'il réside dans le soleil, astre du Sud, il participe à sa nature, bénéficie de sa résidence, et devient Yang.

(1) Cf. Sin ming Koei tche 性命圭旨, K. I, p. 27.
(2) ,, , K. I, p. 26.

3° Le lapin lunaire, Yu-tou 玉兎. — De sa nature il est Yang, mais comme il réside dans la lune, qui est In, il devient In, si bien que le plomb, Kien 鉛, qui est censé tiré de la cervelle de cet animal lunaire, devient le type du principe inférieur In.

4° L'or, Kin 金. — L'or est un métal; le métal est l'élément de l'Ouest, donc In. Cependant l'or, étant de couleur jaune rouge, couleur du Sud, et de plus roi des métaux, est réputé Yang.

Aussi bien, les tao-che ont cherché le moyen de composer l'or comestible, afin de s'incorporer le principe actif. Les principaux procédés sont de manger du soufre, de l'ambre jaune, et même du sulfure d'arsenic: bon nombre de chercheurs moururent pour avoir usé de ce dernier expédient. Les alchimistes ne connurent pas au début les propriétés nocives de l'orpiment ni du réalgar.

Par contraste, l'âme inférieure, Pé 魄, est formée par l'or, Kin, en tant que métal, élément de l'Ouest et In. L'âme supérieure, Hoen 魂, est formée par la vertu du bois, Mou, élément de l'Est.

De ce fait, il devenait nécessaire de manger l'essence du bois pour produire l'âme de l'enfançon de l'Immortel, et les adeptes du Taoïsme, en quête d'immortalité, commencèrent à manger du bois de différents arbres, surtout de ceux qui restent toujours verts, comme le sapin, etc.

Pour bien comprendre ces théories, il est nécessaire d'être familiarisé avec les idées chinoises sur les cinq directions, et avec les anciennes notions de physiologie.

a) *Les cinq directions.*

Les Chinois ont coutume de préposer les cinq éléments aux cinq directions: l'eau au Nord, le feu au Sud, le bois à l'Est, l'or à l'Ouest, la terre au Centre. Cinq couleurs désignent aussi les points ci-dessus énumérés. Le noir indique le Nord, le rouge le Sud, le vert l'Est, le blanc l'Ouest, le jaune le Centre.

b) *La physiologie ancienne.*

Par ses cinq viscères, l'homme participe aux cinq éléments. Le cœur, foyer de la chaleur vitale, source du sang, participe au feu ; il est sous l'influx du Sud.

Le rein, l'organe des distillations, participe à l'eau, et est sous l'influx du Nord.

Le foie, organe bilobé comme des graines d'arbre, participe au bois, et est sous l'influx de l'Est.

Les poumons, organes rappelant les instruments à vent, tuyaux (Cheng), participent à l'élément métal (or), et sont sous l'influx de l'Ouest.

La rate, organe préposé aux greniers de réserve, suspendue au *milieu*, participe à l'élément terre, et est sous l'influx du centre.

Un symbole expressif est figuré à la page 37 du 1er volume du même ouvrage, et c'est celui que nous donnons ci-dessous.

Le creuset contenant la pilule d'immortalité est placé au centre, c'est-à-dire au point figuré par le cinquième élément, la terre (t'ou 土).

En bas, c'est à dire au Nord, d'après la façon chinoise de dessiner les cartes, on voit la tortue, emblème du dieu taoïste Tcheng Ou 眞武, vainqueur des démons, et chargé de la police au Nord (Eau). Au Sud, le dieu stellaire Tchou-tsio 朱雀, ou l'Oiseau rouge (Feu). D'un côté, le Pé-hou 白虎, ou Tigre blanc, (Or); de l'autre, le Tsing-long 青龍, ou Dragon vert (Bois). Sous l'action mystérieuse du In et du Yang, réunis dans le creuset avec les cinq éléments : or, bois, eau, feu, terre, s'élabore la cuisson de la pilule d'immortalité. Or, d'après une autre loi d'alchimie, le Yang ou principe actif a son apogée en 9 (1); donc si l'on veut avoir une pilule douée de toutes les énergies vivifiantes, on doit, pour effectuer la cuisson, chauffer le creuset pendant neuf jours, ou même à neuf reprises consécutives pendant 9 jours : on obtiendra ainsi, après $9 \times 9 = 81$ jours de cuisson, la pilule idéale, le Chen tan 神丹 ou Kin tan 金丹.

(1) Cf. chap. I, art. 1.

IV. *Le double creuset. Le médicament interne et externe.*

1° On distingue un double creuset, le creuset interne et le creuset externe.

Le creuset interne, appelé encore le petit creuset, se trouve dans l'intérieur du corps humain. Il n'est ni d'or, ni de fer; le fourneau n'est ni de jade ni de pierre; la cavité de la poitrine contient ce creuset, qui est en communication avec toutes les veines du corps, et dans le bas de l'abdomen se trouve le fourneau.

Le creuset externe, nommé le grand creuset, contient le In, le Yang et les cinq élements; le couvercle du creuset est dominé par le Dragon du feu; sur le fourneau on remarque l'image du Tigre de l'eau: cette disposition a pour but de garantir le bon résultat de l'alliage. Le Yang, par nature, tend à monter, mais le Dragon, qui a le pouvoir de voyager dans les nuages et de commander en maître dans les régions supérieures, peut susciter une brise rafraîchissante et entraver son évasion.

Le In, au contraire, tend essentiellement à descendre; or le Tigre excite le feu du fourneau pour obvier à sa descente.

2° Ce double creuset suppose par le fait un double médicament, l'un interne, l'autre externe.

On doit d'abord manger le médicament externe, élaboré dans le fourneau extérieur; ce n'est qu'après usage de cette potion que le remède interne combiné dans le creuset intérieur peut produire son plein effet.

Cette loi générale ne souffre d'exception qu'au cas où l'opérateur est un homme particulièrement intelligent: un tel sujet pourra quelquefois se dispenser de recourir au médicament externe (1).

Cette double médication, (le traitement interne et le traitement externe) est désignée d'une façon technique par l'expression

(1) Sing-ming-koei-tche 性命圭旨, vol. I, p. 23-36.

Symboles des cinq éléments

taoïste Lien-tan 煉丹, ce qu'en langage ordinaire nous nommons: composer le breuvage d'immortalité, la pilule d'immortalité, l'élixir d'immortalité, etc.

La drogue composée par les alchimistes pour immortaliser la vie se nomme Wai-tan 外丹: le médicament externe. De plus ils prescrivent un régime compliqué pour immortaliser le corps, le spiritualiser: abstinences, aspiration de l'air et de la quintessence de la lumière, dispositions morales, invocation des génies, talismans, formules incantatoires, etc. Ce procédé constitue la thérapeutique interne, le Nei-tan 內丹, qui, de concert avec la thérapeutique externe, engendrera l'embryon de l'Immortel, le fortifiera et le nourrira jusqu'à sa parfaite maturité. Alors il quittera sa vieille dépouille mortelle, son cocon, sa gaine, et s'envolera glorieux vers l'élysée taoïste (1).

La thérapeutique interne se nomme encore Long-hou-tan 龍虎丹, ou la génération de l'enfançon par les deux principes In et Yang, figurés le 1er par le Tigre blanc (Ouest), et le 2e par le Dragon vert (Est) (2).

Résumé de la théorie de l'Immortalité (Lien tan 煉丹).

Les tao-che désireux d'atteindre le degré de Génies et d'Immortels s'adonnent à une pratique connue sous le nom générique de Lien tan 煉丹 (composition de la pilule ou du médicament de l'immortalité.) Deux méthodes sont employées ou séparément ou simultanément: l'une tout interne, l'autre au moyen de médicaments externes.

Quiconque emploie avec succès la méthode interne simultanément avec l'une des méthodes externes, parvient au degré supérieur de Saint (Cheng 聖). Ceux qui s'appliquent seulement à la méthode interne, ou seulement à l'une des deux méthodes externes, n'arrivent qu'au degré de Génies (Sien 仙), ou à celui de Surhommes (Tchen-jen 眞人).

(1) Cf. Tao-tsang, Tome 112, N° 227 (225).
(2) „ , Tome 582, N° 895 (873).

Les Saints sont admis dans le Ciel taoïste supérieur Yu ts'ing 玉 清, Ciel de Yuen-che t'ien-tsuen.

Les Surhommes (Tchen jen 眞 人) sont les hôtes du second Ciel Chang ts'ing 上 清, Ciel de Tao-kiun.

Les Génies (Sien-jen 仙 人) sont admis dans le troisième Ciel T'ai-ts'ing 太 清, Ciel de Lao-kiun.

I. *Les deux méthodes externes.*

Elles exigent l'usage de médicaments composés avec des recettes alchimiques.

1° Le Kieou tchoan kin-yé tan 九 轉 金 液 丹: la pilule de vie, composée par neuf manipulations successives du cinabre décomposé neuf fois et recomposé neuf fois. A chaque nouvelle manipulation, il est censé acquérir une nouvelle vertu merveilleuse.

2° Le Pa-che-tan 八 石 丹: la pilule aux huit composants, ainsi nommée parce que 8 ingrédients divers entrent dans sa composition (Cf. N° 873, vol. 576, et surtout N° 964 (942), vol. 600).

II. *La méthode purement interne.*

La méthode interne est connue sous le nom générique de Long-hou-tan 龍 虎 丹: la pilule du Dragon et du Tigre. C'est la conception, la formation, le développement et la maturité de l'enfançon de l'Immortel à l'intérieur du corps humain, par les deux principes Yang et In. Il consiste à introduire dans l'organisme le principe actif ou vivifiant pour remplacer totalement le principe passif ou mortifiant. Quand ce dernier a complètement disparu, il ne reste plus que la vie: c'est l'immortalité désirée. Les deux symboles du Yang et du In sont le Dragon et le Tigre.

Le Dragon, Ts'ing long 青 龍, Dragon vert, figure le Yang, parce que le vert est la couleur de l'Est. Le Tigre, Pé hou 白 虎,

Tigre blanc, figure le In, parce que le blanc est la couleur de l'Ouest. De là vient le nom symbolique de cette opération interne : pilule du Dragon et du Tigre, c'est-à-dire : médicament interne du Yang et du In.

Divers noms de la pilule d'immortalité.

D'après la théorie taoïste expliquée au N° 232 (230), vol. 113 du Canon taoïste, chaque manipulation (décomposition et recomposition) du cinabre lui donne une efficacité nouvelle. L'idéal est obtenu après 9 décompositions et recompositions successives ; de là vient le nom générique de Kieou-tchoan-hoan-tan 九轉還丹 : pilule manipulée neuf fois. A chaque recomposition elle prend des noms différents.

Anatomie chinoise.

T'ong-ti	通 氐	Le canal entre le cerveau et la colonne vertébrale.
Heou t'ong k'i	喉 通 氣	Le larynx.
Yen t'ong che	咽 通 食	Le pharynx.
Cheng tchong	膻 中	Le centre de la poitrine.
Fei	肺	Les poumons. (les six lobes yé 葉).
Sin	心	Le cœur.
Sin pao	心 包	La péricarde (sac membraneux où est logé le cœur).
Pao lo	包 絡	id.
Pi hi	脾 系	La jonction avec le fiel.
Kan-hi	肝 系	,, ,, le foie.
Chen hi	腎 系	,, ,, les rognons.
Wei hi	胃 系	,, ,, l'estomac.
Ko mo	膈 膜	Le diaphragme.
Kan	肝	Le foie.
Tan	膽	Le fiel, vésicule biliaire.
Pi	脾	La rate.
Wei	胃	L'estomac.
Fen men	賁 門	L'extrémité du cardiaque.
Yeou men	幽 門	Le pylore.
Tche man	脂 鰻	L'omentum.
Tsi	臍	Le nombril.
Tan t'ien	丹 田	Le champ du cinabre où se forme l'Immortel.
Siao tchang	小 腸	Le petit intestin.
Lan men	闌 門	Entre l'intestin grêle et le gros intestin.

Ta tchang	大腸	Le gros intestin.
Tche tchang	直腸	Le rectum.
Kou-tao	穀道	L'anus.
Kang men	肛門	,,
Chen	腎	Les rognons.
Ming men	命門	"Les portes de la vie".
P'ang koang	膀胱	La vessie.
San tsiao	三膲	"Les trois passages".
Tsing tao	精道	Le conduit du sperme.
Niao tao	溺道	L'urètre.
Nao	腦	Le cerveau.
Soei hai	髓海	Le réservoir de la moelle.
Tche in	至陰	,, du principe "in".

Cf. Fig. A.

La gymnastique respiratoire.

Diverses cavités dans lesquelles l'air aspiré pénètre aux heures diverses du jour et de la nuit.

1° *Les Kieou kong 九宮 ou neuf cavités du crâne.*

Ming t'ang	明堂
Tong fang	洞房
Tan hiuen (Tan t'ien)	丹玄 (丹田)
Lieou tchou	流珠
Ti i (Yu-ti)	帝乙 (王帝)
T'ien ting	天庭
Ki tchen	極眞
Ni-wan (Hiuen tan)	泥丸 (玄丹)
T'ai-hoang	太皇

Cf. Tao tsang 道藏, Vol. 68, N° 155 (153).

Chang ts'ing tong tchen kieou kong tse fang-t'ou 上清洞眞九宮紫房圖.

2° *Les autres cavités de la tête et du visage.*

Kiao niu	嬌女	Le derrière de l'oreille.
Yeou t'ien	幽田	La cavité en avant de l'oreille.
Yu tsin	玉津	La salive.
Li ts'iuen	醴泉	La source (la cavité) d'où sort la salive.
Yu tche	玉池	La bouche.
Hiuen ts'iuen	玄泉	La langue.
Hiuen ing	玄膺	Le fond du palais.
Tchong leou	重樓	L'aorte.

3° *La région du cœur, de la poitrine et du buste.*

Elle est divisée en cinq grandes cavités dont chacune est composée de cinq lobes.

a) Cavité centrale du T'ai-ki 太 極.

Le T'ai-ki est le tout premier principe des choses, l'ultime origine avant la séparation de la matière cosmique.

b) Cavité du T'ai-i 太 易.

Le T'ai-i est la grande mutation, à l'époque où la matière primordiale commença à évoluer en deux modes alternatifs: liang-i.

c) Cavité du T'ai-tch'ou 太 初.

Le T'ai tch'ou est le grand commencement: la première apparition de la matière dans le monde.

d) Cavité du T'ai-che 太 始.

Le T'ai-che est la première origine, le grand début, l'origine des choses matérielles et sensibles, la première apparition des formes sensibles.

e) Cavité du T'ai-sou 太 素.

Le T'ai-sou est le grand affinage, la séparation des corps simples mêlés confusément aux divers alliages, la mise en ordre, la classification des simples.

Outre ces cavités centrales, on en compte encore 4 autres:

a) Cheng-men 生 門 La porte de la naissance, au-dessus du nombril.
b) Ming-men 命 門 La porte de la vie, au-dessous du nombril.
c) Mi-hou 密 戶 Au-dessus des reins.
d) Yeou-kiué 幽 闕 Au-dessous des reins.

4° *Les cavités du buste inférieur.*

Là est le fourneau interne où s'élabore la conception, la formation et la nutrition du fœtus de l'Immortel. L'Immortel ainsi formé et développé n'aura plus à redouter les tempêtes de la mer des douleurs K'ou hai 苦 海, ni les peines de l'enfer Fong-tou 酆 都. Il se développe et se perfectionne dans les 4 cavités: Tou-fou 土 釜, Koan yuen 關 元, K'i-hai 氣 海, Tchong-ki 中 極.

Cf. Sin ming koei tche 性 命 圭 旨, Yuen 元, p. 21.

Cf. Fig. B.

Fig. A. Anatomie chinoise.

腑 臟

Fig. B. Gymnastique respiratoire.

時照圖

ARTICLE V.

Procédé alchimique pour la composition de la pilule d'immortalité. Description.

Les ouvrages taoïstes décrivent par le menu les manipulations alchimiques en usage pendant des siècles, dans les laboratoires des tao-che. Il est au moins curieux d'en avoir une idée, et nous croyons intéressant d'en donner ici un résumé succinct, avec l'indication des traités où se trouvent de plus amples détails.

1° *Le laboratoire.*

L'appartement où se fait l'expérience doit avoir 30 pieds de long sur 16 pieds de large et 16 pieds de haut. Le toit est de paille; les murs de terre sont parfaitement enduits à l'extérieur, et percés de deux portes, l'une s'ouvrant à l'Est et l'autre au Sud. Des talismans sont collés sur les murs, des lames de sabre sont fixées menaçantes tout autour du toit, pour tenir à distance les malins esprits, et on brûle une pilule chasse-démons (1).

2° *Le fourneau (Tsao 竈).*

Le fourneau est élevé au milieu du laboratoire; sa hauteur est de 2 pieds 5 pouces au-dessus du sol, et la porte du foyer est tournée vers l'Est.

Cette porte de chauffage doit avoir 5 pouces de haut et 4 de large. Les parois de terre, épaisses de trois pouces, sont soigneusement enduites avec du mortier dans lequel on a mélangé du vin chinois, des crins de cheval, des poils de bœuf, de daim et de cerf. Ce mortier est pétri avec de l'eau d'un cours d'eau orienté vers l'Est. Des barres de fer placées horizontalement

(1) Tao tsang, Tome 583, N° 898 (876).

Le grand et le petit creuset.

et engagées par leurs extrémités dans les parois du fourneau, forment le foyer sur lequel on dispose la marmite de terre contenant les substances composantes. Pour l'érection du fourneau, il est très important de choisir un jour faste.

3° *La marmite.*

La marmite ou le creuset dans lequel ou déposera les ingrédients chimiques, doit avoir les conditions requises indispensables pour le plein succès de la composition demandée. Elle ne doit pas être en métal, mais en terre. Dans la pâte ou terre délayée, ou mêlera les éléments ci-dessous énumérés :

a)	Mou-lai	牡蠣	Une huître mâle.
b)	Fen-lou	蚡蝼	Un grillon.
c)	Ma-mao	馬毛	Des crins de cheval très-fins.
d)	Hoa-che	滑石	Du gypse (un genre de plâtre).
e)	Tch'e che-tche	赤石脂	De l'argile rouge, *vulgo* Hong-t'ou [紅土
f)	Yang-mao	羊毛	Des poils de chèvre très-fins.
g)	Yen	鹽	Du sel (sel gemme.)

Ces matières, bien pétries et mêlées à la pâte terreuse, lui donnent une très grande solidité après un certain laps de temps. La marmite est façonnée avec cette pâte, qu'on étend sur ses parois par couches très-minces, peu à peu, pendant 100 jours, jusqu'à ce que l'épaisseur de la paroi atteigne un pouce et demi.

4° *L'eau.*

L'eau employée pour la cuisson des substances composantes de la pilule de vie doit être tirée ou d'un puits, ou d'un cours d'eau s'écoulant vers l'Est.

a) *L'eau de puits.*

On creuse un puits, et quand la source a rempli toute la partie inférieure, on le vide complètement, afin d'afin d'avoir de l'eau très-pure. Mais cette eau peut avoir les propriétés du

yang ou du in, suivant la composition des terrains et de la couche de terre qu'elle traverse.

Si l'eau sourd d'un terrain sablonneux, d'où elle s'échappe comme filtrée, elle a les propriétés du yang. Si elle sort de terrains marécageux, boueux, elle a les défectuosités du in, et il sera nécessaire dans ce cas de creuser le puits plus profondément, car cette eau serait impropre à l'opération chimique.

b) *L'eau courante.*

Comme il a été dit, elle doit être puisée dans un ruisseau on un cours d'eau s'écoulant dans la direction de l'Est.

Un rite religieux est accompli avant de puiser l'eau. L'opérateur récite un hymne en l'honneur des Esprits de la mer, des fleuves, des cours d'eau, des montagnes et du sol. Avant la récitation de cet hymne, il verse dans le cours d'eau, en guise de libation, une coupe de vin de première qualité. Ce rite a pour but de rendre propices les divinités de la terre et des eaux, pour la pleine réussite des manipulations alchimiques qui vont avoir lieu (1).

5° *Eléments constitutifs de la pilule de vie.*

a) Matières composantes de la pilule dite Pa-kiong-tan 八瓊丹 (c'est-à-dire composée de 8 substances diverses).

1° Le Cinabre, Tan-cha 丹砂 ou Tchou-cha 硃砂: Sulfure de mercure (vermillon).

2° Le Réalgar, Hiong-hoang 雄黃: Sulfure d'arsenic *rouge* ($As^2 S^2$).

3° L'Orpiment, Tse-hoang 雌黃: Sulfure d'arsenic *jaune* ($As^2 S^3$).

4° Le Soufre, Lieou-hoang 硫黃.

5° Le Borate de soude, Jong-yen 戎鹽.

6° Mica (Margarite), Yun-mou 雲母 (Minéral médicinal chinois).

7° Nitre ou Salpêtre, Siao-che 硝石.

8° Sulfate de cuivre, Kong-ts'ing 空青 (2).

(1) Tao-tsang, Tome 113, N° 232 (230); Tome 120, N° 254 (252).

(2) Cf. Tao-tsang, Tome 112, N° 227 (225).

" " 582, N° 895 (873) (autre formule à peu près similaire).

Mayers remarque judicieusement qu'il n'y a pas lieu d'être surpris, en lisant l'histoire chinoise, d'y trouver maints faits d'empoisonnement, causés par les fameuses pilules d'immortalité que les tao-che donnèrent aux hauts fonctionnaires de l'Etat et à plusieurs empereurs. (Cf. Chinese reader's Manual, N° 663).

b) Eléments constitutifs de la parfaite pilule d'immortalité neuf fois recomposée: Kieou-tch'oan-hoan tan 九轉還丹.

1°	Tan cha	丹砂	Sulfure de mercure, Cinabre, Vermillon.
2°	Hiong-hoang	雄黃	Sulfure d'arsenic *rouge*, Réalgar. ($As^2 S^2$).
3°	Pé-che-ing	白石英	Quartz blanc, hyalin.
4°	Kong-ts'ing	空青	Sulfate de cuivre.
5°	Ts'e-che-ing	紫石英	Quartz violet, Améthyste.
6°	Che-tai	石黛	Plombagine (sorte d'encre avec laquelle les femmes se noircissent les sourcils).
7°	Siao-che	硝石	Nitre, Salpêtre ($KAz O^3$).
8°	Lieou-hoang	硫黃	Soufre.
9°	Yang-k'i-che	陽起石	Actinolite, Actinote.
10°	Yun-mou	雲母	Mica, Margarite.
11°	Kin-ya-che	金牙石	*Vulgo* "Dent de tigre" (Pé-hou t'ouo-tche 白虎脫齒.
12°	Hou-fen	胡粉	Céruse (pour poudre de toilette).
13°	Jong-yen	戎鹽	Borate de soude.
14°	Ts'e-hoang	雌黃	Sulfure d'arsenic *jaune*, Orpiment. ($As^2 S^3$). (1)

Le borate de soude Jong-yen 戎鹽, 5 onces, est déposé tout au fond de la marmite. Le cinabre est à la surface supérieure. On arrose le tout avec 3 livres de mercure, puis on ferme la marmite et on procède à la cuisson.

6° *Le chauffage.*

On se sert de balle de riz; on chauffe lentement, doucement, à feu très doux, surtout au début; la cuisson dure cent jours. Quand la décoction est refroidie, après trois jours, on recueille l'écume qui s'est formée au dessus du mélange, en se servant d'une plume de coq. Toutes les petites bulles de cette crème écumeuse, appelée Lang-kan hoa-tan 琅玕華丹, sont

(1) Tao-tsang, Tome 120, N° 254 (262).

des pilules de vie. Il suffit d'en manger une once pour devenir Génie. Mais il n'y a que trois jours favorables dans une année; ce sont: le 1er de la IVe lune, le 1er de la VIIIe lune, le 1er de la XIe lune.

7° *La production de l'argent artificiel.*

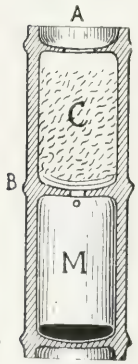
Kien 鉛: du plomb; Choei-in 水銀: du mercure. A ces deux matières en ébullition on ajoute $\frac{1}{24}$ d'once de Long-kan hoa-tan 琅玕華丹, l'écume ci-dessus indiquée: instantanément on obtient de l'argent artificiel.

8° *Production de l'or artificiel.*

Kien 鉛: du plomb; Choei-in 水銀: du mercure. A ces deux ingrédients en ébullition, on ajoute $\frac{3}{24}$ on un huitième d'once de Lang-kan hoa-tan 琅玕華丹, et de suite l'or artificiel apparaît dans le creuset!

9° *Le traitement du cinabre.*

Les alchimistes se servaient d'ordinaire d'un appareil très-simple, dont voici la description et l'usage. Il est formé d'une tige de bambou, sur laquelle on a eu soin de laisser les trois nœuds en A B D. Le nœud supérieur est foré en A d'une ouverture assez grande pour y introduire aisément le cinabre C et deux feuilles de la-tche 蠟紙 (sorte de papier huilé), étendues au-dessus du second nœud B. Ce second nœud B est percé au centre d'un petit trou (o) par lequel le mercure, séparé du cinabre sous l'action dissolvante de la chaleur, devra descendre peu à peu et tomber en M.



L'orifice A est ensuite bouché soigneusement et solidement avec du chanvre, puis le tuyau est placé dans une marmite en terre où on le chauffe pendant un jour. On le revêt ensuite d'une couche de terre épaisse de 3 lignes, puis on le plante en terre verticalement,

l'orifice au niveau du sol, en ayant soin de battre la terre sur tout le pourtour, afin de la durcir et de la solidifier pour éviter l'éclatement du tube de bambou. Ces préliminaires achevés, on place du bois de chauffage au-dessus du tube de bambou, sur le sol, et on chauffe fortement pendant 24 heures. La chaleur du foyer descend dans la partie supérieure du tube où se trouve le cinabre C, et peu-à-peu le mercure se dégage, puis tombe par le trou (o) dans la cavité inférieure M.

Une livre de bon cinabre, disent les alchimistes, doit donner environ 14 onces de mercure.

Une méthode moins primitive est indiquée par les auteurs chinois pour transformer le cinabre en mercure métallique. On le place dans une chaudière en fer avec un poids égal de charbon. On ferme hermétiquement l'appareil, après y avoir introduit l'extrémité d'un tube en fer, dont l'autre bout plonge dans un bassin rempli d'eau : là viendra se condenser le mercure volatilisé par la chaleur.

10° *Les 9 décompositions et les 9 recompositions.*

Ici nous touchons à un axiome d'alchimie taoïste : "Un composé, décomposé puis recomposé, acquiert à chaque nouvelle recomposition, des qualités et une efficacité supérieures ; et le maximum d'efficacité est obtenu après 9 recompositions successives." De là vient le nom donné aux pilules d'immortalité vraiment efficaces : Kieou-tch'oan kin-tan 九轉金丹 : pilules d'or potable neuf fois recomposées, ou aux neuf recompositions.

Aussi les tao-che eurent-ils grand soin d'observer cette loi dans leurs manipulations chimiques, v. g. pour le traitement du cinabre, le décomposant et le recomposant sous l'action de la chaleur.

Les tao-che alchimistes ont donné des noms spéciaux à la pilule de vie, suivant qu'elle est le produit d'une ou de plusieurs recompositions chimiques. Voici les principaux noms qu'ils lui donnent dans leurs traités, et suivant le nombre plus ou

moins grand des recompositions, le temps plus ou moins long pendant lequel on devra user de ce médicament externe.

Noms de la pilule — *Temps:*

1r Tour. — 3 ans.

Tan-hoa 丹華 I-mou choei-in 依母水銀 Tch'ou-tchen-tan 初眞丹 Kin cha hoang-ya tch'ou-tan 金砂黃芽初丹.

2e Tour. — 2 ans.

Chen-fou 神符 Hoan-kou-tan 換骨丹 Tan-cha 丹砂 Tcheng-yang-tan 正陽丹 Hoen-yuen chen-pou-tan 混元神朴丹.

3e Tour. — 1 an.

Chen-tan 神丹 Kin-kou-tchong 金穀種 T'ai-yang lieou-tchou 太陽流珠 T'ong-t'ien tché-ti-tan 通天徹地丹 Kié-tchen-tan 絶眞丹.

4e Tour. — 1/2 année.

Hoan-tan 還丹 Yué-ming-tche 月明池 Miao-ling-tan 妙靈丹 San-tsai hoan-tche-tan 三才換質丹.

5e Tour. — 100 jours.

Eul-tan 餌丹 Kin-lien-tan 金蓮丹 Choei-sien-tan 水仙丹 San-ts'ing-tche-pao-tan 三清至寶丹.

6e Tour. — 40 jours.

Lien-tan 鍊丹 Yong-ts'iuen-tan 湧泉丹 T'ong-hiuen-tan 通玄丹 In-yang kiao t'ai-tan 陰陽交泰丹.

7e Tour. — 30 jours.

Jeou-tan 柔丹 Kin-yé-tan 金液丹 Pao-chen-tan 寶神丹 Ou-yo t'ong-hiuen-tan 五岳通玄丹.

8e Tour. — 10 jours.

Fou-tan 伏丹 Ling-yé-tan 靈液丹 Chen-pao-tan 神寶丹 T'ai-ki tchong-hoan-tan 太極中還丹.

9e Tour. — 3 jours.

Han-tan 寒丹 Kieou-tch'oan kin-tan 九轉金丹 Teng tchen-tan 登眞丹 Kin-yé ta hoan-tan 金液大還丹 (1).

(1) Tao-tsang, Tomes 584-587; 592; 868. Nos 900 (878); 901 (879; 907 (885); 908 (886); 929 (907); 1201 (1171).

11° *Le raffinage.*

Après le traitement des matières composantes par l'action du feu, on doit rafraîchir le composé; voici les moyens employés, ordinaires.

1er *moyen.* — Après les neuf tours ci-dessus décrits, on introduit les éléments constitutifs dans un vase effilé, dont on bouche l'orifice avec de la cire, Mi-la 蜜蠟. Ensuite on entoure le bouchon avec un étoffe de soie qu'on lie solidement au col du vase, de façon qu'il soit maintenu bien bouché; puis on le maintient plongé dans l'eau fraîche pendant 14 jours; après quoi on le passe au bain-marie pendant toute une journée. La drogue est alors retirée, refroidie, puis broyée dans un creuset, de façon à former une farine très-fine. On la mêle à la sève d'un arbuste nommé Ya-kiao-mou 亞喬木 (espèce de mûrier), et on en fait des pilules, grosses comme des pois: ce sont les pilules de vie, les pilules d'immortalité!

2e *moyen, plus simple.* — Les pilules sont confectionnées immédiatement après le refroidissement des matières composantes, puis, avant de les manger, on suce du réglisse, Kan-ts'ao 甘草, ou on les avale avec quelques gorgées d'une décoction de réglisse.

12° *Mode d'usage.*

Sept de ces pilules sont offertes en sacrifice au Ciel, sept autres en sacrifice à la terre, et encore sept autres aux Esprits stellaires. Le candidat, avant de manger ces pilules, doit prendre un bain et observer l'abstinence, puis, le matin, le visage tourné vers l'Est, il mange une pilule, qu'il avale avec un peu d'eau de puits, ou de la manière dont nous venons de parler.

Quelquefois, après avoir bien broyé les éléments traités par la cuisson, on y mêle de la pulpe de jujube, Tsao-tse 棗子, réduite en pâte, en bouillie, puis on roule le tout de façon à en former des pilules.

13° *Effets produits dans le corps humain.*

Souvent les effets produits par ces pilules sont,

de prime abord, terrifiants: coliques atroces, diarrhées, maux d'estomac, convulsions, bref, tous les symptômes de l'empoisonnement. Et certes, ce n'est pas chose surprenante, si on considère les propriétés des composants: v. g. sulfure d'arsenic, vert de gris etc... Ces pilules de vie sont de vraies pilules de mort. Aussi combien ont trouvé le trépas en cherchant l'immortalité!

14° *Contre-poison.*

Les alchimistes, en constatant les terribles ravages exercés sur le corps humain par leur drogue, ne se découragèrent pas, bien au contraire. Ne fallait-il pas expulser de ce corps grossier, matériel, tous les éléments impurs, pour le clarifier, le subtiliser, le rendre transparent comme un cristal, léger de manière à voler dans les airs? Les tao-che donnaient ces effets du poison pour un gage de succès; ils avisèrent à préparer un médicament qui hâterait l'heureux terme de l'épreuve, et conjurerait les effets douloureux qui se manifestaient après la manducation de la pilule. Ce contre-poison fut nommé: Yu tan san 馭丹散, *vulgò* Kiai-tan yo tou 解丹藥毒.

Voici la formule de cette ordonnance médicale.

1° Mé-men tong	麥門冬	(Ophiopogon spicatus)	4 onces.
2° T'ien-men-tong	天門冬	Asparaginées	4 onces.
3° Kan-ti-hoang	乾地黃	Racine de Rehmannie séchée	5 onces.
4° Kan-ts'ao	甘草	Réglisse	1 once.
5° Jen-cheng	人參	Ginseng (Panax G. C. A.	3 onces.
6° Fou-lin	茯苓	Truffe gigantesque (Pachyme)	2 onces.
7° Ts'e-yuen	紫菀	Tribule terrestre (couleur violette)	2 onces 1/2
8° Ti-yu	地榆	Sanguisorba officinalis	3 onces 1/2.
9° Ta-tché	大赭	Ocre jaune	1 once 1/2.
10° Hai-ts'ao	海藻	Algues (Sargasse)	1 once 1/2.
11° Chan-tche-tse	山梔子	Cardenia radicans.	4 onces 1/2.

Ces ingrédients triturés dans un mortier et réduits en poudre sont mêlés et absorbés dans du mi-t'ang 米湯 (eau de riz), à la dose de $\frac{2}{10}$ d'once à chaque potion, jusqu'à guérison complète.

Cf. Tao-tsang, Tome 113, N° 232 (230).

ARTICLE VI

Formation de l'Immortel et son développement.

La médication externe et interne donne naissance à l'embryon dans le creuset intérieur.

I. *Formation de l'âme supérieure et de l'âme inférieure.*

L'âme supérieure, Hoen 魂, est composée de Koei 鬼, esprit, et de Yun 云, vent; or le vent, d'après la formule classique, vient du bois: le Hoen naît donc du bois.

L'âme inférieure, P'é 魄, est composée de Koei 鬼 et de Pé 白, air; or le K'i, ou l'air, vient de l'or, suivant la loi des trigrammes; ce qui revient à dire que l'âme inférieure naît de l'or (du métal).

Le vent est un élément sans consistance, par conséquent pur et léger, et les parties les moins grossières de l'âme inférieure montent en suivant l'impulsion de l'âme supérieure. L'or au contraire est un métal solide et lourd; comme il a une tendance naturelle à descendre, il attire à sa suite les particules moins épurées de l'âme supérieure.

De là il suit que les saints élèvent leur âme inférieure pour lui faire suivre les aspirations plus élevées de l'âme supérieure, tandis que les gens du vulgaire abaissent leur âme supérieure aux attraits dégradants de leur âme inférieure. L'embryon de l'Immortel est formé dans le creuset interne du corps humain par la réunion des trois éléments constitutifs (les trois Yuen), qui sont: l'esprit vital, Chen 神; l'air, K'i 氣; et le sperme, Tsing 精.

L'auteur place ici une remarque importante. Pendant le jour, le Hoen réside dans l'œil, car il est l'éclat du Yang; pendant la nuit, le P'é est dans le foie; d'où il suit que l'œil peut voir et que le foie peut faire des songes. Quand les rêves

sont trop multipliés, le P'é l'emporte sur le Hoen; au contraire, l'exercice prédominant de la vision amène nécessairement la prédominance du Hoen sur le P'é.

II. *Incantation de Koan-In* 觀音 *et des dieux des 5 éléments.*

Pour activer le développement de l'embryon, on peut avoir recours à la formule incantatoire de Koan-In 觀音. Cette incantation se compose de six caractères, qui prouvent l'infiltration de l'Amidisme dans les pratiques taoïstes. Les cinq premiers caractères sont un appel aux 5 poussahs des cinq directions, et le sixième s'adresse à la troisième personne de la Triade amidiste.

1° Ngan 唵, appel à Pi-lou-fou 毘盧佛, Bouddha du Centre.
2° Mô 嘛, „ à Pou-tong-tsuen-fou 不動尊佛 „ de l'Est.
3° Gni 呢, „ à Pao-cheng-fou 寶生佛 „ du Sud.
4° Pa 叭, „ à Amida „ de l'Ouest.
5° Mi 彌, „ à Pou-k'ong-tcheng-tsieou-fou 不空成就佛 „ du Nord.
6° Heou 吽, „ à Ta-che-tche 大勢至 (membre de la Triade).

Le développement de l'embryon suit une marche parallèle à la purification du cœur. De même que nous avons vu la pilule d'immortalité acquérir de jour en jour une plus haute dose de Yang, durant les 82 jours de cuisson, ainsi le cœur se purifie de jour en jour des noires ombres du In, et devient totalement lumineux.

Pour arriver au résultat final, il n'y a plus alors qu'à invoquer les fils des dieux préposés aux cinq directions. Ces fils sont eux-mêmes préposés aux cinq éléments; voici leurs noms:

Long-yen 龍烟, fils du souverain de l'Est, est préposé au bois.
Tan-yuen 丹元, „ du Sud, „ au feu.
Hao-Hoa 皓華, „ de l'Ouest, „ à l'or.
Hiuen-ming 玄冥, „ du Nord, „ à l'eau.
Tch'ang-ts'uen 常存, „ du Centre, „ à la terre.

Leur mission consistera donc à équilibrer les énergies des cinq éléments, et à les rendre dociles à la touche du In et du Yang, afin que l'être en formation parvienne à sa perfection dernière. Alors un édit divin descend des cieux, et Long-niu 龍女 vient recevoir le nouvel Immortel, sorti de la gangue grossière de son ancien corps; l'Immortel est introduit dans les cieux San-ts'ing.

III. *Les trois degrés d'Immortels.*

Trois modes divers s'offrent pour parvenir à l'immortalité.

Le mode supérieur, ou le premier degré, consiste à subtiliser son corps, et à monter au ciel corps et âme. Il y a cependant différents degrés dans la spiritualisation du corps. Le second mode n'arrive pas à conférer la subtilité et l'immortalité au corps pendant la vie présente, mais il engendre dans son sein un homme immortel, qui, arrivé à la plénitude de sa maturité, s'échappera de sa vieille enveloppe corporelle, tel le papillon de son cocon, et montera triomphant dans les cieux.

Le troisième mode n'évite pas la mort; mais, après la mort, l'élu renaît pour monter au ciel; il emporte avec lui sa maison et tout son ameublement.

IV. *Les diverses manières de s'envoler dans les airs.*

Les uns montent au ciel sur des dragons, comme l'empereur Hoang-ti; les autres sont transportés sur les nuées; d'autres voyagent assis sur des carpes transcendantes; d'autres encore sur des phénix ou des grues; quelques-uns sur les ailes des vents. On en vit s'élever dans les airs en plein jour, certains même avec leurs maisons.

Jusqu'ici, plus de 100.000 personnes sont déjà parvenues à l'immortalité, et on en compte plus de 8.000 qui sont montées au ciel emportant leurs maisons (1).

Après avoir exposé en général la théorie de l'immortalité, nous descendrons dans des détails plus spéciaux pour l'explication de tel ou tel procédé particulier.

(1) Sing-ming-koei-tche 性命圭旨, vol. I, p. 39-44.

La théorie du tao-che K'ieou Tch'ang-tch'oen. Le célèbre tao-che K'ieou Tchou-ki (Tch'ang-tch'oen) 邱處機 (長春), le favori de Gengis-khan, explique de la manière suivante la formation du fœtus de l'Immortel dans la cavité du corps humain Tan t'ien-kong 丹田宮, réceptacle situé dans le bas ventre (1).

A la conception d'un enfant, une portion du K'i céleste (Yang k'i) est renfermée dans l'embryon; sa mère, en respirant et aspirant, introduit le In k'i. Ces deux airs, en s'unissant, développent la vie et nourrissent le fœtus; après 9 ou 10 mois, il quitte le sein maternel, et il aspire et respire lui-même. L'air respiré par sa mère s'échappe, mais celui qu'il aspire lui-même ne descend pas jusqu'au centre de la cavité (le K'i-hai 氣海) où se tient en réserve le K'i céleste. Il faut donc user d'une méthode respiratoire qui puisse procurer l'union de ces deux airs, car de cette fusion doit naître le fœtus de l'Immortel (2).

Le tao-che Tchang P'ing-chou 張平叔 (+1082) décrit la formation graduelle de l'homme-génie, engendré, nourri, développé jusqu'à sa parfaite croissance dans l'enveloppe mortelle du corps humain. Des gravures adjointes expliquent les progrès de l'action coopérative des deux thérapeutiques (interne et externe), action qui consiste à s'incorporer la quintessence du principe Yang. Unie au K'i primordial, dans le réceptacle interne K'i-hai, elle constitue un être absolument nouveau, dégagé de toutes les influences pernicieuses du In (3).

L'embryon de l'Immortel, né de la combinaison du K'i 氣 céleste, de l'essence du Yang-k'i et du Ts'ing 精 (sperme), se forme dans la cavité inférieure du buste appelée Tan t'ien kong 丹田宮. Ces trois éléments se nomment vulgairement San k'i 三奇 les trois airs, les trois composants (4).

(1) Tao-tsang, Tome 59, N° 129 (127); Tome 60, N° 139 (137).
(2) „ , Tome 115, N° 243 (241).
(3) „ , Tome 114, N° 239 (237).
(4) „ , Tome 113, N° 234 (232).

CHAPITRE III.

GENÈSE ET EXODE DE L'ENFANÇON. MOYENS PRATIQUES.

ARTICLE I.

L'hygiène du cœur.

Le fondement de la conservation de la vie, c'est l'hygiène du cœur, qui consiste à écarter toute pensée fâcheuse, tout désir désordonné, toute passion troublante. Pour en arriver là, une obligation s'impose : c'est la garde des sens ; car rien n'éparpille les forces comme le tracas des affaires extérieures et les vains bruits du monde.

Les yeux doivent concentrer leurs regards vers le cœur ; les oreilles doivent être fermées aux nouvelles du dehors ; l'extrémité de la langue doit être dirigée vers la cavité du cœur ; qu'on soit debout, assis ou couché, en marche ou au repos, une seule pensée doit dominer sur toutes les autres : garder son cœur.

Les sens sont des voleurs qui troublent la paix du cœur ; mais les plus astucieux et les plus entreprenants de tous ces larrons sont les yeux ; aussi, qui veut commander à son cœur doit d'abord commander à ses yeux. Quand l'œil ne se porte point sur des objets délectables, le cœur reste calme. L'œil est une porte par laquelle l'esprit sort pour vagabonder ; de ses vaines pensées naissent de pernicieux désirs ; et qui ne sait réprimer ses regards, ne réprimera jamais les mouvements de son cœur.

A peine l'œil a-t-il perçu un objet dangereux, que déjà est né le mauvais désir du cœur, et le trouble succède à la paix.

Chose étrange : tous les jours de sa vie l'homme fait usage de son cœur, et il en ignore la nature ; de même que le poisson ne connaît point la nature de l'eau où il demeure plongé.

Après avoir purifié son cœur, il faut bien se garder de le salir de nouveau. L'or sorti de la mine ne s'enlise plus dans la boue ; et comment le bois réduit en poussière pourrait-il de nouveau reverdir, pousser des branches et des feuilles ?

Ce travail est une œuvre de longue haleine. Il faut monter de bas en haut ; un pas est un pas : telle est la loi de l'ascension ; il faut marcher avec persévérance et non par bonds. La purification du cœur, c'est le gouvernail de la vie et le moyen d'échapper aux renaissances ; dans un cœur pur et pacifique, on peut nourrir le Chen 神, et le Chen devient nature.

Cette doctrine peut à bon droit être appelée : le vestibule de l'immortalité (1).

ARTICLE II.

La gymnastique respiratoire.

On a coutume de donner le nom de gymnastique respiratoire au système d'aérothérapie taoïste. Dans le langage de l'école, il est nommé le "bain du cœur" ou le "bain d'air". Il faut déboucher et nettoyer le tube conducteur de l'air et du Yang, ces deux grands réparateurs de l'organisme. Ce nettoyage s'effectue à l'aide du feu du cœur et de l'eau du dos : alors, les deux portes de l'épine dorsale se trouvent en communication avec les lobes du cerveau et les parties inférieures du bas ventre ; au centre, les communications sont rétablies entre le cœur et le rein ;

(1) Sing-ming-koei-tche 性命圭旨, vol. II, p. 1-13.

le Yang et l'air peuvent librement circuler par tout le corps; le terrain est préparé pour l'exercice respiratoire. Le souffle a précédé l'existence de mon corps, et il cesse avant la mort de mon corps, ou plutôt son extinction amène la mort; il est donc de la plus souveraine importance de lui établir une libre voie de communication.

L'enfant dans le sein maternel a reçu la vie par l'insufflation de sa mère, et celle-ci avait reçu, par l'entremise du ciel et de la terre, le K'i, l'air du grand vide. L'origine de la vie est donc l'entrée en communication avec l'air du grand vide, par l'entremise du souffle de la mère, inoculé à l'enfant. La respiration maternelle joue le rôle d'un soufflet, qui, adapté sur le nombril de l'enfant, lui insuffle l'air du grand vide; cet air pénètre dans le rein, remonte l'épine dorsale, entre dans l'occiput, forme les lobes du cerveau, puis redescend et donne naissance aux deux fosses nasales; de là vient son nom d'"ancêtre du nez". Peu-à-peu il s'établit une communication régulière entre la respiration de l'enfant et celle de sa mère, et par le fait même, une participation à l'air primitif du grand vide. Quand les voies respiratoires sont bien établies et que l'air peut circuler librement, quand l'enfant devient capable d'exercer par lui-même les fonctions respiratoires, la matrice s'ouvre, et la naissance s'ensuit: c'est alors qu'on coupe le cordon ombilical. Le nouveau-né vit de sa vie propre, son souffle ne communique plus avec celui de sa mère, et cette scission a interrompu les communications entre son souffle et le grand courant d'air émané du ciel et de la terre: il demeure par le fait exclu de la sphère d'influence du principe producteur de la vie éternelle.

Lao-tse est venu enseigner aux hommes, l'art de renouer les communications avec le souffle du ciel et de la terre, pour participer de nouveau au grand bienfait de l'immortalité: tel est le but pratique de la gymnastique respiratoire. C'est par le nez que l'homme se relie au courant de vie émané du grand vide; par l'expiration il expulse son propre souffle, et par l'aspiration il attire dans ses fosses nasales le souffle vivificateur du ciel et

de la terre. Le point délicat pour lui, c'est de rattacher ce nouveau courant avec les restes de l'air primitif, que sa mère lui a soufflé dans le nombril. Or cette réserve d'air se trouve dans la mer d'air du bas ventre (1), au-dessous du nombril; la colonne d'air aspiré doit donc descendre assez bas pour se souder avec lui: de la sorte, le courant de vie interrompu par en bas se trouve rétabli par en haut, et l'immortalité est de nouveau assurée. La plupart des hommes ignorent cette théorie; l'air aspiré descend dans la gorge, pénètre dans la poitrine, mais ne descend jamais dans le ventre; aussi le courant n'est pas rétabli, et la vie est instable. De tels hommes peuvent être comparés au poisson, qui aspire l'air, l'introduit dans sa gorge et le rejette aussitôt par les ouïes. Tchoang-tse 莊子 a dit quelque part: "La majorité des hommes ne font pénétrer l'air que jusqu'au fond de la gorge; si cet air pouvait descendre jusqu'au fond de la poitrine, et suivant l'épine dorsale, parvenir au Ming men 命門 (à la porte de la vie), dans le bas ventre, il renouerait communication avec le souffle de leur mère, et ces deux airs s'uniraient comme deux aimants qui se collent l'un à l'autre. Le Tchen jen 眞人 (héros, Immortel du second degré) peut faire descendre son souffle jusqu'à ses pieds, et renouveler constamment par l'aspiration cette réserve d'air primitif qui tend à s'exhaler par le souffle.

Ce fut ce souffle maternel qui engendra dans le corps de l'enfant le rein et le cœur. Le cœur ressemble à une fleur de nénuphar dont le rein serait la racine; la racine et la fleur sont reliées par une tige creuse de 8 pouces 4 lignes de longueur; juste au milieu se trouve une cavité de 1 pouce 2 lignes; or le feu du cœur et l'eau du rein ont une tendance constante à entrer en communication. Le cœur, c'est le ciel; le rein, c'est la terre; donc, en aspirant l'air du ciel et de la terre et en le mettant en communication avec le courant du rein au cœur, dans la cavité médiane entre ces deux organes, on a un courant

(1) Le K'i-hai.

La gymnastique respiratoire.

continu entre l'air du ciel et de la terre et la première effluve infusée à l'aurore de la vie. Debout ou couché, il faut toujours avoir grand soin que ces tubes d'air restent bien libres, du nez jusqu'aux fosses de l'épine dorsale, et de ces dernières jusqu'au canal intermédiaire entre le cœur et le rein, afin que l'air primitif puisse être en perpétuelle communication avec le grand courant émané du grand vide.

L'homme est un arbre sans racines; il repose sur l'air comme l'arbre sur ses racines; à l'instant même ou le souffle manque, il meurt. L'art de retenir en soi-même la racine de la vie éternelle est donc l'art de ne pas laisser tarir, mais d'alimenter sans cesse, le souffle reçu de la mère, et émané du grand vide (1).

Les 12 *exercices fondamentaux pour la respiration et l'aspiration.*

1° Respirer fortement par le nez, à trois reprises, pour faire pénétrer l'air dans les poumons; et se courber trois fois, de manière à serrer ses orteils avec ses deux mains.

2° Respirer trois fois par le nez, saisir trois fois son pied droit entre ses mains et se masser trois fois les mollets.

3° Respirer trois fois par le nez, puis saisir fortement, à trois reprises, son pied droit avec la main droite, son pied gauche avec la main gauche.

4° Respirer trois fois par le nez, s'asseoir, puis secouer trois fois son pied droit et trois fois son pied gauche, avec les deux mains.

5° Aspirer l'air par le nez à trois reprises, lever les bras et joindre les mains au dessus de la tête trois fois; lever une seule main en l'air, en tenant le bras gauche serré sur sa poitrine, par trois fois.

(1) Sing-ming-koei-tche 性命圭旨, vol. II, p. 14-17.

6° Aspirer l'air par les narines à trois reprises, puis trois fois joindre les mains derrière le dos, les passer par dessus la tête et les abaisser jusqu'à terre.

7° Aspirer trois fois l'air par le nez, puis introduire sa main gauche dans sa manche droite, saisir son coude droit, et, de la main droite, saisir son menton.

Le même exercice en sens contraire avec la main droite introduite dans la manche gauche, en se prenant le menton avec la main gauche. Répéter trois fois cet exercice.

8° Respirer trois fois par le nez, puis étendre les bras comme les ailes d'un oiseau et les agiter, imitant le battement des ailes.

9° Respirer trois fois par le nez, ensuite joindre les mains derrière le crâne et se balancer la tête de gauche à droite, à trois reprises.

10° Aspirer l'air par le nez, profondément et par trois fois; joindre les mains au-dessus de la tête et se balancer de gauche à droite, de droite à gauche.

11° Joindre les mains, se frotter le nez 21 fois en respirant l'air par les narines.

12° Frictions sèches. Se frotter fortement les mains l'une contre l'autre, puis se frotter les yeux, le nez, la bouche, les tempes, les joues, la nuque, la poitrine et toutes les parties du corps, pour activer la circulation du sang, et réveiller le système nerveux et musculeux de son engourdissement.

Cf. Peking Oriental Society, T. III, p. 409, 392-433. Plusieurs autres méthodes respiratoires sont indiquées dans les Tao tsang, Tomes 570, 571, 572. N°s 841 (819); 842 (820); 843 (821); 844 (822); 845 (823); 846 (824); 847 (825); 84[illegible] (827); 851 (829); 852 (830); 854 (832) etc.

ARTICLE III.

Circulation de la salive saturée d'air.

De même que le sang est distribué dans toutes les parties du corps par les artères, et ramené au cœur par les veines, ainsi il existe dans le corps humain un système de canaux reliant les cavités internes, et par lesquels on peut, en s'exerçant, faire passer la salive pour opérer un lavage complet de l'organisme.

On commence par aspirer une forte quantité d'air qu'on emmagasine dans la poitrine : le passage de l'air fait sourdre la salive, qui sort de dessous la langue comme l'eau du fond d'un puits ; elle emplit la bouche et se sature d'air. Le moment est venu de l'avaler. On la fait descendre jusqu'au bas du gosier ; de là elle passe dans la poitrine, descend jusqu'au bas du croupion en côtoyant la colonne vertébrale, remonte dans l'estomac et au cœur, redescend dans l'abdomen, et aboutit au K'i-hai 氣海 du bas ventre. Là elle se divise en deux courants, qui descendent le long des cuisses, arrivent aux genoux, coulent le long des tibias, passent sur les pieds, suivent les gros orteils, les contournent, reviennent sous les plantes des pieds, font le tour des talons, et remontent le long des mollets et des cuisses pour se réunir de nouveau en un seul courant, dans le bas ventre. Après avoir lavé le rein, le courant se dirige vers les deux portes situées de chaque côté de l'épine dorsale ; là il se divise de nouveau en deux branches : la première entre par la porte de droite, la seconde par la porte de gauche. Ces deux cours de salive suivent la moëlle épinière, montent aux épaules, courent le long des bras, contournent le second doigt, reviennent dans le creux des mains, et passent les poignets pour remonter sous les aisselles et des deux côtés du cou. Arrivés aux joues, ils décrivent une courbe vers l'occiput, contournent le haut de la tête, s'engagent sur le front, enfin aboutissent au palais, où la langue les pompe pour les faire rentrer dans la glande salivaire.

Voilà ce qu'on appelle en langage technique : le tour complet de la circulation de la salive. Ces trajets circulatoires doivent se succéder sans intervalle : dès que l'un est achevé, l'autre recommence ; ce lavage perpétuel nettoie tous les canaux de l'organisme, purifie les cavités, ouvre toutes les issues et entretient dans un état parfait toutes les voies de communication pour les fluides réparateurs ou nutritifs.

Les docteurs taoïstes nous apprennent que la salive est l'eau qui purifie toutes les souillures internes, et que la bouche est son réservoir.

Cette salive est saturée d'air : les propriétés de l'air s'unissent aux propriétés de la salive, et les deux éléments se corroborent mutuellement. Il résulte de ce lavage réitéré que l'enveloppe corporelle, dont la grossièreté et l'opacité cachent les cavités internes, devient graduellement plus pure, plus limpide et plus transparente, il arrive même un jour où elle peut être comparée au plus pur cristal ; le corps est subtilisé, spiritualisé : bref, c'est l'immortalité.

Ce résultat rend intelligible le phénomène raconté dans la vie des Immortels, qui, parvenus au degré de transparence voulu, voient tout l'intérieur de leur corps au travers de l'enveloppe charnelle, comme si cette gangue grossière se fût changée en verre (1).

ARTICLE IV.

Le point de formation de l'embryon.

Le point précis où se forme l'embryon de l'Immortel s'appelle "la cavité primitive" ou "la base de la vie". Ce trou primitif a quelquechose de mystérieux, qui échappe à nos conceptions et dont on ne parle qu'en bégayant. Lao-tse l'appelle :

(1) Sing-ming-koei-tche 性命圭旨, vol. II, p. 18-21.

"le trou de la sainte mère". De cette connaissance pourtant dépend tout l'avenir, et la question même de l'immortalité.

Ce trou primitif n'est ni la bouche, ni le nez, ni le cœur, ni le rein, ni le foie, ni les poumons, ni la rate, ni l'estomac, ni le cerveau, ni les intestins; où donc, finalement, se trouve-t-il?

On peut s'en rendre compte par analogie, en étudiant la formation du germe embryonnaire dans le sein maternel. C'est un cercle brillant qui se trouve dans la matrice, une sorte de fluide lumineux. Les bonzes l'appellent "la perle ou le cercle lumineux"; les tao-che le nomment: "la pilule, le fluide lumineux", ou encore: "le trou du vide central". C'est le K'i du ciel primitif, le sperme du principe chaotique; c'est, disent-ils, la vraie cause de toute naissance, le principe de la vie, l'ancêtre de toute transformation. Le sperme et le sang du couple producteur entourent ce trou comme une bouche entoure le vide: les lettrés l'appellent T'ai-ki 太極. Il se forme une petite sphère creuse, les intestins apparaissent graduellement, les membres du corps s'ajoutent un à un; par degré se développent la vision, l'audition, le mouvement, etc.

Ce fluide lumineux est la cause originelle de toute naissance et de tout développement, c'est l'œuf primitif, la semence sans principe du corps. Il est relié au cœur et au réservoir d'air du bas ventre; le cœur est le principe de l'intelligence; le K'i-hai, ou réservoir d'air, est le principe du souffle et de la vie: (1) l'intelligence et la vie ont en effet pour source cette cavité primordiale, qui, suivant le langage de Lao-tse, est la porte du Yang et du In, d'où sortent tous les êtres.

De cette cavité primitive sortira aussi l'Immortel. On peut mesurer la position qu'elle occupe en partant du principe suivant:

L'homme, produit par le ciel et la terre, se trouve entre les deux, et l'espace entre le ciel et la terre est de 42.000 lis.

(1) Cf. Chapitre II, art. IV. (4°).

Or l'homme est un petit monde en miniature; son cœur figure le ciel, son nombril figure la terre. Le point précis de la formation de l'embryon de l'Immortel doit donc se trouver entre le bas du cœur et le nombril, juste au milieu, au dessous du ciel et au-dessus de la terre, au centre où aboutissent toutes les veines et tous les muscles du corps, entre le Tigre blanc de l'Ouest et le Dragon vert de l'Est. Cette cavité ressemble à une perle creuse suspendue au point central de l'homme; là est la base de la vie, la racine de l'immortalité. Ce vide central est de 4 pouces 2 lignes de diamètre, pour figurer les 42.000 lis de distance de la terre au ciel; l'embryon se forme au milieu.

La lampe est allumée; il faut maintenant y ajouter de l'huile, l'alimenter, pour entretenir la flamme et accroître son intensité.

Après avoir réuni ces éléments constitutifs de la vie, qui demeurent cachés dans l'intérieur comme des racines profondes, il importe de les faire croître, de procurer leur développement normal, en un mot de produire à l'extérieur ce qui était caché à l'intérieur. Il faut d'abord aviser à faire entrer ce germe de Yang vital dans le K'i-hai, ou réserve d'air, pour l'y enfermer solidement. Cette cavité se divise en intérieure et extérieure, l'une enveloppée par l'autre, à peu près comme l'amande est renfermée dans le noyau. Cette cavité est le local du In et du Yang, la demeure du K'i et de l'âme, c'est comme le creuset où doit s'élaborer le développement de l'embryon.

L'huître, en enfermant dans ses valves la lumière solaire, engendre dans son sein une perle brillante; comment l'homme, qui contient dans son sein le In et le Yang, ne pourrait-il engendrer la perle précieuse de l'immortalité? Le travail d'alimentation s'opère par la gymnastique respiratoire, et l'introduction continue du In et du Yang; il faut 8 onces de Yang et 8 onces de In, pour engendrer l'enfançon (1).

(1) Sing-ming-koei-tche 性命圭旨, vol. II, p. 22-48.

ARTICLE V.

Dispositions favorisant la formation du fœtus de l'Immortel.

Parmi les moyens aptes à favoriser l'éclosion du fœtus de l'Immortel, viennent en première ligne les différents genres de méditation, qui peuvent se diviser en quatre modes divers, suivant les diverses positions du corps. On peut méditer en marchant, debout, assis et couché.

1° *Pendant la marche.*

La marche ne doit être ni trop précipitée ni trop lente; marcher trop vite, c'est s'exposer à troubler la génération de l'embryon, une marche trop lente ne développerait pas suffisamment les énergies vitales. Reste donc la marche posée, les yeux modestement baissés.

2° *Debout.*

Quand l'air est bien pur, il convient de se tenir debout pour respirer à pleins poumons cet air vivifiant, qui nourrit les sources de la vie. Pour aspirer l'air du ciel et de la terre, les pieds doivent reposer sur la terre nue, le nez, tendu vers les régions supérieures, attire l'air du ciel et le fait pénétrer jusqu'au bas ventre; pendant cette opération les yeux sont modestement baissés, et les deux mains reposent doucement sur la cavité primitive, où doit s'engendrer l'embryon; il est mieux de ne penser à rien.

3° *Assis.*

Il n'est pas nécessaire de croiser les jambes; on peut rester assis de la manière commune.

Bien que la façon extérieure de s'asseoir ne diffère pas du commun, cependant l'état d'âme est tout différent. Les yeux

et les oreilles sont les portes du corps : par ces deux orifices entrent tous les bruits du siècle, qui troublent et distraient le cœur des hommes ; qui veut méditer doit donc si bien fermer ces deux portes, qu'aucune pensée troublante ne puisse parvenir jusqu'au cœur, qu'il aura eu soin de tenir caché dans la cavité vitale.

Celui qui demeure assis d'après les règles, profite autant dans un seul jour que les autres pendant deux jours.

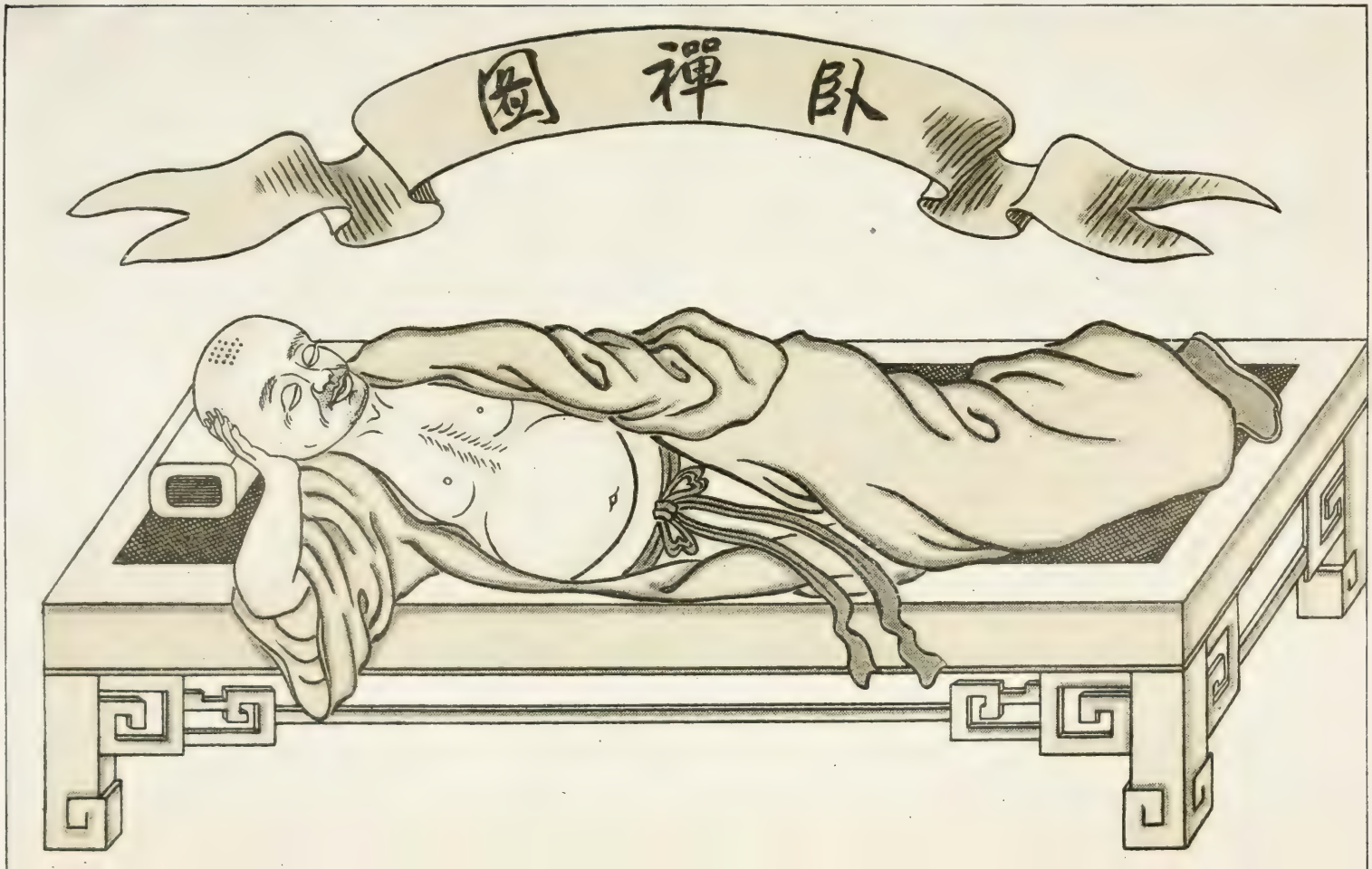
Le cœur sans désirs : voilà ce qu'on entend par assis, la nature étant en repos : c'est la méditation.

4° *Couché.*

Il est facile de se faire ermite mais il est difficile de vaincre le diable, dit le proverbe.

La victoire sur la gourmandise et sur la luxure est encore relativement aisée, mais le point ardu, c'est de vaincre le sommeil ; aussi a-t-on vu des bonzes qui ne se couchaient jamais. Pourquoi ? C'est que, pendant le sommeil, le sperme s'écoule, le K'i remonte, et le Chen 神, n'ayant plus de point d'appui, s'échappe. Ainsi l'homme pendant son sommeil perd les trois précieux constitutifs de sa vie : est-il étonnant après cela que l'immortalité devienne impossible ? Un homme intelligent, avant de s'endormir, réunit dans son bas-ventre le Chen et le K'i, (c'est-à-dire le feu et l'eau, ou encore le Yang et le In) ; le principe actif, étant ainsi uni dans une juste proportion au principe passif, ne sort pas du corps.

On a coutume de dire que le Chen ou Yang réside dans les yeux ; c'est vrai pendant le jour ; mais, la nuit, la chaleur du lit l'attire dans les reins. Voilà pourquoi, le matin, au réveil, les yeux sont très reposés. Si au contraire on passe la nuit sans sommeil, le Yang des yeux est trouble : il n'a pas quitté l'œil pour se reposer !


臥禪圖

Quelles sont les causes du sommeil et de la veille? Quand le Hoen (âme) est uni au Chen (Yang), l'homme jouit de l'usage de ses sens, quand le Pé (âme inférieure) est uni au Che (matière corporelle), l'homme ne jouit plus de l'usage de ses facultés. Le premier état est comme un présage de vie, et le second est comme une source de mort.

L'âme supérieure participe de la nature du Yang: elle aime la clarté et le vide; l'âme inférieure participe plutôt à la nature du In: elle aime à s'échapper; l'une aime le jour, l'autre préfère la nuit; le jour est pour le travail et la nuit pour les rêves.

Toutes les félicités nous arrivent pendant le rêve; le Yang s'est échappé: c'est une sorte de mort: donc, qui ne rêve pas, ne meurt pas. Celui qui pendant le rêve jouit de son intelligence est arrivé à l'illumination, et celui qui dans cet état de mort a la vie, est parvenu à la vie éternelle. Le grand secret consiste donc à connaître la vie de l'intelligence et la mort du rêve. Pour l'homme du vulgaire, la vie et la mort se succèdent comme le jour fait place à la nuit, comme le rêve succède à l'état de veille. L'Immortel, au contraire, a toujours l'usage de son intelligence, n'éprouve plus de tristesse, pendant son sommeil il ne fait jamais de rêve; mais pour en arriver là, il faut avoir compris le grand secret.

Voici la manière classique de se coucher pour atteindre ce résultat. Le corps doit reposer sur le côté, la tête tournée vers l'Est, une main placée sous la tête en guise d'oreiller, l'autre appuyée sur le bas ventre, (ming men 命門), une jambe étendue et l'autre recourbée. Le cœur doit s'endormir le premier; l'œil se perd alors dans le vide, le Chen et le K'i rentrent dans leurs domaines respectifs, puis la respiration devient calme et régulière (1).

(1) Sing-ming-koei-tche 性命圭旨, vol. II, p. 51 56.

ARTICLE VI.

Eclosion et croissance de l'embryon de l'Immortel avant l'animation.

Le fœtus de l'Immortel peut être étudié pendant la première période de sa formation, c'est-à-dire avant l'animation dans la cavité primitive, et pendant son dernier développement, depuis l'animation jusqu'à son exode : telle est la double question qui sera traitée dans les deux articles suivants.

1° *L'éclosion de l'embryon.*

L'homme à sa naissance reçoit, nous l'avons vu, le K'i du ciel et de la terre, germe de la vie éternelle ; mais il est impuissant à le conserver, à le développer ; il ne sait pas le mode requis pour accroître ses forces vitales ; il ne peut donc se préserver de la mort et atteindre l'immortalité. Il y a des médicaments qui peuvent conférer la vie éternelle, mais pour cela il est indispensable de suivre un régime, de cultiver la racine de l'immortalité, c'est-à-dire le T'ai-k'i reçu à la naissance.

Cette racine peut grandir de jour en jour, c'est-à-dire que l'essence du Yang peut être recueillie et emmagasinée ; si on n'y prend garde, elle s'évapore. Ceux qui ont appris le grand secret la condensent après l'avoir soigneusement recueillie, et arrivent à en former une graine grosse comme un grain de riz.

Les bonzes donnent à cette semence embryonnaire le nom de P'ou-t'i 菩提, les tao-che la nomment Tchen-tchong-tse 眞種子, ou la vraie semence de l'immortalité.

Le temps le plus favorable pour recueillir l'essence du Yang est celui qui suit immédiatement le milieu de la nuit, c'est-à-dire les premières heures après minuit, parce que le soleil nous revient des régions septentrionales (1), et le K'i de

(1) Croyance taoïste : le Nord, c'est la nuit ; le Sud c'est le jour ; le Nord est le In, le Sud est le Yang.

Tableau symbolique pour expliquer l'éclosion
et la croissance du fœtus de l'enfançon

l'homme est dans la cavité du Wei-liu 尾閭, en connexion avec le ciel et la terre; c'est donc le temps propice pour s'assimiler le Yang du ciel et de la terre. C'est l'heure où la vie s'inocule sans bruit; le Yang se développe dans le sperme de la cavité Hiu-wei 虛危, qui occupe le centre entre les deux grandes artères conductrices du In et du Yang; or cette cavité est en communication directe avec le cerveau et la plante des pieds: elle est donc par le fait même reliée au ciel et à la terre. Le vrai Yang, ou l'essence du Yang, à l'instant où il se produit, ressemble à une flamme, à un gaz en combustion; il doit s'arrêter forcément dans la cavité Hiu-wei; car, ne trouvant pas d'ouverture sous la plante des pieds, il remonte, rencontre le In avec lequel il s'allie, et forme les premiers granules du fœtus de l'Immortel.

2° *Croissance de l'embryon.*

La formation et la croissance du fœtus de l'Immortel sont grandement favorisées par le produit alchimique connu vulgairement sous le nom de pilule d'immortalité. Pour expliquer ou plutôt pour symboliser les éléments constitutifs de ce médicament transcendant et les effets qu'il produit dans le corps humain, les tao-che ont imaginé un tableau assez complexe, qui par sa complication même a le triple avantage de mettre en évidence:

a) le creuset et les ingrédients utilisés pour la cuisson de cette fameuse pilule;

b) le creuset interne et les éléments internes qui, dans le corps de l'homme, concourent à la formation et à la nutrition de l'embryon;

c) les figures symboliques usitées en alchimie pour désigner ces élément et leurs effets.

Disposition du tableau. A la partie supérieure, un buffle traîne un char blanc chargé d'or en ébullition.

Au centre, un cerf est attelé à un char contenant les ingrédients pour la cuisson de la pilule.

Au bas, une chèvre traîne elle aussi le reste des éléments médicinaux : plomb, mercure, etc.

Tout savant ayant étudié le formulaire d'alchimie découvrira sans difficulté le symbolisme suivant :

a) Le buffle est l'animal des rizières, qui aime à passer une partie de la journée dans l'eau : c'est donc le symbole tout désigné pour l'eau, un des cinq éléments, qui régit la région du Nord. Mais le Nord, pays du In, est lui-même symbolisé par la couleur noire ; pourquoi donc le buffle est-il blanc ? En voici l'explication.

b) Le blanc est la couleur de l'Ouest, la direction communément indiquée par l'or (métal, élément de l'Ouest).

c) Le cerf est l'animal de l'Est (1). Les pharmaciens chinois mêlent de la corne de cerf réduite en poudre aux médicaments destinés à réparer les forces d'un malade et à prolonger la vie : précisément dans les mers de l'Est se trouvent les îles fortunées des Immortels, P'ong-lai 蓬萊, etc. L'Est, la région du bois, un des cinq éléments, est notifié par le vert.

d) La chèvre, en chinois Yang 羊, est l'homophone de Yang 陽, principe actif, qui, comme le feu son symbole, réside au Sud, région spécifiée par la couleur rouge.

e) Le centre, ou la terre, c'est le jaune. Il suffit d'ajouter du plomb et du mercure dans le creuset, et nous aurons presque tous les éléments qui d'ordinaire ont été mani pulés pour combiner la célèbre pilule.

Un mot maintenant pour donner une idée générale de cette manipulation et des effets attendus.

Le feu alimenté par le bois fait bouillir l'eau, fond le plomb et l'or, et volatilise le mercure ; la vapeur d'eau actionne une sorte de noria dans le corps humain, et fait monter

---

(1) Jeu de mots entre Lou (cerf), Lou (dignités), Lou (vert). Puis les bois du cerf désignent l'Est, dont le bois est l'élément.

tous ces éléments au cerveau, où l'or s'allie au Yang, et le plomb au mercure pour former le plomb argentifère. Ce dernier métal, étant fort lourd, tend à redescendre, en entraînant avec lui tout le In. Il ne reste donc que le Yang pur; le feu et l'or, essence du Yang, forment le Chen 神 dans la cavité primitive au-dessus du nombril, et font croître le granule embryonnaire. Trois formules d'alchimie résument ce travail interne, nommé en langage technique: la concentration du feu.

I^e^ *Formule.*

Hi, tien, tsou, pi 吸 舐 撮 閉.

C'est-à-dire:

Hi 吸: aspirer l'essence du Yang 陽.

Tien 舐: pomper avec la langue le In du cerveau pour le faire descendre.

Tsou 撮: emmagasiner le Yang.

Pi 閉: boucher toutes ses portes de sortie.

IIe *Formule.*

Le feu du Sud raffine l'or dans l'eau du Nord.

IIIe *Formule.*

Le rouge pénètre dans le noir, forme le Chen 神 et l'introduit dans la terre du nombril.

3° *Expulsion des derniers restes de In.*

Les mouvements gyratoires du K'i, exécutés d'après les règles prescrites, expulsent les derniers restes de In, qui jusque là ont retardé l'explosion de la vie dans l'embryon. Le K'i part du ventre, de la région du nombril, monte le long du côté gauche, fait le tour du cerveau pour redescendre par le côté droit et revenir au point de départ: voilà ce qu'on nomme une révolution. Il faut 36 révolutions successives pour faire entrer le Yang pur et le feu.

Pour la pleine réussite, il est préférable de faire un second exercice en sens contraire, c'est-à-dire tel que le K'i suive le côté

droit pour monter au cerveau, puis descende par le côté gauche. Vingt-quatre révolutions de ce contre-exercice chassent infailliblement jusqu'à l'ombre du In, et il ne reste que le Yang pur.

Une remarque importante, c'est que, pendant le mouvement gyratoire du K'i, les yeux doivent être braqués sur lui, et diriger leur foyer lumineux de façon à le suivre pendant sa marche circulatoire. La raison en est facile à comprendre. Les yeux sont les deux cavités du Yang; tout le reste du corps est In; il est donc important de diriger le foyer du Yang sur tout le parcours du K'i, pour chasser le In, de même qu'un projecteur décrit des courbes lumineuses dans la nuit pour chasser les ténèbres. Chacune de ces révolutions est une défaite pour le In et une victoire pour le Yang. (1)

ARTICLE VII.

Animation et maturité de l'enfançon.

1° *Animation.*

Le germe de l'Immortel peut être comparé à l'or dans la terre: il a besoin d'être extrait, raffiné, pour atteindre sa parfaite pureté. Ainsi en est-il du fœtus sous l'action du Yang pur; il devient comme une pilule de vie, ronde, scintillante et animée, et il suffit de la tirer du creuset interne, pour qu'elle puisse s'élever d'elle-même dans les airs et redescendre dans le cerveau. Dès lors le grand travail est terminé: inutile de se livrer à des exercices subséquents.

L'enfançon est désormais bien vivant, il peut se mouvoir déjà par ses propres forces: plus de doute sur le résultat définitif.

Le mode de ce raffinement transcendant doit être réglé. De même que pour le raffinage de l'or, la cuisson dans le feu

(1) Sing-ming-koei-tche 性命圭旨, vol. III, p. 1-30.

pur du Yang ne doit être ni trop vive, ni trop lente. Si le Yang n'était pas au degré voulu, la vie ne se manifesterait point; par contre, quand le travail du raffinement est terminé, il faut retirer du fourneau la pilule de vie, qui ne ferait plus que se consumer en pure perte. Dans les débuts, le feu doit être plus ardent; pour achever, le feu sera plus doux. Le vrai régulateur de ce raffinement, c'est la pensée humaine; une pensée qui s'éveille, c'est un aliment au feu épurateur; il faut se garder d'éconduire toute pensée, car le feu s'éteindrait faute de combustible.

C'est donc une paisible attitude que celle de l'homme nourrissant dans son sein l'enfançon de l'immortalité, d'après les règles ci-dessus indiquées. (1)

2° *Maturité.*

Le temps révolu, le fruit apparaît sur l'arbre dans toute sa maturité; ainsi en est-il de l'embryon, perfectionné et mûri par l'action vivificatrice du Yang. Au bout de 10 mois, la secondine se rompt et l'enfançon apparaît vivant et organisé. Les bonzes le nomment l'"enfant de la loi", la "vraie figure"; les tao-che l'appellent le "petit enfant", Tche tse 赤子, ou l'"enfançon", Ing eul 嬰兒.

L'enfançon quitte alors la cavité primitive où il vient d'être engendré et organisé; il monte un peu plus haut dans la cavité du K'i, ou dans le K'i-hiué 氣穴, un peu plus spacieux; il y sera moins à l'étroit, et développera son organisme par la nutrition en s'assimilant l'essence du Yang. Le voilà maintenant apte à exercer par lui-même les fonctions de la respiration; il a le plein usage de tous ses organes, il a la liberté de ses mouvements: c'est pour lui la vie de l'immortalité qui commence.

Le temps n'est pas venu cependant de cesser toute surveillance; il traverse ce qu'on serait en droit d'appeler l'âge folâtre; son intelligence n'est pas arrivée à maturité; aussi importe-t-il

(1) Sing-ming-koei-tche 性命圭旨, vol. III, p. 33-41.

souverainement de l'éduquer méthodiquement, et de fermer toutes les issues par lesquelles il pourrait lui prendre fantaisie de s'évader; si ce malheur arrivait, il pourrait se tromper de route, s'égarer et finalement ne plus retrouver son ancien domicile: ce serait une infortune irréparable.

Pour obvier à ce grave inconvénient, il faut écarter soigneusement les six causes nocives appelées Lou tcheng 六塵, c'est-à-dire: les apparences nuisibles, les sons dangereux, les odeurs nauséabondes, les saveurs aigres, les fatigues excessives, les chagrins (1). On évitera ainsi qu'il ne change de place. Les issues par lesquelles il pourrait fuir sont: les oreilles, la bouche et les yeux; en conséquence, ces orifices doivent être clos. On devra éviter aussi les mauvaises pensées, la colère et les disputes. En résumé, durant cette dernière période, on s'efforcera de nourrir l'enfançon avec amour, comme le dragon chérit sa perle, comme la mère affectionne son enfant (2).

3° *Spiritualisation du corps.*

Quel est l'état du corps, ou de la coque externe, au moment où l'enfançon apparaît tout organisé? Telle est la question à laquelle répond maintenant l'auteur du Sing-ming-koei-tche. Le corps a été vidé, l'enveloppe corporelle a été travaillée de telle sorte, qu'elle est devenue limpide et transparente: c'est la condition préalable exigée pour ce grand œuvre.

Un exemple en démontre la nécessité. Un homme placé à l'intérieur d'une jarre n'arrive pas à la transporter d'un lieu à l'autre; pour la remuer commodément, il doit être placé en dehors. Il faut donc au préalable vider le corps, le spiritualiser, le faire, pour ainsi parler, rentrer dans le vide, pour le rendre maniable à volonté. C'est là ce que les bonzes appellent: "un corps apparent, sans réalité, vide". Lao-tse explique la même

(1) Cf. Tsi-chouo-ts'iuen-tcheng-ti-yao 集說詮眞提要, p. 77.

(2) Sing-ming-koei tche 性命圭旨, vol. IV, p. 16.

La formation de l'enfançon et sa maturité.

doctrine en d'autres termes. "Les Immortels ont un corps extérieur, mais transformé; sa forme extérieure demeure, mais c'est un trompe l'œil". L'ouvrage Ts'ing tsing king 清靜經 explique la même doctrine en disant: "Intérieurement on voit un cœur, mais ce cœur n'a pas de réalité; extérieurement on perçoit une forme apparente, mais cette apparence n'est pas réelle.

Si cette apparence corporelle est sans réalité, elle est donc vide; si le cœur n'est qu'un trompe-l'œil, il est donc vide. De cet état de vide, il ne résulte aucun dommage; au contraire, plus le cœur est vide, plus le Chen est perfectionné et puissant; plus le corps est vide, plus son aspect extérieur est parfait et pur. Il faut même arriver à le spiritualiser; et le jour où le cœur et le corps seront spiritualisés, on sera arrivé au but suprême, au grand secret".

Bien entendu, on n'arrive pas à ce résultat sans un long et sérieux exercice; et c'est ce travail persistant qu'il est important de décrire.

Pour vider les viscères intérieurs du corps, leur faire perdre leur réalité corporelle, on opère de la façon suivante.

Chaque matin, avant le lever du soleil, l'opérateur s'assied, rejette toute pensée, toute préoccupation extérieure; pendant qu'il est dans cette disposition, un éclair jaillit subitement du T'ai-hiu 太虛, pénètre dans sa bouche et entre dans son cerveau: là il se transforme en rosée, qui descend dans les organes internes, les nettoie et en expulse le In. Le même exercice, toujours répété, finit par faire disparaître complètement le In ou la matérialité: il ne reste plus que le Yang. Au bout de cent jours, les sept âmes inférieures ont déjà perdu leur réalité; les trois esprits cadavériques (1) ont pris la fuite.

Il suffit de poursuivre cet exercice pendant mille jours, pour vider le corps de sa réalité et le rendre pur et translucide comme une tour de cristal; l'œil pénètre l'intérieur aussi

(1) Cf. Vie de Lao-tse, chap. II, art. 4.

facilement qu'il en voit la surface extérieure ; ce corps transfiguré devient brillant et resplendissant.

Le souffle expiré par le nez ressemble assez à une fumée blanche, qui bientôt se change en vapeur lumineuse : c'est le dernier perfectionnement du corps extérieur de l'Immortel. Il peut demeurer au milieu des flammes ou s'enfoncer sous les eaux sans en subir la moindre incommodité ; sous l'action des rayons solaires et de la lumière lunaire, il ne projette aucune ombre : il est devenu semblable à un esprit.

Beaucoup manquent le but, et n'arrivent qu'à être des génies de bas étage, parce qu'ils se préoccupent uniquement du travail de transformation interne, sans se mettre en peine de vider le corps et le cœur. Il est donc fort important de bien comprendre que la nutrition de l'enfançon et le travail d'épuration, de spiritualisation du corps, doivent marcher de pair.

Ce corps vidé de sa réalité peut être comparé à une oie sauvage, qui vole dans les régions supérieures de l'air, et que le dragon lui-même ne peut saisir. Telle une fleur de lotus, d'une pureté et d'une blancheur éclatantes, qui surnage à la surface des eaux, tel est le cœur de l'homme spiritualisé. C'est au moment précis où ce travail est terminé, que l'enfançon apparaît avec son organisme complet et sa forme humaine.

Donc, le corps vidé de sa matérialité, translucide, spiritualisé, sert comme de vêtement lumineux à l'Immortel engendré dans son sein : telle est la conception la plus haute de l'état de perfection que peut atteindre l'homme (1).

ARTICLE VIII.

Exode de l'enfançon.

1° *Attitude du corps au moment de l'exode.*

Avant l'exode de l'enfançon, on doit surveiller son cœur, se tenir dans le recueillement et la quiétude, chasser loin de soi

(1) Sing-ming-koei-tche 性命圭旨, vol. IV, p. 7-11.

toutes les préoccupations terrestres, comme si le corps n'existait plus. L'enfançon jouit alors d'une parfaite liberté: rien ne s'oppose à ses mouvements et à ses desseins.

Deux pensées doivent très spécialement être écartées: 1° la pensée de la joie et de la réjouissance, de peur que le diable ne vienne susciter des difficultés; 2° le désir de devenir Immortel, même dans cet instant suprême, car on retomberait dans l'abîme de la mort et des renaissances.

2° *Les six dons de science.* (*Lou t'ong* 六 通.)

a) L'illumination subite du cœur.

Pendant cet état de paix et de quiétude, soudain le cœur devient lumineux: on peut voir ses poumons à l'intérieur de son corps; tous les viscères, tous les intestins apparaissent comme à nu; sur l'extérieur de l'enveloppe transparente, sont plantés les sourcils et la barbe; l'intelligence est développée d'une façon merveilleuse; la science et l'éloquence deviennent débordantes.

b) La science de l'esprit.

Sans sortir de son habitation, on voit clairement au travers des murs tout ce qui se passe à l'extérieur, et l'esprit a une pleine vision de choses futures.

c) La vue à distance.

Pendant que l'illuminé demeure ainsi assis, ses yeux se troublent, il perd connaissance; puis la cavité du cœur s'ouvre toute grande: il voit sous ses yeux les montagnes, les fleuves, la surface de la terre, aussi nettement que la paume de sa main.

d) L'audition à distance.

Les sons les plus éloignés parviennent à son oreille, il les perçoit aussi nettement que s'ils étaient à une courte distance. De plus il n'ignore rien de tout ce qui s'est passé avant sa naissance.

e) Une sorte de sommeil magnétique.

Quand ce sommeil le saisit soit le jour, soit la nuit, il voit à découvert le ciel et l'enfer; il voit se dérouler devant lui

toute la suite des kalpas futurs.

f) L'intuition des pensées.

Il peut à son gré se transformer et sortir au dehors, voyager où bon lui semble, connaître les pensées les plus secrètes des hommes, et même celles qui ne sont point encore nées dans leur esprit.

3° *L'exode.*

L'enfançon parvenu à son développement normal quitte la cavité du K'i hiué et sort par le sommet du crâne; c'est là ce qu'on est convenu d'appeler en langage taoïste: "sortir de la mer douloureuse". Cet enfant immortel, avant d'aborder aux fortunés rivages, reposait dans le corps épuré comme un passager sur son radeau; maintenant il quitte son embarcation, monte sur la terre ferme, où il n'a plus rien à redouter des vagues ni des tempêtes. Il comprend enfin le bonheur de la vie éternelle et l'immutabilité de son état, car en quittant le radeau il a saisi l'échelle du ciel.

Les Immortels du premier degré, les Saints, n'ont pas même besoin de se dépouiller de leur corps translucide, spiritualisé, qu'ils emportent comme un glorieux vêtement, une lumineuse parure. Les Immortels du second degré, les Tchen jen ou Héros, ont le privilège de sortir de leur ancien corps en passant à travers la partie supérieure du crâne. Probablement ils peuvent rentrer à volonté dans leur enveloppe corporelle, transparente comme un pur cristal, vidée de toute imperfection et de toute matérialité. Dans ces deux cas, le corps extérieur a perdu toute imperfection, toute réalité même: d'après les termes taoïstes, il n'a ni pesanteur, ni corporéité; il jouit, comme les esprits, du privilège de la subtilité, et peut voler dans les airs.

Dans les degrés inférieurs, l'enfançon abandonne sa gangue corporelle pour n'y plus rentrer, de même que la couleuvre se dépouille de sa vieille peau. L'Immortel, parvenu aux rivages de l'éternelle vie, jouit à son gré de la faculté de paraître

L'exode de l'enfançon.

sous forme sensible ou de disparaître; il peut voyager sur les nuages ou sur le dos des dragons, monter dans les trois cieux "San-ts'ing", s'y asseoir aux banquets des Saints; pour ses promenades il monte le phénix; les grues transcendantes voltigent au-dessus de sa tête, et ses pieds reposent sur les nuages. L'impassibilité est encore l'un de ses privilèges: le feu, l'eau, le fer n'ont plus aucune action sur lui. Veut-il se montrer? Il prend une forme sensible. Veut-il disparaître? Il se transforme en air impalpable. Il défie la morsure du tigre aussi bien que la touche des cinq éléments. Le In et le Yang sont impuissants à opérer en sa personne le moindre changement; même Yen-Wang 閻王, le roi des morts, ne peut trancher le fil de ses jours, et Indra ne le fera jamais renaître: sans limites est sa vie, entière est sa liberté.

Synthèse. L'homme est sorti du vide comme point de départ; le vide se change en Chen; le Chen se transforme en K'i; le K'i prend une forme sensible, une forme humaine: telle est la genèse de l'homme.

La forme humaine se change de nouveau en K'i; le K'i est transformé en Chen; puis le Chen en vide: telle est la genèse de l'Immortel. Les Saints sont de même nature que le T'ai-hiu 太虛, le Grand vide (1).

4° *Les divers modes d'ascension au Ciel.*

De la différence des méthodes usitées pour parvenir à l'immortalité et de l'intensité des efforts personnels, il résulte naturellement que les génies n'atteignent pas tous au même degré de perfection. Les uns montent au ciel corps et âme, les autres laissent sur terre la vieille gaine de leur corps mortel, d'autres enfin doivent se réincarner encore avant de s'envoler au ciel. On peut distinguer huit modes d'ascension au ciel.

1° Le génie monte un dragon qui l'enlève aux cieux. Ainsi montèrent aux cieux les génies: Hoan-ti, Mao mong 茅濛

(1) Sien-ming koei-tche 性命圭旨, vol. IV, p. 11-32

(le père des 3 frères Mao), Wang Hiuen-fou 王玄甫 (+345), Wei Chan tsiun 韋善俊 (+684), etc.

2° Un nuage l'emporte au ciel. Ainsi en fut-il pour les génies: Yang Hi 楊羲 (+386 ap. J. C.); Li Pé 李筝 (+1129); Lan Tsai-houo 藍采和 (des Huit Immortels Pa-sien 八仙) (fin des T'ang); Suen Pou-eul 孫不二, épouse de Ma Tan-yang 馬丹陽 (1130-1182), etc...

3° Une carpe transcendante lui sert de véhicule. Ex. g. Ou Tse-ing 吳子英 (38-34 av. J. C.), saint taoïste de Chou-Hiang 舒鄉; King Kao 琴高 (401-328), etc...

4° L'oiseau fabuleux Loan 鸞 l'enlève vers le ciel. Ex. g. Wang Tse-tsin 王子晉 (571-544), Teng Yu-tche 鄧郁之 surnommé Sin Yé-sien cheng 新野先生 (+519), etc...

5° La monture aérienne est une grue, Sien ho 仙鶴. Hoan Kai 桓闓 en 524 ap. J C., Kiu Tchou-tsing 屈處靜, en 55 ap. J. C., montèrent la grue pour s'envoler au ciel.

6° S'y élevèrent sur l'aile des vents, Fong, les génies Ko Yeou 葛由 (1078-1053 av. J. C.); Ou i kiun 武夷君 (vers 246 av. J C.)

7° Montèrent au ciel en emportant leur maison, les génies: Hiu Tsing-yan 許旌陽, *alias* Hiu Suen 許遜 (+374 ap. J-C.); Ho Heou 何侯 (2255-2208 av. J. C); In Hi 尹喜, disciple de Lao-tse; Hoai-nan tse 淮南子 (122 av. J. C.).

8° Dernier mode: L'ascension en plein midi. Ce fut ainsi que montèrent au ciel les génies taoïstes Ts'ai Kiong 蔡瓊 (1052-1002 av. J C.); Fong Tch'ang 馮長 (827-782 av. J. C.); Ma Tch'eng-tse 馬成子 (+465-469 ap. J. C.); Fou Kieou-pé 浮丘伯 (l'ancien empereur Chen-nong 神農) (2697-2598).

Les Annales et Chroniques taoïstes relatent l'ascension au ciel de plus de 100.000 génies, et plus de 8.000 génies emportèrent leurs maisons avec eux! (1).

(1) Sing-ming-koei-tche, K. I, p. 45, 46.

CHAPITRE IV.

LE TAOÏSME MODERNE ET SES MOYENS D'ACTION.

ARTICLE I.

Branches d'industrie et idée mère du Taoïsme moderne.

Tchang Tao-ling 張道陵, né l'an 34 ap. J. C., est à bon droit considéré comme le principal fondateur du Taoïsme moderne, où la philosophie est reléguée à l'arrière-plan. En mourant, il légua à son fils: 1° un formulaire pour préparer la pilule d'immortalité;—2° un recueil de talismans et son sceau;—3° une paire de sabres pour chasser les diables.

Telles seront désormais les trois principales branches d'industrie du Taoïsme: l'art de conférer l'immortalité, la confection des talismans, la chasse aux diables. Le Taoïsme nouveau nous apparaît déjà sous sa vraie physionomie; l'arbre grandira, deviendra plus touffu sous les T'ang et surtout sous les Song du Sud, mais il restera toujours bien spécifiquement le même: mêmes feuilles, mêmes fruits.

Cette secte conservera toujours comme une marque indélébile la touche de ses fondateurs. Elle sera une religion d'évolution, visant avant tout à se plier aux goûts du peuple afin de vivre à ses dépens. En fait de doctrine, la plus profitable

sera toujours la meilleure. Aussi la doctrine actuelle est-elle un composé artificiel de tout ce que les tao-che ont pu trouver de séduisant parmi les anciennes superstitions chinoises, et dans les théories de leurs adversaires les bonzes et les confucéistes.

Ils on adopté les dieux les plus chers au peuple chinois, les croyances le plus en harmonie avec les goûts populaires: la métempsycose, l'enfer bouddhique, le culte des ancêtres, et ils ont jeté tous ces matériaux dans le moule de leur imagination, pour en fondre une religion plus perfectionnée et plus séduisante que ses sœurs.

Bref, le Taoïsme moderne est un système nouveau, plus ingénieux, plus alléchant, inventé pour combattre avec plus de chances de succès les progrès du Bouddhisme et pour triompher de l'opposition permanente des lettrés. C'est une religion de circonstance. Les tao-che font bon marché de la doctrine, et ne visent qu'au profit: tous les moyens leur sont bons pour arriver à cette fin.

Voyons maintenant l'idée géniale qui a présidé à la formation du système. La voici, si je ne me trompe: modeler le monde d'outre-tombe sur le monde que nous habitons; même système de gouvernement, mêmes rouages administratifs, mêmes roueries politiques.

Qui voit le monde présent, avec son système de gouvernement, d'informations secrètes, de dégradations ou d'avancements, comprend par le fait même le jeu administratif du monde de l'au-delà. Des volumes entiers décriront les finasseries, les fraudes, les supercheries des administrations de l'autre monde: de là, mille inventions superstitieuses pour conjurer la colère de tel grand officier de Yu-hoang 玉皇, s'attirer les bonnes grâces de tel subalterne, acheter même chèrement l'intervention d'un génie influent. Ces jeux diplomatiques, qui consistent à faire assaut de finesse, sont tout-à-fait dans le goût chinois, et ont encore l'avantage de procurer de beaux deniers aux inventeurs du système.

Dans le langage de la secte, le monde visible, le nôtre, est appelé le monde du Yang, ou le monde des vivants. Le

monde invisible, ou le monde des morts s'appelle la région du In (1).

Yang	In
Le monde visible.	Le monde de l'au-delà.
L'empereur ou le premier souverain.	L'empereur Yu-hoang 玉皇, le Jupiter taoïste.
Les vice-rois, les gouverneurs de provinces.	Les esprits des cinq Monts sacrés Ou-Yo 五嶽. Les souverains des cinq directions, Ou ti 五帝.
Les divers Ministères: Ministère des Rites, Littérature, Charges, etc.	Wen Tchang 文昌, Koei-sing 魁星. Distributeurs des grades officiels, des dignités.
Ministère de la Guerre.	Koan-kong 關公.
Maréchaux.	Les rois des cieux, chefs suprêmes des armées célestes; ex. g. Li t'ien-wang 李天王, Li Porte-tour, etc...
Généraux.	Les généraux de corps d'armée, Yuen choai 元帥.
	Les généraux et officiers plus marquants, plus originaux: Na-touo 那吒 avec ses roues de feu; Eul Lang 二郎 et le chien céleste; Tcheng Ou 眞武, le chef de police du Nord, avec ses insignes: la tortue et le serpent.
	Wang Ling-koan 王靈官, le Wei-touo 韋馱 du Taoïsme.
Ministère de l'agriculture.	Tous les patrons du sol et de l'agriculture. Indirectement: Le Ministère du tonnerre et des orages

(1) Les païens se servent dans le langage usuel des deux expressions Yang-kien 陽間 In-kien 陰間 en parlant de ces deux mondes.

	et tous ses officiers qui peuvent ruiner les moissons: Lei-kong 雷公, Tien-mou, 電母, Fong pé 風伯, Yu che 雨師. Le Ministère des eaux douces et salées. Les génies des forêts, des ponts, des montagnes.
Le Ministères des peines.	Yen Wang 閻王 et les 10 dieux infernaux. Les dannés sont considérés comme les détenus des prisons chinoises; il faut les nourrir, les vêtir, donner de l'argent, faire des cadeaux à leurs geôliers, aux satellites, acheter leur élargissement. De là tout l'ensemble des pratiques superstitieuses à l'endroit des morts.
Ministère des Finances.	Tous les dieux de la richesse et toute leur suite.
Ministère des Travaux publics.	Lou-pan 魯班, etc.
Ministère de la Médecine.	Yo Wang 藥王, ses assesseurs, tous les médecins spécialistes: oculistes, chirurgiens, dieux de la variole, etc.
	Les génies des épidémies, qu'il faut conjurer.
Les tribunaux de province: préfets; sous-préfets.	Le corps des Tcheng-hoang 城隍 ou mandarins célestes, des préfectures et sous-préfectures; leurs officiers civils et militaires, leurs sbires: Pé-lao-yé 白老爺 (Mr Blanc), Hé-lao-yé 黑老爺 (Mr Noir), Nieou-t'eou 牛頭 (Tête de bœuf), Ma-mien 馬面 (Tête de cheval).

La police locale.	Les T'ou-ti-lao-yé 土地老爺, gardes-champêtres ruraux, petits notables; Tchong-koei 鍾馗, le pourfendeur de diables, espèce de brigadier.
Les processifs. Les rebelles. Les chefs de brigands. Les voleurs d'enfants.	Tous les lutins traqués par les Tong-tse 童子, ou chasseurs de diables, qui jouent un si grand rôle dans le monde contemporain. Pas de carrefour où l'on ne trouve les débris d'un bol cassé entourés de chaux. Là le diable a été brûlé vif; le génie de la mauvaise étoile a été emprisonné, muré!
Les portiers.	Les esprits gardiens des portes: Men chen 門神.
Les espions, la police secrète.	Leur chef est Tsao-kiun 竈君, le dieu du foyer, qui monte au ciel, pour faire son rapport à Yu-hoang 玉皇. Que de stratagèmes pour lui fermer la bouche!
La police.	Le Houo chen 火神, dieu du feu, avec tous ses sinistres officiers.
Les syndicats ouvriers.	Tous les dieux patrons des différentes professions. (Voir IIe Partie)
Principales époques de la vie humaine. Naissance.	Tous les donateurs d'enfants. T'ien-sien 天仙, Tchang-sien 張仙, Koan-in 觀音 et les protecteurs de l'enfance.
Enfance.	Les douanes qu'il faut passer sur le chemin de la vie. Les conditions exigées.
Déménagements.	Wei Tsi-heou 威濟侯.
Noces d'or.	Cheou-sing 壽星, etc.

Anniversaires de la naissance.

Les Chinois sont très-cérémonieux; les tao-che ont inventé des superstitions, des formules écrites, des tche-ma 紙馬 pour toutes les péripéties de la vie humaine.

Tous les officiers civil et militaires, toute l'administration gouvernementale, la vie familiale même, ont leurs correspondants dans la vie d'outre-tombe; et voilà une des raisons qui font le mieux comprendre comment les pratiques taoïstes sont si fortement enracinées dans les mœurs de la nation: elles font comme partie intégrante de son existence.

Le Taoïsme est une vaste société commerciale basée sur la constitution même de la société chinoise, et ses organisateurs ont fait preuve d'un vrai génie mercantile. Voilà à quoi se réduit le Taoïsme moderne. Les quelques théories philosophiques, émises par tel ou tel, ne sont que des ornements: telles des enseignes en bon style, pendues à la porte des marchands, pour achalander les boutiques. Dans les deux cas, le but qu'on se propose, c'est le gain.

ARTICLE II.

Emprunts faits au Bouddhisme et au Confucéisme.

Le Taoïsme, nous l'avons déjà vu, a sucé le Bouddhisme et le Confucéisme, pour en tirer les aliments les plus substantiels et les mieux appropriés au goût chinois.

Voici un rapide aperçu de la double série des emprunts.

1° Pour le Bouddhisme.

Le Bouddhisme avait sa triade, ses Trois Précieux 三寶; les tao-che imaginèrent leurs Trois Purs 三清, constituant la triade taoïste.

Les bonzes avaient émaillé la vie de Bouddha de faits merveilleux. Lao-tse, le porte-drapeau du Taoïsme, son fondateur

devant l'histoire, ne pouvait rester en retard sur son collègue Bouddha; de là cette efflorescence de merveilleux et de fantastique, qui remplit les livres taoïstes.

Bouddha est un libérateur, un sauveur, qui paraît au cours des siècles, suivant les besoins des temps, pour faire rentrer le monde dans le droit chemin. Lao-tse a été, lui aussi, proclamé le "Grand Educateur" des empereurs et des souverains, le "Grand Promulgateur" de la vraie doctrine, destiné à ramener le monde vieilli dans le sentier de la vertu.

Le Bouddhisme se prévalait de son antiquité. Les tao-che battirent les bonzes: ils élaborèrent des généalogies fantastiques, faisant remonter leur religion à des millions d'années. Bien plus, ils osèrent écrire que Bouddha n'était qu'un avatar de Lao-tse.

Les bouddhistes ont leur Bouddha vivant ou Dalaï-Lama, perpétué par des réincarnations successives. Les tao-che eurent leur Maître du ciel, réincarnation vivante de Tchang Tao-ling, le fondateur du Taoïsme nouveau. Les bonzes, dans leurs pagodes, avaient des p'ou-sa particulièrement vénérés par les gens du peuple: Koan-che-in 觀世音, etc... Les tao-che, pour achalander leurs pagodes, s'empressèrent de leur y donner une place honorable.

Ils s'emparèrent en particulier de l'idée d'Amogha pour le culte des morts, agencèrent dans un ordre parfait les divisions et subdivisions de l'enfer (1), les dignités et les supplices: bref, pour voir un bel enfer bouddhique, il faut presque toujours l'aller chercher dans la pagode taoïste du Tcheng-hoang 城隍. De même ils adoptèrent la métempsycose.

2° Pour le Confucéisme.

Le Taoïsme s'assimila tout ce que le Confucéisme avait de populaire: la piété filiale, le culte des ancêtres; il rétablit le

(1) Cf. Tao tsang, Tome 32, N° 72: les 24 sections des enfers.— Tome 77, N° 180 (178). - Tome 208, N° 473 (463).

pont jeté entre le monde visible et le monde invisible, ce pont si maladroitement détruit par les lettrés.

Les popularisateurs du Taoïsme se lancèrent à pleines voiles sur l'océan du surnaturel, malheureusement sans gouvernail et sans boussole, et les plages où ils ont abordé n'ont de divin que le nom.

Leur but cependant était atteint : pour amuser le peuple superstitieux et crédule, les dieux entrèrent en scène ; leur manière de faire parut d'autant plus intéressante, qu'elle rappelait à s'y méprendre les rouages administratifs de ce monde. Ces officiers célestes lancèrent des proclamations, eurent leur correspondance officielle ; alors, les talismans, ou édits transcendants, furent à l'ordre du jour ; les tche-ma, les pétitions adressées aux dieux, donnèrent naissance à une industrie nouvelle et très-fructueuse.

Les tao-che, passés maîtres en jonglerie, exécutèrent des tours de passe-passe, des prestiges, des supercheries qui piquèrent la curiosité du vulgaire. Recettes d'alchimie, recettes pour conférer la subtilité, recettes pour monter sur les nuages et voyager par les cieux : rien ne manqua à leurs formulaires.

Ces vaines espérances passionnèrent les multitudes ; la promesse de l'immortalité, obtenue par la manducation d'une pilule spéciale, fabriquée d'après les règles de l'alchimie, trouva des croyants, non seulement dans les rangs du peuple, mais dans les plus hautes sphères de la société. Après avoir ajouté cette rallonge du surnaturel à la désespérante doctrine du Confucéisme, les tao-che concrétisèrent les sentences des lettrés sur le In et le Yang, et sur le culte des ancêtres. Pour vulgariser une idée abstraite, il faut la revêtir d'une forme sensible, l'habiller à la mode nationale : en cela, nous n'en pouvons disconvenir, les tao-che ont montré un art merveilleux. Le "Fong-choei" et tous ses courants souterrains, les innombrables offrandes aux défunts : habits, argent, meubles, serviteurs, maisons, ont popularisé les idées confucéistes, et ouvert des mines inépuisables de revenus pour les tao-che.

En résumé, les tao-che ont contribué pour une large part à former la mentalité chinoise actuelle, qui s'exprime par l'adage si connu: "Les trois religions n'en font qu'une".

ARTICLE III.

Le Taoïsme popularisé par les "tche-ma" 紙馬.

Note. Le mode de popularisation distinctif du Taoïsme est la confection des talismans. Cette question ayant été traitée fort longuement dans la Ie Partie, nous n'y revenons pas. cf. Tom. V.

Les tao-che ont des tche-ma spéciaux à leur usage exclusif; du moins, à l'origine, ces papiers superstitieux portaient comme la marque de fabrique du Taoïsme. Mais comme les bonzes ont, eux aussi, pris l'habitude d'imiter les tao-che, on trouvera assez souvent des contre-façons.

Voici une liste de tche-ma, sinon tout-à-fait exclusivement à l'usage des tao-che, du moins ordinairement considérés comme taoïstes. Ces tche-ma sont usités dans les deux provinces Nganhoei et Kiang-sou. Nous omettons ceux qui ont été donnés dans la Ie Partie.

1° Les tche-ma représentant les divinités stellaires. — Parmi ces divinités, les unes sont bien disposées à l'égard des hommes: on les honore et les remercie. Les autres sont nuisibles, causent des malheurs, des épidémies, des revers de fortune. On invite le tong-tse 童子, sorcier, à les saisir. Ce dernier les enferme dans un bol ou un vase quelconque, puis les porte dans un carrefour où il les brûle. Un cercle tracé à la chaux autour du bûcher est destiné à les murer dans le cas où elle auraient échappé au feu. Pratique presque universellement répandue dans les deux provinces. Cela se nomme en langage populaire: "Song sing sieou" 送星宿, éconduire l'étoile. (Cf. Ie Partie, Tche-ma).

2° T'ai-soei p'ou-sa 太 歲 菩 薩, l'Intendant de l'année.

3° Lei-kong p'ou-sa 雷 公 菩 薩, le dieu du tonnerre. Pour le prier de ne pas faire tomber la foudre.

4° Koan-ti 關 帝, le dieu de la guerre, des lettrés et même de la richesse.

5° Cheou sing 壽 星, le dieu de la longévité.

6° Le dieu des épidémies, et quelquefois les cinq dieux des épidémies, Ou wen 五 瘟.

7° Tch'eng-hoang 城 隍, le mandarin céleste.

8° Tsong tch'eng-hoang 總 城 隍, le supérieur général de tous les mandarins célestes.

9° Houo-chen 火 神, l'esprit du feu. Contre les incendies.

10° Tse-tong Wen-tchang ti-kiun 梓 潼 文 昌 帝 君: Wen-tchang, le dieu de la littérature.

11° Tchang-sien tchen-jen 張 仙 眞 人: Tchang sien protecteur des enfants, et tuant le chien céleste.

12° Koei sing 魁 星, dieu stellaire des lettrés.

13° Tchou-i-chen 朱 衣 神, l'"Habit rouge", invoqué pour le succès aux examens.

14° Liu-tsou ta-ti 呂 祖 大 帝, Liu Tong-ping 呂 洞 賓, l'un des 8 Immortels, patron des lettrés.

15° Kiang-tai-kong 姜 太 公, Kiang Tse-ya 姜 子 牙, qui assure la paix dans les familles.

16° Pé-teou-sing-kiun 北 斗 星 君, divinités stellaires habitant la grande Ourse.

17° Nan-teou sing-kiun 南 斗 星 君, dieux stellaires de la polaire du Sud.

18° Tcheng-ou 眞 武, le grand chef de police du Nord, vainqueur des démons.

19° Yu-hoang 玉 皇, Le Jupiter taoïste.

20° T'ai-i 太 乙, le grand Un.

21° Ko-sien-wong 葛 仙 翁 (+244), un des principaux tao-che du Néo-Taoïsme, qui se posa en Voyant. Il est honoré comme génie. Son tche-ma a été acheté à Jou-kao 如 皋, en 1912.

22° Tse-wei-sing 紫 微 星, esprit stellaire.

23° Eul-lang-chen 二 郎 神, génie setchoanais, fils de Li Ping.

24° Kin-kia tche-chen 金 甲 之 神, les esprits Kin, Kia.

25° Hoa-touo 華 陀, dieu des médecins.

26° Yo-wang 藥 王, le roi des remèdes.

27° Teou-mou yuen-kiun 斗 母 元 君, divinité des pagodes taoïstes.

28° Hiuen-tan 玄 壇, dieu des richesses, ordinairement Tchao Kong-ming 趙 公 明, dans les idées du peuple.

29° Tchao-tsai 招 財, le pourvoyeur de la richesse; Tsin pao 進 寶, l'introducteur de la fortune: deux assesseurs de Tchao Kong-ming. Li-che 利 市, l'intendant du lucre; Tchao-pao 招 寶, le donateur des trésors: deux autres assesseurs du dieu des richesses.

30° Li-heou-wang 李 侯 王.

31° San-ts'ing 三 清, les Trois Purs (Triade.)

32° Li Lao-k'iun 李 老 君, Lao-tse.

33° Wang Ling-koan 王 靈 官, guerrier du taoïsme, gardien des temples.

34° Lieou Hai-sien 劉 海 蟾, patron des commerçants, avec son crapaud à 3 pattes et son enfilade de sapèques.

35° Tchang Tao-ling 張 道 陵, le promoteur du Nouveau Taoïsme.

36° Pa-tcha 蚱 蜡; Lieou-mong tsiang-k'iun 劉 猛 將 軍, les dieux des sauterelles.

37° Yué-tsiang 月 將, les esprits des 12 mois.

38° Kiao-liang 橋梁, l'esprit des ponts.

39° Ou-koei 五鬼, les cinq diables, satellites de Yen wang 閻王.

40° Ts'ing-miao tong-tse 青苗童子. Les tao-che honorent cet esprit sur le bord des champs, pour le prier de protéger les moissons. (P'ang-t'ong 龐統, +205.)

41° Ts'ing-long; Pé-hou 青龍 白虎: deux divinités taoïstes à l'entrée de leurs pagodes.

42° San-mao 三茅. Le centre de leur culte est à Kiu-kiu chan, (Kin-yong-hien, au Kiang-sou.)

43° Ché-ling 社令, deux bons génies qui avertissent Yu-hoang des torts et des vertus des hommes.

44° L'"Arc de feu" et la "Flèche ignée", deux exécuteurs des ordres du dieu du feu et des incendies.

45° Tchoang-kong; Tchoang-mou: les deux génies du lit, l'un mâle et l'autre femelle, présidant à la génération des enfants. On leur offre des sacrifices près du lit des deux époux.

ARTICLE IV

Autres modes de popularisation.

I. Par les tracts populaires illustrés.

Le tract illustré est un moyen très employé en Chine pour moraliser le peuple et répandre dans le public les idées religieuses. Les tao-che sont trop habiles pour avoir négligé cette façon d'agir; aussi trouve-t-on des tracts taoïstes ayant trait à peu près à tous les points de morale. Comme les lettrés, ils prêchent les vertus sociales et la piété filiale; avec les bonzes, ils exhortent le bon peuple à ne pas tuer les bœufs, à rendre la liberté aux oiseaux détenus en cage, et aux poissons tombés dans les filets des pêcheurs; à recueillir soigneusement tous les grains de riz, pour éviter les coups du capitaine du tonnerre, le terrible Lei-kong 雷公.

Le plus souvent ils représentent sur l'image un exemple mémorable de telle vertu, ou une punition éclatante de tel défaut : ces traits sont empruntés à l'histoire chinoise ou à la tradition.

Au-dessus du tableau, une légende explicative est suivie de quelques mots d'exhortation adressés au lecteur.

Nous en donnerons ici deux exemples. Il s'agit d'un vice plus spécial à la Chine, et tristement vivace de nos jours encore : la coutume d'exposer ou même de tuer les petites filles. Déjà nous avons entendu les lettrés s'indigner contre ce vice ; écoutons maintenant les tao-che.

1er Trait.

Sauver les petits enfants est une vertu bien méritoire.

Mr Tchang Cheou-ling 張壽齡, originaire de Hang-tcheou 杭州, se dévoua à l'enseignement, et dans cette fonction réalisa une petite fortune.

Déjà il avait atteint la quarantaine et n'avait point d'enfants ; il fit alors le vœu de se consacrer à la protection des nouveaux-nés. Dans ce but il organisa une souscription, invita tous ses amis à verser leur obole, puis fonda un établissement de charité qu'il pourvut d'un règlement ainsi conçu :

"Toute femme pauvre qui pendant sa grossesse est venue se faire inscrire, par le fait même qu'elle a donné le jour à une fille, a le droit de toucher des habits, du riz et mille sapèques. De plus, pendant les six premiers mois, elle touche une aumône mensuelle de mille sapèques."

Ces secours qu'on lui accordait avaient l'avantage de permettre de la surveiller pendant les premiers temps ; puis, quand la petite fille avait grandi, la mère ne pensait plus à la tuer. (1)

---

(1) Il faut avoir vécu longtemps en Chine pour comprendre tout ce que ce raisonnement renferme de vérité et de bon sens pratique. C'est bien ainsi que les choses se passent.

Mr Tchang acquit ainsi de grands mérites, en sauvant une multitude d'enfants. Sa récompense ne tarda guère : il eut lui-même deux fils lettrés et illustres, qui furent membres de l'Académie.

2e Trait.

Châtiment réservé à ceux qui noient les petites filles.

L'épouse de Tchou Ngo-ta 周阿大, de Tan-t'ou-hien 丹徒縣, (préfecture du Tchen Kiang fou 鎮江府), avait noyé deux petites filles, en les plongeant dans un seau d'eau. Quand vint de nouveau pour elle le moment des couches, elle resta trois jours et trois nuits dans les souffrances de l'enfantement, poussant des hurlements de douleur, et ne cessant de répéter : "Ces deux petites diablesses m'arrachent la vie pour assouvir leur vengeance ! Après nous avoir enfantées, disent-elles, tu nous as tuées. Penses-y donc ; n'as-tu pas eu une mère qui t'a mise au monde et nourrie ? Vainement tu as prétexté ta pauvreté : les filles sur terre n'ont-elles pas droit à la nourriture et au vêtement aussi bien que les hommes ? Maintenant tu comprends ta faute, mais ton repentir est trop tardif !"

Vous tous, je vous en prie, ne tuez jamais vos petites filles.

II. Par les calendriers.

Les articles sur la propagation du Bouddhisme par l'architecture, la peinture, l'art décoratif, nous ont déjà fait voir combien les sujets taoïstes sont populaires (1). Les théières, les bols, les assiettes, tous les articles du ménage, le décor des immeubles, les tableaux, les images populaires, perpétuent de génération en génération les vieilles légendes taoïstes. Au milieu des inscriptions et des suspensions plus ou moins artistiques, figure annuellement le nouveau calendrier : huit fois sur dix, une scène taoïste a servi de thème à l'artiste qui a exécuté le tableau central. Les sujets le plus ordinairement représentés sont les suivants :

(1). Cf. Recherches, XVI.

Les Huit Immortels avec leurs insignes, ou traversant la mer pour gagner les îles fortunées de l'Est.

Tchang-sien 張 仙 perçant de ses flèches le chien céleste.

Tong-wang-kong 東 王 公, Si-wang-mou 西 王 母, le roi et la reine des Immortels.

Lieou-Hai-sien 劉 海 仙 et son "tchan" d'or.

Les trois souverains du ciel, de la terre, de l'eau.

Les cinq esprits des cinq monts sacrés. Ou simplement le dieu du pic T'ai-chan.

La fille du dieu de T'ai-chan, la célèbre Pi-hia-yuen-kiun 碧 霞 元 君.

Le gendre du dieu de T'ai-chan, ou même les trois frères Mao, 三 茅.

Toutes les scènes ordinaires pour représenter le dieu de la richesse, ou l'arbre aux sapèques, ou la visite d'un des patrons de la fortune.

Le dieu du bonheur, souvent symbolisé ou même représenté réellement par Kouo Tse-i 郭 子 儀, le dieu du bonheur.

Eul-Lang 二 郎 et le chien céleste.

Le vieux Cheou-sing 壽 星 au crâne dénudé, dieu de la longévité.

Fou 福, Lou 祿, Cheou 壽: bonheur, dignités, longévité; et tous les symboles très artistiques imaginés pour les figurer: sapin, cerf, chauve-souris, etc...

Les sept esprits stellaires de la Grande Ourse.

Les six esprits stellaires de la polaire du Sud.

Wen-tch'ang 文 昌, le dieu de la littérature et ses assesseurs.

Koei-sing 魁 星, divinité protectrice des lettrés.

Koan-kong 關 公, son fils et son défenseur.

Le dieu du foyer, Tsao-kiun 竈 君.

Le Tch'eng-hoang 城 隍, ses sbires et ses officiers.

Les esprits des fleurs. Ce sujet appartient plus spécialement, paraît-il, au calendrier des maisons louches. Ce tableau s'appelle "Hoa-chen" 花 神, les esprits des fleurs.

Les "Tou-ti" gardes-champêtres célestes, et leurs pagodins, bâtis à tous les carrefours et aux abords des villages.

III. Par les livres.

Quelques lettrés possèdent encore chez eux des livres de fond, traitant de la doctrine taoïste, comme le sing-ming-koei-tche 性 命 圭 旨, le Tao-té-king, etc.; mais bien rares sont ceux qui les lisent. Ces livres restent là comme des monuments du passé, et on ne connait plus guère le Taoisme par ces ouvrages qui dorment dans la poussière.

Les livres consultés sont:

Les recueils de talismans contenant des modèles pour toutes les maladies et pour toutes les circonstances de la vie humaine, comme p. ex.: Wan-fa-koei-tsong 萬 法 歸 宗, encyclopédie en 4 volumes; Tchou-yeou-k'o 祝 由 科, recueil en 2 volumes. Tous les ouvrages traitant de géomancie, du Fong-choei et de ses lois occultes.

Les vies populaires des héros du Taoïsme, mais tout particulièrement les notices des tao-che marquants, insérées dans le Chen-sien-t'ong-kien 神 仙 通 鑑 Un grand nombre d'érudits chinois m'ont certifié que c'est à peu près la seule source digne de foi où ils vont puiser leurs documents. De fait, cette encyclopédie renferme des trésors d'érudition; elle est malheureusement à peu près illisible: il faut une véritable étude pour tirer de cette confusion la silhouette parfaitement dessinée d'un des personnages qui y sont plongés. A peu près tout s'y trouve; le difficile est de mettre les choses à leur place. Le Chen-sien-t'ong-kien 神 仙 通 鑑 est assez commun dans les bibliothèques des lettrés; il a été tiré, à maintes reprises, à un très grand nombre d'exemplaires; mais il est devenu presque introuvable en librairie.

Le Taoïsme est plus connu parmi le peuple par les légendes, les écrits romanesques, comme le Fong-chen-pang 封神榜. Les romans chinois sont émaillés de souvenirs taoïstes; les amateurs de merveilleux en tirent grand parti. Le Si-yeou-ki 西遊記, du tao-che K'ieou Tch'ang-tch'oen 邱長春, est un chef d'œuvre du genre; il a été tiré à des centaines de milliers d'exemplaires. Le Kan-ing-p'ien 感應篇, Livre de la rétribution, est aussi très populaire.

IV. L'Épinal chinois.

Pour quelques sapèques, les paysans chinois achètent sur les rues et les marchés des images aux couleurs vives et tranchées, qu'ils affichent dans leurs maisons, surtout à l'époque du nouvel an, et le 5 de la Ve lune.

Là on trouve l'illustration de tous les hauts faits attribués à Lao-tse, à Tchang t'ien-che 張天師, aux Immortels et aux héros du Taoïsme. Une légende explicative accompagne toujours le dessin. Cette imagerie populaire est comme le véhicule de la tradition.

V. La visite aux pagodes taoïstes.

Dans toutes les grandes villes chinoises, dans toutes les préfectures et sous-préfectures, la plus belle pagode après celle de Confucius c'est d'ordinaire la pagode du Tch'eng-hoang 城隍 et celle de Koan-kong 關公, le dieu de la guerre. Tout étranger visitant une ville s'intéresse spécialement à ces deux monuments et ne manque guère de les visiter.

L'aménagement de l'enfer taoïste à côté du grand hall du temple du Tch'eng-hoang attire tout particulièrement l'attention des visiteurs. Les tao-che sont passés maitres dans l'art de la mise en scène.

Qu'on en juge par le seul exposé de quelques noms et supplices des 24 sections de leur enfer.

L'enfer où on cloue le corps.

L'enfer où le patient est lié à des colonnes de cuivre brûlant.

L'enfer où l'on ingurgite du plomb fondu ou des métaux en fusion.

L'enfer des serpents venimeux.

L'enfer où le corps est râpé ou moulu.

L'enfer où le corps est scié verticalement en deux moitiés.

L'enfer où le corps enfoui en terre est labouré.

L'enfer où le corps est précipité sur des pointes aiguës de rocher.

L'enfer où le patient est arrosé de liquide bouillant.

L'enfer où le damné est écrasé sous de lourdes pierres.

L'enfer où le condamné est percé avec des alènes.

L'enfer des lits de fer rougis au feu.

L'enfer où l'on arrache la langue avec un crochet d'acier.

L'enfer des cent plaies, où le patient est coupé en morceaux; etc., etc.

Cf. Tao-tsang, Tome 32, N° 72, etc.

Les temples de la médecine, Yo-wang-miao 藥王廟, ne sont pas moins intéressants à visiter. Là sont représentés tous les personnages chinois qui se sont fait une grande réputation dans cette science: Chen-nong 神農, qui le premier étudia les propriétés des plantes et composa un herbier; les membres de l'ancien comité de médecine institué par l'empereur Hoang-ti; Hoa-T'ouo 華陀, le chirurgien hors de pair des Trois Royaumes, mis à mort par Ts'ao-Ts'ao 曹操; la déesse de la lumière oculaire Yen-koan-niang-niang 眼光娘娘.

Les temples de la médecine de Po-tcheou au Ngan-hoei, de Sou-tcheou 蘇州, Jou-kao, T'ai-hing au Kiang-sou, sont célèbres. Et que d'autres monuments ne nous faudrait-il pas nommer, comme le temple de Lao-tse, Ts'ing-yang-kong 青羊宮, à Tch'eng t'ou au Se tch'oan. Les tao-che ont des dieux et

des génies pour tous les goûts, pour toutes les maladies, pour toutes les nécessités de la vie humaine : rien n'a échappé à leur prévoyance.

VI. Les pèlerinages.

De tout temps et dans tous les pays, les pèlerinages à des divinités ou à des temples célèbres ont attiré des foules. Les pèlerinages consolident les croyances, et ravivent la ferveur quelquefois jusqu'à l'enthousiasme. C'est ce qu'il est possible de constater dans les immenses assemblées païennes réunies autour de certaines pagodes à des époques déterminées.

Le Taoïsme a de grands centres de pèlerinages très populaires : par exemple les Cinq montagnes sacrées du Nord, du Sud, de l'Est, de l'Ouest et du Centre. Sur ces cinq pics, nombre de sanctuaires taoïstes ont une réputation séculaire ; ils ont été visités par les empereurs ; là ont séjourné des hommes honorés comme génies et Immortels ; d'innombrables légendes racontent de prétendues faveurs obtenues par leur intercession.

Le grand pèlerinage taoïste de Ou-tang-chan 武當山 au Hou-pé, dans le Siang-yang-fou, est l'un des plus célèbres et des plus fréquentés de Chine. A certaines dates on y a compté jusqu'à 520 temples, où résidaient des tao-che par centaines. On y honore le dieu taoïste Tchen-ou 眞武. Au sommet du pic T'ien-tchou-chan 天柱山, il a son temple de cuivre, que l'empereur Yong lô, des Ming, fit complètement recouvrir d'or en 1416. Le site montagneux, les souvenirs légendaires, les prétendus prodiges accueillis sans contrôle par la crédulité du peuple, les faveurs impériales souvent accordées à ces lieux, la multiplicité et la variété des temples et des génies qui y sont honorés : telles sont les principales causes de la célébrité de ce pèlerinage.

Au Kiang-sou, à Kiu-yong-hien, les temples de Mao chan 茅山, dédiés aux San Mao, attirent aussi des foules de païens

pendant deux ou trois mois de l'année. Et il en est de même pour quantité d'autres centres taoïstes.

ARTICLE V.

Les cérémonies taoïstes à domicile (Tao tchang 道場).

Une des plus grandes, sinon la plus grande cause de succès des tao-che, est l'ingéniosité avec laquelle ils ont su accommoder leurs cérémonies rituelles au goût de toutes les classes de la société, et les adapter à tous les besoins de la vie humaine : bonheur, richesses, secours en cas d'infortune, de maladie, de procès, de calomnie, d'injustice, de mort. Et le soulagement des défunts ! En cela surtout ils sont passés maîtres. Des décors, des symboles, des cérémonies qui témoignent d'une invention géniale, représentent comme sur un théâtre les secours en espèces et en nature envoyés aux âmes des morts, les démarches multiples et fructueuses faites auprès des fonctionnaires de l'autre monde, soit pour délivrer les âmes des supplices, soit pour franchir le pont de l'enfer, soit pour retirer les femmes de l'étang de sang, ou pour négocier une bonne réincarnation, et finalement introduire les défunts dans le paradis de délices des génies et des Immortels.

Dans le recueil du Canon taoïste, on trouve par dizaines les ouvrages où sont longuement et minutieusement expliqués tous ces procédés. On y décrit par le menu la façon de construire les estrades sur lesquelles doivent être accomplies les cérémonies rituelles, les drapeaux et inscriptions qui doivent orner l'appartement où se célèbre l'office taoïste, le mode de construction du pont à franchir pour sortir des souterrains de l'enfer, etc. Ici nous ne pouvons qu'indiquer très brièvement quelques-unes de ces inventions, très goûtées dans les milieux populaires. Les gens y assistent comme à une représentation théâtrale, où les tao-che jouent la comédie en s'accompagnant de flûtes, de clochettes, de tambours et de castagnettes.

I. *Eul che pa p'in tchai* 二十八品齋: *28 genres de cérémonies Tchai* 齋.

Ces 28 genres se subdivisent en plusieurs espèces d'offices, accomplis avec une grande variété de prières, de rites et de décors. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses, car les tao-che ne font rien gratis.

Les 3 premiers genres sont exclusivement réservés aux intérêts des souverains et de la famille impériale; on y demande le salut du prince et la paix de l'Etat. Quant aux autres genres, ils sont accomplis en l'honneur des dieux, des génies, au profit des vivants ou des morts. Toutes ces intentions particulières sont énumérées dans les volumes 111 et 343 du Canon taoïste.

Dans le tome 703, N° 1043, Kiuen I, on indique les dates de l'année où telle et telle cérémonie est de règle. Si la cérémonie Tao-tchang 道場 est célébrée au complet, on doit réunir 38 tao-che: (1)

Trois officiants	San che	(Fa-che)	三師 (法師)
Cinq lecteurs	Ou pao	(Tou-kiang)	五保 (都講)
Six cérémoniaires	Lou min	(Kien-tchai)	六明 (鹽齋)
Sept Acolytes	Ts'i tcheng	(Che-king)	七證 (侍經)
Huit thuriféraires	Pa tou	(Che-hiang)	硫度 (侍香)
Neuf lampadaires	Kieou tch'eng	(Che-teng)	九成 (侍燈)

Pour les cérémonies rituelles ordinaires, il n'est pas nécessaire de réunir un aussi grand nombre d'hommes.

II. *La Cérémonie Li kou* 利孤: *Aumône aux âmes faméliques.*

Ces prières rituelles en faveur des âmes faméliques, Kou-hoen 孤魂, âmes errantes qui n'ont pu encore se réincarner, sont considérées en Chine comme la bonne œuvre pas excellence. Un mois entier, (la 7e lune chinoise), est consacré au soulagement

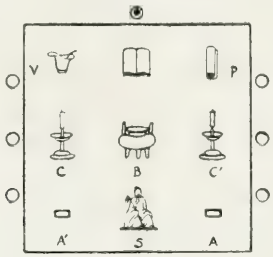
(1) Tao tsang, Tome 781, N° 1155, Kiuen VI, p. 1 seq.

des âmes des morts. Tous les jours les tao-che sont appelés dans les familles pour faire ces cérémonies; il faut donc les connaître, pour comprendre l'influence qu'ils ont sur les masses populaires.

Les tao-che viennent au nombre de 7 ordinairement, et on dispose trois tables devant eux.

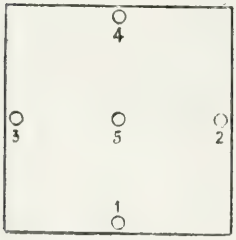
Le tao-che officiant

Assistants

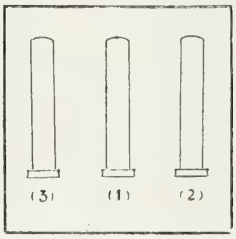


Assistants

Table au sud (2e table)



3e Table plus loin au sud



Au milieu de la 1ère table, au Nord, s'assied le tao-che officiant. Il a 3 assistants à sa droite et 3 à sa gauche; tous ont revêtu leurs habits rituels: chapeau, chape, etc...

L'officiant a devant lui un livre ouvert; à sa droite est placé un vase d'étain plein d'eau lustrale, V, et un rameau vert pour asperger l'appartement. A sa gauche, un paquet de banderoles de papier jaune, qu'il allume sur le brûle-encens et sur les bougies, puis jette, aux trois-quarts brulées, dans le brûle-encens ou dans le vase d'étain contenant l'eau lustrale. Sur le

milieu de la table est placé le brûle-encens B, et deux chandeliers c, c', avec des bougies allumées.

Au Sud du brûle-encens S est posée la statue de T'ai-i kieou-k'ou-t'ien-tsuen 太乙救苦天尊: Vénérable premier principe du Ciel qui sauve des maux. Il a deux acolytes, portant un drapeau où est écrit son nom A, A'.

2e table.

Sur la 2e table, à gauche, figurent les statues des cinq Intendants des Cinq Directions, Ou-fang-chen 五方神: les génies-esprits du Sud, de l'Est, de l'Ouest, du Nord, du Centre. — Tous portent une oriflamme à la main.

3e table.

La 3e table, placée plus loin vers le Sud de l'appartement, à une certaine distance des deux premières, porte trois tablettes, P'ai-wei 牌位, dont voici les inscriptions.

1 *Kong fong Fong-tou-chan nei tchang-koan kouo-che Hoang Si eul ta-tsiang-kiun-wei*

"Siège des deux grands maréchaux Hoang et Si, intendants des vivres insipides dans la montagne de Fong-tou 酆都 (1).

1
酆都
奉山內掌管饉食席
供黃二大將軍位

(1) Cette montagne est située dans le massif montagneux de Fong-tou-hien, au Se-tch'oan, où les légendes placent l'entrée des souterrains de l'enfer. Cf. Recherches, T. VI, p. 169.

2. *Tchong sing t'ang sien-yuen san tai tche wei.*

"Siège de tous les ancêtres des trois générations dont les noms figurent dans le temple des ancêtres."

3. *Min kiai tche tchong i ts'é nan niu kou hoen teng tchong wei.*

"Siège de toutes les âmes errantes de tous les hommes, de toutes les femmes des régions infernales."

2 衆姓堂上先遠三代之位

3 冥界之中一切男女孤魂等衆位

N. B. — Les bonzes pratiquent des cérémonies similaires appelées Che che 施食, Aumônes alimentaires, et Fang-yen-k'eou 放燄口, Délivrance des (âmes faméliques à la) bouche enflammée. — Voici à peu près la seule divergence notable : pendant cette cérémonie, les bonzes prennent des grains de riz entre le pouce et l'index ; ensuite, avec l'ongle du pouce, ils les projettent dans toutes les directions pour alimenter les âmes faméliques. Cet aliment, appelé Tchong cheng fan 衆生飯, Aliment pour tous les vivants, est doué d'une vertu si nutritive, qu'un seul grain de riz peut préserver de la faim pendant mille jours. Les bonzes le nomment encore Chen-nong-fan 神農飯, Riz de Chen-nong, le premier agriculteur.

Les tao-che ne jettent pas de riz aux âmes affamées, mais ils aspergent les quatre directions Sud, Nord, Est, Ouest, avec l'eau lustrale contenue dans le récipient d'étain V. Comme aspersoir, ils se servent d'un rameau d'arbre vert : bambou, saule ou autre.

Ces cérémonies se font ou pour tout un village, ou pour une famille en particulier. Dans le premier cas, chacun des villageois donne une somme déterminée ; son nom et la somme versée figurent sur une grande affiche en papier jaune collée sur le mur d'une des maisons bien en vue, de manière que tous puissent constater la libéralité des donateurs.

Pour les chrétiens, l'abstention est souvent héroïque : elle suffit à les désigner comme étrangers à la communauté.

III. *La Cérémonie dite "P'ouo Ti-yu"* 破地獄 : Ouverture des portes de l'Enfer.

Pour faire ces cérémonies à domicile, les tao-che se chargent eux-mêmes de décorer les appartements, de préparer l'autel, de suspendre les drapeaux, d'écrire les inscriptions, d'ériger les statues, de construire le pont que l'âme délivrée devra franchir avec l'aide des tao-che, etc..

Ces cérémonies ont grand succès dans les classes populaires et même dans les familles lettrées. Pour bien manifester aux yeux de tous leur piété filiale, beaucoup de gens fortunés invitent les tao-che 49 jours de suite après la mort de leurs parents, afin qu'ils accomplissent ces cérémonies rituelles.

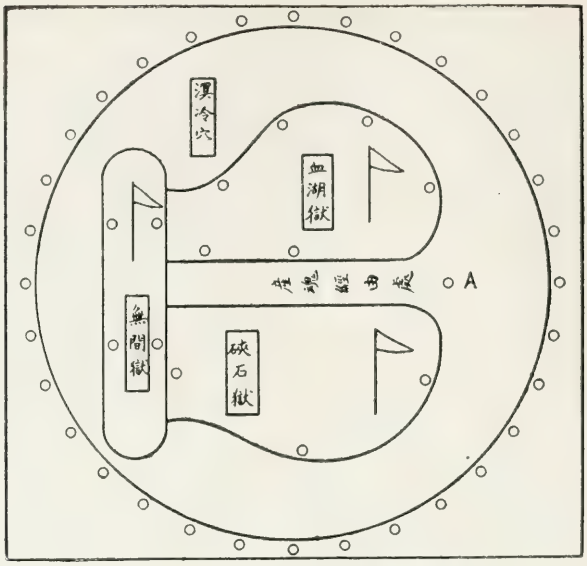
IV. *La Cérémonie "Chao p'ing-ngan-hiang"* 燒平安香 : *brûler l'encens de la paix.*

Souvent, en temps d'épidémie, ou quand une calamité quelconque menace une famille, un bourg ou une contrée, on invite les tao-che à faire leurs processions par les rues, en brûlant de l'encens et en récitant leurs prières au son du fifre et du tambourin. Leur premier soin est habituellement de s'asseoir à une table bien servie, puis, quand ils ont fait honneur à la cuisine, ils commencent leurs longues prières, qui se continuent plus ou moins longtemps pendant la nuit, suivant que ceux qui les invitent ont été plus ou moins généreux.

V. *Hiué-hou-tche* 血湖池 : *le Lac sanglant.*

Cérémonie rituelle pour retirer l'âme des femmes mortes après les couches.

Pourquoi les femmes mortes en couches ou même après les couches sont-elles condamnées à l'enlisement dans l'étang de boue et de sang appelé Hiué tche 血池, Hiué pen 血盆, ou Hiué-hai 血海?



Hiué-hou teng t'ou 血湖燈圖

Plan de l'enfer du "Lac sanglant", et disposition des lampes allumées pendant les cérémonies de l'ouverture des portes de l'enfer, et du sauvetage de la suppliciée.

La raison, c'est qu'après leurs couches, elles lavent dans l'eau des rivières, des canaux ou des étangs, des linges imbibés d'ordures; cette eau sert ensuite à cuire les aliments et les mets offerts aux divinités, ce qui constitue une grave offense.

D'autres femmes empêchent la conception, ou procurent l'avortement, ou exposent leurs enfants après la naissance. Les diables profitent de ces péchés pour plonger les coupables après leur mort dans l'enfer de l'Etang de sang, régi par l'intendant Hiué-hou ta-chen 血湖大神.

Pour retirer ces malheureuses de la boue sanglante où elles sont plongées, les tao-che ont imaginé la méthode suivante.

Sous le lit de la femme défunte, on creuse une fosse carrée de six pieds de côté, profonde de trois pieds, et on y étend une couche de sable rouge, sur laquelle les tao-che dessinent la figure

ci-dessus : une enceinte murée, entourée de 28 lampes allumées. Dix-sept autres lampes sont réparties dans les divers compartiments de l'enceinte infernale. L'âme de la défunte y est introduite par l'entrée A, puis elle est enfermée dans l'un ou l'autre des 4 enfers marqués sur le plan, à savoir : Hiué-hou-yu 血湖獄, Min-leng-hiué 溟冷穴, Ou-kien-yu 無間獄, Hia-che-yu 硤石獄.

Les tao-che, après avoir dessiné nettement ces 4 compartiments sur le sable rouge, érigent 4 tablettes portant les noms des 4 enfers ; ils piquent à côté de la tablette un petit drapeau à fond bleu et à caractères rouges, puis ils disposent les lampes allumées dans l'ordre indiqué sur le plan. Ces dispositions achevées, ils commencent leurs cérémonies rituelles pour délivrer l'âme de la défunte.

Plan, prières et rites sont décrits dans le volume 208, N° 473 (463), Kiuen I, p. 30 seq., et volume 32, N° 71, du Tao tsang 道藏 (Canon taoïste.)

VI. *Les 9 promesses exigées pour tirer une âme de l'enfer.*

Fong-tou ta-ti 酆都大帝, le Souverain des enfers, pria un jour Yuen-che t'ien-tsuen 元始天尊 d'avoir pitié des malheureux damnés, et de lui indiquer un moyen efficace de les délivrer de leurs supplices (1). Le dieu taoïste lui donna 2 talismans à brûler pour remettre les péchés passés, et formula les 9 promesses à exiger pour l'avenir.

1° Etre fidèle au souverain.
2° Observer la piété filiale.
3° Ne pas tuer les êtres vivants.
4° Ne pas s'adonner à la luxure.
5° Ne pas s'emparer des biens d'autrui.
6° Ne pas commettre des actes de violence.
7° Ne pas tendre d'embûches aux honnêtes gens.

(1) De tout cet ensemble il ressort clairement que l'enfer taoïste n'est point éternel : ce n'est qu'un purgatoire.

8° Ne pas se montrer orgueilleux.

9° Persévérer dans l'observation de ces promesses (2).

ARTICLE VI.

Le Taoïsme popularisé par les talismans, la divination et même les tables tournantes.

I. *Les talismans.*

Les tao-che se sont spécialisés dans l'art de dessiner les talismans : signes symboliques, ordres fulminés par les divinités supérieures, exorcismes, porte-bonheur, passe-ports pour les douanes échelonnées sur le chemin de la vie, recommandations aux fonctionnaires du monde inférieur, préservatifs contre les épidémies, etc...

Le nombre de ces grimoires dessinés par les tao-che chinois est à peine croyable ; en temps d'épidémie, les murs des maisons en sont converts ; la variété des formes est infinie. Dans le Canon taoïste, on trouve plus de 200 ouvrages où sont donnés des modèles de talismans pour toutes les périodes de l'année, pour toutes sortes de maladies, pour les cas les plus imprévus, pour tous les besoins vrais ou supposés des vivants et des morts. Certains de ces traités en donnent des centaines, p. ex. le N° 1233, vol. 881-883, en renferme 463 modèles ; le N° 1234, dans les 268 Kiuen compris dans les volumes 884 à 941, en referme à lui seul 3.680 exemplaires !

Le genre de graphiques et la terminologie symbolique ont été expliqués dans les Recherches, Tome I, N° 2, et Tome V ; nous n'y revenons pas.

Les talismans sont fréquemment employés pour assurer la réussite des opérations divinatoires, comme tables tournantes, pinceaux magiques mus par une force préternaturelle, et écrivant des prédictions ou des indications de choses cachées.

(2) Tao-tsang, Tome 77, N° 180 (178).

Les diseurs de bonne aventure, les tao-che devins, tireurs de caractères, les tao-che médecins, ont tous recours à ce genre de graphiques pour en imposer aux ignorants. A leurs méthodes de divination ils donnent souvent le nom d'un de leurs demi-dieux, pour la rendre plus populaire. C'est ainsi que nous trouvons la Divination de Wen wang: Wen wang ko 文王課; la Divination de Tchou-ko Liang: Tchou-ko Liang chen-ko 諸葛亮神課. Cette dernière est très-populaire: nous dirons brièvement en quoi elle consiste.

II. *La divination de Tchou-ko Liang.* (*Kong-ming.*)

Tchou-ko chen koa 諸葛神卦. Ce genre de divination n'est guère qu'un mode différent de la Divination de Wen-wang.

Au lieu de 3 sapèques, l'opérateur en prend cinq. Avant de commencer la divination, il est conseillé de brûler de l'encens et de se laver les mains; après quoi le devin prend en main les cinq sapèques, les élève à plusieurs reprises vers le ciel, et fait une prostration, pour invoquer Fou-hi, Chen-nong, Wen-wang, Tcheou-kong, Confucius, tous les saints personnages de l'antiquité, Koei-kou-tse (un des maîtres de l'art divinatoire), etc... Un livre spécial, intitulé: Tchou-ko ou-heou kin tsien chen chou 諸葛武侯金錢神數, donne 34 combinaisons possibles, formées par les cinq sapèques, qui, après avoir été jetées en l'air, retombent pile ou face sur une table.

Si les cinq sapèques retombent de telle sorte que les caractères soient en haut sur chacune d'elles, alors il y a 5 faces. Cette série se nomme Chang chang ta ki 上上大吉: Très-bien, parfait bonheur.

Un commentaire explicatif de sentences favorables énumère dans le détail les genres de bonheur qu'on est en droit d'espérer: obtention d'une haute dignité; exclusion de tout malheur; assurance de toute félicité; tous vœux seront accomplis; tout prospérera, pas l'ombre d'un mécompte; réussite aux examens; voyage prospère; procès gagné; prompte guérison d'une

maladie ; on réalisera une grande fortune ; on trouvera la personne qu'on recherche ; on retrouvera l'objet perdu ; jour favorable pour changer de domicile ; la femme enceinte mettra au monde un garçon ; l'entreprise réussira à merveille ; le mariage sera promptement conclu. Bref : joie, prospérité et bonheur sur toute la ligne.

Dans le cas où les cinq sapèques tombent si malheureusement que tous les caractères sont tournés vers la terre et représentent par conséquent 5 piles, la série se nomme Hia hia 下 下 : Très-mal.

Les sentences adjointes sont à l'avenant, et le commentaire détaille toutes les infortunes qui menacent en pareille occurrence.

Les trente autres combinaisons intermédiaires comprennent des assemblages de faste et de néfaste, de malheur et de félicité, gradués suivant les notes données à telle ou telle série.

Les Chinois païens attachent une grande importance à ces puérilités hasardeuses, et aiment recourir à la divination, pour s'épargner la peine de prendre une décision.

III. *Les tables tournantes.*

Souvent j'avais entendu les païens affirmer que cette pratique était assez commune, au moins dans certaines contrées ; mais je n'avais pu jusqu'ici me procurer des documents incontestables, et des renseignements de tout point précis, fournis par des témoins oculaires et absolument dignes de foi. Je suis heureux d'être aujourd'hui en mesure des suppléer à ce déficit.

Les faits se sont passés au début de 1918, à Ning-kouo-fou, préfecture de la province du Ngan-hoei. Ils m'ont été certifiés absolument authentiques par le missionnaire du district et par le Rév. P. Ministre de la section, qui m'a lui-même remis de main à main toutes les pièces chinoises relatives au cérémonial qu'on va lire. Le missionnaire avait ouvert un catéchuménat, pour les païens nouvellement convertis. Parmi ces derniers se trouvait un menuisier, qui, s'entretenant un jour avec ses

compagnons, leur proposa une séance de table tournante, comme distraction après une journée passée à l'étude du catéchisme. On profita donc de l'absence du catéchiste, et le projet fut mis à exécution. Tous trouvèrent l'expérience intéressante, et elle fut renouvelée plusieurs jours de suite, si bien que quelques-uns de ces néophytes en parlèrent au maître indigène. Celui-ci, instruit par sa propre expérience de l'inanité des racontars païens, traita de jonglerie le récit qu'on lui faisait. Comme ses interlocuteurs insistaient, et affirmaient tous avoir été eux-mêmes témoins et acteurs, le catéchiste finit par leur dire: "Eh bien! faites-la tourner devant moi, votre table, et j'y croirai; autrement, permettez-moi de réserver mon jugement. Du reste, vous n'ignorez point vous-mêmes quel rôle joue le charlatanisme dans toutes ces sornettes superstitieuses. — Qu'à cela ne tienne, Maître, reprirent les catéchumènes; nous ferons devant vous l'expérience: vous pourrez vous convaincre que dans toute la suite des opérations il n'y a pas la moindre fraude, et que la table tourne vraiment sans aucune motion des opérateurs."

Sur-le-champ on se mit à l'œuvre; à plusieurs reprises la séance fut renouvelée, et toujours avec succès. Le catéchiste, n'y comprenant rien, exposa les faits aux missionnaires; et c'est ainsi qu'on en vint à étudier minutieusement, et je pourrais dire sans trop exagérer scientifiquement, les formules, les incantations, les talismans et tous les procédés en usage. Nous allons exposer ici la méthode chinoise employée pour faire tourner les tables.

1° *Le point d'appui.* — Un grand bol à riz, placé sur le pavé d'une chambre, sert de support et de base à la machine tournante. Le bol est rempli d'eau claire, et sur la surface du liquide, on dépose respectueusement une inscription écrite sur papier rouge ou jaune. Quatre caractères la composent: "Fei-long-ki-k'ing": Au Dragon volant, joyeuses félicitations. Le Dragon "Long", roi des eaux salées et des eaux douces, maître des nuées du ciel, est vénéré en Chine comme le dispensateur des pluies; il a le pouvoir de voler, "fei", dans les nuages, et de les condenser en pluie à son gré.

Le bol, rempli d'eau et muni de son talisman, sera comme le pivot central sur lequel tournera la grossière table chinoise.

2° *La table et les talismans.* — On commence par renverser la table les quatre pieds en l'air; puis on applique le milieu de la surface supérieure sur l'orifice du bol, de manière à maintenir la table en équilibre. Quand elle demeure bien stable sur son point d'appui, on colle un talisman sur chacun de ses pieds.

Les talismans chinois, on le sait, sont des ordres officiels, émanés des dieux supérieurs ou des chancelleries diaboliques, et enjoignant pour des cas particuliers, aux dieux et aux génies subordonnés, une prompte obéissance. Dans ces pièces transcendantes, style et graphique sont soumis à des lois de convention, établies par les tao-che, et énumérées dans le volume V des Recherches sur les Superstitions en Chine.

Pour le cas qui nous occupe, les quatre talismans-édits collés sur les pieds de la table consistent en caractères chinois juxtaposés, savamment enchevêtrés, et formant quatre grimoires dont le sens est le suivant:

"Ordre des hautes puissances diaboliques aux génies des cinq éléments: or, bois, eau, feu, terre". (sous-entendu: De faire tourner la table).

Ces quatre pièces officielles diffèrent comme forme graphique, mais le sens est le même.

3° *Le formule d'incantation.* "Le Ciel commande à l'eau, aux trois masses d'eau formées par le métal. Cette eau, trine comme habitat, n'est qu'une de sa nature. Les grands diables ordonnent aux petits diables, l'antique souverain de la montagne sainte de T'ai-chan et son fils, Son Altesse Ping-ling-wang, commandent à cette table de tourner; qu'elle tourne à rebours ou dans le sens voulu, mais qu'elle tourne! Si elle refuse de tourner, que Wang Ling-koan la frappe à coups redoublés de son fouet d'acier, et l'oblige à tourner au plus vite!"

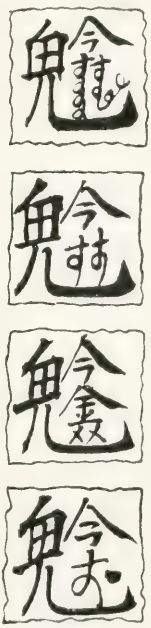
Cette formule taoïste fait allusion à la théorie de la formation des "cinq éléments". La rosée se serait formée sur

des corps métalliques pendant la fraicheur de la nuit : d'où il faudrait conclure que l'or ou le métal en général a engendré l'eau.

Les génies invoqués ici sont des génies taoïstes : le dieu du pic sacré de T'ai-chan au Chan-tong ; son fils Ping Ling-wang ; Wang Ling-koan, le gardien des temples taoïstes. Comme on le voit, cette formule est en conformité exacte avec la doctrine

飛龍吉慶

此四字放於碗中碗內當滿淨水放地之上



此四字當放棹子跟上以棹反上台面在水碗之上將四字每梓跟上放一字有四人以手扶跟每跟有一人

又有一人在四人之邊唸符而轉

天勅水地勅水金銀水三水共一水大鬼請小鬼太山老君金銀玉靈勅反叫反轉順叫順轉若要不轉王靈官鋼鞭打的急轉

此符唸完而覆唸完而復唸唸符之人唸符常轉則木棹自轉而扶跟之四人亦轉

des tao-che, et purement chinoise, sans allusion au Bouddhisme. C'est donc vraiment ici la méthode et les moyens chinois employés pour la pratique des "Tables tournantes".

4° *Le mode d'opération.* — Le lecteur de l'incantation se place à une certaine distance de la table et tourne autour d'elle.

en chantonnant sa formule. Quatre hommes touchent de la main chacun l'un des pieds de la table. Celles ci commence alors son mouvement de rotation, entraîne les mains de ceux qui la touchent, et se met bientôt à tourner avec une telle rapidité, qu'ils ne peuvent plus la suivre : ils la lâchent, et elle continue à tourner très-rapidement. Pourtant on avouera que le pivot sur lequel elle repose n'est guère favorable à ce mouvement de rotation ; car, ne l'oublions pas, c'est le milieu supérieur de cette lourde table qui repose sur le large orifice d'un bol.

5° *Tables frappantes.* — Les païens m'ont aussi raconté que, dans certaines circonstances, les devins se servent des tables pour connaître des choses occultes et hors de la portée naturelle de l'intelligence humaine. La table questionnée donne sa réponse en frappant du pied un certain nombre de coups, suivant une convention faite à l'avance. Par exemple : "Si telle personne doit mourir des suites de la maladie dont elle souffre, frappe deux coups ; si au contraire elle doit guérir, frappe un seul coup."

Bien entendu, pour ce genre de divination, la table n'est pas renversée, mais dressée sur ses pieds. Au commandement donné, elle se soulève de terre d'un côté, et retombe en frappant le sol pour donner sa réponse.

6° *Tables écrivantes.* — Les païens certifient encore que, dans plusieurs pagodes célèbres, des tables servent aussi à donner par écrit des réponses aux interrogations posées. Les ministres des faux dieux lient sur l'un des pieds de la table un pinceau chinois, semblable à ceux dont se servent les lettrés pour tracer leurs caractères graphiques ; après l'avoir imbibé d'encre, ils posent sur le sol une feuille de papier, et invitent le p'ou-sa à écrire l'expression de ses volontés ou la solution du doute proposé.

Un vieux missionnaire m'a souvent cité à ce sujet des faits tout au moins extraordinaires, qui avaient eu lieu dans une vieille pagode de Pi-kia-k'iao, au Ngan hoei. Dans la contrée

entière, les habitants étaient convaincus que le dieu, à sa fête annuelle, écrivait des indications, énigmatiques souvent, sur l'année qui débutait: abondance ou stérilité, sécheresse ou inondations. Depuis longtemps déjà cette pagode a été détruite. Jadis, des foules énormes s'y donnaient rendez-vous au jour marqué, tous désirant être témoins du prodige de la "Table écrivante".

Il est possible que la supercherie joue un grand rôle dans les deux derniers cas. Il reste toutefois avéré qu'en Chine existe la pratique des "Tables Tournantes", des "Tables frappantes" et des "Tables écrivantes".

IV. Mou-hoa tsing 本化精.

Vers le milieu de la dynastie des Ts'ing 清, dans un village près de Hiang-chan 香山, à environ 70 li S. O. de Sou-tcheou, au Kiang-sou, vivaient une femme et sa fille, âgée de 16 à 17 ans. Cette dernière vint à mourir. Sa mère, inconsolable, pria le menuisier son voisin de lui sculpter une petite statuette haute d'un peu plus d'un pied, pour lui rappeler le souvenir de la jeune morte. Chaque jour elle se prosternait devant la petite statue en répétant le nom de sa fille. Au bout d'un certain temps, la statue fit des prodiges, et mit le trouble dans le voisinage; aussi, quand la mère fut morte, le propriétaire de la maison jeta la statuette dans le canal. Un homme la retrouva sur le bord et l'emporta chez lui; les prodiges recommencèrent, et de nouveau on la jeta dans le lac. Une seconde fois la statuette aborda et fut retirée de l'eau, mais ses maléfices devinrent intolérables, et les paysans des environs se cotisèrent pour lui bâtir une pagode afin de l'apaiser. Puis, à la VIIe lune, on lui fit des fêtes.

Chaque famille lui érigea une tablette sous le vocable de Mou t'ai t'ai 木太太, se gardant bien de lui infliger l'épithète de Mou hoa-tsing 木化精. Peu-à-peu l'habitude s'introduisit de lui brûler de l'encens, de lui allumer des bougies et de lui offrir les mets avant le repas. On lui construisit trois temples: l'un à Che kiao t'eu ts'uen 石橋頭村, près de Hiang-chan, un second

à Tchang-cha chan 長沙山, sur les bords du lac; un troisième à Siu heou-tchen 胥口鎮, non loin de Hiang-chan.

Au début du règne de Koang-siu, les maléfices se multiplièrent à tel point qu'on fit appel ou chef taoïste de Long-hou-chan 龍虎山, le fameux T'ien che 天師, Maître céleste. Il s'agissait tout simplement de s'emparer de la méchante Mou t'ai t'ai et de purger le pays de sa présence. Le Grand Maître taoïste loua une barque, et arriva à Hiang chan avec toute une escorte de "tao-che". On érigea un autel, de solennelles cérémonies furent accomplies avec tout l'appareil rituel, le Grand Maître fit fabriquer une grande corbeille en bambou, revêtue d'une couverture en papier jaune, agrémentée d'inscriptions élogieuses, puis, prenant en main cette corbeille, il parcourut tous les alentours de la pagode, pêchant en l'air pour ainsi dire, afin de saisir l'invisible esprit, comme on prend un papillon au filet. Soudain, un de ses suivants s'écrie: "Mou t'ai t'ai est dans la corbeille! Elle est prise!" Le Maître tao-che ferme immédiatement l'orifice de la corbeille, y colle une bande de papier en guise de scellés, puis avertit les payans qu'il emporte l'importune Mou hoa-tsing 木化精 dans son monastère de Long-hou-chan 龍虎山.

Mais, hélas! les vexations continuèrent de plus belle, et on dut rappeler le Maître taoïste. Celui-ci répondit que Mou t'ai-t'ai s'était échappée, et qu'il était impuissant à la retenir en prison.

En 1930, le Tang-pou 黨部 local a décidé que le 5 février ce culte serait détruit, les statues de Mou t'ai-t'ai brûlées, et les 3 pagodes confisquées au profit de l'Etat.

ARTICLE VII.

Temple taoïste dernier modèle.

Une courte description du Tch'eng hoang miao 城隍廟, érigé récemment à Chang-hai, en l'honneur du dieu protecteur de la ville, du céleste commandant de place (temple confié aux

tao-che), nous aidera à mieux connaître la mentalité des taoïstes modernes, leurs pratiques favorites et les génies en vogue.

Ce temple, bâti à neuf en 1927, offre un curieux spécimen de l'évolution chinoise.

L'un des pavillons, bâti en ciment armé, à deux étages, vient d'être ouvert au public, le 26 octobre 1927, le 1er jour de la Xe lune chinoise, fête du Tch'eng hoang, qui ce jour-là doit sortir de sa pagode et faire une tournée de charité en faveur des âmes des défunts. Voici en résumé la disposition des dieux et des génies dans la grande salle comprenant tout le second étage.

Ce vaste quadrilatère porte le nom de "Sing-sieou tien" 星宿殿: Temple des divinités stellaires.

A. Au millieu de la salle, appuyé à la paroi septentrionale, s'élève l'autel des trois dieux de la Médecine. Ce sont les trois premiers empereurs qui s'occupèrent très spécialement des herbes médicinales et de la science médicale en général: Chen-nong, Fou-Hi et Hoang-ti (1).

B. Au centre de la salle, on voit en B une grande statue du Président du Ministère du Temps (T'ai-soei 太歲): In Kiao 殷郊, fils de l'empereur Tcheou 紂, le dernier de la dynastie des In 殷 (2). Sous ses ordres, 60 Intendants se partagent l'administration supranaturelle des 60 années du cycle chinois. Chacun d'eux est préposé à une année, et tous ceux qui sont nés cette année cyclique viennent le prier.

Ces soixante préposés ont chacun leur statue, et sur une tablette leur nom et leur dignité sont écrits en caractères d'or. Ce préposé à l'année devient ainsi comme le patron spécial de tous ceux qui sont nés sous ce signe cyclique. Les 60 Intendants, génies préposés aux 60 années, sont rangés le long des murs de l'Est et de l'Ouest (E et O).

(1) Cf. Recherches, T. X, p. 715 sqq.

(2) id., T. X, p. 825 sqq.

T. Au coin N. O. de la salle, en T, on voit l'autel des dieux du Tonnerre et des Orages (1).

K. Au coin N. E. est érigé en K l'autel de Koan-in 觀音. On y voit une belle statue de Koan-in song-tse 觀音送子, la donatrice des enfants, que les femmes chinoises honorent d'un culte spécial, pour obtenir la faveur de mettre au monde une nombreuse postérité (2).

R. Au coin S. O., en R, figurent tous les dieux de la richesse, particulièrement vénérés chez tous les Chinois, à quelque rang de la société qu'ils appartiennent. La convoitise de l'or les rend dévots, généreux même, peut-on dire, si l'on considère l'argent qu'ils dépensent chaque année en pétards, sacrifices et repas sacré offerts à ces divinités de la richesse, aux pieds desquelles est représentée la corne d'abondance chinoise, le Tsiu-pao-pen" 聚寶盆, plateau des trésors, chargé de lingots d'or et d'argent, qui reparaissent chaque fois qu'on les enlève (3).

En gens pratiques, les tao-che ont eu soin de joindre aux 60 préposés du cycle : le dieu du Feu, contre les incendies, en F ; le dieu stellaire de l'eau, contre les inondations, en I ; et l'intendant suprême de toutes les divinités stellaires, dont le palais céleste est situé dans la constellation Tse-wei sing 紫微星. Dans la salle des astérismes transcendants, on voit sa statue en W.

M. Le clou de l'aménagement est certainement le bas-côté P, M du S. E., auquel on accède par un escalier Z. Là sont les dévotions utilitaires, bien chinoises, et admirablement adaptées à la mentalité populaire. Leurs titres seuls indiquent les motifs de leur culte. Ce sont :

1° Le roi des serpents, contre la morsure des vipères.

2° Le génie qui guérit les blessures et les coups.

3° L'esprit qui interprète et explique les songes.

(1) Cf. Recherches, Tome X, p. 707 sqq.

(2) id., Tome VI, p. 148.

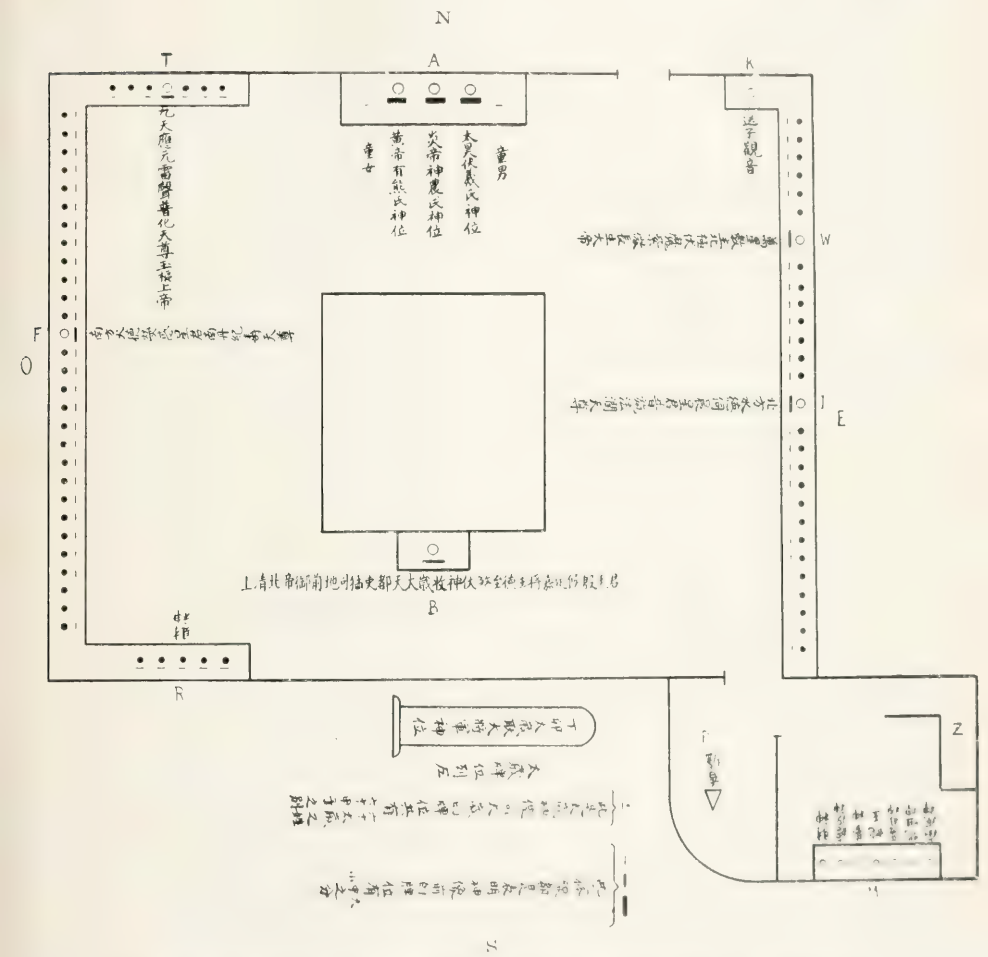
(3) Recherches, T. XI, p. 956 sqq.

4° L'esprit vengeur des injures et malédictions.

5° L'esprit protecteur contre la fièvre.

6° L'esprit protecteur contre la diarrhée et la dyssenterie.

7° L'esprit de la richesse, chargé des intérêts pécuniaires des malheureux humains, en butte à tant d'infortunes, se heurtant à tant d'obstacles qui les obligent à tant de dépenses imprévues.



La salle *Sing-sieou tien*, à la pagode *Tchéng houang miao*, à Chang-hai.

DS
721
D6
t. 18

Doré, Henri
Recherches sur les superstitions en Chine.
t. 18

PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY